

Tess

roman

On teste sur elle une nanotechnologie bactérienne.

On est à deux doigts de faire de la Méditerranée un bassin d'eau douce.

Des adolescents disparaissent. A leur recherche, Tess quitte l'État communaliste de Devra, où elle est née.

Elle débarque à Orba, cité de dômes, de minarets, de pyramides.

Son amant tue deux enfants.

Vous en revoulez ? L'amour lui tombe dessus.

Encore ? Chaque cerveau est pucé. Et bien ? Celui de Tess, pas. Humaine pure ? C'est ça.

Tess est l'histoire d'une humaine pour qui importe le chemin.

Une écharde dans le pouce me fiche la colère manquait plus que ça. Un corps est poussé contre le mien, tension dans la nuque, suc d'aisselle m'imbibant le nez. Le camion s'ébroue. Sommes face à face. Une dizaine par banquette. L'air est foncé avec du orange.

– Maman j'ai mal.

Je voudrais qu'on me coupe le pouce qu'on me couse la bouche qu'on m'arrache les tympans. Je m'envolerais, soie dansant dans le vent jaune d'un commencement d'été, personne aux alentours sinon toi. Regard d'ancre. Ton sourire, avant de m'embrasser. Mange-moi le pouce, la bouche, les tympans. Que je meurs en toi.

Une main d'enfant prend appui sur mon genou. L'enfant est jeté de l'autre côté de la travée par un coup de volant. Un homme maugrée. La nuit prend nos regards, les consigne dans une gare figée nulle part.

Le camion prend de l'élan.

– Je voudrais de la confiture à la fraise ce matin c'était que du pain.

– Tu auras du lard grillé.

C'est alors que je la reconnais. La voix.

L'enfant se blottit contre la femme qui est contre moi et je voulais me lever ? Me jeter sur la route ?

Le camion s'immobilise. Moteur coupé. Quand mon pied cogne le sol de béton, quand mes yeux cherchent de quoi faire un récit, quelqu'un dit : Nous avons bien vécu.

La lune éclaire un pin parasol, trois mètres vers l'Ouest.

Je longe le camion par le flanc gauche, du côté de la route. Je marche sous la lune. Ça sent la résine. Une fougue s'empare de mon pas.

– Tais-toi Sacha,
dit la femme derrière moi.

Je marche, rugissante.

Ne pas avoir affaire à la voix.

Main d'enfant se glissant dans la mienne. Je serre. Nous marchons, la femme, l'enfant, moi. La route grimpe. Mon regard force l'horizon, un mur de collines s'affiche sur ma rétine. Le temps que le cerveau encaisse l'information, je m'enfouis à te reprendre. Ton regard est dissout. M'y exposer est impossible.

Il reviendra. T'inquiète, Tess.

L'air est tiède. Il ne sent pas le chèvrefeuille. Mais la résine de pin.

Le silence a la pureté de ton absence.

– Es-tu implantée ?

dit la voix de femme.

Je marche. Ne faiblit pas, Tess. Ton cœur est de rocaille. Sois un corps. Juste, un corps.

– Tu es implantée, toi, maman ?

dit l'enfant.

– J'ai tout viré,

dit la femme.

– C'est bien,

dit l'enfant.

Qui serre, serre ma main.

Tout bas il chante.

Bon dieu, après ce qu'il s'est passé, il chante.

1.

Devra, douze années après le Grand effroi.

Je pose le pied sur le plancher de pin, quitte l'alcôve, pénètre la cuisine. L'air bleu, derrière la fenêtre, est indifférent à mon regard. Mon regard se pose sur les becs de gaz, la bouilloire cabossée. Un rouge-gorge, à l'extérieur, se nourrit de la terre.

Enfiler mes escarpins dorés, un pull noir sur ma robe noire longue aux manches courtes évasées.

Sorcière, dit Macha ma mère.

Hier soir, soupirement d'Armel, mon frère, dans l'alcôve à mes côtés, me projetant d'un coup dans le sommeil, Paf. *Soupirement*: contraction de soupir et ronflement.

Mon frère respire nuitamment comme une fille. Ça m'excite. Sauf hier soir. Paf.

Dehors, je pose le dos contre le mur de pierre, snobant le banc de bois sis de l'autre coté de la porte. Nus pieds, cheveux non mâtés, tasse de café à la main.

Face à moi, le tilleul centenaire.

Il n'a pas plu depuis des semaines.

Je dépose la tasse sur le bord de la fenêtre.

La nacelle, reliée à un treuil, est au sol. Au pied de sa maison dans l'arbre, le vieux Charles procède au ramassage matinal de glands, baies, racines. Est maigre comme un clou. Porte un caleçon ayant été blanc. Pousse la barrière de notre enclos sans un regard sur moi. La referme, ostensiblement méticuleux.

Je cale les bras derrière le dos. Ce con choisit le mutisme après m'avoir fait sa déclaration.

Qu'il crève alors j'installerai mon bureau dans ses appartements huit mètres de hauteur, j'accaparerai le poêle, les couverts, le pot d'argent avec un lys gravé où il fiche les fleurs des champs, me roulerai dans l'édredon satin vert pomme, allumerai la lampe à huile, au dessus de la table, montée de sorte qu'on dirait une vraie lampe, abat-jour et tout.

Armel mon frère émerge de *ma* cabane, avec un café. Qu'il ne prend jamais soin de préparer *avant* mon réveil. Il salue, bras levé, le vieux con. Le vieux retourne le geste.

J'entre dans ma cabane. La fraîcheur glisse sous ma robe.

Je m'assieds dans la cuisine six mètres carrés, ça sent le bois humide. Je croise les jambes. Le doré des escarpins haut talonnés traversa, sans nul stigmate, une vingtaine d'années. Mon âge. Sont comme neufs. Putain la chance. J'embrasse mon index collé au majeur, me penche sur les souliers de mondaine, y dépose le baiser.

Le bruit de nacelle me file un déplaisir. Mon frangin apparaît en contre-jour. Sa voix est belle. J'ai pas dit *délicieuse*. Juste, objectivement, pas mal.

- Tu fais quoi aujourd'hui ?

il dit, railleur.

- Je nourris les cochons.

Armel incline le buste. J'ai les yeux sur mes talons. Mon frère m'embrasse le front. Il le fait depuis un an. Depuis que je le recueillis chez moi, vingt-cinq mètres carrés. Depuis que son soupirement me fit regagner le sommeil. Qu'à nouveau, grâce au repos, j'éprouve de petits plaisirs. D'infimes joies.

- Je lance un feu ?

il demande.

Je me lève. Ma robe me suit comme un drap épouse le vent.

Dans une heure nous descendrons dans la cave, mes dix élèves et moi. Ils liront chacun dix définitions de mots. Fabriqueront, à tour de rôle, une phrase avec chacun de ces mot.

Annette, une fille de mon groupe depuis quinze jours, rit à cris de musaraigne. Au début ça agaçait. Maintenant qu'Annette va mieux, la bienveillance du groupe y étant pour quelque chose/ma direction inflexible eu égard au respect, maintenant que le dos d'Annette se redresse, que ses cheveux ne sont plus ramenés au visage, nous avons davantage affaire à une mésange.

Cela convient aux corbeaux mâles.

Après le travail des mots nous remonterons dans la chaleur du soleil vertical, boirons avec parcimonie l'eau fraîche à la source.

A Devra, nous vénérons les sources.

L'eau, souvenez-vous en, peuples ingrats.

Armel m'embrasse une nouvelle fois le front.

- Tu sens la violette,
il dit.

Le glissement sur le plancher de sa chaussette à grosses mailles titille la peau de mon tympan.

Faut que mon frère parte.

J'ai une petite vieille dans la tête. Besoin d'un silence qui soit pur comme un truc made in Afghanistan. Ma vieille dans la tête, elle adore s'envoyer en l'air dans un nuage de poudre. Personne à l'entour. Silence brut.

J'adore baiser avec le silence. M'entre dans le corps et jouit. Déclenche la joie, que vous la méritiez ou pas.

Nos parents aiment le silence. Qu'ils n'entravent qu'avec du rire. Ça m'impressionnait, petite. Cette décontraction. Cette confiance sûre d'elle-même.

On ne se prenait pas au sérieux, Armel, Zaïa notre sœur, et moi. On avait envie d'être à l'origine du rire de nos parents. Celui de notre père, surtout. Un geyser. Ma mère aussi sortait la voix dans le rire mais mon père il vous regardait droit en face. Tandis que maman était, en même temps que le rire, occupée à autre chose.

Voilà. On est des tarés de silence et de rires.

Présentement il y a quelqu'un de trop dans cette maison qui est la mienne.

Petit, mon frère je le trouvais beau. Œil candide, cheveux en brosse. Le portais sur la hanche. La nuit il montait dans mon lit. Son ronflement me comblait d'aise. Époque faste, alors.

C'était avant le Grand effroi.

2.

Notre république, greffée sur le Nord de la cartographie européenne, possède un littoral, des collines, un fleuve, des forêts, des champs bocagers. Des sources par centaines. Une capitale portant le nom du pays: Devra. Comme *Luxembourg* pour le Grand-Duché de Luxembourg.

Il y a trente-cinq ans le pays tombait en faillite. Une femme se mobilisait en faveur d'une contestation. D'après elle, il ne fallait pas d'emprunt européen ni que le précédent soit remboursé.

Jannice Callopi, c'est son nom, choisit pour lieu de rébellion le site d'une centrale nucléaire dont les cuves étaient officiellement fissurées. Elle y planta, le long de la route, table et parasol. Le coup du parasol avait marché. Dans son apathie, le peuple chérissait l'incongru.

Le gouvernement était tombé, laissant place à un directoire nommé *la Cuisine*: démocratie directe s'organisant de manière communaliste, entités territoriales

autonomes.

L'enseignement constituait une unique matrice, de l'enfant en bas âge à l'adulte vieillissant. Un homme était à la tête de la Faculté. David Asselthof.

Son équipe de physiciens et lui-même avaient mis au point le procédé Zeckon. Celui-ci multi-centuplait sous forme d'ondes une énergie créée de façon thermique. Pour cela il fallait un couloir de mille kilomètres sur laquelle courait l'énergie produite par une centrale A, réceptionnée par une centrale B qui la stockait, la distribuait sous forme d'ondes également.

Vanille Antropova, astronaute en orbite, permit que la formule Casimir soit adjointe au procédé Zeckon. Il s'agissait ni plus ni moins de la possibilité de brancher une centrale sur l'énergie du Big bang. L'énergie de l'expansion.

Ainsi la centrale A de type Zeckon n'aurait-elle pas besoin d'énergie fossile. La boucle était bouclée. Ce qui intéressa l'oligarchie marchande. Of course.

Le seul endroit en Europe où pouvait être implantée une centrale A, en lien avec une centrale B à un millier de kilomètres de distance, c'était Devra. Les russes voulaient qu'elle soit expérimentée avant de s'en servir. Version officielle. Le fond de l'histoire, c'était le fric qu'il restait à faire avec le gaz.

Entre temps les États-Unis abandonnaient l'Europe. Les chinois avait une idée concernant un unique continent absorbant le nôtre.

Quoi de plus commode pour un planétaire chambardement qu'un événement historique sans commune mesure, césure dans la grande histoire ?

Une guerre.

A l'issue de laquelle Devra fut coupée en deux. Une partie de la Cuisine et des habitants de Devra acceptèrent l'exode vers la Tanzanie où une propriété grande comme la Belgique leur était octroyée.

Cela avait un prix. Le prix était : les plans de la centrale Zeckon. Le peuple de Devra n'en avait pas voulu, avant le Grand effroi, en raison de la dangerosité des ondes.

Les exilés de Devra implantèrent leur utopie dans la colonie tanzanienne en harmonie avec les autochtones. En théorie.

Les purs, les durs, les utopistes de la première heure demeurèrent à Devra dans la zone 2, à l'ouest. Tournée vers le vieux continent. Qui n'était plus au centre de rien, si ce n'est de ses propres décombres. Mais bon, les chinois reconstruisaient ce qu'ils avaient détruit. Spectaculaire marché.

Ça parlait de mieux en mieux le mandarin, en Europe. Enseigné par des dizaines de milliers de professeurs à qui l'on faisait miroiter un nouveau monde. Tu parles.

Les petits gars et gonesses de l'ex-Europe montraient d'incroyables dispositions pour la langue du Levant. Les parents n'y comprenaient que dalle. Bientôt les enfants furent à même de communiquer entre eux. Ça n'était jamais arrivé. Les parents avait beau avoir à disposition des traducteurs. Trop tard. Les enfants avaient le sentiment supérieur d'appartenir à un monde duquel les parents étaient exclus. Ceci provoqua ce que l'on va bientôt voir.

Devra-la-Neuve s'installait en Tanzanie, utopie sauce bobo, tandis qu'à Devra-l'Ancienne les vieux de la vieille vivaient leur révolution de manière fidèle à la charte des premiers temps -retour à la terre, partage des biens, enseignement pour tous. On plantait des millions d'arbres, on vivait dedans : résistance au béton armé. La vérité était que, depuis que le climat se foutait des saisons, la Ruffia notre fleuve débordait d'amour: c'était plus commode de se laisser aimer sur des arbres, à cinq mètres des crues.

Les étudiants de Devra-l'Ancienne apprivoisaient les savoirs dans la rigueur non dans

l'autorité, la curiosité non le jugement, la joie non point l'angoisse. Une heure dans la journée on faisait la part belle aux langues et aux sciences, on se vouait aux arts et artisanats, on apprenait à purifier l'eau, à fabriquer des centrales éoliennes et hydrauliques d'une génération nouvelle, inconnues en Eurasie où les centrales Zeckon étaient implantées à gogo.

Les congés scolaires n'existant pas, toute l'année on potageait, cousait, coiffait, cuisinait et surtout, c'est ce que vous diront les quelques touristes transitant par Devra : on faisait de la musique. Les enfants de chaque village, de chaque quartier étaient réquisitionnés à la première heure du jour pour jouer d'un instrument. Pour chanter.

A Devra, il y a des musiciens partout tout le temps. Cela dure depuis trente ans.

Moi ? Aucune disposition pour la musique. Je joue du piano de basique façon. Je chante. Des mélodies simples. On me fiche la paix. Je suis une vieille sniffant du blanc.

Mon nom est Tess.

3.

— T'aurais vu Neilan et sa bande ?

Louis m'empoigne le bras. Je ne supporte pas son odeur.

Louis m'enfonçait le majeur dans le con. Ma période *Un mec tu le tiens par la queue*.

4.

Devra, éblouissante d'utopie. Où l'humanisme cherche un langage. Où la tolérance, la lenteur, le silence sont vertus.

Ça m'allait, au début, le côté peace, love, nature. Et puis, dans notre millier de kilomètres carrés, je me mis à étouffer. Comme les ados de mon âge, j'avais envie de déplacer les pions sur l'échiquier. L'échiquier était : le monde. Nous en étions privés.

Enfin, pas vraiment. *Moi* je m'en sentais privée. Non-légitime pour la liberté.

J'étais restée avec Louis plus de temps qu'il ne fallait. A cause, essentiellement, de sa disposition pour la gastronomie. Adjacent à la maison qu'il occupait, son jardin avait de la gueule : légumes secs et frais, arbres fruitiers et ronciers, parterre médicinal, aromatique, floral. Genre de mec à ne pas s'inquiéter de vos états d'âme mais qui cuisine, on ne va pas dire divinement, ça fait bateau.

Genre de mec qui cuisine divinement.

5.

— Chérie, t'as l'air fatigué.

Genre de mec constamment de bonne humeur.

6.

Je veux passer ma route. Louis l'amant qui avait une toute petite queue, je parle à mes élèves filles des petites queues, il faut bien faire avec quand il y a de l'amour et puis, il y a le trou de cul,

Louis m'alpague le bras.

Ce matin, je n'ai pas les griffes. La chaleur, sans doute.

- Neilan et sa bande, je dis, répètent le concert.
- Dans la clairière ?
- C'est ça.
- Ils n'y sont pas.

Comme je suis en colère, je m'apprête à dire que j'en n'ai rien à foutre.

Je ne le dis pas.

- Es-tu en colère, Tess ?

Genre de mec capable de résumer en cinq mots l'état de votre âme.

- Écoute,

je dis, touchée que, tout pervers-narcissique qu'il soit, Louis s'intéresse à moi.

- Tu es en colère ça passera,

il dit.

Ce que j'allais donner en guise de réponse m'échappe. Dommage, j'aurais aimé connaître le fond de mes pensées.

- Neilan, dit Louis, est sous ton tutorat.

Il met les mains en poche, s'écarte de moi sourire estampillé *Pauvre fille* (ta bite est toute petite, Louis, ne prend pas cet air avec moi). Me fait penser à un acteur américain du temps de nos parents, Brad Pitre, nom qui n'irait pas à Louis lequel prend au sérieux ce qu'il croit être chez lui de la fantaisie.

7.

Igor arrive par derrière mon ex-amant, chemise de lin clair aux manches roulées aux coudes, sourire dents blanches alignées, antithèse Brad Pitre : noir de cheveux, bouche riieuse. Marié. Igor m'embrasse la joue. Mon cœur cogne, il veut sortir de là. Exploder en une danse foudroyante. Nul ne résiste au mouvement de mes reins. Surtout quand j'y suis enfermée.

Suis-je enfermée *depuis toujours*?

Je jette un œil sur le haut du pantalon d'Igor. Aucun chat n'y fait gros dos. Le matou se fout de la femme que je suis.

Louis nous quitte, convaincu d'être un artiste mal aimé (il sculpte aussi mal que sa cuisine est bonne).

Je hausse les épaules. Me dizygote de l'uni-cellule que, dans un autre monde, Igor et moi formons.

- Colère ?

dit-il.

Igor est un irréprochable mari. Depuis vingt-cinq ans avec Blanche, dont aucune fille ne parvient à le dévisser. Bordel.

- Je suis d'avis de laisser libre les adolescents,

je dis.

- Tess.

- Neilan a besoin de liberté. Il crée, nom de merde.

- Tu sais que.

La musique est capable d'attraper le diable par la queue, de le faire tourner à lui retourner les tripes.

- Pauvre diable.

Igor pose les mains sur mes épaules. Je me glisse dans ses bras. Le grand ami de ces dames. Qu'il ne pénètre pas.

Son odeur me prend au désir. Je m'abandonne. Un, deux, trois. A quatre, je m'éloigne

du corps chaud dont les mains me retiennent.

Je m'éloigne. Pas beaucoup.

– Tess, Tim est avec eux. Avec Neilan. Tim est mon fils.

– Pourvoyez-les d'une puce.

Moue désapprobatrice.

– D'un téléphone portable.

Moue de tristesse.

Tu utilises les mots comme une hache, Tess. Tu jouis de faire saigner. Tu trouverais ça comment, un écrivain qui n'aurait pas le courage de l'encre noire ? Tu serais l'écrivain de l'encre incolore, Tess ? L'écrivain du vide ?

– Ils répètent dans une clairière, je dis. A trois kilomètres.

– Il n'y sont pas.

Je m'écarte de dix fois dix centimètres.

– Tu n'es pas leur nourrice, dit Igor, levant le bras comme pour me retenir. Je ne t'incrimine pas. Mais ils se confient à toi. Tim plus qu'un autre. Et en ce moment, je le trouve...

– ... absent ?

– Comme s'il préparait un coup.

– Tim est innocent.

– L'agneau est peut-être un loup.

Je marche. Igor marche à mes côtés. Avec lenteur. Citoyen pur beurre du gâteau indigeste qu'est devenue Devra.

– Tu te méfierais de ton propre fils ?

je dis.

Igor regarde droit devant. Allée de bouleaux pleureurs. Rien n'est plus beau qu'un arbre.

– Jolie, ta robe.

Igor en pince le tissu à hauteur de hanche, le soulève, me scrute le tibia.

– Comment ne pas céder à ce qui est beau ?

il dit.

En guise de provocation j'attrape ma robe à pleines poignées la soulève à hauteur de pubis. Igor détourne la tête.

– Quand reviens-tu à la Cuisine ?

il dit, refoutant les mains en poche.

– La gouvernance du confetti que vous nommez Devra se passe de moi.

– Tout citoyen a le devoir de s'impliquer.

– Tu fais penser au vote des anciennes démocraties.

– Le vendredi Blanche est seule aux fourneaux. Des fourneaux *collectifs*, Tess.

S'il te plaît, Igor, ne prend pas l'air péremptoire de connard-Louis au charme flou vous emboinant pour mieux vous humilier.

Igor s'arrête, m'attrape la manche. Je récupère mon bras d'un geste sec. Marre.

Igor lève et la tête et le bras.

– Je croyais le picoclon disparu. Un oiseau à gorge jaune.

Igor sourit. M'accorde un regard pur. Fait chier.

– Tu es en colère,

il dit.

Je reprends la marche. J'ai douze étudiants à faire trôner dans la langue en reines et rois.

Je hisse mon corps sur la pointe des pieds, embrasse Igor sur le front, lui promet de

m'adonner à la recherche de Neilan and co après ma leçon dans la cave, promesse que je regrette une fois quittée l'ombre de l'allée.

8.

Je prends place sur une chaise de bois clair. Autour de moi se tient une douzaine de jeunes âgés de douze à quinze ans environ on ne le sait avec exactitude.

A Devra personne n'a d'âge. On remédie aux dates avec parcimonie. L'heure quant à elle est connue du seul gardien des cloches, lesquelles ponctuent la journée à trois reprises. Il y a quelques temps, je fus tirée au sort pour la tâche. Horrible, que d'avoir le nez sur une montre. Sept journées de gardiennage m'éreintèrent. Comment ils faisaient les gens, avant, toute une vie ?

— *Albâtre*. Fabriquez une phrase.

Les adolescents sont touchants. Curieux. Drillés à l'autocritique. Se parlent avec respect. Putain l'utopie de Devra fonctionne depuis à vue de nez une vingtaine d'ans. Je suis née dedans.

Ma mère, médecin, au début ne prit guère part à la révolution qui débouchait sur la fuite de l'oligarchie patrimoniale et financière. La loi unique devint: égalité dans l'excellence.

Notre révolutionnaire, Jannice Callopi, s'installa devant une centrale nucléaire défectueuse, tout le monde s'en foutait, c'était l'époque des démocraties-mon-cul où les gens redoutaient de passer pour des empêcheurs de tourner en rond.

Jannice s'y installait avec ses gosses, un parasol, *Mississ Dalloway*. Le gouvernement chuta, la Cuisine s'organisa en entités communalistes.

Dites-vous ? Je me répète ? Bienvenue à Devra. La révolution s'égraine en mantras. En d'autres mots : on fait allusion au viatique à longueur de journée. On est habitué. Depuis notre jeune âge. Sauf moi. Je suis une réfractaire.

Ma mère est une fille bien. Elle ferme sa gueule quand je refuse d'ouvrir les oreilles.

Ma mère s'appelle Macha. Elle vécut la scission de Devra à l'époque où l'Europe fut anéantie sous les bombes de l'Est. Devra fut épargnée. Vous trouverez des livres. Une nana a écrit un truc là dessus. *Devra*. Simplement, *Devra*.

— La mine de Josué fut éclairée par l'arrivée de Jennifer dont le visage d'albâtre abattit la réticence des soldats.

— Pas mal.

— *Jennifer*,

se marrent les gamins.

Jennifer dans l'assemblée regarde avec tendresse son petit-copain lequel, portant le nom de Josué, s'empare de la main bien-aimée.

— Karol, à ton tour,

je dis à un grand blond.

— Pas de petite-amie. Zéro inspiration.

Les étudiants rient.

J'attrape une pomme fripée côtoyant d'autres pommes fripées dans un panier posé sur la brique pilée. Je croque. Je mâche.

Mon frère Armel doit, pour se loger, trouver un plan B. Besoin de me noyer en solitude. La vieille en moi réclame sa poudre.

Le silence.

9.

Je suis grande comme mon père Jonas, amish d'extraction norvégienne, doux, patient, gentil. J'ai l'œil noisette, le cheveux château clair, les sourcils charbonneux, les lèvres ni plates ni inexistantes, un nez droit. Les incisives centrales, en leur jointure, se tournent l'une vers l'autre, position inesthétique que je cache quand je souris, lèvres jointes.

Quand j'étais ado je foutais de la teinture noire sur les cheveux que je coupais courts + frange. A présent ils sont plutôt longs plutôt touffus toujours teints.

A Devra on fabrique des teintures pour tissus et cheveux et bois et toutes sortes de matières.

A Devra l'argent vaut du toc, on n'achète pas, on ne vend pas : on échange. Le fric venu de l'extérieur est conservé en liquidité, pièces uniquement, en vue d'être fondues.

Bientôt, deux ou trois journées, une caravane se pointera en provenance d'Orba, ville d'ex-Europe centrale, mille kilomètres au Sud. Les intermédiaires n'acceptent personne avec eux. Il est dur d'affronter le soleil génocidaire à raison de soixante kilomètres par jour. Certains d'entre nous partent. On n'en entend plus parler. Certains reviennent. Calmes. Lents. Sereins.

Putain.

A part ça je suis moyenne en beauté, caractère, disposition, mis à part les mots, y compris dans les langues étrangères. A Devra il y a des gens de partout, ancienne Europe, Russie, Moyen-Orient. On apprend un tas de langues. On n'a que ça : le parler, l'écouter, le lire. Et bien entendu ces choses à la valeur non marchande que sont le rire, le coudre, le sculpter, le danser, la musique, l'architecture, l'agriculture, le savoir, la bouffe (mets dotés de goût).

10.

Dans la cave déserte je replace les chaises en cercle. Le bois racle la brique. Pourquoi t'es comme ça, Tess ? Une insoumise éteinte ?

Je m'emmerde. Pas d'excitation. Pas envie de faire des mômes. J'ai entre dix-huit et vingt-trois ans. Armel mon frère connaît notre âge. La dernière fois qu'il m'a donné le mien, il y a quelques années, je ne lui ai plus adressé la parole.

Rides autour de l'œil. Ma mère dit, rapport à ça: C'est parce que nous rions, à Devra. Je sais que ça dépend du génome. Ma grand-mère maternelle avait une peau de bébé, elle est morte super vieille tandis que l'autre, la paternelle, était fripée comme les pommes qu'on a bouffé, les étudiants et moi. Le panier est vide. Je le ramasse le pose sur la tête, que j'incline vers l'arrière quand j'entends un cri.

Je monte les marches quatre à quatre et le vois, sous le soleil, gesticulant.

10.

Philibert agite les bras à la manière d'un bouffon. Lui manque le chapeau à cloche c'est quoi, le mot ? Le sceptre du bouffon est une *marotte* mais le bonnet ?

— Toujours jolie,

dit le bouffon de sa voix aigre néanmoins chaleureuse, je sais que c'est antinomique nom de dieu ça fait un bien fou les bras de Philibert.

— Tombée de ton arbre ?

demande ma voix contre la peau sucrée.

Philibert est chauve avec des cheveux de part et d'autre du crâne noués sur la nuque en catogan. Yeux gris plus que bleus. Bouche épaisse. Dents jaunes Philibert fume le chanvre.

Sa voix s'assombrit, torrent rude dégoulinant de la montagne.

— Tu me manquais,
il dit.

Philibert, extrêmement homosexuel, me vit nue plus d'une fois. Traversa un jour une pièce où je baisais, cherchant murmura-t-il à son attention plus qu'à la mienne de quoi écrire un poème à un grand black.

— Je m'ennuie de toi,
je dis.

Nous rentrons dans la maison servant d'école. A Devra il n'y a pas que les enfants et les ados et les jeunes gens à aller à l'école. TOUT LE MONDE la fréquente.

— J'écris avec les étudiants de la Fac un traité de cosmologie,
dit Philibert.

La Fac de Devra-ville, ancienne capitale.

La Fac ayant brûlé, la Cuisine décida d'en démanteler les bâtiments, dont les matériaux servirent aux villages communalistes établis en pleine nature.

Il ne reste, à Devra-ville, que des pans de mur sur lesquels courent des massifs sauvages de fleurs c'est inouï, il n'y a pas une ville comme cela au monde venez voir bougez-vous le cul: votre voyage n'aura guère l'allure de ceux que vous programmez à renfort de crypto-monnaie. Ici, chaque étranger se pointe dans une maison, est logé dans un des villages, reçu au même titre qu'un citoyen de Devra avec sa part de boulot, d'instruction, de festoiment. L'été dernier deux familles nous arrivâmes d'Orba en montgolfières. Furent reçues en sœurs.

A la Fac sont envoyés les adolescents dès leur puberté. Ils vivent en fraternités quatre journée consécutives, ensuite de quoi ils travaillent deux journées aux tâches collectives dans les villages de leur famille.

Au début de l'après Grand-Effroi, les infidèles modérés qui faisaient le pari de Devra-la-Neuve, non de l'ex-Tanzanie morigénèrent : la place des jeunes étaient auprès de leurs parents. Leurs propres ados signifièrent qu'à treize ans, t'as envie de te connaître toi-même.

A Devra-ville, on n'étudie qu'en matinée. L'après-midi on travaille à se nourrir, se blanchir, éduquer son corps et, of course, jouer de la musique.

Adolescente, je pratiquais théâtre et piano.

Il y a ceux qui dessinent, font de la céramique, cuisinent, toujours en lien avec le collectif. Quand surgit l'Effroi, nous étions en avance de dix ans sur ce qui se produirait dans l'Eurasie dévastée par les bombes, cités écologiques tâchant de réparer les dégâts occasionnés à la planète. Comme un type qui se remarierait: avec la seconde épouse pas question de merder. Il s'agissait de cela, dans l'Europe tombée à genoux : chérir la nature, même si on était tenté de s'adonner à la facilité.

Hiatus consacré par moi à Devra. J'aimerais n'avoir plus à y souscrire mais à ma propre histoire, à mon frère, à la mélancolie, à l'idée d'aller voir ailleurs.

Avant que mon cœur ne se mette à cogner pour Igor, je fus amoureuse: il vit à trois rues, espèce de sage se prenant pour un curé.

A Devra il n'y a que les religieux du cœur, pas de signes distinctifs, pas de temples, de mosquées, d'églises, pas de rites partagés en public, le cœur c'est tout.

Le cœur hurle en moi, louve qui aurait une bite en place des mamelles.

— Je pars pour Orba,

dit Philibert, me servant de l'eau mêlée à du citron.

Je bois c'est délicieux.

- Que feras-tu à Orba?

je demande.

- Laisse-moi te regarder.

il dit.

J'incline le visage à hisser ma prunelle sur le haut de l'oculaire grotte. Œil de biche, sourire de vierge. Orba, nom de merde.

- Je m'entraîne, dit Philibert, depuis des jours et des nuits à marcher sous le soleil.

Se tient droit sur la chaise.

L'astrophysicien parle. Pas le bouffeur de couilles. J'interromps les minauderies.

- Tu ne tiendrais pas cinq jours,

il dit.

- J'aurais envie de fuir Devra ?

Philibert est patient. Dommage que je ne le voie qu'une fois le solstice.

Il penche la face sur le marbre de la table, y pose le front.

- Oui, dit-il, pour quelle raison fuirais-tu Devra ?

Je prétends à mon ami que je ne comprends pas ce qu'il dit. C'est faux.

Je suis sans arguments.

- La rage ?

dit-il. Son visage, relevé, est rouge. Un sourire met à découvert le jaune des dents. Je détourne la tête.

- A-t-on besoin d'un motif pour voyager ?

je dis. Je me lève. Philibert pose la main sur le col du verre devant moi.

- Je suis brutale, c'est ça ? je dis. Vous avez peur que je casse quelque chose ?

- A qui t'adresses-tu, Tess ?

- Avec quel argent vivras-tu, à Orba ?

Orba est la cité la plus proche de Devra. Moins de mille kilomètres. Les réseaux routiers reliant les deux villes furent bombardés par les ex-chinois. Dans l'ancienne Europe, il n'y a plus une autoroute qui vaille. Les gens de Devra finirent de dynamiter les pistes susceptibles d'être empruntées par des quatre-quatre. Restent les dromadaires et les chevaux. L'été, dans le Nord du continent désormais eurasien, il fait une moyenne de quarante-cinq degrés.

- Je suis en contact avec Orba, dit Philibert. Nous travaillons sur un objet commun: production d'eau douce.

Il se lève. Au dessus de l'évier nettoie son verre, l'essuie, le range.

- Je suis de ceux, dit-il, qui invoquent pour la recherche le droit au progrès.

A Devra, nous ne pouvons accepter le mécénat. David Asselthof, maître de l'ancienne Faculté, en fit naguère les frais. Comme nous n'utilisons pas d'argent, nous ne pouvons nous procurer de matériel high-tech. Nos ingénieurs le fabriquent. Se branchent de manière illicite sur la centrale Zeckon occupant la partie de l'ancien territoire, réquisitionnée par les eurasiens. Un territoire de barbelés, de chats errants, de vautours l'été. De boue et de charognes l'hiver. Pas un homme. Zeckon est *entièrement* robotisée.

- Tu reviendras ?

je demande.

Je marche vers la porte donnant accès au couloir qui donne sur le plein jour, mais quoi ? Brûler vive sous les sarcasmes de Satan ? Autant boire une citronnade. Je

m'approche de l'évier que Philibert ne quitte pas. Il regarde par la fenêtre deux fillettes couvertes de coton sombre.

— Ils laissent tomber les couleurs?

demande l'animal humain qu'est mon ami, passant son temps perché sur un arbre devant ses calculs à quatre mètres de haut. Il sent la vanille, Philibert. Cela adoucit ma nervosité.

— Les uniformes sont clivant, dis-je, mordante. Nous vivons dans une utopie réfutant le militaire, donc l'habit, donc nous sommes libres de porter ce que bon nous semble. Haute-couture pour tous. Ateliers regorgeant de créateurs, parmi eux des enfants. Nous fabriquons nos tissus, nous.

— Cesse. Les mantras m'agacent.

— Emmène-moi, Philibert.

— Brigands et bêtes sauvages.

— Tu as le droit d'être accompagné.

— C'est déjà fait.

11.

Mon père Jonas, haut gaillard dégingandé, porte un large pantalon blanc retenu par des bretelles de cuir, une chemise vaste qui fut blanche qui est multi tâchée mais propre, ça sent le propre dans la maison de bois qu'il partage avec cinq autres hommes.

Mon père me serre contre lui. Il sent le bois jeune qu'on met à sécher dans la maison, voué à se faire dévorer par les flammes l'hiver qui peut être rude sur le continent, sauf que nous ne vivons pas dans des souterrains, nous accoutumons le corps à l'impitoyable froid lequel, attendri par notre volonté à demeurer des femmes et des hommes libres, nous emmerde pas tant que ça.

— Il fait chaud, dit mon père tendant un verre d'eau. Fleur de sureau, il ajoute.

— Antropova,

je dis.

La période de mise en orbite de l'astronaute, citoyenne de Devra, ne valut pas à mon père que des évidences. Il se tait.

Alors qu'elle était en mission spatiale, Vanille Antropova, naguère étudiante du professeur Asselthof, mis la main sur la formule Casimir. Laure, une amie de maman, élève le fils d'Antropova laquelle, est-il dit, aimait les beignets de fleurs de sureau. A chaque solstice d'été, tournée générale de beignets de fleur de sureau. Mon père déteste.

— Ta limonade c'est du sucre,

je dis.

Mon père rétracte le bras. Porte, après hésitation, le verre à la bouche.

— Du sucre, oui.

Il pose le verre sur la table, le soulève, avise une alvéole de liquide sur la surface de bois, sort du pantalon un pan de chemise, frotte la table, éponge le cul du verre.

J'aime mon père à en crever. Dans ses yeux je me sens belle, je sais que je serai toujours belle, pas comme dans les yeux des mecs qui dès qu'ils croisent une autre fille vous oublie fissa. Papa aussi se rince l'œil. Enfin, plus trop depuis qu'il vit avec ses camarades.

Papa ne m'abandonnera pas.

— Maman va bien ?

il demande.

- Tu ne l'as plus vue depuis combien de temps ?
- Des lunes.
- Elle va bien.
- Je sais.

Je n'aime pas le parler où les camarades reçoivent. Il est aussi spartiate qu'est baroque la maison de ma mère et, faut-il le dire, qu'est la mienne. Autant maman est-elle sans cesse de tous côtés (elle soigne et enseigne l'art de faire la confiture et est joueuse de luth et participe aux assemblées de la Cuisine), autant je tiens de papa : tendance à tâcher de féconder la perle à l'intérieur de moi. Le monde est méchant et parfois lumineux pas le contraire. Même à Devra.

Les camarades de papa vivent à la manière monacale, sans obligation de chasteté. Ils ne peuvent découcher, selon leur propre charte, que quatre fois chaque lune. Sobriété, méditation, travail manuel.

Ça sent vachement le propre.

Au début, maman recevait du vin de Jeanne Dussaujean, une amie française de l'époque où *France* était un nom majuscule. Un jour maman fit comprendre à Jeanne qu'à Devra on était passé maître dans l'art de faire du vin avec un tas de matières autres que le raisin. Que dans chaque maison on savait fabriquer non seulement le vin mais la bière et l'alcool. Jeanne savait cela. Maman le lui rappela. Elle n'aurait pas du. Jeanne cessa de faire entrer à Devra le vin français. Maman dit Elle prend la mouche. Papa dit Les vignes là-bas ploient elles enfantent des fruits morts-nés.

- C'est bientôt le jour,
- je dis.

- De quoi ?

dit mon père prenant place sur une chaise, pieds alignés au sol parallèlement, joignant les mains sur le haut de cuisse, papa nom de dieu l'humilité de ta posture, elle me révolte.

Je m'assieds sur le banc, face à lui. Droite. Je ne tiendrai pas cinq minutes. J'aime me lover dans les fauteuils moutonneux. Rêver. Envisager le futur. Échapper au présent.

- Le jour de la caravane ?
- Direction Orba, Père.

Un sourire est, par mes mots, arraché aux lèvres belles de Jonas mon papa.

- Comment va ton frère ?
- Dépression.
- Cesse de l'héberger.
- Ah oui ?

- Tu es en colère, Tess. Ça se voit comme un camion sur une route corse.

Mon père connaît le monde d'avant. Je l'envie nom d'un chien.

- Moelleux aux carottes?

il dit.

J'écarquille les yeux.

- Tu te pointes, il dit, chaque fois que Tomas est de corvée cuisine.
- La prochaine fois que toi tu es aux fourneaux, envois-moi un message.
- C'est donc cela.
- Je suis tentée par Orba.
- Permits-moi de tomber des nues.

Mon père fait glisser le bout du doigt sur la table cirée impec. Pour lui, la perfection réside dans la nature. A Devra, nous opérons, avec constance, un retour aux sources.

Pas de moteurs. Électricité deux heures par jour. Pas de téléphone mobile. *Notre territoire*, dit mon père, *fait soixante kilomètres de haut sur quarante de large et tu voudrais que nous communiquions par écran ? Nous marchons. Nous recouvrons la grandeur dans la fierté du corps.*

- Pourquoi ne partirais-tu pas pour Orba ?
- Laisser à mon frère ma demeure ?
- Ce n'est pas ta demeure, Tess.

Les gens de Devra sont priés de ne s'attacher à aucune maison. Pas même à celles qu'ils ont construites. Nous sommes libres. Ô yé.

- Tu me proposes, je dis, d'affronter le danger de la route ?
- On dirait le titre d'un roman.
- La dernière fois que j'étais ici, nous parlions d'amour. J'ai adoré. A part Philibert que je vois deux fois le solstice, je ne parle pas d'amour avec les hommes. Si ce n'est avec toi. Parlons d'amour.

Jonas se sert un autre verre. Le porte à la bouche. Dehors, pas un pet de vent. Brute nitescence.

- Je connais quelqu'un à Orba, il dit. Mon cousin.
- Jamais entendu parler.
- L'oncle moche.
- Ah, lui.
- L'oncle moche m'a transféré un message par caravane, il y a deux solstices, comme ça nous arrive de temps en temps. Il manque de professeurs de langue, à Orba.
- Je parle précieusement le mandarin.
- Ils y parlent russe.
- Langue officielle,

je dis inutilement.

- Les ressortissants français veulent transmettre leur langue.

Ma pensée est absorbée par l'état de mes ongles. A Devra, il fut un temps où aucune femme ne se peignait les ongles. Toxicité des solvants. Une meuf trouva une résine, c'est l'engouement. Maître mot de Devra : fabriquer soi-même ce que l'on consomme. Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'amour. J'ai un corps fait pour l'amour. Éros exerce sur moi l'attraction du big bang. Je suis condamnée à une irrépressible expansion.

Les yeux de mon père se focalisent sur les miens.

- Que tu veuilles vivre autre chose, Tess, je le comprends. Je regrette que ton frère ne partage pas cela avec toi. L'Effroi a laissé des traces.
- Ne l'excuse pas.
- Tu es intransigeante. Fais en quelque chose.
- De ma colère ?
- Vois où elle mène.
- Si je pars avec la caravane, maman se fera du soucis.
- Elle ne s'en fera pas.
- Je n'ai donc pas d'excuses.
- D'autant que tu parles français comme je mange le moelleux de Tomas : avec gourmandise.

Je soupire.

- Orba est une société écologiste high tech, je dis. Et j'aurais pour tout bagage une langue ?

Mon père baisse les paupières. Les sourcils se soulèvent. Une larme débarque putain qu'est-ce que j'ai dit ? Le grand corps ayant forniqué avec ma mère ce après quoi je fus

mise au monde, se met en position debout, glisse la chaise sous la table, sur le dossier appuie les mains, se courbe, croise les jambes, dit :

– Neilan et sa bande sont en route pour Orba. La Cuisine en débat ce soir. Prépare-toi.

– A quoi ?

– A grandir, Tess.

12.

Blanche essuie une tasse grise en céramique fabriquée par elle je la trouve nulle. La tasse.

Igor son mec se tient à trois mètres de moi, dos contre une armoire. Il fait comme si on se voyait, aujourd'hui, pour la première fois. Blanche est une femme mûre. Elle enfanta quatre fois.

Igor agit comme s'il la protégeait. Je me demande si elle s'en rend compte. De mon côté, je serre les fesses. L'attitude d'Igor me fait bouillir les sangs.

Ça sent bon, chez Blanche et Igor.

– Blanche ?

Igor appelle sa femme avec dans la voix des tonnes de sucre il devrait savoir que ça fait gonfler, à la longue.

Nous voyons Blanche de dos. Elle essuie.

Pas un regard pour moi, qui serait, euh, complice ? d'Igor. Certes, leur adolescent a disparu.

Les voyages forment la jeunesse, non ?

Si Tim était pucé, on le retrouverait.

– Même s'il était pucé nous n'aurions pas à le suivre, dit son père.

Igor pense à la même chose que moi. On est fait pour s'entendre, hé ho. Nos esprits s'excitant l'un l'autre contamineraient le corps. Chaque fois que nous jouirions, nous donnerions naissance à une étoile. Notre histoire serait un univers. C'est pas que je me prenne pour dieu soi-même mais.

– Tim, dit Blanche, ne serait pas parti comme ça tu le sais.

La nana est en colère. Une colère juste. Pas comme la mienne.

Blanche, cul sur l'évier, mains de part et d'autre accrochées au rebord, me donne l'impression de parler depuis des racines. Sa sève se change en mots. Une sève *physique*. Igor est de bois mort. Un épouvantail, élégamment vêtu, proie des vents. Ça bouge et c'est charmant. Mais Blanche.

– Tess, dit-elle, qu'aviez vous convenu avec Neilan ? Tu veux un thé ?

Pas de sourire. Un regard. Un bon regard de verts feuillage. A choisir je préfère le grand arbre qu'elle est, au pantin costumé qu'est son mari.

– Je sais que ce n'est pas le moment pour un caprice, dis-je, mais qu'est-ce que je donnerais pour un café.

– Adjugé,

dit, se mouvant, la femme vêtue de long, jupe d'un bleu teint à la main, chemisier à tonalité un chouia plus clair, longs cheveux foncés. Chêne de toute beauté.

Premier regard, sombre, d'Igor. Que suis-je sensée dire ?

– Merci, Blanche.

– Assieds-toi,

elle dit.

Igor demeure debout, épouvantail sexy.

L'oiseau d'une horloge helvète piaille au bout du mécanisme déployé.

— Ta gueule,

dit Igor à l'oiseau.

Je refuse de jeter un œil à l'objet antédiluvien.

Le temps n'existait pas, il fallut l'inventer.

— Neilan, Tim et les autres répètent dans la clairière depuis trois jours,

dit Igor.

— La clairière d'Auguste,

je dis.

A une encablure du lieu où sont hébergé les caravaniers.

Je dis :

— Depuis qu'ils sont sous mon enseignement, ils ne prononcent pas le mot *Orba*.

— Même Tim ?

dit Blanche.

J'aime Tim depuis qu'il est bébé. On a des affinités avec les gosses comme avec les adultes. C'est évident ou pas. Tim est intelligent, il me provoque, est gentil, ressemble à son père. Ouais, quasi conforme.

La porte s'ouvre ensuite vient le corps de Louis mon ex-amant, il éructe, laisse derrière lui la porte ouverte.

— Les caravaniers repartent,

il dit.

Louis prend d'autorité une chaise, y pose le fessier, qu'il a poilu à ce que je me souviens, s'empare de la anse de la cafetière avec l'air de: Alors, elle vient cette tasse ?

— Mon père Jonas, dis-je, dit qu'il faut persévérer contre toute désespérance, effectuer les habitudes bonnes, que c'est dans l'obstination qu'advient l'inattendu.

— Rapport avec la situation ?

dit Louis.

Blanche dépose devant lui une tasse. Je me sens minable. A côté de la plaque. Fallait pas me confier vos gosses. .

— Sucre ?

demande Blanche, main à la hanche.

— Volontiers,

dit Louis.

— Dans l'armoire, planche du haut.

Blanche prend place sur une chaise. Je jubile. Igor est toujours debout, comme hors scène. Se tait. Je le regarde. Son regard à lui est plongé de l'autre côté de la fenêtre, j'y jette un œil : la lumière. Quand mon regard revient à Igor, Igor a bougé, il est dans le dos de Louis, passe la porte, disparaît.

Après s'être, contre son gré, levé pour du sucre, Louis remue le café dans la tasse qu'il porte à la bouche à la manière d'un bouseux. Qu'il n'est pas. Les fils de bourgeois ont beau singer le paysan, ils ne leur arrivent pas à la cheville. Le paysan, lui, sait ce qu'*être un corps*.

J'avale le fond de ma tasse, c'est tiède, mon gosier désapprouve. Blanche ne dit rien. Elle compte sur Igor. Il les protège.

Louis pose la main sur sa main. Je m'extirpe de la position bourgeoise-genoux-glissés-sous-la-table. Besoin de marcher.

— Si mon père était au courant, je dis, c'est que les jeunes ne cachaient pas leur intention. Où est le problème ?

Blanche lève sur moi des yeux torpilles.

— Que veux-tu que je fasse ?

je dis, m'adressant à elle.

— Tu en étais responsable bouge-toi le cul,

dit Louis, étendant les jambes sous la table, sale bourgeois.

— A Devra, je dis, on est responsable de soi avant de l'être des autres. Je ne suis pas capable de m'assumer moi-même. Ne vous étonnez pas que je dégueulasse le boulot.

Rage courant les intestins, larmes affluant aux yeux, je quitte la pièce. Au passage, Blanche m'attrape le poignet, y accole un baiser.

Cette femme est l'arbre abritant un oiseau dont le chant anoblit ma détresse.

13.

Dehors une poignée d'anciens tapent les cartes sous le kiosque que bordent trois tilleuls, le vent se lève je le vois à mes cheveux. J'entends la porte claquer derrière moi, me retourne, rage et larmes, sur celui que je crois être Louis, c'est Igor.

— Monté à l'étage, changement de chaussettes.

Igor, du pouce, repousse l'eau sur mes joues.

Si Igor la prive de boire, ma tristesse flétrira sera moins belle à regarder je tourne le visage.

— Tu n'y es pour rien,

il dit, m'emmenant dans le mouvement d'avancer.

— Je pars avec eux,

je dis.

Igor ne pipe mot. Il avance.

— Philibert en sera,

je dis, essoufflée. Igor accélère le pas.

— Philibert s'entraîne depuis des lunes, il dit. Ce n'est pas ton cas. Non plus celui de Tim.

Igor porte sur moi un regard d'homme, hautain, méprisant je dirais.

— Où allons-nous ?

je demande.

— Tu n'es pas obligée, Tess.

Là dessus fonce sur nous à vélo un mec du village, la quarantaine mais chut à Devra on n'a pas d'âge n'est-ce pas.

Assieds-toi, il intime à Igor, et les voilà partis, Igor sur le porte-bagages jambes écartées, l'autre debout à enfoncer les pédales.

Annette et Célestine passent sur ma gauche, jupe longue, foulard aux cheveux, nom de dieu on n'est pas au moyen-âge. Si ?

Je m'incruste, foulant aux pieds ma timidité. Je suis moulée dans ma robe noire à larges fleurs roses et rouges, mollet à découvert et le genou.

— Vous êtes au courant, pour Neilan et sa bande ?

je dis.

Tess, elles s'entretenaient de leur vagin.

— On va à la cantine,

dit Célestine.

— Je viens avec vous.

— Si tu marches vite,

dit Annette, penchant le buste par devant le corps tout en tournant le visage hors de ma direction.

Elles deux sont copines pour la vie. Je m'en éloigne.

— On te racontera,
lance Annette et elles rient.

Mes pieds, in love with my brain, prennent le chemin de *ma* cabane n'en t'en déplaie, Père.

14.

On frappe à ma porte verrouillée triple tour. Je demeure dans la peau de mouton jetée sur un fauteuil. Le mouton est ce qu'amenait Armel mon frère quand il demanda l'asile pour quelques journées tu parles. La peau de l'ovin, je me l'appropriai. *Appropriai*, Papa.

Le tambourinement est suivi d'un grognement. Je reconnais Charles, putain, l'ermite libidineux installé dans un arbre sous mon nez. Quand je récriminai devant les délégués, il me fut dit qu'à Devra les arbres n'appartiennent à personne. Putain ! Putain !

Je m'extirpe de la position larvaire pour enclencher le tourne-disques. Philibert m'a fabriqué une batterie. J'ai à disposition personnelle s'il vous plaît le double de l'électricité impartie aux citoyens de Devra. J'écoute Léonard Cohen à fond la caisse, me sert une chicorée, refait la larve. J'ai mal aux moutons en moi que course un loup je me jetterais bien du haut d'une falaise.

Ma porte est défoncée. Voix de Charles. Rien à foutre. Armel réparera.

— Ton pote Philibert te demande.

Un corps en contre-jour, bras ballants, obstrue l'ouverture de la porte.

— Je te demande pardon, dit Charles. Je changerai d'arbre.

— Excellente nouvelle.

Je lui passe sous le nez.

En d'autres temps, j'aurais dit T'en fais pas Charles j'ai mauvais caractère.

Comme papa l'aurait fait. Maman, pas.

Le vent soulève la terre en micro tourbillons c'est plaisant. Pieds dans tongs de corde, j'avance. Ma respiration se calque sur le rythme des enjambées. Ça pète dans ma tête. Sentiment d'absurde, trimbaler les mêmes rêves, à l'envers, la même poisse, les mêmes voix rasant le sol comme si la tempête se levait et la tempête ne vient pas.

La tempête ne vient *jamais*.

15.

Des brocs en céramique aux lignes symétriques, bleu argenté, sont disposés sur une table peinte de blanc. Le repère, au village, de Philibert. Dans une ruelle qu'ombre un marronnier. Les homos s'y fréquentent entre eux. Faudra que j'en demande la raison. Il y a des questions que j'ai la lâcheté de ne pas poser. Mauvais signe.

Notre étonnement devrait être loquace.

Philibert sourit il sait mes échappées pas belles à rêver autre chose que la réalité. Mon ami avance, m'engloutit dans les bras. Son parfum m'évoque du résineux. Je dis :

— Je te croyais parti avec les mômes.

— Il ne se sont pas tirés avec des caravaniers,
m'est-il répondu.

Une vingtaine d'habitants du village ainsi qu'Igor sous le marronnier boivent des citronnades, dos droits sur des bancs.

Philibert m'écarte de la pinède/son corps.

Sa dernière phrase n'a pas l'air de plaire à Igor, qui fronce les sourcils comme le ferait un *Alvaro* andais, un *Tjangala* aborigène, un *Liêm* viet. Sentiment universel de corps humain.

On se réveille, Tess. Il se passe quelque chose, là.

Je me sens honteuse dans ma robe bling-bling. Les femmes présentes sont habillées de lin clair. Josapha, qui a mon âge, plus jeune peut-être, nana m'étant antipathique, porte un froc merveilleusement coupé. Tess est souvent *à côté de la plaque*. D'où vient l'expression ? Écoute ce dont il est question, Tess. Fais tes valises c'est le grand jour.

Des antennes me poussent hors le cuir chevelu, je me gratte la tête, Igor me regarde. Si nous foutions le camp toi et moi?

Igor vient vers moi. Dit : je pars.

Et si, pour qu'un miracle vienne à vous, il lui fallait un temps proportionnel à son intensité ?

— Ne te mets pas ça en tête,
dit, à mon attention, la voix de Philibert.

Josapha, mon âge, se tourne sur moi. Le mépris lui salit la bouche.

— Tu pars quand ?

je chuchote à Igor.

— La tempête arrive. Elle nous retarde.

Igor enfouit ultra vite le nez sous mes cheveux. La volupté s'amorce en ma chair coupée par une douleur Igor me mord l'oreille. J'y porte la main, apeurée.

— Tim sera loin, il dit. Par ta faute.

Philibert parle russe avec les caravaniers. Ils ont sur la tête des turbans. Certains d'entre eux étaient mongols quand le mot existait.

Igor n'est plus là. Josapha me tourne le dos. Me vient une pensée, aigre : Armel occupe-t-il ma cabane en ce moment ? Parce que voyez-vous, j'ai besoin de sombrer. M'abrutir d'alcool. Un luxe mauvais à s'offrir hors regards.

Le mien sera noyé. Je ne me verrai pas. Ne me jugerai pas. Serai inapte à me vouer la haine. A mon réveil, me mettrai debout comme mes parents me l'enseignèrent. Je vivrai une sensualité boiteuse. J'attendrai de la vie qu'elle me surprenne. Parfois je voudrais que la foi en moi soit fragile mais elle porte la tête haute.

C'est épuisant.

16.

Charles l'arboricole troglodyte se tient sur le banc à gauche de ma porte. Le sol de terre se soulève à un mètre. Rarement j'ai vu ça. Mes jambes fendent un brouillard collé à la surface.

Le vieux à mon passage ne bouge pas d'un poil. Je ferme la porte non sans avoir, au préalable, balayé des yeux l'espace intérieur à détecter une présence. Si mon frère se pointe je l'étrangle. J'ouvre le battant de porte dans un mouvement brusque. Charles porte un chapeau de paille aux larges bords. Cul au banc il tend, des deux mains, une casserole.

— Soupe de tomates,
il dit.

Je prends, referme la porte, tire les rideaux de la porte et de la fenêtre au dessus de l'évier. Ayant posé la casserole en cuisine, je me dirige vers la chambre. Armel gît sur mon lit. Avant qu'il n'aie dit quoi que ce soit je le saisis par le poignet, il ne dormait pas. Il saute sur les jambes comme ayant prévu le coup. Je le tire par le col. La violence te donne des ailes. Est symptôme de vie. Sauf que tes pas ne sont pas faits pour les ailes : tôt ou tard tu voles 571 Fuerza Aérea Uruguaya.

Armel ne se débat pas, il prononce mon nom, *Tess*, tandis que je tourne la clé dans la serrure, que je tire la porte, le pousse dehors. Charles marche de dos, trois mètres devant lui, dans le brouillard de poussière grandi d'un mètre supplémentaire.

— Va chez maman,
je dis à mon frère.

Je referme la porte, tourne la clé, tire le rideau. Armel frappe au carreau. J'enfile mes talons noirs verni, passe la main dans les cheveux, me sert un vin de frêne dans un verre gravé sur pied, Johnny Clash me prend la hanche, me dégoupille l'esprit, boit à ma coupe.

17.

Si c'était bien ?

L'alcool est le médicament des impatientes. De ceux que le vide sec, l'émotion absente, le calme plat terrorise. Les gourmands insatiables. Les ligotés de l'âme. Les cérébraux épouvantés de leur mélancolie.

Je m'endors tôt ignorant la tempête qui, le lendemain matin, aura dévasté le village.

18.

Je me présente au kiosque en pantalon, foulard sombre aux cheveux, solides godillots, sac au dos. Pas de Philibert. Trois des cinq caravaniers sont là. Je parle russe. Ils ne répondent pas. L'un d'eux fume du chanvre. Envie de gerber.

J'ai bâclé mon petit-déj', pressée de partir. Deux galettes de maïs. Hier soir, bus l'entièreté de la soupe de Charles. Et du vin. Toute une bouteille.

— T'es du voyage ?

dit Josapha, sublime dans une robe courte grise, pull bleu électrique, rouge aux lèvres. Aux pieds elle porte des souliers de montagne dans une matière autre que le cuir de Devra ils ont l'air neuf d'où les sort-elle ? Elle laisse tomber au sol un sac high-tech, demande du feu aux caravaniers, s'entretient avec eux comme entre potes.

Je m'écarte de la bande, avise l'aspect du village. Toits envolés, arbres arrachés. Des dizaines de gens s'activent, en silence, planification distributive, organisation sans faille, esprit communaliste chère à nos fondateurs, envie d'un café noir. Quelqu'un me prend dans les bras. Une femme.

A Devra, tout le monde se prend tout le temps dans les bras, ça fait deux décennies que ça dure, réparation au point de croix d'une saison humaine où l'indifférence prévalut sur le baiser.

Ma mère enfile à mon poignet un drôle de bracelet, trop lourd à mon goût.

— Qu'il ne te quitte pas, compris ?

Le docteur Macha Zapatt a vingt ans de plus que moi on dirait ma sœur. C'est ma mère. Cheveux noirs coupés droits à hauteur de la base du cou, frange courte, sourcils épilés fins, yeux verts de jungle parfumée en fin de pluie.

— L'oncle Moche ne te recevra peut-être pas, elle dit. Ton père et lui ne sont pas

en termes fraternels.

Josapha se glisse entre la matrice (Macha) et son fœtus (moi). Ma mère serre contre elle Josapha. Le fœtus désapprouve.

– Ne vous quittez pas d'une cheveu, Tess et toi.

– Maman, je dis, il y a Philibert.

– Philibert, dit ma mère, n'assume pas ta protection. Il l'a souligné devant les délégués.

– Tess, dit Josapha, avec dans la voix + regard une gentillesse qui me tape sur le système très nerveux, Philibert embarque avec lui un môme. Il n'y a pas d'autre raison à son désengagement. Tout le monde sait que vous êtes de grands amis.

Sorcière.

– Laisse-nous,

dit ma mère à Josapha avant que les mots, hurlant derrière mes dents, n'affluent en courroux.

Ma mère a le chic pour s'adresser aux gens. Elle a la tendresse dans le sang. Moi, la colère. Mon père, lui, est patient. De qui tiens-je l'acide désoxyribonucléique rageur ? Une gamine se jette sur moi. Ma p'tite frangine, Zaïa. Je la serre contre moi, lui dis à l'oreille C'est pour toi que je reviendrai à Devra pour personne d'autre.

L'enfant ne dit rien plonge le visage dans le creux constitué par épaule et cou. Le corps humain est charpenté pour les étreintes, non pour les mots.

Je dis à ma mère Je choisis mal le moment, Zaïa part sur Devra-ville avec les aînés.

Ma mère :

- Tess, c'est le bon moment.

Zaïa descend les marches de la plate-forme, rejoint une femme qui lui tend un sac de jute. Les enfants travaillent, à Devra. Étreintes et travail. Ensuite les mots.

Ma mère m'entraîne à l'écart. Me dirigeant avec elle vers la barrière de fer forgé ceinturant le kiosque, je jette un œil sur Philibert. Il me lance un noir regard.

Envie d'un café.

Une femme monte les marche du kiosque, elle porte aux cheveux un foulard aux couleurs vives, bleu turquoise/fleurs rouges et roses, les mêmes que sur ma robe pelotonnée dans un sac à mes pieds. Elle porte dans chaque main un thermos argenté.

– J'ai passé la nuit à ramper sous la tempête,

dit Macha ma mère. La femme vient à elle, pose un des thermos au sol, verse un thé dans une tasse de grès sortie d'une poche, extrait d'une autre un flacon contenant un sirop, à l'aide d'un bâton mélange le tout, pas un regard pour moi. Merci, est-il prononcé. La femme sort une seconde tasse, y verse le thé. Sucre ? elle me demande dans un bon sourire. Je suis une mendicante. Elles, elles sont fortes d'aimer.

– Tu aurais préféré un café ?

dit Macha, portant le grès aux lèvres qu'elle a rouges.

– Que se passe-t-il, Tess ?

Ma mère pose le dos contre l'un des piliers ponctuant la circonférence du kiosque. Je dis :

– Je tourne en rond dans ma tête ne m'interromps pas tu m'as toujours connue comme ça.

– Les gênes,

dit Macha.

– Tu ne t'étonnes pas que je choisisse Orba, je dis, plutôt que Devra-la-Neuve ?

– La colonie africaine post-impérialiste ?

– Dont Yuri Davonian, l'homme que tu aimas, est le maître-berger.

Mauvaise idée, ça, Tess.

— Quand tu seras à Orba, dit ma mère, ce n'est pas la nouveauté qui t'explosera à la figure. C'est le mode de vie de Devra. Quand on vit dedans, on juge naturel son biotope. La survie en nous, ici, est une forme supérieure d'intelligence, laquelle n'appréciera pas que tu te sentes bien sous d'autres latitudes. D'ailleurs, tu n'y vivras pas bien.

Les mots de ma mère tombent au sol, y rampent, agrippent mes frusques, pénètrent le circuit complexe reliant mon ouïe au cerveau.

La femme aux mains ridées, comme elles sont belles, enlève le gobelet de grès de la main de ma mère, s'en va. Le thé dans le mien est froid. Je le jette par dessus la balustrade, attrape la femme par la manche, lui tend le gobelet, gestuelle anharmonique je le sens alors qu'avec ma mère ça glissait, c'était naturel, ça allait de soi.

Comme la survie à Devra.

— C'est tout ?

je demande, oppressée par l'inaptitude à vivre légèrement.

— Parle-moi,

dit ma mère.

— Je reviendrai.

— Parle-moi de toi, Tess.

Macha a le dos appuyé sur la pilastre. Elle ferme les yeux.

— Je ferme les yeux, elle dit, à cause de la terre cette nuit elle volait en tous sens, je suis avec toi.

— J'ai tout le temps mal. Dans mon âme.

Macha m'écoute je le sens. Elle recueille en une coupelle chacune des croûtes tombées d'une ancienne blessure.

— Ces temps-ci, je dis, c'est comme si je renouais avec le temps de mon adolescence. J'étais nouée de toutes parts. Je faisais l'effort des mots. Sauf dans l'écriture. L'écriture ne sert à personne. A presque personne, je précise, ma mère chérissant la littérature de celles et ceux exprimant leur âme de telle façon que leur manière personnelle touche au plus proche l'universelle humanité.

Je ne lis rien de la sorte en ce moment, redondance avec mes propres insatisfactions. Je petite. Ça empêche de se concentrer.

J'aime couper avec précision le fruit de l'arbre, beurrer du pain au levain, y coucher le fruit confit, le mettre en bouche, n'être que corps. Le mien fonctionne, encore. Le jour où il sera insensible aux chant des hommes, au cri de la chouette dans la nuit, au parfum des pierres quand il a plu, je serai bonne à mourir sur place et vite, que personne ne s'aperçoive.

— Tu es si jeune, Tess. Comment l'obscur te souveraine-t-il ?

Ma mère est libre avec les mots. Libre en tout. Oui mais : avec la souffrance ?

Une voix hausse le ton du côté des caravaniers. Je tends l'oreille. Macha ouvre les yeux.

— Igor,

elle dit.

19.

Elle quitte le pilier relié aux balustrades, se dirige vers le groupe d'hommes d'où

s'extrait Josapha allumant un cigare.

- Igor veut presser, mais l'enfant n'est pas là.
- Quel enfant ?
- Celui d'Antropova.

Dimitri Antropova, revenu d'Argentine il y a peu. Sa tutrice tomba malade. Ma mère prit le relais. Que fait l'enfant dans l'histoire ?

– Le père biologique de Dimitri Antropova, dit Josapha (exhalant la fumée avec grâce, putain), un certain Bowski, demande à voir son fils.

Ma mère rapplique. Ses paupières battent plus que de coutume. J'ai compris, va. Elle hoche la tête, regard vissé au mien. Elle est au courant, pour Neilan et sa bande. Ils ont l'âge de s'affranchir. Ma mère est pour la liberté. Igor est, maintenant, au courant. Si c'est la liberté qui te manquait, Tess ? Si quelque chose te tenait, sous un lourd soupirail, loin du flux créateur transitant par le vivant ?

Fluctuant au gré de l'énergie créatrice je me sentirais pousser des ailes. Mes pas s'en accommoderaient. Ce serait bancal. Ma façon à moi d'avancer. Tantôt dans les airs, loin des affres terriens, tantôt pieds nus dans l'argile.

Josapha écrase au sol le cigare. Elle s'écarte de moi.

– Tess, dit ma mère revenue, quand le bracelet bipera Josapha et toi quitterez les caravaniers.

Macha extrait une enveloppe de sa tenue.

- Celle qu'il te reste à trouver, c'est Iris. Cette enveloppe lui est destinée.
- Celle qu'il me reste à trouver, c'est moi.
- Si tu ne t'étais pas trouvée, Tess, tu ne chercherais pas à savoir.

Ma mère fourre le rectangle de papier dans une de mes poches à tirette qu'elle referme, porte à la bouche ma paume, dit :

– Le destin, c'est pour qui veut se prouver que la force l'habite. Tu n'as pas besoin de destin. Mais d'autre chose.

20.

Macha descend les marches. Zaïa s'adresse à elle, rire maculé de dents. Un ivoire qui serait passé par la source.

Le visage de ma sœur se rembrunit, je ne le quitte pas des yeux. Elle lâche le sac de toile, se fond dans l'espace maternel, ma mère se courbe, recueille la tendresse toute petite/immense forteresse et moi, princesse sans fiancé, je bloque les larmes quelque part sur les chemins enneigés de mon cerveau. Qu'elles gèlent.

Ma sœur, traînant son sac comme un doudou au squelette mou, disparaît à droite du tableau enlacée au corps de sa mère, la mienne.

Mais d'Autre chose.

Je me sens abandonnée.

21.

Cela ne me déplaît pas.

22.

Les caravaniers sont escortés par des chevaux. A Devra nous en avons en nombre.

Josapha fume cigare sur cigare. J'ai la tête vide. Qui dit *vide* dit *léger*.

Un des caravaniers tance Josapha dans une langue comprise d'elle pas de moi. Cette nana est partout à l'aise. Comme magnétique. Même se tenant à l'écart. Moi ? Ça grince en mes tripes cérébrales, mes neurones charnels.

J'en étouffe le bruit.

— Faut hâter le pas, dit Philibert. Une seconde tempête nous tombe dessus.

Aucune parole de lui à moi. L'enfant de l'astronaute Antropova trotte derrière le haut corps, maigre, de mon ami. Antropova dont le cerveau était augmenté elle en devint folle. En creva. L'histoire est connue de tous, à Devra.

Monique, déléguée des premières heures, me la racontait, quand j'étais môme. Elle se fichait du rouge à lèvres, Monique. Je me vois la regarder, absorbée par le spectacle de la bouche offerte au tube.

Un jour Monique demanda aux maîtres-teinturiers de lui blanchir la chevelure. Elle assombrit le rouge sur les lèvres.

Le poétique est ce qui sort de l'ordinaire.

— Alors donc, Tess, tu veux la contemplation et ta part d'action et plus encore ? dit mon acolyte femelle.

Je fixe ses chaussures. Elles ont l'air aérien. Les miennes sont de gros cuir. Par une autre que moi furent portées. Je suis envieuse.

— Josapha, je dis, je n'ai rien à t'apprendre ni à propos de moi ni à propos de quoi que ce soit.

Pour toute réponse la fille pose sur mon épaule la main.

Besoin de solitude. Besoin que mon âme s'éreinte. Que la fatigue avale chacune des réprobations quant à la façon dont je mène ma vie.

J'accélère le pas.

Nous traversons des champs hâves. Herbes jaunes. Ça et là de minuscules fleurs bleues poinçonnées sur le haut de tiges longues et fines.

La sécheresse sur la terre passe la langue. Salive toxique contre laquelle l'homme ne trouve pas réplique. Arbres morts. Chaleur mortifère.

Ma gourde se vide. Quand, sur ma gauche j'aperçois les pylônes. Ceux multipliant, sur un couloir de mille kilomètres, l'énergie émanant de la centrale Zeckon. Nous en sommes trop proches. Je le fais remarquer à Philibert.

— Tous les dix kilomètres, il dit, il y a des réservoirs d'énergie. Vers l'un d'eux, nous nous dirigeons.

— Si proche de Zeckon ?

je demande guillerette, Philibert m'adressant la parole pour la première fois depuis deux, trois heures ?

— Je suis dans le même état que toi, Tess.

— Surexcité ?

— J'ai chaud, stupide gorgone.

Je glisse la main dans la sienne, colle le corps contre l'épaule de mon ami.

— Pourquoi tu faisais la gueule ?

je dis.

Soupir de Philibert. Il me repousse.

— Tu voulais vivre seul l'aventure ? Sans moi ?

je dis.

— Oui.

— Ne sommes-nous pas amis ?

— Je voulais vivre cela sans toi,

dit Philibert. Il se tourne sur les caravaniers. Je continue d'avancer, cœur en croix,

une demi-heure à vue de nez. Jusqu'à ce qu'un bruit attire mon attention. Au-dessus de nos têtes transplane un insecte à deux pales.

Les caravaniers pointent le doigt dans la direction d'un caisson, à la base d'un pylône, moins de deux cents mètres sur notre gauche, vers où se dirige l'animal aux ailes métalliques.

— Allons-y,
dit Philibert.

Les caravaniers extraient, de sacs collés au flancs des chevaux, un instrument qui, déployé par leurs mains expertes, ressemble à un casque. Philibert en enfile un. Ne s'en sort pas. Un caravanier le lui arrange. Je me marre. M'approche des mains, elles me placent le truc sur le crâne du premier coup, hop. Je regarde, frondeuse, mon ami Philibert.

Je jurerais qu'il pisse dans son froc.

23.

Affublé du casque, *anti-ondes* est-il dit je n'en crois pas deux mots, Igor ressemble à un robot. Je lève la main en sa direction, que je j'agite de droite à gauche, rien n'y fait. L'insecte de métal se pose, les deux pales tournent au ralenti. Je pensais qu'un moteur à explosion produisait un son plus dur. A moins qu'il ne s'agisse d'un tel moteur.

Monique disait A Devra nous vivons dans le silence, on l'entend mieux, le mensonge, dans le silence.

— J'ai la trouille,
dit Josapha.

Elle se fait rabrouer par Philibert alors qu'elle sort un cigare, mesure personnelle à l'encontre de la nervosité je suppose. J'ai soif. Dans l'engin il y aura de quoi se désaltérer. Je suis gâtée, nom de dieu.

Deux hommes dans un identique accoutrement sortent du ventre de l'insecte, y font entrer Josapha, Philibert, le petit Antropova, Igor. J'avance d'un pas. Un des deux mecs uniformé (militaire?) discute avec les caravaniers. Échange de paquets. J'avance d'un autre pas. Transpiration d'un des mecs dont la tunique longue fait Flap dans le vent chaud. Troisième pas. Regard du type, sur ma gauche, air surpris. Je me dirige vers la machine. Le mec me court après.

— Quelque chose ne va pas?
je dis.

Une voix me répond avec une seconde de différé.

— Vous n'êtes pas prévue,
il dit.

Mon réflexe est de regarder la montre que Macha me passa au poignet. Rien. Josapha sort de l'insecte, elle n'en mène pas large, je le vois à ses paupières qui ont comme doublé de volume. Sa bouche est rétrécie, et cette peau. Blafarde. Je redresse l'échine.

Le gars fait pression sur mon avant-bras, il dit:

— Mon nom est Édouard, vous n'aurez qu'à demander.

Il entre dans l'appareil, dont les pales accélèrent la rotation.

— On fait quoi?

demande Josapha, vulnérable.

Elle évite, je le vois, le dénommé Édouard.

Je me tourne sur l'horizon, vers le Sud. Le sol se soulève comme hier sous l'effet de la tempête. Je jette un regard au bracelet de Macha, me tourne sur les caravaniers. L'un

d'eux me fait signe.

Je dis On y va. Josapha tangué. Je l'entraîne par la main. Je veux retirer le casque, le caravanier m'en empêche. Les animaux protestent. Un caravanier procède à une injection dans le cul de l'une. Putain de merde, moi je veux rester pure. Humaine made in Devra.

Nous nous éloignons du pylône vers le Sud-Ouest. L'insecte s'élève. La poussière nous bat les flancs.

— Pourquoi Igor part-il avec eux, s'il sait pour Neilan?

dit Josapha, cigare en main.

— Ne l'allume pas, je dis, tant que nous portons les casques.

— Philibert, je comprends. Il parle de ce voyage depuis deux solstices.

Tu connais Philibert, toi?

— Igor n'est pas tranquille pour Tim, je dis. Neilan l'a entraîné. Igor a la bénédiction des délégués.

Les caravaniers, dont les tuniques batifolent, rient à pleines gorgées.

— J'ai soif,

dit Josapha.

— Version officielle, je dis. Moi je pense que Philibert et Igor sont en mission.

— Pourquoi a-t-on envie de fumer alors que j'ai la gorge sèche?

dit Josapha, passant le bras sous le mien. Moi corps se raidit. Il est sensible, c'est comme ça.

Nous parvenons à un mur cimenté, deux mètres de haut, cinq mètres de long. Nous le contournerons. De l'autre côté, une armoire de métal contenant des appareils numériques est ouverte par l'un des mecs, il ôte sa tunique de nomade, enfile une combinaison, des bottes, lance des sacs aux quatre autres hommes. Quatre hommes pour deux femmes. Ô nom de merde.

Les tuniques sont laissées au sol. Nos casques aussi, jetés là, bousculés par le vent. Les combinaisons tiennent chaud. Une bouteille circule. Une deuxième. Je guette le geste du mec vidant l'armoire. Trois bouteilles. On m'en met une en main. Une autre est calée dans celle de Josapha.

— On fait quoi?

elle dit.

J'avale la moitié du liquide. Arrière-goût.

Des formes bleues, circulaires, apparaissent dans mon champ de vision.

Nous sommes droguées.

24.

Quand quelqu'un me manque, c'est comme si je saignais de n'être qu'une partie de moi. Ma joie réside en l'autre. En celui que je désire. Unis dans le désir, je suis une. Je cesse de guetter la joie. De me morfondre. De craindre pour ma flamme. Qu'elle ne meure.

25.

— Tess? Tess?!

Quelqu'une me secoue.

— Tess, il pleut des cordes.

Ça cogne contre la bâche au-dessus des têtes. Odeur de bergamote. Quelqu'un prépare

un thé. Je m'enfonce dans la literie de coton. Sous mon dos, épais tapis. Blop Blop, pluie sur la bâche. Je clos les paupières.

Depuis la tribune, je repère le pur-sang. Plan grossi de ses yeux à lui, étirés dans l'orbite, deltas sanguins. Quelqu'un rit à mes côtés. Voix inimaginablement faite pour mon corps. Le pur-sang rétrécit, court de toute sa peau qu'il a noir jais. La voix de l'homme plaisant à ma chair dit: Devra perd.

Quelqu'un soulève ma nuque.

— Bois,

dit l'homme aux yeux clairs.

A Devra, nous avons des atlas. Toutes sortes de langues y figurent. Comme on a que ça à foutre, on est sommé d'apprendre une des langues minoritaires remise en selle par les linguistes. Grâce à Shagdur moi je parle Ouïghour
Mon premier réflexe est de détourner la tête.

— Délicieux,

dit Josapha.

Elle est fripée. A dormi profond. Comme moi.

— Où sommes-nous?

je demande au gars.

Le bivouac est vaste.

— La tempête a duré quarante-huit heures,

il dit dans la langue de Devra. Sans accent.

Je passe la main entre les jambes. La combinaison me revêt des chevilles à la base du cou. Je tâche de ressentir s'il y a du fluide autour du sexe.

— Je dois pisser,

je dis comme pour moi.

— Nous sommes sur un promontoire, fais gaffe,

dit le gars. La fente de ses yeux, rétrécie a minima, s'ouvre comme hallucinée.

Je suis debout. Josapha aussi.

— J'ai peur,

elle dit.

Je soulève la bâche. Nuit. Bourrasques. Il ne tombe pas d'eau mais de la glace. Je tends la main vers le dehors. La rétracte.

— Faut pisser dedans,

dit un autre homme, debout, mâchant un bâton.

Il manque un type.

Dans le bivouac je me dégourdis les jambes, marchant à petits pas.

Le cinquième type est roulé en boule contre un pan de bâche. Immobilité tombale.

— Qu'est-ce que vous nous avez fait boire?

je demande à l'homme debout.

Pour réponse j'obtiens un crachat jeté au sol.

J'ouvre la tirette de ma combinaison, en dégage le torse, m'accroupis dans un coin. Le mec debout tourne le dos. Je gratte la terre. Elle est meule. Je pisse dedans. Ça vient comme ça. Le produit, sans doute. Désinhibant.

Je fous la terre par dessus le mini lac d'urine, me hisse sur les jambes, piétine l'endroit où je me vidai, noue les manches autour de la taille, dis à l'homme aux yeux clairs
Donne-moi du thé.

Ses gestes sont lents. Sommes sous l'effet d'un trip finissant. De temps à autre, les yeux fendus font une sorte de carré par où le globe oculaire manque de tomber. Heureusement le globe n'est-il point symétrique.

Rien en nous n'est d'équerre. Nous tiendrions comme château de cartes.

– Tess, dit une petite voix de fille, j'ai fait pipi dans ma culotte. J'en ai plein les pieds.

Je tends la main au gars/œil au carré, il respire à présent ça fait du bruit, expire, pourfendeur, bras tendus vers la cime. Un thé pour la gamine? il dit, désignant Josapha blottie derrière moi. Pour la première fois, sourit.

– Le produit qu'on s'est injecté, il dit, est énergisant. Nous marcherons une soixantaine de kilomètres journallement pendant dix lunes. Météo instable.

– Brigands?

je dis, tendant la tasse à Josapha.

Le type en verse une seconde.

Je souffle dessus. L'odeur du thé me rend affable.

– Nous avons l'habitude, dit le gars. Mon nom est Jab, il ajoute.

Colère tombe.

Est-ce le produit, je me sens volontaire.

Les mains de Josapha tremblent. La pluie de ronces-glace cesse.

– Un cigare, t'aurais?

je demande à la petite apeurée derrière mon dos.

26.

Nous marchons depuis une heure dans une steppe sans relief. Le jour se lève, bleuté avec argent. Quand je veux foutre en bouche un second cigare, Jab m'en empêche. Il est le plus jeune des caravaniers. La vingtaine, je dirais. Plus jeune que moi. Un peu.

Les caravanes sont une dizaine, indépendants les unes des autres, à commettre des allers-retour entre Devra et Orba. Un service de poste en quelque sorte.

A Devra il y a des livres, où que tu poses le pied. La Fac mit au point un procédé concernant un papier à base de fibres contenues dans les déjections, ainsi que de l'encre qui coûte pas un balle. Les imprimeries tournent à foison. Pas mal de bouquins dans leur version matérielles entrent à Devra via les caravaniers. Sont traduits par des gens de chez nous. Il y a peu, je traduisis moi-même un conte Ouïgour beau comme un paon.

– Pourquoi t'es là?

dit Jab.

De temps à autre je me tourne sur Josapha. Elle marche, butée. Elle n'y arrivera pas.

– Ne te fais pas de soucis pour elle, dit Jab. Elle peut recevoir une seconde injection.

– Elle aurait mieux fait de monter dans l'hélicoptère.

Jab se tait. Il marche vite. Trop.

Je ralentis. Il me saisit la main.

– Tu dois te forcer, Tess. Encore une heure. Ensuite ton corps aura compris.

– Je serai épuisée.

– Elle, le sera,

il dit jetant le regard par-dessus l'épaule, qu'il a épaisse, comment on dirait un meuble massif. J'ai envie de l'ouvrir, ce meuble, me recroqueviller sur l'étagère du dessous.

Qu'on ferme les battants. Que Brahms dans la pièce soit entendu.

– Le bras me fait mal,

je dis.

– Jürgen t'a déplacée en te tirant par les épaules.

– Où ça?

– Dans la cave aménagée au pied du mur.

– Pas sous la bâche?

– Tu as marché jusqu'à elle, plus tard. Le produit t'a assommée deux jours, impossible sinon de rester coincé là-dessous. Une autre injection, pour te réveiller. L'Eurasie fabrique des drogues pour chacun des désirs. Volées par nous, brigands du désert. Tu es ici pour quoi?

– Vous avez recourt aux injections? Votre corps le supporte?

Ces hommes tout-terrain succombent au dopage. Cela me crispe.

Jab a grandi à Devra, terre de pure humanité. Non augmentée. Non droguée. Vivante de nature. Ce dont nous nous targuons. Notre progrès à nous. Aucune maladie que nous ne puissions soigner. Éduqués les uns par les autres. Transportés par nos jambes. Fraternité à la lettre. Depuis près de trente ans.

Ça ne durera pas, ils disaient. L'utopie est un mirage, ils disaient.

– Tu n'as pas répondu à ma question,

dit Jab.

– Je suis là pour échapper à moi-même,

je dis.

– Aux petites voix versant des larmes d'acide et tes tripes se tordent?

– C'est ça.

– Quelque soit le voyage, c'est toujours soi qu'on trimbale.

– Voltaire.

– Un des mantras qui me soit favori.

Chaleur tempérée par l'arrière-fond de tempête. Le feu tourne comme un loup autour de la proie, dit tout à l'heure un caravanier.

Je n'ose regarder Josapha. Ce n'est pas moi qui suis fragile. Je suis forte. La force d'un humain pourri par la mort. Un mort-vivant survitaminé. L'image me fait sourire. Nous reprenons la route.

Contre toute espérance nous avançons.

27.

Le soir je pisse devant les hommes, accroupie, avant de m'écrouler sur le drap posé sur un tapis de laine rouge. Les bâches sont montées par-dessus ma tête. Nulle attention de ma part eu égard au sort de Josapha. Tu marches ou tu crèves. Elle n'a qu'à marcher.

Je sombre profond.

Un avion contourne le sommet de la montagne au pied de laquelle je me trouve, s'en éloigne, dégringole dans le ciel par à-coups, je me sens à l'abri dos au mur, plus loin se trouve mon compagnon demeuré dans une maison le long d'une rivière à cinq cents mètres d'où je me tiens avec nos enfants. Sensation, au creux du rêve, de craindre pour un homme. Moi qui ne suis, par essence, la femme de personne. L'avion disparaît. Je me réveille. Jab soulève ma nuque.

– Mange, Tess.

Mon cerveau fabrique un film. Stupéfiant. Une partie de lui connaît le déroulement que l'autre ignore. Une partie spectatrice, une autre scénariste. Dans le rêve j'éprouvais le soucis des occupants de l'avion. Et me tançais d'en éprouver davantage pour mon homme.

Mon immobilité était suspendue aux soubresauts de l'avion. Où tomberait-il? Nous

épargnerait-il? Une partie de mon cerveau le savait. Me le cachait. A moins qu'il n'improvisa, comme le romancier se laisse avoir par la volonté des personnages.

— C'est un ordre,
dit la voix de Jab.

Un pied me pousse le dos jusqu'à position verticale. Jab fait signe au propriétaire du pied que c'est ok. Une fois mise à l'équerre, je m'empare du sachet et de la paille tendus par Jab. Matière visqueuse.

— Ne pose pas de questions.

— Je me pose tout le temps des questions,

je dis, posant à terre le sachet. Pas faim. Je me rallonge. Le pied de tout à l'heure m'en empêche. Ils sont accoutumés. A la faible résistance des corps. Je suis de Devra nom de dieu.

— Ta copine a fait la moitié de la route sur l'une des bêtes, dit Jab. Elle devra payer.

Jab me met entre les mains la pochette contenant la saloperie que j'ingurgiterai, comme si c'était fait. Voilà, c'est fait.

— Ça n'a pas de goût,
je dis.

— L'absence de goût est un goût,
dit Jab, se levant.

Je n'ose incliner le dos. Une main sur mon épaule est posée, une voix embraye le mouvement. La voix dit Maintenant tu peux dormir.

Je dis à Jab:

— Tu as l'air convaincu que quelqu'un paiera pour Josapha.

— Dors.

Jab s'allonge contre moi. Me regarde. Ferme les yeux.

— A Orba, dis-je relâchant le dos, quelqu'un l'attend-il qui a les moyens ?

Silence de roc.

— Josapha?

je dis, en direction de cette dernière.

— Chut,

m'est-il fait.

Orba, dirigée par un consortium technocratique. Exit la politique. Le terme a glissé dans *les oubliettes de l'histoire*, expression favorite de Monique aux ongles rouges/anneaux dorés, l'une des députées de la Cuisine au temps du grand Effroi, Monique encyclopédie révolutionnaire de chair et peau à laquelle je m'abreuvai.

Monique ne parle pas d'Orba. Tout le monde, à Devra, semble être au courant de ce qu'y s'y passe. Personne n'y fait référence. Par crainte que nos ados s'y rendent. Une fois les deux solstices, les gens de Devra-la-Neuve s'arrangent pour embarquer des volontaires de chez nous à destination de ce qui s'appela en 1964 la Tanzanie, Afrique de l'Est.

Les anciens décrient Devra-la-Neuve. Ne disent mot d'Orba. Ils ont tort. De décrier l'autre Devra. L'interdit tente. Moi, c'est l'inconnu qui m'excite. La rencontre immédiate inattendue.

Je n'attends rien d'Orba.

Suis ultra excitée.

— Tess?

dit une voix malingre.

Josapha.

Je m'endors.

28.

Cinquième jour. Mon corps tient la route. Plus nous approchons du but, plus le doute m'assaille. J'en fais part à Jab. Est-ce bien à Orba que nous nous rendons?

— Tu es intelligente, Tess.

— Tu veux parler de mon cerveau gauche, le côté cérébral non logique? Ma prison illimitée ?

— Si elle est sans limite, elle ne peut être une prison.

— Sauf que je n'ai pas accès à l'autre côté du bâtiment-cerveau. Le droit. Celui qui pose des choix. Celui qui réussit.

— Bah, tant que ta chambre carcérale est agréable,

rétorque Jab puis se tourne sur ses congénères, ralentit le pas. Josapha est juchée sur l'un des animaux, moi je marche. Vers où? Je marche.

Mes papilles captent un objet que mon cerveau (le droit) étiquette en tant qu'*humide*. Qui dit humidité dit eau. Eau dit végétation.

Les jours précédents j'ai aperçu au loin comme des villes ou des villages, que nous contourinions.

Devra est côtière. Un bout de mer nous permettant d'être arrosé. Parfois trop. D'où les maisons sur les arbres. Ici, c'est mort brûlé-vif.

A cause des bêtes, nous n'empruntons pas les anciennes routes, nous les longeons. Au début, il y avait des trous dedans, créés par les gens de Devra.

Après le Grand effroi, Devra voulut pour elle davantage qu'une autarcie. Elle désirait être amputée du reste du continent. Sabotage instinctif, qui la coupa de facto.

La réalité est plus forte que les idées.

La réalité est la seule vérité qui vaille.

— Ça sent la terre mouillée, tu trouves pas?

demande Josapha, assise en tailleur à côté de moi sous la bâche.

Ma compagne imposée reprend de la superbe. Ayant été vulnérable, elle est plus belle encore. Il lui demeure dans le regard quelque chose de suppliant, qui fait que je ne tiens pas rigueur de ses atouts. Je me sens bien dans mon propre corps. Dans mes doigts de pieds, ma vessie, mon foie. Seuls mes cheveux m'emmerdent. J'ai beau les attacher, se rebellent.

— Ton pied, dis-je, ça va?

Le pied de Josapha est tacheté de poches purulentes. L'un des caravaniers est préposé aux soins de ses pieds, ce qu'il fait sans ménagement. Quand ça se produit je me cache pour sourire.

29.

La première page de mon carnet est maculée de poussière. Je la tourne. La poussière se retire.

— Dans dix minutes nous éteignons, profite pour pisser, dit le caravanier m'ayant, la veille, apposé le pied au dos.

Chaque soir je m'écroule, Jab contre moi, me réveille deux heures plus tard, me tend le sachet, la paille, le caravanier me pousse le dos, je ris, nous rions.

Je me lève, m'accroupis, quelque soit le voyage je me rends dans le même coin du bivouac. Dans le produit que nous absorbons par succion, il y a un génocideur d'urine

putride, dixit le caravanier au pied têtue. Hier me suivit, je voulais me soulager au grand air, rappliquai fissa, un bruit traversait l'espace à cinq mètres de moi.

– Hyènes,

dit le caravanier dont je ne connais pas le nom. Les autres l'interpellent je ne parviens pas à en reproduire l'idiome. Je tâche de restituer phonétiquement le nom: *Belbérossa*.

J'ôte du pied une chaussette raide de crasse.

Avec la joie, je survivrai.

Josapha ronfle.

30.

L'air mouillé aspiré par mes narines me fait accélérer. Foulées hystériques. Belbérossa m'appelle *Tessi*, me taquine dans une langue que je ne connais pas. Il rit aussi heureux que moi de l'effet capillo-hilare produit par l'air ambiant.

Huitième lune.

La chaussure droite de Jab est ouverte sur le devant, ça s'écarte de jour en jour, il n'y fait point allusion.

Un caravanier se pencha ce matin sur ma cheville où rampait une larve. Regard clair de menthe qui aurait l'azur collé dessus.

Maintenant Jab tient ferme la bribe d'une bête, dont la tête est à moins d'un demi mètre de la sienne, il dit:

– A l'époque de nos parents la biodiversité partait en couille. Le principe créateur se retirait de la planète.

– La vie déserte-t-elle?

– Le principe créateur, ou l'élan vital, l'énergie en expansion, ne croit plus en l'homme. Il retire ses billes.

– A cause de quoi?

Je connais la réponse.

Jab tire la bride, attire la tête de l'animal contre sa joue. L'animal le lèche. Jab de la main le flatte.

– Ce ne sont pas les animaux qui déçurent le principe créateur. C'est l'humain.

Il crache au sol. La bête lève la gueule, brusque.

– Chut,

dit-il, la caressant.

L'animal se tait.

26.

Oisillons est-il hurlé tandis que des mouvements se dessinent sur l'horizon.

– Tess, ventre à plat.

Quatre caravaniers et Josapha sont à genoux, dos rond, tête enfouie contre sol. Jab a dans les mains un drôle d'appareil. Je ne vois rien, n'entend rien, que dalle à l'horizon si ce ne sont d'imperceptibles traînées rectilignes.

– Putain couche-toi!

Je m'allonge, bras en croix. Clic de machinerie.

Un caravanier se met debout comme monté sur ressorts, visage masqué par un turban.

Il vise. Clic. Scène à rédiger dans mon carnet: cinq corps à terre dont ceux de Josapha et le mien, deux autres visant le ciel avec une arbalète, non trois, trois hommes

debout. Clic.

Je fixe l'ouverture dans la bottine de Jab à trente centimètres de mon nez. Deux doigts de pieds se foutent de ma gueule. Je leur tire la langue. Je n'ai pas ma place à Devra. Ma nature est plus forte que leur sagesse.

— Ok c'est bon,

dit Jab glissant une main sous mon épaule.

— Simulation?

je demande, narquoise, époussetant ma tunique impoussetable.

Jab fourre l'arbalète dans la ceinture. Du regard je cherche Josapha. Il me faut, pour l'appréhender, contourner une bête. Josapha est en posture de prière, front au sol. Je mets genou en terre, tempe contre celle de ma co-équipière.

— Tu veux une menthe à l'eau?

— Fraîche?

Répond Josapha, face collée au sol. Elle bouffe la poussière.

— On approche du but,

je dis.

J'étire les bras. Chaleur. Marcher prouve que la vie est là. Sinon en quoi croirions-nous?

La fatigue me tombe dessus comme quand quelqu'un t'éclabousse tu ne t'y attends pas.

Plus qu'une fois dormir.

Je marche seule, m'entêtant à ne pas en savoir davantage sur l'opération *Tous au sol*.

Je ne veux pas monter dans ma tête. Ma tête est un grenier où la chaleur est intenable. Mon corps s'accommode de la chaleur, brave soldat. Ma tête pleurniche, se plaint, déverse des maussaderies. N'y monte pas, Tess.

L'un des caravaniers porte une visière. Le pauvre il doit suer sa race (expression de maman qui le tient d'une certaine Élise, française transitant par Devra au temps du Grand effroi).

Le soleil décline. Mon regard traîne à terre. L'interruption de la marche, tout à l'heure, freine ma vigueur. Je dois lutter. A une encablure du but.

— Regarde, Tess.

Voix de Josapha. Poser mes yeux sur elle m'insupporte. On dirait un cadavre. Boutons de fièvre autour de la bouche. Josapha perd pieds. Bientôt elle s'envolera. Je tendrai une main lasse à la retenir par le froc. Le froc flottant autour de la taille ne retiendra pas le corps de Josapha qui montera montera et puis c'est tout.

— Tess?

C'est alors que je la vois. Orba.

26.

Un oisillon, gros comme une mouche, est un drone miniature.

27.

— Pourquoi ne pas faire comme si de rien n'était?

dis-je, étendue sous la bâche, vessie vide.

Jab répond de moins en moins à mes questions. A cause du trou dans sa godasse peut-être.

Envie de me laver les cheveux.

— Les oisillons portent sur eux une micro-réserve. Si les surveilleurs décident de gazer, nous mourons sur le champ.
— Nous sommes vivants,
je lui dis. Et cale la tête au creux de son épaule.
Nous nous endormons.

28.

Voix guillerettes. Proviennent de l'extérieur.

Rêve d'une porte d'un bleu-vert torride.

N'est-il pas prétendu que seuls les sens nous font *ressentir* les émotions ? Que nenni. *L'inconscient* nous fait éprouver des sensations. Comme si l'inconscient était capable de faire revivre la sensation liée au sens, mais hors des sens. Ailleurs, dans un autre temps. Indépendamment du temps et de l'espace.

Le consigner dans mon carnet.

Jab jaillit à l'intérieur du bivouac. J'ai la tête lourde d'un bleu qui n'est pas vert, d'un vert qui n'est pas bleu.

— Viens,

il dit. Me saisit la main, soulève la bâche. Le jour, frais, se lève. Belbérossa, cul sur une caisse, a le buste penché sur une gamelle tenue par la main. Elle contient un liquide fumant. Le corps, pas seulement la bouche, s'y abreuve.

Jab se courbe vers le feu, me sert un café dans un mug poterie made in Devra ça me fiche un coup au cœur. Jab sait que j'aime le café. Contenter mon corps autrement que par la pénétration d'un sexe, nous discussions de cela, Jab et moi. Je sentais qu'il ferait bien risette avec mon vagin.

Je trempe les lèvres dans le breuvage.

Jab contourne le bivouac. Je me lève et le suis. Je m'attends à une vision. Pas à celle-là. Ce qui m'arrive c'est comme si vous vous attendiez à ce que Venise ait les proportions de Bruges.

Vous êtes *frappé* par le gigantisme. Vous ne vous y attendez *pas du tout*.

Mon premier sentiment est l'écrasement. Pas la fascination.

— Chaque fois, dit Jab, Orba me fascine.

Hier, avons marché dans le soir tombant. La ville n'était pas éclairée. Je m'en étonne.

— Economie d'énergie,

dit Jab.

Il est acquis.

Je gerbe. Jab ne bouge pas d'un pouce. Il dit: Vide-toi.

J'ai de l'eau dans les yeux. Ce ne sont pas des larmes.

— Il est temps, il dit, d'ingurgiter de la vraie bouffe. Tu es attendue?

Je veux me rincer la bouche au café. Le constat est que, me penchant pour dégueuler, la gamelle dans ma main s'est vidée.

Putain pas un centimètre cube de ma personne, corps et sentiments, qui ne soit infecté par le malaise.

Les caravaniers harnachent les bêtes, démontent le bivouac. Josapha prend place sur l'unique caisse demeurée au sol. Elle lape un café. Salope. Je lui prends sa gamelle, y boit, la lui remet en main.

— Fais chier, Tess,

dit Jab.

Le ton, cinglant, suspend le mouvement des corps. Jab éructe. Les caravaniers

regardent.

— On t'a imposée à nous, putain.

Imposée je me répète in spiritum dans l'élan d'une réponse.

— Iris?

je demande.

Jab me prend au col, jaune dans les yeux.

— Prosterne-toi devant Orba.

Il me traîne vers l'endroit d'où je puis vois la ville. Pile où je vomis. Je marche dans les remugles. Jab m'y immobilise.

— Regarde, il intime. Agenouille-toi.

Trois pyramides hautes comme des montagnes. Deux milles mètres? Plusieurs bâtiments à dôme, un tiers plus bas que les pyramides.

Autour des dômes, qui sont plusieurs dizaines, une quantité de fines tours, graciles comme des minarets.

Ceinture de verdure par delà les remparts. Arbres hauts comme je n'en ai jamais vu.

Enceinte comme de métal. En est-ce? Ça brille. Et cette odeur. Mouillée. Fleurie.

Fraîche. Je m'agenouille.

— A gauche,

dit Jab.

A gauche il y a le fond de mes tripes. Je veux me relever, Jab me jette à terre.

— Nez sur ta merde,

il dit.

Je m'exécute. Peau contre contenu de sous ma peau. Gluant. Je me redresse. Mon corps tient sur une ficelle. Si quelqu'un la coupe, fichera le camp la poésie de Devra. La poésie crèvera à côté de moi. Ça ne me fait pas rire.

— Tess?

Je refuse de regarder le garde-chiourme.

— Essuie ta bouche.

Je passe le revers de la manche sur le bas de mon visage. Pas un mot venant d'Orba pour moi agonisant.

Les caravaniers passent à notre hauteur, tirant les bêtes. Je m'éloigne de Jab. Me retrouve, à mon insu, cheminant aux côtés de Josapha.

— T'es conne,

elle dit.

29.

Pas un regard pour Josapha. Malgré son parfum. Malgré la fraîcheur de l'air ragailardissant les muscles. Je marche. Les caravaniers se taisent. Nous traversons des serres agricoles à perte de vue. Irrigation aussi impitoyable qu'est le plan de Manhattan.

Monique collectionnait les cartes routières d'avant le Grand Effroi. Vert pour les forêts, brun pour l'altitude, de plus en plus foncé, blanc pour les glaciers dont à présent il ne reste que roche.

Le principe de vie se retire.

— Tu m'as volé mon café bordel Tess, pour qui tu te prends?

dit Josapha, trotinant derrière moi. J'avance ultra lentement. Faut pas demander.

Comme ma nouvelle copine est épuisée.

— Je te demande pardon,

je dis, sans la regarder. Je l'embrasserais volontiers.

Suis émue qu'à nouveau elle m'adresse la parole. Fleur de peau. La colère, je vous dis.

– T'as vu les robots?

elle dit, d'une voix lessivée.

– Des hommes en armure,

je dis, regardant droit devant où mettre les pieds.

– Regarde celui-là il nous fixe c'est rigolo les yeux ronds qu'il a.

– C-3PO.

– Tu marches trop vite, Tess.

– Le droïde de Star War dans la version des épisodes IV, V et VI. On regardait ça avec Viktor le frère de ma mère.

– Viktor Zapatt.

– Ça s'active, devant.

– Tess? Tu n'as pas demandé ce que j'allais faire à Orba.

Josapha parle derrière mon dos. J'accélère.

Un homme en aube noire est planté en bout d'allée. Devant moi marche un caravanier devant lequel une bête défèque. Deux C-3PO quittent leur poste. Des surveillants, pas des travailleurs. Rallient l'homme en noir.

Jab est en tête de notre convoi. Nous marchons en file indienne, quand surgit une agora à la fraîcheur idéale. Je ferme les yeux, respire profond. Enfin, s'arrêter. Enfin, expirer.

Édouard, le pilote d'hélicoptère, se tient à côté de l'homme en aube noire. Il porte un costume noir à col Mao faisant ressortir le sombre des yeux. Qu'il ne pose pas sur moi. Chuchotement indéchiffrable de Josapha.

– J'ai faim,

elle dit.

Se glisse à mes côtés. Sur la droite. Secoue ses cheveux. Se passe un beurre sur les lèvres.

La colère me colle au front. Que je porte haut. Non point que je me sente amazone, genre de truc. Si j'ai le front haut, c'est que l'enceinte au pied de laquelle nous nous trouvons est de plus de mille mètres. Ce n'est pas du métal. Il leur en aurait fallu trouver sur la lune ou autre planète.

Qu'est-ce?

Rien de tel à Devra. A Devra nous sommes les Cro-Magnon de la civilisation numérique. Les arbres suffisent, la musique, les livres. Bordel.

Je me sens en appétit. Je me goinfrerai. Je serai un corps à sa plus haute portée. Je renoncerai aux tortures infligées par mon âme à mon âme. Je me réconcilierai avec celle que je suis.

Une combattante.

– Tes cheveux sont dégeus,

dit Josapha glissant la main dans la mienne. Elle est chaude, cette chaire. Josapha redeviendra celle qu'elle est. Une âme non torturée. Un corps splendide.

– J'ai faim,

elle répète. Puis:

– Il est beau le type en noir.

Édouard. Feint-elle de ne pas le reconnaître.

Devant *le prêtre* je l'appellerai ainsi, Jab courbe l'échine. Je serre les points. Josapha quitte mon à-côté, s'incline à son tour. Le prêtre pose sur elle la main. Lui parle, dans un sourire. J'imaginai pas le type capable. D'une lumière intérieure sortant par la

bouche.

La saleté des vêtements me colle à la peau. Je recule d'un pas. Le prêtre me regarde. Je demeure immobile, à l'instar des caravaniers. Un des C-3PO vient à moi. Il dit Te voilà, Tess.

Le droïde pose une main de fer sur mon avant-bras, serre de plus en plus fort, j'avance vers le prêtre, le bras du droïde me ralentit, je cherche à m'en défaire, Édouard lève le bras en sa direction me voici prise par mon élan, me retrouve nez à nez avec l'homme en chasuble brune, il a ravalé la lumière intérieure plus accommodée à la sortie de son cul.

— Vous êtes?

il demande, bras croisés dans les emmanchures de la tunique.

— Tess Zapatt,

je dis.

Qui n'est pas mon nom. Qui est celui de ma mère.

Édouard sourit. Ses yeux posent la langue sur mon âme. Le côté non torturé. Le côté rieur.

30.

Tess Zapatt.

Qu'est-ce qui me prend?

31.

Mes yeux fouillent l'enceinte n'y décèlent ni porte ni tunnel. Nous marchons vers elle. Pas un bruit. A peine celui de nos pas. Je ne vois plus Jab. Ah le voilà. Il jette un regard sur moi, hausse les épaules. Je lève le doigt de l'honneur. Haussement bis repetita. Josapha me fait du coude, lève l'index. Une cage de verre glisse du haut vers le bas. Je me sens privilégiée.

Belbérossa le caravanier me met un harnais dans la main. La bête, au bout, boit. Deux humains, sont-ce des humains, quittent le groupe. Belbérossa lève ma manche, autour de quoi j'ai noué le foulard que, pendant le voyage, je portais sur la tête. Que le caravanier dénoue. Qu'il me glisse derrière la nuque. Effleure mon bracelet. Celui qu'avant le départ ma mère plaça. Macha Zapatt. Le sœur de Viktor.

32.

Viktor mon oncle à Devra nous revient une fois les deux éclipses. Ma mère et lui retapèrent le bateau de leurs parents ils naviguent sur le fleuve, le lendemain reviennent éméchés. Mon père n'aime pas beaucoup Viktor. Moi je le trouve séduisant.

Grand ami de Vanille Antropova l'astronaute qui, il y a douze ans, causa du rifici depuis son module spatial. Avec Dimitri Nosdovitch, formaient un trio de savants dont le professeur David Asselthof, qui dirigeait la Fac avant le Grand effroi, était un proche. Je suis la nièce d'un type mythique.

L'Eurasie traverse une période archi-prospère. Elle bâtit des villes. Et surtout, elle tue. Des humains. Par milliers. Selon une loi incontestée. Au nom de la survivance de la planète, de son côté vert, propre, harmonieux.

Josapha n'est pas paumée. J'ai vu le regard du grand prêtre. A qui ma copine souffla

un mot, que je n'entendis pas.

Elle pénètre dans la cage de verre je la suis, nonchalante. Je meurs de soif.

Tandis que s'élève la cage de verre, je glisse la main dans la poche où ma mère, Macha Zapatt, introduisit une enveloppe.

Les gens de Devra bénéficient d'une impunité totale. C'est comme ça. Depuis le Grand effroi, nous sommes protégés.

Par qui? Jusqu'à quand?

Jamais je ne suis montée si haut. Je m'adosse contre la paroi du fond. Édouard et le grand prêtre causent. Jab et Josapha idem. Les caravaniers sont demeurés au sol.

A vue de nez, la ceinture végétale autour de la cité doit faire une dizaine de kilomètres. Par delà c'est le désert. D'où leur vient l'eau?

Nous nous trouvons entre les anciennes nations de Pologne, Hongrie, Ukraine, Roumanie. Les pluies torrentielles gonflent leurs fleuves, ce doit être ça. Il se dit qu'un jour il cessera de pleuvoir. Heureusement, il y a les océans.

Des milliards de milliards de litres d'eau.

Édouard me jette un regard. Je baisse la tête. Suis crasseuse. Cheveux gras. Je dois sentir le rat mort.

Les occupants de la cage sortent.

Je demeure adossée, mains aux dos. Je vois Charles dans l'arbre devant chez moi je l'appelle, Charles tu prendrais un thé? Dans ma cabane je rajuste le bouquet de violettes sur la table de bois brut, sort deux tasses, deux sous-tasses, un écureuil traverse la cour, j'enfile mes talons aiguilles.

— Tess? Venez.

Je me laisse tirer par Édouard. La nausée reprend. Mains en tremblements.

— Ce n'est qu'une ville,
dit Édouard.

— Combien d'occupants?
je demande.

— Cinquante millions.

— Ils vivent où?

— Pyramides.

Édouard adopte un pas de circonstance. Nerveux.

Nous surplombons la ville. Sous nos yeux, trois pyramides dont les sommets se hissent à plus de deux mille mètres. Les gens à Devra connaissent chaque hauteur précise de chaque bâtiment de chaque ville d'Eurasie et au-delà. A Devra, les chiffres sont des mots.

— Deux mille cent quatre-vingt-trois mètres,
souffle Josapha dans mon nez. Je détourne la tête.

Une trentaine d'espaces chapeautés d'un dôme sont disséminés entre et autour les pyramides. Ce qui n'est ni pyramide ni dôme est vert. Du végétal ou pacotille. Sait-on jamais.

Devra a l'hystérie de la nature. Pas un bruit, la musique, Cro-Magnons je vous dis. Ici, d'après mon père, le mot-même *nature* est rayé des cerveaux. *Attends-toi à tout* dit-il, moelleux aux carottes dans la gencive.

Mon bracelet bipe.

Josapha jette un regard réprobateur. Elle a foutu du noir autour des yeux. Ça lui va bien.

Je pue le rat.

Je m'écarte d'elle. Le retour de l'instinct me plaît. Mon corps s'assouplit. Je convoque

mon cerveau. Qu'a dit Macha, Tess? *Quand le bracelet bipe, quittez les caravaniers.* Sauf qu'une partie du convoi nous a lui-même quitté: Igor, Philibert, le petit Dimitri Antropova.

Les caravaniers. Ben, ils sont restés en bas. Non, Tess. Jab est là.

Jab, le prêtre, Josapaha, Édouard, face à la ville, me tournent le dos. Jab et Josapha se marrent. Mon bracelet bipe une seconde fois.

33.

L'étouffement, c'est le cadre que nous nous imposons.

Hisser la tête hors de la surface. Désobéir au plane. Créer une brèche spatio-temporelle par où exister. Hors regard porté par l'extérieur.

L'extérieur est un musée où suffoque la beauté.

34.

Deux êtres humains dont je ne distingue pas le sexe passent à ma hauteur enroulés dans des tissus blancs tête comprise. Autour de la gorge, tubes flexibles transparents. L'une de ces personnes tient la base du cou en main. Je les suis. A moins de trois mètres. Ils ne se retournent pas. Moi non plus. Désobéir est une force.

Ils s'arrêtent sur une plate-forme étroite il y a de la place pour moi. La plate-forme descend, lèche la paroi. L'une des personnes, bon dieu c'est une jeune fille, me tend un regard vert j'y décèle un gazon. J'entre dans le regard. Le tapis d'herbe est tiré par une force vive me propulsant hors de lui.

Tu sens le rat, Tess.

La curiosité me pique de connaître le sexe de l'autre personne. Il se dégage de lui, d'elle, un parfum d'une finesse inouïe.

A Devra, il nous arrive d'être mâtiné d'huiles florales. Nous détectons les fragrances, dont nous sommes au parfum, si je puis dire, depuis le petit âge.

La nouveauté me rend fébrile. Sensation de bonheur. *Bonheur*, Tess?

Rah! Je serais heureuse sans cette voix sous mon crâne. Si j'étais immédiatement un corps. La voix commente chacune de mes actions. Donne son avis. Rarement lui vient-il à la bouche le mot *bonheur*.

Au poignet de la fille aux yeux gazon, il y a un bracelet identique au mien.

La ville dans les entrailles où je descends est immergée dans une brume. La définition précise ne m'en vient pas. Un brouillard de micro particules comme pourvues d'agitation.

Le regard vert se pose sur le rat crevé. Le désespoir me fait sourire. Elle, ne sourit pas. L'œil est strié de rouge. Souffrance.

Nous descendons, allure accélérée. La plate-forme est stable. Il me faut la quitter. Sur la paroi que constitue l'intérieur du mur d'enceinte, il y a des paliers auxquels je ne pris attention, absorbée que j'étais par le magnétisme produit par la ville. Une ville sans humains. Abstraite.

La fille au regard émeraude produit un son guttural. Me dévisage. Sa gorge est entubée. Je me jette sur un palier passant à hauteur. La plate-forme ralentit sous l'impulsion de mon geste. J'ai l'air conne, recroquevillée sur la terrasse. La plate-forme reprend l'accélération, le duo s'enfonce dans le brouillard.

Mes doigts lissent la paroi de la muraille. J'y avise des détecteurs qu'est-ce que ça peut être d'autre. Je suis repérée.

A Devra personne ne surveille personne.

A Orba, me dit ma mère, quoique tu fasses ils sauront. Même l'amour? demandai-je. Des machines surveillent, Tess. D'autres se tripotent le sexe. Elles n'en ont pas, dis-je. Bien sûr que si, réplique ma mère. Ajouta: délicieuses, ces fraises.

J'ai faim d'un pain au levain croquant sous l'effet de la cuisson, fromage de chèvre, sirop de date, poivre, fraises goûteuses, silence de Devra.

Ici, le silence est mou.

Je prends les premiers escaliers s'offrant à moi, longe un second palier, me trouve face à un mur. Me penche. Le palier est habité. Gigantesques baies donnant sur la ville. Je rebrousse chemin.

A vue de nez je suis descendue de trois cent mètres.

La lumière solaire est tamisée. Sensation de fraîcheur. Il y a une centaine de mètres en contre-bas jusqu'à une espèce de filet scindant la profondeur en deux. Je hausse les épaules, m'en amuse. Je suis un cow-boy. Pas dans un film. Un vrai cow-boy cherchant ses vaches. Meuh.

A Devra, on nous apprend à évaluer les distances au mètre près. Avec l'effet de hauteur, disons que je me trompe de dix mètres. Mille mètres enfouis sous le filet? J'en entendis parler. Les oligarques bénéficiant de la fraîcheur due à l'altitude. Le reste du peuple: à raz le sol.

La pesanteur est le destin du faible.

L'idée me traversant la tête est *Tant que je serai à Orba, dans les tréfonds je ne descendrai pas.*

Je me sens différente. Vous ne vous sentez pas différent des autres, vous?

J'expire.

Mes jambes sont véloces. Mon corps est un chasseur. Je le connais. Ses travers, son courage aussi. Pilotage automatique. Seconde volée d'escaliers. Cursives devant moi reliant les dômes les uns aux autres.

Allons aux dômes.

35.

Si seulement j'avais ce que, à Devra, j'ai un jour vu dans la main d'un enfant: un téléphone portable. Paraît qu'ils permettaient, à une époque, de communiquer avec qui on voulait où que l'on soit.

Allô, Igor?

36.

Lumière dorée finement. Effluves divines, ni majeures, ni évanescentes. Pas de porte devant moi, la passerelle s'enfonce sous la base du dôme. C'est alors que je les vois.

Des milliers d'humains se mouvant au son de tambours, cymbales, gongs. La vision me cloue. Le bracelet bipe, une voix s'en échappe.

- Tess? Tess arrête de marcher veux-tu?

Voix inconnue de moi. Un homme. Je colle le boîtier à l'oreille.

- Tess, je suis l'oncle Moche.

Un surpuissant Bom emplit l'espace. En contrebas, les corps se tortillent savamment non de dieu c'est quoi ce cirque.

- Bonjour Monsieur,

dis-je, que dirai-je d'autre?

– J'arrive, ne bouge pas.

– Mais.

Mais quoi, Tess?

– Des gens en bas, je dis, effectuent un art martial j'ignore où je me trouve allô? J'ai perdu le type. Merde. Saloperie de bracelet. Le mécanisme a du s'enrayer à cause du voyage, chaleur, poussière, saleté. Mon corps me fait mal. Ma tête est trop pleine. Je perds le bonheur.

37.

Je me réveille dans une pièce aux dégradés luminescents, violet mêlé à du bleu nuit. L'endroit fait trois mètres sur trois. Une baie vitrée donne sur des lumières fades. On se croirait dans un immeuble new-yorkais. *Taxi driver*. Le film. Époque préhistorique de l'homme civilisé.

– Je dois te conduire dans la zone Epsilon, des résidents français t'y attendent. Ma femme s'y trouve. C'est elle qui s'est occupée de toi.

L'homme est rachitique, chauve, orbites enfoncées dans une boîte crânienne ovale. Le bout de la langue apparaît quand il parle. Doit avoir la cinquantaine sa peau est lisse/bébé.

– C'est là que nous mangerons.

Je porte un pantalon de fin coton et chasuble assortie, blanc immaculé. L'homme regarde en direction de la baie. Je vois un rayon sortir de son œil, violet, tu rêves Tess. Je me frotte les yeux. J'avise, à travers l'espace vitré, de gigantesques oiseaux. J'approche.

– Un de nos artistes les crée. Lord est son nom.

– Un type de Devra.

– Exact.

Je pose le cul sur un coussin de velours bleu. Je voudrais respirer l'air craché par les cieux. Une odeur étrangère me colonise, artificielle.

– A Orba nous sommes vulnérables, dit l'oncle Moche. L'air est filtré.

– ...

– Tu n'es pas greffée, Tess. Je ne peux décoder tes pensées.

– ...

– L'oligarchie parle oralement et écrit. Le peuple délaisse les mots. Il cause dans sa tête par pictogrammes. Le minimum qui soit utile.

– ...

– A Devra vous avez des cieux.

– A Devra nous sommes flanqués d'une centrale Zeckon.

L'homme demeure figé devant la vitre, mains en poches. Sa tenue est brune. Comme la merde. Comme la merde fertilisante made in Devra.

Devant moi, une boisson chaude, du pain en forme de croissant. Je trempe l'un dans l'autre. C'est aigre. J'avale. J'ai faim. Pas soif. Ils ont du me foutre dans le corps les poisons à la Jab. Mon cerveau est vaseux comme si j'avais picolé la veille sauf qu'alors, l'effort, la concentration, la musique me dégrisent.

Envie de me balancer du haut d'un arbre.

– Mettons-nous en route,
dit l'oncle Moche.

Vague nostalgie du bivouac où j'urinais, pas plus tard qu'hier. Je vais te dire: je suis confiante. Je reverrai Igor.

L'oncle Moche marche par à-coups. Je craque une allumette, y boute le feu. Le corps de Moche, en cendres, emplît un bocal. L'image me strie l'esprit. Gageons que ça ne dure pas. Fumée odorante d'un feu de freine, étoiles, rires, tissu rouge virevoltant, air frais, novembre.

Cesse, Tess. Sois entière à Orba.

Moche, dans ses appartements, ouvre une porte donnant sur un couloir sombre. Nous y faisons un pas de côté. Un tapis roulant nous prend en charge. J'y vois à peine. Faibles bruits comme de poulie, désagréables.

L'ivresse me fait défaut. Ouais. Le plaisir. Un cœur battant. Ici je ne ressens rien. Est-ce la dope qu'on me fiche dans les veines? Je me sens dépourvue de sensations. Avoue que la phrase est extra. *Dépourvue de sensations*. Vive les mots.

Envie de coups de griffes dans ma chair fraîche. J'aurais mal, je courrais, perdrais du sang serais vivante.

— Le voyage s'est bien passé?

demande Moche se tournant sur moi. Impression d'entendre ses os grincer.

— Qu'es-tu venu chercher, à Orba?

il dit reprenant sa posture de vieux.

Mon corps est mou. Bordel. Quand ça m'arrive, cette nonchalance des nerfs, ma mère médecin Macha Zappat me fait bouffer de l'ail, trois gousses qu'elle jette, en purée, sur des légumes crus. L'ail repousse le vampire qu'est la mort.

.Nous débouchons sur un tunnel où se joignent d'autres tapis roulants. La lumière s'intensifie. Envie de sauter, comme on joue à la marelle.

— Dommage que tu ne sois greffée, Tess. Nous communiquerions.

— Parlons,

dis-je.

— Veux-tu vivre à Orba?

— Peut-on vivre à Orba?

Survivre maugrée à largeur de temps mon voisin Charles. A qui je dois manquer. Pas à mon frère: le salaud prend possession de ma maison. Une fois revenue, l'en chasserai.

Une fois revenue.

— Ton père va bien?

demande Moche, redressant le buste quelque peu.

— Vous êtes cousins?

— Nos pères sont frères. Ils ne s'entendaient pas. Le mien partit pour Devra-la-Neuve.

— Pas toi?

Je lui parle quasi dans le cou, à l'oncle Moche. Il parle si doucement.

Nous croisons deux humains vêtus d'une chasuble argentée. Moche est en brun, moi en blanc.

A mes pieds la femme de l'oncle m'a foutu une paire de chaussures de toile, certes confortables mais visuellement nulles. Mes cheveux sont lavés.

De quel droit?

— Moi, dit Moche, j'ai pris pour compagne une fille de Paris qui ne veut pas de l'utopie.

— Devra-la-Neuve n'a rien d'utopique.

— T'y es-tu rendue?

Me cloue le bec.

Devra l'ancienne résiste. Des ados embarquent chaque année dans une navette affrétée par la Cuisine de Devra-la-Neuve. Un automne, Monique, déléguée des premières heures, lui lança des cailloux, à la navette. Anti-fada dans les règles. Ça vient d'où, *anti-fada*?

Parle, parle, Moche. Sinon Tess circule dans sa tête. Ça zigzague, quadrille, dépèce, c'est jamais content, ça analyse, ça ressent *intellectuellement*, je t'en prie, Moche, soumet à mon corps de quoi vibrer *physiquement*.

– Le gigantisme d'Orba tétanise, dit le susnommé. Phase dernière de construction. Il aura fallu dix années. Cinquante millions d'habitants y vivent.

– On dit, à Devra, que cela n'est pas exact. Pas cinquante.

Frémissement du nez, que le cousin a court.

– Nous traversons comme nous le pouvons l'extinction humaine.

Trois femmes jeunes nous dépassent, leur tapis avance plus vite que le nôtre. L'une d'entre elle est assise elle a comme un baxter reliée au cou, qu'est-ce qui leur arrive?

Nous débouchons sur un tunnel plus large. La lumière à nouveau s'amoindrit.

– La ville, dis-je, est construite selon quel plan?

– Nous l'ignorons.

Le tapis ralentit. Nous longeons la paroi. Sommes à présent sur une terrasse d'où part une passerelle vers un des minarets, relié lui-même, comme tant d'autres, à un dôme.

Un, deux, trois pyramides.

L'oncle Moche vit en contrebas, je le réalise. M'en trouve contrariée. Je ne veux pas descendre plus bas que l'espèce d'écran séparant les deux niveaux que je percevais d'en haut.

L'objet de ma vue se dilue. Je n'aime pas ça. Ce que j'aime, c'est le brouillard franc, entre les arbres, le long de la Ruffia notre fleuve. Les rochers y dorment par dessous l'édredon. Ici rien de tel. Comme si on effaçait la réalité.

– Nous nous trouvons, je dis, dans l'écran de séparation entre le haut et le bas de la ville.

– Vu du bas, l'écran, comme tu dis, procure l'illusion d'un ciel.

– Tu vis juste au dessus de l'écran.

– A quoi vois-tu cela?

– Aux oiseaux. J'ajoute: Ça doit déféquer gros.

M'attends à un sourire.

– Deux hommes et une femme de votre arrivage sont auprès du Magellan VI, dit Moche. Tu n'es pas assez bien pour lui.

– Comment es-tu informé?

– En direct du cerveau. Ça dépend de qui tu es.

– Et à quoi tu sers.

– Comme ta mère, tu es effrontée Tess.

– Où vivent les magellan?

– Dans le haut d'une pyramide.

– Laquelle?

Silence du mec. Je dis:

– Tout a commencé par la volatilisation de quatre ados, dont j'étais l'éphémère tutrice. A Devra personne n'est responsable de personne. Il y a la rigueur, la liberté, il s'agit de développer son intuition.

Je ne me lasse pas, des mantras. Je les trouve joyeux.

Le tapis roulant contourne, épousant la courbe, le bas du dôme. Je m'attends à y pénétrer. Le tapis emprunte une autre passerelle.

Je ne distingue pas le bas de la ville. Juste la coupole des dômes, le haut des pyramides, une partie de la muraille, le ciel.

— Il doit faire cinquante degrés, je dis. Comment se fait-il que l'air soit respirable?

L'oncle se tait.

Je voudrais un miroir, je voudrais me maquiller, je voudrais mes escarpins aux pieds.

A Devra, peu après le Grand effroi, les femmes cassèrent les miroirs. J'en piquai un fragment.

De drôle de montgolfières, colorées pastel, nous survolent.

Envie d'ail frais.

Un nuage dans ma tête me coupe de ce à quoi j'assiste. Le malaise m'est insupportable.

Adaptation, je suppose.

L'oncle me prend le bras, enfin, je le vois poser la main sur moi, sa prise est molle. Il dit Les mots foutent le camp d'eux-même Tess, raison pour laquelle tu es là.

Dans une rigolade de perplexité, mon corps s'affaisse.

38.

Je me réveille dans un salon rouge. Hyper consciente.

Une montgolfière jaune traverse l'espace derrière la la fenêtre. On se croirait dans un mauvais dessin animé. Je sors du lit. Je porte mes sous-vêtements. Culotte de coton, soutif made in Devra, plus soutien que gorge profonde, tu vois ce que je veux dire.

Quand j'entends la voix d'un enfant.

39.

Sur une chaise roulante.

Elle.

Pas un enfant.

40.

Deux humanoïdes de noir vêtus l'encadrent.

Suis à l'affût de Moche, de vêtements, d'une carafe d'eau. Une bouteille et un verre se trouvent sur une commode transparente contre un mur bleu on dirait la profondeur d'un océan. La détresse me chie dessus du bas de la gorge jusqu'au nombril. Je pose la main au ventre. Ne pas boire l'eau. Trouver des gens de Devra. Boire, boire un truc pur, bouffer de l'ail.

Je me penche sur le lit, empoigne le drap dans lequel je fus réveillée, je m'en ferai un pagne. Impossible de l'amener à moi il est coincé.

— Bonjour,

je dis, croisant les bras sur la poitrine. J'évite de regarder les robots. Ils sont identiques sauf que l'un porte une cravate blanche, main posée sur le fauteuil où se tient droite la femme, l'autre une cravate noire.

— Bonjour,

dit la femme elle a carrément une voix d'enfant, dix ans à tout casser.

Je m'assieds sur le bord du lit. Cravate noire avance en même temps que la femme

dans son fauteuil. Cravate blanche demeure en retrait, je pose les yeux sur lui. N'a pas de regard. Je pose le mien sur ses mains, longs doigts, peau diaphane, ongles impeccables taillés.

Les genoux de la femme sont à quelques centimètres des miens. Une seconde montgolfière passe contre la fenêtre. D'un bleu métallique. *Abject*, susurre ma peau.

– Vous savez quoi? je dis. Je déteste cet endroit.

Cravate noire remonte sur elle le châle de la femme.

Pas moyen de me lever. Suis bernée. Un rat dans une trappe. A cause d'un fromage.

– J'ai croisé votre oncle à Bern, il y a longtemps, dit la femme. Se racle la gorge. Cravate noire lui pose la main au bras, j'ose pas regarder son visage. Putain, la peau de sa main est veinée.

– Viktor Zapatt, dit la femme. Dont la voix quitte l'enfantine tonalité.

Cravate noire ôte la main, mes yeux se lèvent sur les siens: deux capteurs. Pas de regard. Mais des mains. J'en ai froid aux pieds.

– Je suis partie de Devra, je dis, avec deux hommes. Philibert, Igor. Je voudrais les trouver.

Les yeux de la femme sont d'un gris profond. Nacré. Lèvres minces. Voix à peine audible.

Elle se penche. Le châle lui tombe des épaules.

– Ne reste pas ici, elle dit.

Cravate blanche fait un signe de la main, le fauteuil tourne sur lui-même, un demi-rond. Bruit: zéro. Je tiens mon souffle. Silence dans ma tête. Waouh.

– Quelqu'un, ici, cherche à anéantir Devra-l'ancienne, dit cravate noire d'une voix atone.

Je lâche un expire. Me tripote les mains.

– Où se trouve Igor? je demande.

Ma voix tranche. Languissante. Tess est toujours Tess.

C'est déjà ça.

Une montgolfière dorée se frotte à la fenêtre. Irise l'espace. Mange l'éclat des murs. Je ferme les yeux, tends les points. Je refuse de me rendormir nom de dieu. Je ne suis pas une machine. On. Off. Je préfère trimballer des maladies de l'âme. La colère et le dépit. Regarder le monde du point de vue de mon histoire mouvante, jaillissante, agonisante, tourneboulante, aigre, fade, pure, noire, de plumes, paresseuse, batailleuse. Je veux la réalité.

Je suis *réalité*.

41.

Assise sur le bord du lit je pousse hors le corps un mugissement de bœuf. Suis seule. Fenêtre sur bas de la ville. Je m'en approche. Impossible d'ouvrir. Je crie. Une fois. Deux fois. Plus fort. La soif se fait connaître. Ma tête pivote, 360°. Est-ce la tunique blanche que j'aperçois sur une chaise? Où sont les maudites godasses? Mes pieds de Devra ont sur l'envers la corne des animaux humains. Partons. Nus pieds.

Je passe l'unique porte. Éblouissement. Mes mains repoussant la porte en empêche l'aigu. Mugis, Tess.

Je mugis.

Une fois dehors j'avise un dôme, à cinquante mètres. J'étais dans un minaret.

Une montgolfière passe, miroitant.

Un homme se tient devant une porte, à l'autre bout de la passerelle. Avance, Tess.

Mes pas contournent le type, nous savons vous et moi que des corniches ceignent les dômes. Retrouver le sang de Devra. Philibert, Igor, Dimitri Antropova. Compassion pour le gamin. Les arbres au sol doivent lui manquer. Ils me manquent à moi.

L'image de mon frère bolide en mon esprit. Je respire comme le ferait un apnéiste au sortir des flots. Je suis à Orba. Il le fallait. Ne doute pas, Tess. Ne te traite pas d'idiote. Tu te ficherais volontiers, hein, une eau fraîche mêlée à du sirop d'orgeat sur la langue, que tu as rose et fouilleuse et reconnaissante des saveurs du pays où tu naquis, chienne de gamine gâtée à qui il fallait autre chose pour te sentir exister. Il fallait qu'on t'emmène, c'est fait, maintenant agis.

Je me trouve à la limite des deux hauteurs, bas de la cité/haut. Il me faut le ciel. Là-dessous il y a quoi, pour illuminer le jour? D'où vient l'énergie? Zeckon? Avec quoi alimentent-ils leur centrale? Casimir?

Pas Casimir.

Nous sommes informés, à Devra. Nos gens circulent dans le monde avec leurs pieds, non sur une autoroute d'idées. Casimir, énergie mouvant le cosmos, n'est pas technologiquement utilisée. Vanille Antropova en avait établi la formule. Une fille de chez nous. Reste à la faire entrer dans les machines.

Casimir se rebelle. Les gens de chez nous en sont contents. Ils lui foutent la paix, à Casimir. Ailleurs dans le monde, on éructe.

Des montgolfières de petit format envahissent l'espace du haut. Je me jetterais bien dans l'une d'elles. Celle-ci, de couleur violette. Je mettrais des rubans jaunes dans les cheveux, allumerais un cigare, poserais le cul sur un siège capitonné bleu vif, boirais une bière, mâterais l'horizon. Vertige de m'enfoncer.

Mugis, Tess.

Je tiens à peine debout. Depuis le départ on me fout du poison dans le sang. Ils me préparent à quoi? Je ne me sens pas la même femme que dans ma cuisine, il y a quinze jours. Je m'apprêtais à me faire baiser je mettais du rouge aux lèvres j'aime laisser des traces sur la peau et puis lécher.

L'homme me fait signe. Je me sens faible. Le mec parle par gargarismes. Yeux enfoncés, bleus, pas nuit, non, turquoise, je souris.

J'approche du mec, de la porte, du minaret. Prête à bondir en direction de la passerelle derrière moi.

Le type fouille une poche avec nervosité, en sort un bracelet hyper fin qu'il enfle au bras, d'où sort du mandarin. Je fais *non* de la tête. Le bracelet dit: Russe? J'acquiesce.

Le bracelet parle la langue de Léon, mort dans une gare d'avoir voulu pour sa vie la stricte simplicité.

42.

La langue crachée rebute mon ouïe. J'approche du bracelet porté par le type. Mes cheveux tombent sur son poignet avec pour effet que ce dernier recule. Je me redresse, l'interroge du regard, qu'il a pour sa part embrumé de rouge, normalement c'est blanc une rétine. Approche, Toutou.

Je noue ma chevelure en chignon. Mes cheveux se dérobent, lisses, comme cirés. Je place les mèches récalcitrantes derrière les oreilles.

Le gars avance le poignet. C'est horrible les sons sortant de sa gorge. Ceux régurgités

par le bracelet, n'en parlons pas. Une voix de machine. On n'a pas l'habitude, à Devra. Humanité, travail, arts, flânerie, connaissances, bienveillance je fus trempée là-dedans jusqu'à la moelle et tu voudrais que je souris devant le progrès ultra tech, que je m'agenouille mêlant des larmes à mes cheveux avec lesquels j'essuierais tes pieds, que je sorte le parfum de ma chatte, t'en imbibe les chevilles? Le goût du vivant me parcourt les veines, lion affamé de courir la plaine.

— Soumettez votre code,
dit la fausse voix d'approximatif russe (pas celui de Tolstoï).

Un moment je me sens interdite.

Mes neurones circulent à l'électrique vitesse. Prise lâchée. Vertige. C'est doux.

Je mets le dos en équerre, avance le bracelet contre celui de l'homme. Le sien clignote. Je ris. Tête du type: impassible. Lui foutre au cul mon pied. Me déchaîner. Le suc des muqueuses lui pisserait par le nez. Lui broyer la face. Ôter de l'orbite les billes sanguinolentes, les écraser sous les orteils nus. La bienveillance n'a pas que du bon. Elle fait taire la colère. En Tess, il y a de la colère. Putain.

— BADIAN vous guidera,
dit la voix russe et le type me tourne le dos après avoir, dans mes mains, placé une paire de lunettes, elle pèse pas trois grammes.

Le mot BADIAN s'inscrit sur mon bracelet. Je tourne le dos au minaret, emprunte sur la droite la terrasse ceignant le dôme. Je marche, lunettes au nez. Des indices lumineux m'indiquent la voie. J'ai chaud. Inconfort de la tunique blanche. Le tissu ne pèse rien. Ma peau le déteste. Je courrais bien à poil. On fait ça à Devra. Dix kilomètres. Une fois par semaine. Même sous la neige. Nus. Sauf par températures extrêmes. Alors on décide en comité que non.

Certains le font.

Le chemin balisé me dirige vers une passerelle menant à un minaret d'à peine trois mètres de diamètre, relié à une pyramide.

La clarté je le vois bien est d'artificielle facture. Le ciel en cette saison est d'un bleu autoritaire je le connais ce bleu-là: méchant comme l'été devenu. Je ressens, à mi-chemin de ma perception et de mon entendement, que l'artifice général est à deux doigts d'être *artistique*. J'en ai des frissons.

— Tess, c'est toi?

A Devra mon sang était figé, ankylosé, atrophié. Je ne réalisais pas. A présent mon sang est fluide et danseur et cavaleur. Voix de Josapha. Je poursuis sans réfléchir les balises instillées par les verres que je porte aux yeux. Comment ma mère se procura-t-elle le bracelet? Jamais elle ne mit ici les pieds. Elle s'imaginait les lieux. Tellement que l'idée de l'apport technologique lui vint. Elle se procura la montre. Aussi simple que ça. Non?

Voyager en imaginaire est immense, plus que voyager la géographie, disent-ils à Devra. Ils ajoutent: voyager en imaginaire implique le réel *et* le présent. Comment je me torche le cul? Par automatisme. L'automatisme est une abstraction. Le réel *puis* la pensée. Le réel d'abord, l'imaginaire ensuite. Merde.

N'empêche. Mon cœur secoue les barres de fonte enchâssées sur mes os. Ma prison de mots.

Je respire un air neuf. J'ai, peu ou prou, vingt-cinq ans. J'ai baisé, pas mal. J'eus faim. Je lus Saint-Ex sous la lune à quatre heures du matin. Je courus, nue, entre les peupliers. J'embrassai ma mère, rit avec mon père, choyai mes ados, entretenus des amitiés. Je veux l'inattendu.

— ... t'as foutu le camp, Tess?

Josapha parle depuis un bout de temps.

Ma vue signifie au cerveau de ne point chercher d'où vient la voix.

A mesure de mon avancée, la pyramide se dérobe. Bon dieu elle est au moins à dix kilomètres.

Contournant, de passerelles en corniches, un second dôme, j'aperçois deux autres pyramides. L'une à une vingtaine de kilomètres, l'autre plus loin. L'estimation dépend de la hauteur. N'est-ce pas.

Celle devant moi doit faire, à vue de nez, neuf à dix kilomètres de haut. Non. Z'ont pas fait ça. Chomolungma. Monde fait de main d'homme.

A Devra on cite Bergson, beau gars au regard clair. On répète, à Devra: la fonction fabricante a besoin d'un contrepoids.

Vous voulez savoir. Ce contrepoids est la fonction *fabulatrice*. La capacité de raconter des histoires. Si nous fuyons l'imaginaire au nom de l'efficacité, nous débranchons l'intelligence du désir.

Je tends le bras de sorte que le bracelet soit couvert par la manche de la tunique. Je marche. Mon regard cherche dans la moindre anfractuosité de quoi se faire une idée du nouveau monde. La voix de Josapha me souille la perception visuelle.

Je porte le poignet à la bouche, non sans agacement, ce que je trouve cool cinématographiquement. Mon pas accélère. Ne pas penser. Ne pas asphyxier le désir.

Tu te sens maussade et bien souris, dit ma mère.

J'accélère, je souris, un cheveux de métal dentelé me scie les viscères. Je m'immobilise, porte la main au ventre.

Instinctivement je cherche un passage qui me descendrait dans le ventre de la ville. Le ciel du haut est bleu lapis. Comment font les gens pour vivre, dans le sud de l'Eurasie? Ici nous sommes dans le haut du continent central. A vue de nez il doit faire 42 degrés. 42 degrés respirables nom d'un tigre.

Un oiseau brun sur moi se dirige. Le vertige me statufie. Besoin d'air. Il y a de l'air, Tess. Tu as froid. Je lève les yeux vers le haut de la muraille. Les remparts doivent être munis d'humidificateurs. Ce qui signifie eau. Ce qui signifie énergie.

Un bruit de crécelle me fait sursauter. C'est bon, ce hoquet du corps. C'est Devra.

Une montgolfière orange accoste deux mètres derrière moi. Personne à bord. L'oiseau brun dans le ciel ralentit on dirait. Passe la seconde, coco. Approche pas.

Je lève le menton. *Frondeuse*, dit mon père. *Sauvage*, renchérit mon frère.

Putain les chaussures à mes pieds me désolent. Envie d'être un corps. Rire avec les mamelons. Injurier du nombril. Courir, hennissant. Porter le fruit entier en ma bouche.

Je prends place dans la nacelle, elle s'éloigne. Sous mon pète, un linoleum rouge lie de vin. A terre, des lattes de bois brut.

L'oiseau se pose sur le rebord du dôme, dix mètres devant moi. Il fait un mètre cinquante de hauteur. Bec crochu. Rapace. Porte à l'une des pattes un anneau rouge, haut de quatre centimètres. Le voilà qui déploie les ailes, prend envol en ma direction. Manquerait plus qu'il attaque le convoi, coup de bec dans la texture du ballon, chute de plusieurs centaines de mètres. On ne retrouve pas le corps de Tess. Des lézards géants se ruent sur la chair agonisant.

— Je te vois, Tess.

Josapha.

Comment font-ils pour vivre à dix mille mètres?

— Pourquoi t'es-tu enfouie?

— Nouvelles de Jab?

— Pas même d'Igor et Philibert.

Ces derniers mots me tordent la vessie.

Besoin des bras d'Igor. Igor, phantasme.

Les phantasmes de Tess sont bigbangesques. Maladifs, si vous préférez. Sertis dans la chair, tripes, cerveau. Contaminent le millième d'un millilitre de sang. Se diffractent à l'infini. Ensuite, on perd leur trace. Sont éléments constitutifs du liquide rouge-noir. A la première proie, les chevaux que sont les phantasmes font cavalcade. Ça court, sabots à l'appui, crinière in the wind, poussière et condors, les chevaux courent droits jusqu'à rompre alors ils engagent le cercle, sur la droite, ralentissent, c'est beau un cheval qui ralentit,

mon cœur se repose, broute l'herbe des fluors effrois, une proie passe, le vent caresse ma croupe je cours, les hommes ne supportent pas les chasseuses je cours, crinière dans le vent, j'aime ça. Bruit de sabot dans l'atrium qu'est mon cerveau. J'ai mal, les murs sont proches, durs, je veux la proie noyée dans mon artère centrale, chamboulant mes manières d'indocile, de jument camarguaise, d'hystérique obnubilée par Éros.

Qu'est-ce que je fous dans un monde à trois pyramides/dix kilomètres de haut, monde de dômes et minarets, scindé en deux paquets, l'un en bas, l'autre en haut, monde d'oiseaux démultipliés, de pagodes volantes, monde de femmes et d'hommes hâves, santé fragile on dirait et cette femme dans une chaise roulante entourée de deux robots mais allô quoi.

— Tess, tu me vois?

J'ai chaud abondamment.

L'oiseau grandissime m'escorte. J'entends le feutre de son plumage courir comme sur du papier. Je me penche hors de la nacelle. Un tiédeur non mouvante atteint mes joues. La montgolfière effectue un vol linéaire. Nous nous dirigeons vers la pyramide la plus proche. Des milliers de terrasses lui sortent des flancs. Sur l'une d'elle, corps de Josapha s'agitant. Je serre les genoux l'un contre l'autre. Suis dans un état de grippale fébrilité. Que me foutent-ils dans le sang? Mal au crâne. Envie de m'arracher la peau. Envie de ma cuisine à Devra, devant une grenadine, escarpins aux pieds, un merle chante. Envie de n'être pas là.

— Tess, un café glacé ça te dit?

43.

Ma mère me manque. Pas ici. Devant un café noir. Qu'elle et moi buvons non sucré.

T'aurais envie, toi, de passer des vacances avec ta mother?

Macha a l'art de dire des choses qui me parlent. Style:

— Quand Devra était en mode démocratie financière, je rêvais d'être plus tard un médecin reconnu, aurait une place dans les colloques internationaux, bénéficierais de partenaires intelligents avec qui éprouver la jouissance de penser. Je serais accueillie, choyée, je ferais du bien aux gens.

— Faire quoi, avec l'argent gagné?

— Je rêvais de ce qu'apporte une forme de pouvoir.

— T'aurais fait quoi, avec l'argent?

— Le pouvoir est une vue de l'esprit, face à laquelle la réalité plie le genoux. Tu es animée par ton désir au point qu'il t'obsède. Tu crois que ton désir agira dans ton sens. Tu as confiance. Tu fais de ton désir un dieu veillant sur ta propre destinée. Trébuchant sur le premier palier de ton rêve qui en compte mille, tu te relèves. Tu

fais taire les démons. Tu poursuis l'ascension. Entre le quatrième et le cinquième palier, il y a une porte. Tu frappes. On ne t'ouvre pas. Tu refuses de rester collée là. Tu descends les marches. Il t'importe de marcher. Tu reprends l'ascension. Tu refrappes à la porte. Elle ne s'ouvre pas. Tu crois dur comme lance que ton rêve est derrière la porte. Pour le toucher, tu es prête à franchir mille paliers. Tu t'entraînes. Tu descends. Tu remontes. Tes muscles se fortifient. Tu chantes. Débouches une bouteille de vin. Croises des gens sur les paliers un à cinq. Une petite voix te dit que la frénésie liée dans ta tête au sommet, après les mille paliers, c'est pas pour toi. Pas dans le sens de la vie. Tu prends le temps d'aimer. Qui sait, le cadenas sur la porte du palier cinq sera-t-il par un hasard dégoupillé. Tu montes, tu descends. L'amour des femmes, des hommes, te donne des ailes. Un jour, tu sautes par la fenêtre. Le vent t'aspire vers le haut. Tu arrives sur le palier mille. Tu observes, par la porte entrebâillée, un tas de gens. D'instinct tu te sens exclue de l'entre-soi. Y creuser ta place serait t'excuser d'être ce que tu es : quelqu'un ne voulant appartenir à nulle caste. Tu assumes le choix de l'espace que sont les paliers un à cinq. Tu poses la main sur la clinche de la porte du palier cinq. Il ne fallait pas attendre qu'on t'ouvre. Il fallait entrer.

– Avec l'argent, t'aurais fait quoi?

Soupir de Macha ma mère.

– A Devra, nous sommes égaux en cela que personne ne possède d'argent. Ça me fascinait, qu'avec le fric les eurasiens aient accès à des lieux inouïs. Qu'on les choient sans qu'ils aient à se bouger le cul. Qu'avec l'argent ils façonnent des mondes. Macha se fristouillait un bigoudi dans une mèche ultra courte.

– Ce qui se passera de bien, Tess, tu ne le connais pas. Ouvre-toi. Une fraise? ajoutait-elle me tendant un ravier.

Maman adore joindre l'agréable à la pensée.

44.

La montgolfière s'amarre à une rambarde d'un métal boursouflé, jamais vu ça. Mes yeux ne lâchent pas les horribles godillots à mes pieds. Blancs, plats, beurk. La colère, en moi. Pas trop tôt.

Ne te décharge pas en direction de Josapha. Vois comme elle est belle: cheveux lustrés, chignon sauvage que ses propres doigts domptèrent, pull d'un sang oxygéné, trait noir surlignant l'orée d'une paupière, pigment doré par dessus la coupole rétractée, œil bleu mêlé de nacre, lèvres au naturel, dents super white. Hé Tess, sois heureuse de me voir, semble dire la Vénus riquiqui, le fait d'avoir pisser en présence d'hommes nous lient.

Suffit de multiplier les événements en commun. Pas les discussions autour d'une table. Mais bouger. Dormir. Pisser.

Je descends de la nacelle made in Disney.

Faible pour *le Roi Lion*. A cause de Pumba. A cause d'Elton John. Mon père comprenait ma faiblesse. Ma mère claquait les portes. "Te rends-tu compte du sirupeux que tu fais entrer dans le circuit neuronal des gosses?" Devra. Yep.

Sur le siège de la nacelle je redresse le dos.

– T'es une canaille,

dit Josapha m'accueillant au sol.

Son corps s'empare du mien qu'il presse comme on passerait la langue sur le liseré de colle, à l'arrière d'une enveloppe: du bout de soi. Je regarde par-dessus l'épaule osseuse de ma copine. Une dizaine de gens conversent, verre en main. Portent des

vêtements comme ceux que nous portons à Devra, en plus pâle, classique, formaté. Plutôt chics, plutôt bourgeois. Age moyen: celui de mes parents.

Nous passons une baie vitrée ouverte sur quatre mètres. Tapis brun. Tableaux aux murs. Bibelots orange en verre sur un meuble foncé de style rural. Longue table, simple, d'un autre temps. Dix chaises. Au dessus de la table, bulles de verre opaque, jaunes. Josapha me tire la manche.

Ne regardez pas mes pieds. Please.

Deux groupes: un dans le fond de la pièce devant une cheminée. Une femme, assise de guingois sur le dossier d'un Chesterfield tabac, balance la jambe tout en parlant à deux personnes face à elle. Les trois n'accordent nulle attention.

- Voici Gianni, il est français,

dit Josapha. J'avance la main. La main du type dans la mienne est d'une mollesse pas comme à Devra.

Spongiosité des mains. Sourires usés, sauf une nana au regard bruissant.

Igor n'est pas des leurs.

- Prenez place,

dit Gianni, sourire affable c'est mieux que rien.

Avec la nana au regard tonique, Josapha parle un français boiteux. Le dénommé Gianni me présente aux trois personnages de la cheminée. La température ambiante est parfaite. D'autres détails? Je suis en colère, je vous dis.

Malgré le visage que j'offre à l'assemblée, corps aux chaussures de vieille, yeux non maquillés, je respire l'air qui est parfait. Ni trop chaud ni trop frais. Respire avec moi, lectrice, lecteur. Avec le ventre. Lâche-toi. Ne pense pas aux trucs qui te griffent la mémoire, mots amers, réponses décevantes, programme de ta lasse journée. On est là, dans un air parfait. Les gens discutent autour de nous.

Dans le fauteuil Chesterfield, nous nous assoupissons.

45.

Josapha sur son lit replie un pull bleu, le dépose dans une armoire, Clap, battant fermé. S'assied sur le bord du lit où je repose. Creux dans le matelas. Mon corps désapprouve. Se retourne contre le mur de bois. Qui a une odeur. Une odeur de bois. Je me détends.

Je porte un tee-shirt et un caleçon de coton blanc. J'ai ôté la tunique, le pantalon, les souliers.

Josapha pose la main sur mon épaule.

- Je suis plus endurante que toi, elle dit.

- Un remède, procuré par le grand prêtre?

Main ôtée. Silence. Qui dure. Je pose l'index sur le bois.

- Ta mère est dans le coup, Tess. Fais pas semblant de pas savoir.

Je m'assieds, repousse le drap. Par la fenêtre le ciel affiche des couleurs jaune, orange, mauve. Crépuscule.

Des bras, j'encercle mes genoux apposés aux seins.

- Tu as vu Jab?

je demande.

- Tu es engagée pour enseigner le français.

- Nos hôtes *sont* français, Josapha.

Je glisse le cul jusqu'au bout du lit, jambes allongées, repliées, allongées. Me hisse en

position debout.

Ce soir, démaquillée, Josapha a l'air d'une vieille. Ni attirante ni repoussante. Ce qui provoque en moi du plaisir.

Apprend à regarder les corps, Tess. Autrement qu'à travers le prisme d'une séduction. Un corps ne dit rien de l'âme, si ce n'est dans le mouvement. Laisse-toi happer par le mouvement des femmes et des hommes.

Josapha est assise.

Nus pieds, je migre vers la fenêtre. Front contre vitre je suis des yeux un oiseau. Son envergure fait quatre mètres. Rapace, produit d'une mutation.

J'ébauche une pensée type Leurs machines sont capables de créer un humain augmenté biologiquement. Quand j'entends Josapha se lever, ouvrir un placard, le refermer, Clap. Sur elle je me tourne. Josapha enfle un pull jaune, en extrait les cheveux piégée, se dirige vers moi. Maquillée.

— Nous sommes attendues pour le dîner. Dans l'armoire tu trouveras des vêtements.

Josapha désigne l'armoire qu'elle referma. Elle dit :

— La maîtresse de maison nous offre de choisir. Il y a des chaussures de ta pointure nous avons mesuré. Du maquillage, dans la trousse dorée, dit-elle doigt pointé sur une coiffeuse blanche et tabouret blanc à l'assise de velours bleu nuit.

Je marche vers le meuble posé contre le mur du côté droit de la fenêtre. L'armoire est derrière moi, contre le mur opposé. La porte est entre la coiffeuse et le lit.

Josapha se lève. Elle porte l'odeur d'un potage aux pissenlits.

Je prends place sur le tabouret de la coiffeuse. Dans le miroir je me regarde. Josapha aussi, dans le miroir me regarde. Pose la main sur la clinche. Comme elle est carrément à un mètre de moi, sur ma gauche, je pivote le cul et la tête, croise les doigts sur mes genoux scotchés l'un à l'autre.

— On n'est pas ici pour rigoler,
elle dit.

Je soupire dans ma nuit. Josapha ne tend pas de lanterne.

Elle baisse la clinche.

— Ces gens, dit-elle, mettent à notre disposition une chambre. Nous donnerons cinq heures de cours par jour, logées, nourries.

L'ongle de mon majeur droit racle la paume de ma main gauche.

Clinche remontée. Affaissement du corps de Josapha contre la porte.

— Quoi?

je demande.

Redressement du corps, clinche baissée, ouverture du battant.

— On a de la chance,
dit ma coloc.

Corps disparu, porte fermée. Je tourne le visage vers le miroir.

Ravalons la façade.

46.

— J'ai trop mangé,

dis-je à Josapha tandis que les convives quittent la table.

Elle porte sur les ongles un verni laqué rouge sang. Que fout-elle à Orba?

Les ongles tapotent la nappe de lin beige. De cette couleur propre au lin. Comme est cultivé à Devra.

– Tess, oublie Devra.

Josapha a la main aux ongles rouges posée à plat, adjacente au disque de verre d'où part un pied jaune vif. On dirait le tronc d'un palmier. La coupole à l'envers contient, pour moitié, un vin rouge sombre. Envie de siroter le vin de Josapha. Deux bouteilles pour douze personnes, non mais.

– L'abondance,

dit ma copine, remisant mains et ongles sous la nappe couleur Devra.

Mets ultra goûteux, des viandes fines, des vins sublimes.

La main droite de Josapha s'éprend du bas pied de verre contenant pour moitié du vin, en pose le bord aux lèvres, d'une lenteur qui m'assassine. Je regarde la surface sang couler dans l'entonnoir. Je me lève.

Nous sommes seules dans la pièce sous le globe jaune de lumière à point tamisée, bibelots de nuance appropriée, sur le meuble à ma droite, par-dessus lequel figé sur un tableau un voilier m'emporte.

Je fourre les mains dans les poches du pantalon brun tabac, on le dirait taillé pour un mec, pli surpassé sur le devant. Chemisier à petites fleurs, parterre sauvage, ampleur m'étant étroite. A hauteur de seins les plis de chaque pan ne reposent point l'un sur l'autre.

Pas de pigments under my lips mais du noir dessous l'œil ainsi que sur le bord de la paupière, traits se joignant en une virgule vers le haut.

– Ne sommes-nous pas prisonnières?

je dis, me souvenant de la moue hautaine opérée par une convive à chevelure blonde ondulée comme sur les pubs Malboro. Tes yeux sont trop noirs, Tess, m'étais-dit. J'avais incliné la tête. A Devra personne, personne de chez personne, ne juge ton exagération hors norme. Pourquoi, dis, ma biche? Parce que *Get out* les normes.

– Ta mère a un contact ici,

dit Josapha.

Elle demeure assise.

Je contourne la table, mains aux poches. J'ai trouvé dans l'armoire de notre chambre dix centimètres de talon. Me sortent des pieds. C'était ça ou des baskets. J'enfilerai les baskets pour découvrir la ville, je m'installerai dans un bistrot aux tables de tilleul, Robert Wyatt à la voix, James Dean derrière le zinc, parfum d'encens. Je suis pour: m'amuser, dépasser les limites, baiser.

– Ils parlent de nous garder deux mois,

dit Josapha dont les doigts grimpent/glissent le long de la paroi du verre à pied.

– Et bien?

je demande, avisant, posé sur une commode, une photo dans son cadre d'or: parents, trois enfants, sourire collégial, rectiligne dentition.

– Et bien, dit Josapha, pour rester plus longtemps faudra chercher une solution.

– Tu envisages de quitter Devra, Josapha?

je demande, laissant mes doigts chipoter trois boîtiers d'argent, de ceux qu'offre l'aristocratie italienne à l'occasion des baptêmes. Les boîtiers jouxtent un cendrier, d'un jaune que j'aime, safran. Cuticules de cendre. Quelqu'un fume en la demeure.

Regard, glacé, de Josapha. Je tourne la tête vers l'objet de son effroi. Recule d'un pas. Ma manche jette au sol l'un des boîtiers d'argent.

Un rapace géant s'est posé sur la balustrade. Face à nous.

47.

Je ramasse le boîtier. Le pose sur la surface de bois époussetée. Au-dessus de la commode, gravure représentant la toilette de Psyché.

– Dis quelque chose, Tess.

Le corps de Josapha est blotti dans l'encoignure du meuble, contre le mur.

– Il nous regarde, Tess. La fenêtre est coulissée. Il va entrer.

– Je croyais que personne ne fumait, en ex-Europe de l'Est, dis-je, passant le doigt sur la céramique safran. Que je mets en bouche. Marijuana.

Josapha se racrapote dans le creux entre mur et meuble, cul aux talons, tête enfouie entre les épaules.

Regard vers l'animal mutant. Immobilité de glace.

Goût piquant dans le gosier: la beu, ils la soumette *aussi* à mutation?

Josapha:

– Pourquoi ils ne reviennent pas, les français? On est puni? On n'aurait pas dû quitter Devra?

On dirait une petite fille, la Josapha.

Étreinte fictive avec Zaïa, ma mini frangine.

– Tess, où tu vas?

Je contourne la table aux dix couverts, les escarpins me sortent des pieds, Slach, les doigts de pieds se crispent, les retiennent aux pieds, Slach, l'oiseau soulève une aile, les yeux mes fixent, il fait trois mètres de haut, plonge le bec dans son ramage. Je pose la main sur l'encadrement de la baie, mon cœur pulse, mes yeux dévorent: le bout des plumes est encre d'or, de violet. Bleu électrique en collier. Comme nos canards à Devra.

A Devra, les canards chantent.

Je lève la main. Allonge chacun des cinq doigts. Rabat le bras le long du corps. Croise les jambes. A nouveau lève le bras, fouille l'ampleur de ma chevelure. Regarde au loin. Le soleil se couche. L'oiseau lui fait dos. Pourtant. Une lumière brille dans ses yeux.

Il sait quelque chose que je sais.

La bête bascule, dos au vide. Déploie les ailes. Mes mains se jettent sur la balustrade, je penche le buste. Sur la balcon du bas, deux fillettes jouent à la poupée. L'une d'elle porte une robe rouge. Sont baignées de lumière jaune. Un jaune d'aube. Pas de crépuscule.

Retour à la salle à manger. Pas de Josapha derrière le meuble. J'ôte les escarpins, prends place à la table dix couverts.

La lassitude me couve comme le glacier couve la montagne. Avalanche-toi, Tess. Exige ne plus recevoir de drogues. Sauf l'alcool.

L'alcool est scientifiquement une drogue. J'en prends depuis quatorze, quinze solstices?

Mon esprit s'envole, comme le rapace, dans un crépuscule qui est une aube.

– On nous propose une excursion, dit Josapha.

Je me penche pour attraper au sol les escarpins, glisse la chaise sous la table comme Jonas mon père exige que, dans son habitat communautaire, nous le fassions. *Si tu veux l'ordre dans ta vie met de l'ordre autour de toi*, est un de ses mantras.

– Dis-le, que tu veux quitter Devra, dis-je à Josapha sur laquelle, avec lenteur, je me tourne.

Pour toute réponse Josapha baisse-t-elle la tête, me tourne le dos, jette une main vers l'arrière. Vers moi. Allez viens, dit-elle. Je plonge la main dans celle qu'elle me tend,

avec brusquerie attire son corps au mien. Je l'étreins fort. J'ai la puissance de l'oiseau. Guillerette, je suis Josapha dans la pièce à côté. Nous y retrouvons les trois français, gabardine légère, lunettes de soleil. On se croirait dans un magazine des années 2020. Avant le Grand effroi. Avant l'Eurasie. Avant que quiconque ne se doute qu'une civilisation neuve, pour venir à la vie, se nourrit de la destruction.

48.

La *civilisation nouvelle* comme la nomme les intellectuels des années '20, est celle de l'intelligence numérique.

Les intellectuels d'alors tapent sur leur ordi les coordonnées d'un site où vérifier le nombre de ventes de leur dernier livre, avant de dîner avec un élément de leur bande qui, à l'arrivée du saumon nappé de cognac, ne ratera pas, de ses invectives, la cible qu'est le nom d'une nana se prenant pour un écrivain.

49.

Qu'est-ce que la littérature?, Sartre, évoquant les roses:

"Si les roses blanches signifient pour moi *fidélité*, c'est que j'ai cessé de les voir comme des roses: mon regard les traverse pour viser au delà d'elles cette vertu abstraite. Je les oublie (...). Je ne les ai pas même perçues. Cela veut dire que je ne me suis pas comporté en artiste".

50.

Je renifle la gabardine bon chic d'Allegra, mon surnom, dit-elle. Parfum croupi. De rose?

Allegra est la mère sur la photo. C'est quoi ton vrai nom? je demande. Sourire hautain.

- J'aimerais que tu me vouvoies.

Allegra ferme un bouton du chemisier que je porte. Enfile ton pull, elle dit, la température chute. Un pull d'homme, kaki. Je m'exécute.

Le parfum vient de la laine vierge.

Le père sur la photo n'est pas des nôtres mais un chauve au cuir luisant. Il astique le crâne, me dis-je, à défaut de s'en prendre à la verge. Du style à fiche la main dans la culotte des gamines.

Il y a une autre femme. Elle *acolyte* Josapha, je fais ce que je veux de mon vocabulaire.

Nous sortons de l'appartement par une porte intérieure, comme chez l'oncle Moche. Tapis roulant, passerelle entre pyramide et un des innombrables minarets.

J'ai des baskets noires aux pieds. Mes cheveux sont propres et déliés. Appelle-moi Allegra, dit la française. C'est quoi ton vrai nom? je demande. Sibylle, me dit-on. Ok Sibylle, dis-je.

Il y a une sorte d'écran par-dessus nos têtes qui, captant la lumière naturelle, en fait un spectacle. Faut pas, comme Asselthof l'était, avoir étudié le panel des sciences pour le décréter : Orba se prend pour une artiste. Ses oiseaux sont réussis, y a pas à dire. L'architecture, à laquelle s'accommode mon regard, n'est pas vilaine. Disons qu'il lui

manque la poésie. La poésie, c'est le foutoir dans l'harmonie. Devra, quoi.

— Les gens ne marchent pas dans la rue?

je demande.

— Plus personne, Tess, ne marche.

Sourire attendri de Sibylle. Je lui foutrais volontiers une claque sur son derrière à peau de pêche.

— Pour quelle raison, Sibylle, ne me vouvoyez-vous pas?

je dis, nullement revêche (un peu).

— Parce que, dit-elle dans un sourire plus convaincant que le mien, tu as vingt ans. Je suis une femme mariée. Regarde, dit-elle, levant la main. Baguée. Un homme me doit le respect, s'incline sur ma main, n'y accole pas les lèvres, laisse un vide entre ma noblesse et son désir.

Je regarde Allegra, sidérée. Elle rit. Glisse le bras sous le mien. Suis disposée à l'aimer bien, cette fille.

— Le gouvernement est logé dans la plus haute des pyramides, elle dit. Le grand magellan, les petits magellans. Là-bas. A dix kilomètres, dit-elle pointant du doigt le mastodonte pointu.

— Dans les deux autres sont logés les infrastructures publiques, elle dit.

— Ainsi que les plus riches des habitants, dit Cuir-non-chevelu.

Il agace Allegra, je le vois.

— On serait mieux entre filles,

je dis au type.

Moue de dégoût sous les yeux granit. Le gars demeure planté là. Silence de nous quatre, les nanas. Un rapace survole les têtes. Le mien. *Mon* oiseau.

— Je refroidis,

je dis.

Nous parvenons au minaret, truffé, en extérieur, d'éléments technologiques. Empruntons une seconde passerelle reliant le minaret à un dôme.

— Si les pyramides, dis-je, sont des lieux fréquentés par tous, quid des dômes?

— Lieux de rassemblement.

— Certains sont gigantesques,

je dis.

— Dans l'entièreté d'Orba coule le fleuve, enterré sauf sous trois dômes. Ils abritent une exorbitante végétation. Des pratiques sportives y sont exercées.

— Aucune route, aucune voiture, à ce que je vois.

— Nous avons les montgolfières.

— Je n'en vois aucune,

dit dans mon dos une voix dénuée de charme. Josapha.

— Dans le but de nous forcer à marcher,

dit Allegra.

L'autre nana, celle qui escorte Josapha, regarde autour d'elle comme si elle voyait le tout pour la première fois.

J'ai *vraiment* froid.

— Tess, dit Allegra, as-tu placé sous ton chemisier le harnachement?

Pour réponse j'affiche un truc narquois. Je vois le trouble dans les yeux d'Allegra. Elle pige pas ce que je veux dire par ce sourire-là.

Je soulève le pull, attrape un interrupteur contenu dans un médaillon, y pose le doigt.

– A toi, il ne faut pas expliquer,
dit Allegra.

– A Devra, dit Josapha, on nous donne des exercices pratiques en vue de développer l'intuition, qui se trouve entre la perception et l'entendement. Mantra. Me ragailardit. Chaleur se diffusant dans mon corps. Je palpe le harnachement. J'adore leurs joujoux. Que Devra aille se rhabiller. Se pourrait qu'un jour elle crève par omission.

– Un oiseau nous suit,
dit l'autre femme (dis comment tu t'appelles? Ginette. Moi c'est Tess. Ravie, Tess).
Silence d'Allegra.

– L'oiseau constitue-t-il un privilège?
me risquai-je à demander.
Porte dans le dôme. Balcon intérieur. Sous nos pieds, à plus de cent mètres, parc luxuriant.

– Ne restons pas là,
dit Ginette, m'empoignant le dessus du bras. Elle me fait mal.

– On descend?
dit Josapha, rouge aux joues.
Josapha ne relève pas, pour l'oiseau.
Privilège, oui ou merde?
Nous sommes des pousses made in Devra, état rétrograde refusant le diktat des néotechnologies. Exigeant du corps qu'il participe à l'élan vital au même titre qu'animaux et végétaux. Lectrice, lecteur, t'agite pas. Faut que tu comprennes d'où je viens.

51.

Regarde par la fenêtre. Si les rideaux sont tirés regarde tes pieds. Si tes pieds sont chaussés, jette un œil sur tes mains. Elles sont belles, tes mains.
Se sentir beau active l'énergie.
Cela ne suffit pas, est-il dit à Devra. Apprends. Le reste du monde désapprend. Étudie ta langue. Comment semer, récolter, manger. Étudie la poésie. Le respect. L'eau. Nul dogme. Mais les philosophes. *Esprit critique*, est un des mantras.
Tes mains sont belles, lectrice, lecteur.
A Devra nous écrivons sur des supports par nous fabriqués.
La Cuisine renonça au satellite produit par la Faculté, naguère jeté par Antropova dans la vastitude de l'océan spatial. Il doit être, encore, opérationnel. Ma mère dit que non. Qui sait?
Quand un téléphone entre clandestinement à Devra, il est avec non-violence requis. Certains en détiennent, ben voyons. Batteries solaires, connexion faite aux myriades de satellites.
Paraît qu'on peut en avoir un perso, en Eurasie. Un satellite. Rien qu'à soi. Des esprits retors de la Fac fabriquèrent des détecteurs de téléphone. On rit beaucoup, à Devra. Sous le pli de l'ironie, le pacifisme prôné réjouit l'audace. Pas de milice punitive. On te dit qu'on sait que tu es en possession d'un appareil. Que personne à Devra n'en a. Les gens finissent par s'en débarrasser. La mort pousse le fruit à tomber de l'arbre.
Ce qui excite l'humain numérico-comptatible, ce n'est pas la communication à distance. Ce n'est pas l'idée que le corps bénéficie d'un luxe de connexions, d'aptitudes extra-corporelles, d'informations divulguées. Ce qui excite, c'est la possibilité *concrète* d'autres mondes. On est des gosses. Le jeu est recommandé par les

hormones.

Tes mains sont belles, lectrice, lecteur. Ton nez, dents, bouche, hanches, sexe, oreilles, poitrine, poils, doigts de pied, cou, chevilles, cheveux. Architecture voulue pour toi par la nature, avant que les hommes ne décrètent des sentences avec le mot *beauté* de dedans. La nature fait fi de la satisfaction, qui est aléatoire. La nature te donna un corps, qui est un univers, elle peut t'embarquer dans le mouvement qui la traverse. Pour cela: consentir à la simplicité qui est sienne.

Ce n'est pas l'agitation qui permet la simplicité. C'est la simplicité qui connecte au mouvement. Celui de la vie.

Ne te réduis pas à l'écorce. Vis ta sève. Nom de dieu, my friend.

52.

- Ça doit valoir un paquet de fric,
dis-je à propos de mon ergonomique harnachement.

Une plate-forme nous fait coulisser contre le mur ceignant le dôme.

- Nous ne pouvons entrer dans la serre, dit Ginette. Nous contaminerions les plantes.

- N'importe quoi,
dit Josapha qui élève, dans son bled, deux centaines de cactus. A Devra l'été le permet. L'hiver, une serre les protège du froid. Je m'y rendis plus d'une fois. J'ignorais que Josapha en était à l'initiative. Tu me diras, elle ne fait pas grand-chose d'autre (marcher dans le désert avec une nana qui n'a pas le goût des mots, ça te fait lui arracher les vers du nez).

En collaboration avec des ados et leur atelier de sculpture, Josapha, traça au nord d'un village voisin du mien, un sentier balisé de poternes. Le soir y sont organisés des itinérances. Histoires, louanges, scénettes, chants, poésie. Le parcours est clos par un labyrinthe de buis. Ça défoule. Ensuite on boit. C'est ça Devra. (barré)

Le soir à Devra, on ne se fout pas devant l'écran. L'alcool est fabriqué à petite échelle par les entités villageoises non par les individus. Faut s'occuper, surtout en hiver quand on se les gèle. Donc on lit. Riez, bande de nazes. Nous lisons. Par la simplicité advient le mouvement. Et la sérénité, que diable.

- Où allons-nous?

Je dis, coupant court à mon intérieur soliloque.

- J'ai proposé à Allegra l'Agora,
dit Ginette.

- Vous aussi, vous avez une agora?

je questionne, en vue de faire valoir le socratisme de ma terre natale.

Soupir de Josapha. Elle reprend ses airs d'embouteillée trop belle pour pâlir sous l'effet de la bêtise. Je revendique d'être bête, moi. Ignorante. Aveugle.

- Tu as laissé ton bracelet à la maison, Tess?
dit Allegra, me saisissant le bras.

Un tube nous aspire vers le bas. Je remonte le pantalon que je porte. Les dix jours de marche m'ont amincie. Mes os réclament le gras.

- Pour quelle raison devrais-je porter un bracelet?

je dis, embrayant le pas sur celui de Ginette.

- Chut, dit cette dernière. Ils lisent sur vos lèvres. Leurs micros détectent des pets de mouche.

- Il y a zéro mouche,

je dis.

Envie d'être sucée.

Cette nuit, me suis masturbée. Huit mille terminaisons nerveuses sur le capuchon, le haut des petites lèvres, le gland du clitoris. Igor me regardait faire (le pénis n'en possède *que* six mille).

Igor m'ensorcelle.

Je suis à Orba pour satisfaire la curiosité. Il était temps. J'avais rien à foutre à Devra.

Ah, et aussi pour mettre la main sur Neilan et sa bande.

Le corps d'Allegra s'engouffre dans une ombre brune. Ginette me souffle un truc dans l'oreille, que je n'entends pas. Je pénètre dans le brun. Une voix dit: Iris n'est pas fréquentable, sache-le. La voix de Ginette.

Iris qui, dans sa chaise roulante, entourée de deux robots aux mains veinées, me disait Quelqu'un veut la destruction de Devra-l'Ancienne.

Putain, j'ai oublié de lui donner la lettre de Macha.

53.

Mes yeux jamais n'ont vu l'équivalent de ce que Ginette et Allegra appellent *l'agora*. C'est grand comme mille terrains de foot. Lumière du jour. Nous marchons, braves soldats. Pas un mot, répète Ginette. Josapha me lance un regard sans âme derrière. Elle est décontenancée je le vois.

Ce qui manque à Devra: le gigantisme. Manque d'ambition?

Je me sens faite pour le sol que je foule *hic et nunc*.

— Concert de jazz, ça vous dit?

demande Allegra.

Je suis aux anges.

Nous sommes portées par des tapis roulants à même le sol, on dirait des rivières.

— Pourquoi est-ce désert?

je dis. Zéro réponse.

Trois filles sont par notre quatuor croisées, dont l'une a le cou bandé. Ainsi que trois enfants et deux femmes sur un tapis parallèle au nôtre. Les enfants sont sages. Pas comme à Devra, à grimper aux arbres, plonger dans la rivière, se chamailler *Pan t'es mort*.

Une excroissance, en forme de bulle, flotte sur la gauche. Nous nous y rendons. Le tapis mouvant se charge de nous hisser vers le haut. Émotion clitoridienne. Dionysos à laper: j'enragerai de bonheur.

Nous y voilà. Tapis profond bleu nuit. Les gens ont les pieds dans des espèces de chaussettes. Canapés crème de cuir ou simili. Cristal au plafond. Lumière tamisée on y voit presque rien. Sur des tables basses, verres remplis d'un liquide incolore.

— J'ai soif d'une bière,

je dis à Josapha.

Me fusille du regard *Pan t'es morte*.

Avec une architecture pareille, les gens d'Orba doivent avoir un appétit de Babel.

Garçon, un verre de houblon. Allegra se tourne sur moi. Elle a un petit sac rouge attaché à l'épaule par une fine chaîne, je trouve le tableau touchant. Je lui embrasserais le cou si on ne se trouvait parmi des gens ayant *un bâton dans le cul*, expression de ma mère.

Quand je vois Igor.

53.

Mes compagnes françaises n'ont pas l'air de le connaître. Pas plus de réaction du côté de Josapha. Dans les baskets que j'ai aux pieds, je me sens cruche.

Quand je ne me sens pas belle, je veux disparaître de la scène.

Ce que je veux c'est: jouer.

Igor lève une main.

L'orchestre, un trio, exécute sublime. J'en sais quelque chose: les meilleurs musiciens viennent de Devra.

Je mets les mains aux poches, quitte les trois petits soldats, me laisse tomber à côté d'Igor il me fait de la place. Barbe de deux jours, chemisier blanc, pantalon gris, pull marine col en V. Blanche son épouse ne reconnaîtrait pas son Robin des bois et ah, le regard. Braise millénaire.

— Nouvelles de Blanche?

je demande.

T'es conne.

— Rien,

m'est-il répondu.

— Tim?

Igor penche vers l'avant son grand corps, plonge la tête, mains derrière la nuque.

Personne ne le regarde, tout le monde se tient droit, musée de cire.

— Tim a transité par Orba, il lâche. Neilan avait en tête Paris, ils sont à Paris.

— Alors qu'est-ce que tu fais là?

je dis, fixant le saxophoniste noir, unique black des lieux.

— Je t'attendais,

dit Igor.

Il allonge le bras sur le contrefort du fauteuil pile au-dessus de mes épaules. Je retiens ma respiration. Fixe les baskets à mes pieds. Ce qui me déconcentre. Ce qui fait que la musique entre en moi. Je jouis. Haleine d'Igor. Viens, il dit. Se lève, prend ma main.

Je jette un œil en direction d'Allegra. Ginette me fait signe. Elle consent.

À l'extérieur du bulbe architectural rempli d'une vivante musique, le silence me tombe dessus j'ai froid. Igor sort une veste de quelque part m'en couvre les épaules.

— Faut que je te montre,

il dit.

54.

La partie basse du domaine extra large qu'est Orba, trinitairement pyramidale, n'est pas du tout mais alors pas pour un poil conviviale. A part trois garnements dont un à pull tricoté pure laine rouge, pièces de plastique aux coudes: à mesure que nous nous enfonçons dans la ville d'en bas Igor et moi, c'est le désert.

La rue où nous marchons est un corridor au sol dur d'une largeur de huit mètres, il y passe un vélo, ça grince, le cycliste porte une casquette d'un autre âge, se tient droit, on entend les pas d'Igor cognant le béton.

Pas d'oiseau, pas de montgolfière, pas de crépuscule. On se croirait sur Time Square dont les clichés désintéressèrent maman, jeune fille, de se rendre à Gotham city. Avant la révolution. Avant que Devra notre république soit scindée en deux, Grand effroi oblige. D'un côté, à l'Est, tournée vers l'Eurasie: une centrale Zeckon. De l'autre, tournée vers le continent occidental ex-européen: des collines et des champs à bocages et des arbres dans lesquels nous vivons.

— On est à raz du sol?

je demande. La réponse est oui que j'entends venant de moi.

Envie de bière fraîche. Celle de l'espèce de club de jazz ne me suffit pas. L'alcool vous dés-épingle du réel. Vous éprouvez des *impressions*. Quand vous êtes sobres, vous êtes dans la *sensation*. Esthétique signifie cela: sensation. A part bondir sur le mari de Blanche, lui péter la tirette, m'empaler sur son sexe, jouir de toute ma clarté: nulle envie d'éprouver des sensations. Pas ici.

Ici quelque chose anime dans mon cerveau des parties qui, jusqu'à présent, se la coulaient douce comme sous cascade en caniculaire été.

En ces lieux règne un mystère que mon instinct réfute.

Je glisse la main dans celle d'Igor. Il ne la serre pas sous l'impulsion d'une foudre. Se contente de la garder.

Les baskets me font mal, que je porte aux pieds.

— Où passes-tu la nuit?

je dis.

— Avec Philibert chez d'insipides français.

— Pourquoi des français?

— Macha ta mère nous les a rencardé.

Igor m'attire dans un recoin, la base d'une des pyramides? A part les dômes et les minarets, je n'ai pas relevé d'autres bâtiments.

Il pousse une porte. Nous sommes tirés vers le haut par une plate-forme. Dans Orba, Igor a dix jours d'avance sur moi. Il est adapté. Moi, sur les plate-formes/ascenseurs, j'éprouve la tourniole. Tu me diras: normal t'as jamais pris d'ascenseur. Tant de choses, que je n'ai pas faites. Mon cerveau voudrait croire le contraire. Il voudrait croire, mon cerveau, qu'à vingt ans j'ai tout vu tout entendu tout vécu. Mon cul.

— Quoi?

dit Igor dont la barbe de trois jours fait pisser de rire mon clito. A Poschda où nous vivons lui et moi, Igor est impeccablement rasé. L'un des seuls.

Ma main n'est plus dans la sienne. Plus depuis que nous montons. Le vertige lié à l'ascension me bouffe toutes pensées.

— Quoi?

il répète.

Le doublon interrogatif me surprend.

Je reçois d'Igor une gifle.

Je m'entends super fort respirer. Le regard d'Igor est noir comme le charbon sur le point de chauffer. La plate-forme s'immobilise. Un rai de lumière jaune passe entre nos jambes. J'émerge de l'ascenseur, Igor devant moi. Noir. Odeurs moisies. Une porte de tôle grince. Nous pénétrons dans une pièce trois mètres sur trois, moquette, air tiède. Ambiance générale bleu-vert.

Igor se colle à la vitre. Le bâtiment de l'autre côté est incliné, serti de vitres. Nous ne sommes pas dans une pyramide: nous nous trouvons face à elle. Je regarde le visage d'Igor, son profil est moins saisissant que de face. Il ne bouge pas.

C'était mieux, là-haut. Je savais qu'il ne fallait pas descendre.

– Tu m'as giflée,

je dis.

– Regarde,

il dit.

Dans chacun des espaces, des écrans irradient une lumière mate. Des centaines de gens sont assis, que nous voyons de dos.

– Et alors?

je dis.

Le corps d'Igor se distancie du mien.

– Tu ne comprends pas?

On dirait une réplique de cinéma. Envie de pouffer.

– Ils sont devant un même programme,

il dit.

– Là, dis-je, désignant ma droite, des gens s'activent.

– Ils vivent d'autres vies que la leur.

– Où tu voulais en arriver?

je dis de câline voix.

Sa bouche est sur la mienne. Suis raide comme un bâton de bois. Putain, Tess, décrispe-toi.

J'y arrive pas.

Igor recule d'un pas. Froissement des vêtements qu'il porte.

– Je voulais te montrer ces gens,

il dit, opérant un geste large.

– As-tu discuté avec eux?

– Pardon.

– ...

– Je n'aurais pas dû t'embrasser.

Je me blottis entre les pans de sa veste. Son parfum m'envahit, armée marchant au pas devant l'apathie du vaincu.

Les mains d'Igor s'introduisent sous ma chemise. Mes lèvres se posent sur la peau de sa joue.

Le bout de ma langue, cherchant à être prise, trouve échappée belle. Igor grogne, sa main sort du chemisier, se pose par dessus mon sein, doucement. Ma langue cherche sa langue, sort de la bouche, en badigeonne de salive les battants. Quelque chose de chaud se pose sur celles du bas de mon corps. Les doigts d'Igor dans ma fente trouvent liquide mon désir.

Nous tombons, emmêlés, dans le bleu-vert de la pièce.

55.

Des gens marchent ils sont pressés. Je me laisse entraîner, main d'Igor soudée à la mienne. Nous allons à raz de terre vers un lieu d'où sortent des sons mêlés. Igor stoppe le pas. Se tourne sur moi. Mon regard l'interroge. Igor m'embrasse.

Son regard cherche un truc à propos de quoi le mien ne peut répondre. Du revers de la main, me balaie le visage. Je presse mon corps contre le sien. Igor bande. Nos langues disent: j'aime. Igor me tire les cheveux, tapisse de langue mon cou.

Une voix d'homme rehausse ma vertébrale colonne, Igor se retourne. D'un geste brusque, sa main serre la mienne. A en hurler.

– Bonsoir Igor,

dit la voix du corps que celui d'Igor oblitère. Igor dont les cheveux chatouillent mon nez, j'inspire. Profond. Direct dans le puits qu'est mon sexe.

Mes paupières se verrouillent. Expire.

— Bonsoir, Tess,

dit la voix.

Je glisse de côté, taloche épuisée d'ennui.

Ne point désertier le drame ultime de notre amour. Dans le carnet j'ajoute *passager* à notre amour, je raie. Ma prose est raturée. Au retour, me faire offrir un antédiluvien laptop. Le progrès a du bon quand il est suranné.

La voix dit:

— Tess et moi nous nous sommes croisés sur le haut de la muraille.

Je murmure style *En effet*, rapatriant l'entièreté de mon corps derrière le dos d'Igor sur l'épaule de qui je pose la joue.

Les deux hommes échangent une poignée. Le corps d'Igor s'ébranle. Sa main prend la mienne. La vue se dégage. A vingt mètres de nous, gens attroupés.

— Mon nom est Édouard,

est-il dit. Elle sent le velours, cette voix. Un velours nuit. J'aime. Je caresse la manche d'Igor. Un sourire passe sur mes lèvres à l'attention du type. Fissa mes yeux scrutent ses traits. Une charpente, ce visage: poutres blondes enchâssées par clous de bois. S'accorde avec la nuit du velours. Je m'expose. Un regard me recueille. Il m'autorise, non: il m'intime le vulnérable. Je souscris. Me fais fragile.

Igor dit: Contournons le groupe. Il va, le pas hâté. Me marche sur le pied.

— Ça manque d'air, non?

je fais.

Pour dire quelque chose.

Je me sens floche comme une moule. Une cuite. Qu'on va bouffer. Dans ma tête s'échelonnent les bruits de casseroles. Maman, faisant un flanc à la vanille et zestes d'oranges avec micro-boules visqueuses. Polenta? Maïzena? Maman en fait des quantités. De ce truc. En fin de cuisson, me tend la cuillère de bois que râpe la peau de ma langue.

Igor tire. Les muscles de mon bras le sentent.

— Tu sais qui est ce type manifestement,

il dit.

Vision de Charles mon voisin débarquant dans la cuisine au moment où je lèche une cuillère.

Igor me soulève de terre, j'étends les bras, mon cœur occupe chacun des étages. Je veux frissonner nue contre la verge érigée.

Mon amant à moi.

— Regagne le club de jazz,

il dit, séparant de mon épaule une flopée de cheveux.

Je dis :

- *Ce type t'a embarqué dans l'hélicoptère et Philibert, pas moi.*

J'ajoute, à regret

- Ni Josapha.

Je suis l'unique, dans le corps d'Igor. Pas d'autre nom que le mien.

Igor ajoute *encore* quand je lui passe le doigt dans la bouche, tandis qu'il fourre le sien dans mon vagin. Mon vagin glousse. Il n'a pas de langue mais un clitoris. Mon clitoris salive un max.

Sur la plate-forme nous menant vers le haut, Igor pose le menton sur ma tête.

Ossature aiguë. Je me dégage. M'appuie, de dos, sur l'homme qu'il est. Il presse les mains sur le bas de mon ventre.

Envie de fleur de prunier quand le printemps arrive. Envie de mourir empalée sur le gland d'un chêne quand l'automne succombe. Envie de marcher nue dans la neige qu'ourle un muret. Envie de cascade en été on entend le chant des oiseaux.

– Pourquoi avoir quitté Devra, Tess?

56.

– Tess, debout !

Corps alambiqué de tissus lisses comme du papier. J'ai frais. Je m'enfonce sous le papier.

Josapha tend un paquet. Carton, ficelle. J'émerge.

– De la part de Jab.

Moue dubitative, mienne.

– Jab, le caravanier, copain de Belbérossa. Pipi sous la tente. Douze jours de marche.

Je regarde par la fenêtre de la chambre. L'air est rosé. J'attrape au sol un gilet de laine légère couleur vanille. J'enfile.

– Chaussettes assorties?

je demande.

Grimace de Josapha. Bien dieu, est belle. J'envie la sophistication que je n'ai pas. Vous savez, les filles racées dégageant un air de supériorité. Elles ont l'air de s'en fiche c'est ça qui fout en boule. Tout est parfait dans la morphologie de Josapha: dents, fluorées. Bouche, épaisse (super rouge comme celle de ma mère d'ailleurs les deux bouches se ressemblent). Moi j'ai des taches sur la peau, des dents tordues, pas trop mais suffisamment pour qu'on remarque l'importun détail, j'ai le nez fort de maman qui le tient de sa mère sauf que chez maman il est tout mignon, on le prendrait volontiers en main comme un chaton de deux semaines on fait attention à ne pas lui faire de mal tandis que le mien, de nez, c'est plus genre de, tiens, la charpente du dénommé Oscar? Eric? Édouard?

– On est ici pour travailler, dit Josapha. Personne pour nous nourrir. Les gens de Devra installés à Orba intègrent le système, nous leur sommes étrangères.

Josapha porte un pull Kamel, col en V, pantalon noir pincé à la taille, mocassins vernis.

– T'inquiète, Allegra en a pour tous les goûts, dit-elle, faisant allusion de manière gestuelle, comme si je n'étais pas en état de comprendre, aux frusques superbement classiques qu'elle porte.

J'ouvre la bouche, qui est pâteuse. Sperme d'Igor?

– Tu as loupé le petit-déj”, dit Josapha. Rendez-vous dans une demi-heure. Ils te feront une prise de sang. Problème viral.

– Ils m'ont déjà analysée,

je fais, assise sur le bord du lit, cherchant une paire de chaussettes, quand passe une montgolfière violette à frôler la fenêtre. J'accours. Sur la droite, haut dans le ciel, trois oiseaux inventent un ballet de couleurs.

– Lord est son nom. Il a créé génétiquement ces trucs, dit Josapha, désignant les oiseaux.

Levant le bras elle dégage l'aisselle dont l'odeur enfonce des aiguilles dans mon début-de-jour.

– Un gars de Devra,
je dis, avisant une paire de chaussettes en grosse laine. Ce monde n'est pas si édifiant.
– Grouille, dit Josapha, on a rendez-vous sous un dôme. C'est pas mal fliqué,
d'après ce que j'ai vu hier. Au fait, t'as loupé l'arrivée de quelqu'un.
Je baisais avec l'idole de ma vie, Josapha. Depuis l'âge de quatorze ans, mon
phantasme, Igor. Envie folle de te balancer l'info à la gueule.
– Quelle arrivée?
je demande en équilibre sur un pied, enfonçant une chaussette dans l'autre.
– Philibert,
dit Josapha.

57.

La journée se passe à foutre des mots français dans un entonnoir relié à de jeunes oreilles.

Appartement aux meubles cirés où nous déjeunâmes hier, Josapha et moi.

Allegra nous présenta à nos premiers élèves, des ados, filles et gars. Ils se succèdent chaque demi-heure. Josapha bénéficie du salon à côté, moi de la table en acajou dix couverts.

Sur la commode aux trois massifs tiroirs, cendrier jaune safran, impeccablement loqueté, ce qui n'était pas, hier, le cas. Psyché fait sa toilette, gravée pour l'éternité dans une posture de pré-amour.

Post-amour je connus hier, cuisses ouvertes.

Pauvre Psyché.

Tess tapote du bout des ongles le paquet de Jab. Lequel contient un second bracelet. Que Tess balancera. Est ici pour éprouver quelque chose d'autre qu'à Devra. Devra est très vert on est d'accord. Les gens y sont instruits, cordiaux, critiques. Plus que tout: artistes. Nom de dieu.

Envie de Beethoven. Sale bourgeoise. Nan. Pas bourgeoise, Tess. Le décorum des lieux l'est. Toi, *tu étouffes*.

Je quitte ma chaise direction la fenêtre. Le petit Maurice, bien peigné, chemise blanche pull marine, ne demande que ça. De l'air.

– J'aimerais que tu sois là Igor je t'aime tellement fort,
dis-je en français, ajoutant, à l'adresse du gamin:

– Répète.

Ce que Maurice fait.

L'oiseau géant dont je me suis mise en tête qu'il me chaperonne a disparu. Ce n'est pas mon oiseau. Quand j'étais ado, je croyais être envoyée des dieux. J'étais extrêmement hystérique, narcissique, amoureuse de l'intime. J'étais biblique. Il manque de messie, à Devra. Plus d'Asselthof, plus de Jannice, plus de Greg qui, avec Jannice, porta la révolution. Délivrance, lâchai-je à ma mère, un matin, à propos de notre république. Macha se tut.

Le long de la Ruffia les pruniers sont en fleurs.

– Tess?

Apparition d'Allegra.

– Tu en a fini avec Maurice?

Lequel dit:

– J'aimerais que tu sois là Igor.

– Je lui fait travailler ses R,

je dis.

A Devra j'étais mollassonne, un peu baiseuse, un peu ivrogne, me voilà maître ès langage dans une ville que je ne saisis pas. Je qui ne m'empêche pas de me sentir souveraine. Où est le blême? Le blême? Le brame?

Je tire sur ma jupe.

Regard d'Allegra sur mes jambes. Lesquelles sont aussi longues que mes seins sont petits. J'aurais aimé de larges épaules. Mais bon je suis, moi, sous un toit qui me va ah.

— Le bracelet, il est à toi?

dit Allegra, main posée sur les épaules étroites de Momo. On dirait une statue, le même, sauf qu'il tourne la tête sur moi, que son œil clignote. Un clin d'œil, Tess, répond, par un sourire, voilà.

Maurice se dégage des mains d'Allegra, me tend le bracelet il clignote.

— Ça veut dire que tu dois te connecter à une borne,
dit Maurice tout bas, comme partageant un secret.

— Tu as deux élèves encore, Tess. Tu veux une pose?
(et boire en ta compagnie, Allegra, un mauvais thé noir?)

— Sur le temps de midi Ginette propose de t'emmener au dôme II. Elle a réservé des places sur la cursive. En bas se trouvent les emplacements haut de gamme. Tu n'ignores pas que nous sommes très en-dessous de ce que, à Orba, se fait de mieux, n'est-ce pas?

N'est-ce pas? Les gens disent pas ça, à Devra.

— Igor je t'aime tellement fort,

dit Maurice, œil perdu dans le vide hyper pastellé qu'est l'ambiance extérieure.

— Comment sont ses R?

dit Allegra soupesant, du pouce et de l'index, la trace écrite de mon enseignement (une demi page, que Maurice constelle de cœurs).

Soupir de Momo. J'allais lui poser la main sur l'épaule, mais non.

— Les R de Maurice sont excellents,

dis-je, me tournant sur Allegra. A nouveau elle dévisage mon corps, me scrute, quoi. Je suis habillée le plus sexy que j'ai pu, j'ai le feu au cul, le cœur au summum.

— Tim dit qu'à Paris ils auront contact avec un type au nom drôle.

— Le O de drôle, dis-je, porte un chapeau. Se prononce AU.

— Drol,

réitère le garçon.

Allegra passe au bureau où se trouve Josapha. Porte entrouverte.

— Nom d'un chien Maurice tu sais qui est Tim?

— Et aussi Neilan.

— Pourquoi t'as rien dit?

— Je savais pas que tu t'appelais Tess.

— Tim t'a parlé de moi?

— Il a dit Tess y arrivera.

Retour d'Allegra parlant avec Josapha très chic frenchie.

— Nous sortons,

dit la française, main pincée sur l'avant-bras de ma compagne de chambre. Je me sens toute petite. En abîme. Jugée pour travail dérisoire. Inférieur. Dénué d'ambition. Cul-terreux. Dispensable. Avec, au fond d'une poche raccommodée cent fois, un diamant à l'impérial nom. *Igor*.

Allegra attrape Maurice par le col, celui-ci lève les mains en ma direction style Je

peux pas répondre. A quoi? Je palpe ma poche, le diamant est là, que personne ne voit.

Une gamine à deux tresses châtain débarque, pas maquillée, belle comme le diable, alors je tire sur ma jupe et dans le plus délicieux des français je dis Bienvenue.

58.

Je sautille sur la passerelle des nuages s'amoncellent, Ginette me court au train. Cela l'essouffle, Ginette, dodue comme poulet gras.

— T'as faim?

elle demande, arrivée près de moi.

— Allons au dôme II,

je dis, à bout de souffle itou.

— Tu n'as pas pris de petit-déjeuner, Tess. J'étais là, pas toi.

Mon regard va aux pyramides. Vieilliront mal.

La lumière, sur le visage de Ginette, est grise. Je lève le nez sur le soleil. Bruit mat d'ailes au vent. Il est là. S'éloigne. L'oiseau brun.

— Ce soir, dit Ginette, nous accueillons les gens de Devra. Bouffe à volonté.

— En l'honneur de qui?

je dis.

Josapha. Partie liée avec l'un des magellans.

Ginette répond à ma question par l'énonciation de mets sophistiqués. Mots français, pas dans la langue de Devra. A Devra, notre luxe, c'est la simplicité. Je passe la main dans mes cheveux. Les broussaille. Mon silence hurle de plaisir.

Josapha m'a prévenue, pour les agapes du soir. Que seraient présents Igor et Philibert.

— Viens,

dis-je à la fille simple m'escortant. Je l'enlace, nous marchons enchâssées, les dents de Ginette sont très blanches.

59.

Dans les tribunes, quand nous y pénétrons, règne un air agréable à l'odorat. Peu de monde. Je m'attendais au fourmillement. Ça et là des groupes de deux ou trois personnes dont au moins une est attifée d'un baxter sur roue. Bon vieux matos.

Ginette qui avait disparu revient avec un carton sur lequel stagnent quatre boules frites persillées, cumin. Une lumière entre en moi, fend mon cerveau comme dieu la mer rouge, je parcours nue l'étroit passage, ma peau est d'ivoire, je traverse mon cerveau, me poste entre mes propres yeux, vierge de toute histoire. Une main s'empare, la mienne, de la boule parfumée, la porte en bouche, si le bonheur avait pour lui des lettres il formerait un mot.

Je me sens belle, la boule est putain-bonne, à base de poisson fumé, je dévore.

Un gong retentit. J'éclate d'un petit rire. J'avise la bouche de Ginette épaisse/ couverte de rouge à lèvres, j'aime bien la nana.

— Regarde,

elle dit.

Deux groupes d'humains sexes mélangés approchent, d'un côté et de l'autre, d'une ligne tracée au sol. L'espace contient, à vue de nez, deux mille personnes.

— Deux mille individus,

dit Ginette, se badigeonnant les doigts de gel.

– Désinfectant, elle dit. Allegra t'en a fourni n'est-ce pas?

Je t'en foutrai, des *n'est-ce pas*.

– Ils font quoi?

je dis, à propos des vagues d'humains postées l'une face à l'autre. Je ferais mieux de réclamer à manger. Vu aucun resto. A Devra on a plein de restos. Le système de rétribution n'est pas compliqué, il suffit de.

– Tu n'as plus faim, Tess, n'est-ce pas?

– Si. N'est-ce pas.

– Oh.

Ginette baisse la tête sur les mains. Malaxent le gel désinfectant.

– J'ai faim, Ginette,

je dis approchant de la rambarde.

Le gong retentit pour la seconde fois. Les humains avancent d'un pas. Troisième gong.

Les deux groupes dans la fosse se trouvent maintenant nez à nez.

Je m'accoude à la balustrade et songe à mon cul. Après un coup d'œil vers l'arrière, je me sens en mesure, de toute ma délectation, d'incarner la posture. J'adore être ici, quatrième Bong ainsi de suite, les foules s'interpénètrent, je jouis.

Spasme, de nature électrique.

Hier avec Igor ce ne fut pas le cas. Igor. Hier mon corps repu exténué parcheminé de sueur croupissait au sol d'une pièce bleu-vert. Seule la main d'Igor rappelait que j'étais reliée à de l'amour sinon j'étais en route pour mourir, le contraire de ce que j'éprouve à l'instant.

La présence du cumin dans la bouche me bâillonne l'esprit, lequel a tendance à la boucler ces temps-ci. Mes sens sont occupés quintuplement ce qui rend ma pensée, hagarde? perplexe? amusée? Je me sens mieux comme ça. En fauve. Je suis faite pour la nuit. La nuit ton corps déploie les écouteurs, programmé pour la survie.

Le confinement tout rigoureux, poétique, joyeux qu'il soit, active la fonction de penser.

J'avale crue l'image du dôme et en bas des fourmis, le cumin s'empare de mon bras qui s'allonge vers la barquette demeurée dans la main de Ginette, choppe une des trois boules restantes à base de poisson. Ogresse, elle dit.

L'espace entre son nez et la lèvre supérieure est luisante, de l'huile supputai-je, je ris bouche pleine, nous rions.

Ginette dit:

– Ils se rencontrent via l'intelligence artificielle. Tout un temps on disait *application* à Devra c'est encore le cas Devra, non?

J'ai compris. Les fourmis en bas se découvrent pour la première fois.

– Un jeu,

dit Ginette, s'essuyant la bouche. Je fixe l'espace en-dessous de son nez, m'assure qu'elle n'a pas omis d'essayer l'huileux, brave Ginette. Je tire sur ma jupe ce qui ne la fait pas descendre d'un pouce.

Dans mes yeux *il* se noiera. Depuis trop longtemps *il* me résiste. Une énergie me dévore, que l'esprit ne décrypte pas.

– Puisqu'ils sont dans cette ville des millions, dis-je, ce dôme est, nuit et jour, le théâtre d'amours instinctifs.

– C'est une question?

J'allais mettre au monde une ironie cependant que Ginette a le teint gris ce qui ne doit rien au cumin.

– Ils ne sont pas des millions, Tess.

- On m'a dit que.
- Ceux qui ne trouvent pas de partenaire sont bannis d'Orba.
- Et?

Si j'avais une montre je la consulterais.

- Tu as remarqué l'oiseau? dit Ginette. Il nous suit.
- Je sais.
- Tout le monde n'a pas ce privilège.
- Je ne suis, Ginette, qu'une fille vieille dans sa tête à qui il est tout arrivé sauf l'amoureuse passion.
- Et tu es à mille lieux de ce qui se passe à Orba.

Ginette me jette une œillade écoeurée. Je m'incline devant l'opprobre. Je ne suis jamais où l'on voudrait que je sois. *Sauvage* dit mon père. *Blasée* dit ma mère que le moindre projet enthousiasme.

Je m'absente de la vie.

C'est moche.

A tout prendre, je préférerais être un arbre veiné de sève.

60.

Sur le balcon où nous nous tenons Ginette et moi, mains poisseuses, débarque l'odeur d'un truc, genre qui ne vous est pas destiné. Confiscatoire.

Il règne dans la ville comme un crissement émaillé d'images surréalistes pour moi qui suis fille des collines nus pieds, de neige très immaculée, de vents aigus comme des lames, badigeonnée de lagunaire brume, fille de pacotille riant dans la brise, même quand il n'y en a pas, luttant contre l'emprise dionysiaque sans autre arme qu'un courage souffreteux, fille entourée d'humains donc d'imperfections donc de contrariétés qu'elle noie dans le fantasme sauf qu'aujourd'hui Igor me veut, Igor me baise, Igor m'a dans la peau.

Je glisse le bras sous celui de Ginette. On dirait du bois sec.

60.

- T'étais à la parade?

dit Allegra dans le salon, me fonçant dessus à peine entrée. Otis Redding chante Stand by me, de circonstance *n'est-ce pas*.

Ginette a le rouge aux joues, elle vacille sur des talons vernis gris souris hauteur/bobonne, six centimètres. Ginette est pompette. La main étrille un torchon, les cheveux dégagent une odeur de laque, celle avec quoi les étudiants à Devra fixent le fusain, résine nauséabonde.

J'étais à la grande parade oui, l'hôtesse des lieux s'en fiche elle parle fort fait semblant de rire ou rit vraiment ce qui revient au même.

Il y a un tas de gens, une trentaine, ça ne vous échappe pas j'aime les chiffres.

- Salut Tess,
dit Philibert métalliquement.

Mon ami de toujours a une voix douce parfois lénifiante sauf quand il boit alors le loup rétracte les griffes, on se catapulte dans les végétaux ombreux, jaune sale, vertiges minéraux, on rit, les mots se percutent ça tonne s'émiette se lèche, là les bras m'en tombent: nos steppes sont incompatibles. C'est net comme une gorge tranchée au couteau de boucher.

Avant de venir je replaçai du noir autour du périscope que sont mes yeux, mer calme, je devrais y voir me disais-je. Sauf que dans la vie, vous planifiez vos rêves Zou! une mouette crevée échoit dans le champ de vision. Avant que Philibert ne m'adresse la parole mon cœur palpitait pourtant, pareil aux moteurs de l'*Unterseeboot*. Fait chier. Mon verre tinte contre celui de mon ami. Ça suinte sous mes aisselles.

Absence d'Igor.

Philibert a un truc dans l'œil qui m'énerve. Il porte un absurde costume deux pièces bleu marine, chemise blanche, bon ça lui va, y a pas à dire mais,

— Salut Tess,

dit un corps derrière moi qui ne m'enlace pas.

Je me tourne, style *On se connaît?*

Sourire nerveux de l'homme de ma vie.

Un serveur en costume blanc/nœud papillon noir tend à ma guise un plateau. J'y dépose mon verre, vide, en prend un plein, pointe le regard dans celui du type qui l'a bleu doux.

Qu'est-ce que c'est? je demande, levant le verre. Le type regarde Igor. Mais du champagne Madame, dit le type, regard bleu doux. Connais pas, je dis, posant l'ourlet de verre, frais, sur la moiteur de mes lèvres. Je te sucerais bien, Igor. Lequel se tourne sur l'assemblée. Philibert est happé par une blonde. Igor et moi nous sommes seul à seul, il porte un complet veston de velours finement côtelé couleur moutarde, je suis toute en noir, cheveux crépés, escarpins noirs à fine lanière autour de la cheville. Les hommes crucifient leur désir sur le bas de ma chair.

Lâches.

— Tu vas bien?

demande Igor. Il trinque avec mon verre plutôt qu'avec moi.

- Regarde-moi, Igor.

Ce qu'il fait. Vous connaissez le bonheur. Un truc plus douloureux que la joie. Un truc d'une gigantesque beauté à laquelle chacun de vos atomes vibrent ébahis.

— Je m'apprête à repartir,

il dit.

L'homme of my life boit de ses lèvres charnues le champagne, à petites doses, évitant de me regarder. C'est le plus beau de tous.

Ma rétine colle à la moutarde du veston. La moutarde plisse sous les bras. Le dessus des mains est tapissé de poils noirs. Les ongles sont carrés, comme j'aime. Igor déserre le col de la chemise, regarde au loin. Une autre fille?

— Tess.

il dit.

Mains chaudes sur ma taille, les mains qui sans vergogne passèrent sur l'entièreté de mon territoire, cascades, précipices, chemins étroits. Les mains m'attirent contre le corps d'Igor. Je désapprouve l'intempestif battement de cœur qui, dans mon ciel, fait un bruit pas possible. Pourquoi nom de merde suis-je dans l'état d'être soumise à telle excitation? Je suis ta femme depuis mes quinze ans, Igor. Tu étais l'humain idéalement incarné. Comprends-tu cela?

— Tu es attirante,

il me souffle. J'avise Philibert qui revient à nous. Un gros type en costume orange me pousse contre Igor. La main de celui-ci se crispe sur mon fessier, ça fait monter ma température, je palpète, j'vais exploser, je bois. Mes pieds s'enfoncent dans un sable doré tiède à souhait, genre cartes postales aux couleurs affreuses que Macha recevait de sa grand-mère qui était une gigoteuse paresseuse rêveuse fumeuse ivrogne,

comme moi.

— J'en ai marre,
dit Philibert.

Qui me prend contre lui. Ses doigts et ceux d'Igor sur mon corps vont s'emmêler je ris oui vous lisez je ris.

D'un soubassophone à deux mètres jaillit un son. Le type au costume orange en est à l'origine.

Je plonge les lèvres sans bikini dans la piscine de champagne, lève le bras, hulule, fourre la piscine entre les doigts de Philibert, monte sur une chaise, des mecs jouent tuba, trompette, trombone, s'acheminent en ma direction, je crie, lève le poing, les musicos font demi-cercle autour de moi, un instant je cherche Igor, le type au tuba hisse son instrument vers le haut un autre me tend la main je saute hors la chaise, danse pieds claquant le marbre, la musique s'éprend de moi les gens dans la salle enchaînent Igor me regarde.

Je danse pour lui. Sexe gueule ouverte.

61.

Je me ronge les ongles ça me rend vulnérable à mes propres yeux j'y cueille du plaisir, les gens se ruent du côté des buffets, je suis du côté des musiciens, qui bouffent aussi. Philibert s'entretient avec Igor il tient tête baissée, doit vouloir ne pas quitter Orba seulement voilà, tandis que ma main s'empare d'un mini pain où crèvent d'une mort ancienne deux anchois, tandis que je mets en bouche le corbillard de laitue, une idée me pète à la figure. Igor s'en veut pour Blanche l'épousée.

Par delà les baies vitrées le soir s'édulcore de rose, des montgolfières accostent, déchargent des invités, ça cause français et autres langues, pas celle de Devra.

Le serveur vient à moi. Quatrième ou cinquième fois qu'il rapplique. Vous l'aimez, cette boisson? il demande. Je dis Où est cultivé le raisin? Et bien en Champagne. Peuvent pas le cultiver en Chine?

Moue perplexe du serveur ganté de blanc.

Sourire/fraîcheur de Ginette, épaule touchant la mienne.

Le garçon part à regret. Du bout des doigts je lui caresse la manche.

— La fanfare est une idée de ton ami Philibert,
dit Ginette, bouche pleine (barquette où sont entassés de mini œufs noirs entre le pouce et le majeur de Ginette qui enfourne).

— Vous avez des musiciens, à Orba?
je demande.

Yeux ronds de Ginette. Les œufs de poissons escogriffent-ils l'œsophage?

L'ivresse me chavire. Trouver de l'eau.

— Tess, on est dans une ville normale.
— C'est pas ce que t'as dit, dans le dôme.
— Tais-toi.

Une bouteille d'eau m'attend sur la table du buffet, entre deux plats vides. Les gens dévorèrent pendant que je dansère. Pas de verre. Je pirouette, histoire d'en trouver sur une table voisine. Pas de Ginette. Je bois le fond du verre (de champagne). Philibert quitte Igor, se joint au gros des invités sur le balcon. Igor tourne sur lui-même.

— Toi aussi tu cherches un verre?
je demande, féline.

Regard de mon homme en direction des balcons. Mes yeux tombent sur le vernis noir des souliers. Assortis aux miens. Leur forme est d'une haute tenue. *Mon cœur se serre* comme on dit par chez nous. Tout est parfait. Lui, moi, nous. Sa main dans la mienne. Je soupire d'aise. Car je,

— Qu'est-ce que c'est?

dit Igor dont un pas magistral me sécante du corps. J'éprouve une tension dans la nuque, souffrance.

Me tourne vers lui arrivé au balcon.

Ce que je prenais pour des oiseaux sont des corps.

Des corps tombent comme la pluie.

62.

Philibert m'aspire dans le hall au silence de béton, nous longeons un type respirateur artificiel sur la tronche ça me glace les sangs.

— Lâche-moi,

je dis à Philibert.

Je ralentis des deux fers, nauséuse. Le bonheur me monte à la tête empruntant une tige d'épines.

Philibert ouvre une porte elle donne sur une étroite terrasse d'où on ne peut voir les convives entassés sur le balcon. Je me débats, Philibert ferme la porte avec le pied, Clap, Regarde, il dit. M'ouvre de force les paupières, doigts enfoncés dans l'orbite. Je n'ose crier, Philibert tire mes cheveux vers l'arrière, je regarde vers le haut.

Une planche est fixée à la façade oblique, une quinzaine de mètres au dessus de nos têtes, en retrait d'une dizaine de mètres de la paroi pyramidale. Des gens y avancent, séparés les uns les autres de quatre mètres. La personne se trouvant à l'extrémité de la planche fait un pas, se laisse choir, et hop, et hop.

Philibert a les avant-bras posé sur le bastingage, tête vers le bas. Je ris. Je suis ivre, je ris.

— Sympa comme sport,

je dis.

Regard de Philibert piqué d'effroi. Il quitte le bastingage. Je recule.

— Salaud tu m'as fait mal,

je dis.

Je cherche à entrer dans le bâtiment, le pied de Philibert m'en empêche. Il articule des sons dont aucun dans mon crâne ne daigne entrer.

De l'intérieur, quelqu'un pousse la porte, Philibert relâche sa pédestre pression, je me jette sur Igor. Câlin immense comme un océan qui aurait pas besoin de fond. Je me tourne sur Philibert, œil noyé de vagues.

— Qu'est-ce qui te prend?

je dis.

Il est dos à la balustrade, main posées à revers, coudes vers l'extérieur, essoufflé comme s'il venait de traverser à la rame l'Atlantique.

J'avance d'un pas réduit comme la mini terrasse, le bras d'Igor tenaille le mien, il m'entraîne vers l'intérieur du bâtiment. Une robe rouge volette derrière le crâne de Philibert, des cheveux blonds, un cri. Igor me tire dans le couloir, ferme la porte, m'y plaque, son haleine vaut le suave d'une réglisse pure, j'approche mes lèvres des siennes, affamée.

Des anchois sur un lit de laitue ne me suffisent pas.

Il me faut un baldaquin avec dessus la couche le capitaine de toutes les mers.
Les lèvres du capitaine me passent sous le nez, longent ma joue, se posent à hauteur d'oreille.

— Écoute, Tess.

Fous-moi le doigt dans le vagin, Igor, griffe-moi le flanc, rugis que j'en tremble, que je vive ma mort, que je ressuscite nouvelle comme un enfant. C'est ça. Fais de moi une sorcière gloutonne, enlève-moi les frusques de femme, attache-moi au pilori des incendiées, que je devienne un enfant.

— Tess, tu dois quitter Orba.

Mon corps est sujet à soubresauts: Philibert veut sortir de la terrasse où il est encagé.

— Philibert, arrête,

crie mon cornaque, appuyant de sa force le panneau de la porte. Je rentre mes défenses, me tasse contre le béton du sol, veux m'y étendre, enfoncer ma trompe dans l'orifice que tu voudras, Igor, j'ai faim de tes entrailles en-saucées de sang, de suc, de cartilage, je veux la gaine de tes artères, le mou de ton foie, le flasque de tes reins.

Nous sortons par une porte sise en milieu de corridor, prenons un second hall, trois personnes s'y revêtent, un mec pose un chapeau sur le crâne, leurs yeux brillent comme s'ils avaient vu de près Vénus complètement nue, plus que nue, tellement nu-u-e.

— T'as quoi dans la tête?

demande Igor sur le mode de l'engueulade.

— Mistinguette,

je réponds.

Il me tient le coude comme une malpropre servante. Mollement je me débats. Nous sommes debout sur une plate-forme, elle descend sans un bruit, une lumière blanche donne à mon aimé la pâleur d'une opale, je m'approche de son visage, hésite, il n'a pas lâché mon coude, bon dieu il me fait *pitié*.

Je fumerais bien un cirage. Comme ceux qu'on cultive à Devra.

Pitié?

— Où m'emmènes-tu?

je dis.

— Embrasse-moi,

il dit.

Ce que je ne fais pas.

Ses doigts se crispent sur l'étoffe dans mon dos.

— J'y arriverai,

il dit.

La plate-forme s'immobilise. Pour repartir dans le sens inverse. D'où nous venons.

Igor se départit de moi avec la douceur de la mère écartant du téton la bouche du nouveau-né.

— T'arriveras à quoi, Igor?

— Retrouver mon fils.

L'homme de mes rêves écarte les jambes, croise les bras, sourit.

Envie d'une goulée de lait.

— Tu es belle,

il dit, s'emparant de mon visage, frottant contre le duvet de mes lèvres la nudité des siennes.

— Je ne peux rien te dire,

il dit, se décrochant de moi.

– Trop jeune?
– Ne prends pas cet air-là.
J'y retourne. A ses lèvres. A sa langue.
Son sexe s'érige.
La plate-forme s'immobilise.

– Putain c'est pas vrai,
dit la voix de Philibert.

63.

Philibert a mon âge. C'est mon ami. Pas celui d'Igor.

64.

Je quitte les deux hommes, la plate-forme, le hall, prends la première porte qui vient, parvis à grande terrasse où mon réflexe est de regarder vers le plongeur du haut. Disparu. Deux femmes dont une en taffetas violet trinquent sur ma droite. Le ciel est d'un mauvais bleu, genre qu'on offre aux mâles quand ils voient le jour. Mon regard plonge vers le bas, se heurte à l'écran séparant le monde d'en haut de celui d'en bas. Mal au crâne. Trop bu.

Je jette un œil sur le salon, l'absence d'Igor me gicle au visage. Je passe à hauteur des nanas, l'une d'elles est Allegra.

– Josapha est invitée à passer la nuit chez un des magellans. Tu te souviens où se trouve ta chambre, *n'est-ce pas?*

65.

Vous arrive-il de ressentir un désespoir qui soit dur comme le manche d'une hache?

Je suis seule dans la chambre, sur mon lit. Les deux bracelets sur ma table de nuit sont mutiques. Celui de Macha ma mère, celui de Jab, contre la visière du mec avec lequel je m'entretins en russe.

Je me lève, trouve de quoi boire, avale un litre de flotte, pisse dans l'étroit placard où siège un WC.

Vous savez quoi? Si on avait en permanence foi en la vie, on se consumerait de l'intérieur.

La vie a des tours dans son sac, et plus d'un: tandis que je compresse le périnée, j'avise à ma droite, gravée sur la peinture de la paroi: *BADIAN 144*.

Tant qu'à disparaître, osons ce qui vient.

66.

Je traverse le salon d'Allegra, empénombé, ça sent la beuh à plein nez. Il ne s'y trouve personne, le mégot creva dans le cendrier jaune safran sur la commode aux trois tiroirs, je n'ai pas d'allumettes sur moi Damned j'aurais tiré un coup. Mon mal de crâne se barre. Me sens sous l'effet d'une complice énergie. P't-être qu'ils fouturent des trucs dans la flotte trouvée sur le buffet.

Je porte un jean trop large, qu'une ceinture archi-serre, bords retroussés à mi-mollet par dessus la paire de baskets, pull de grosse laine laine mouchetée d'argent, cheveux

tirés en une couette haute, aux oreilles des anneaux.

Mon corps sait le chemin jusqu'à la plate-forme. Mon sexe connaît le lieu il frémit. Ta gueule, Sexe. N'empêche je pose la main dessus, descente de la plate-forme. BADIAN trace au sol un pictogramme, *niveau 42*. L'excitation exsude, je mordille ma lèvre inférieure, fort, encore plus fort, gémir, frotter la double couture du jean, il me râpe le sexe, j'ai mal, je hoquette, ça mugit, ça faconde, plate-forme à l'arrêt 42ième niveau.

J'attends pour m'en extraire que jouir s'écoule vers la mer où les cieux boiront ma sève.

Une musique tiède inonde un couloir couleur prune, boiseries blanches, clinches de cuivre, parfum de, non, pas de parfum.

Le fond de ma culotte palpite. Marcher. BADIAN indique *quatrième porte gauche*, j'ouvre, bien sûr c'est ouvert, BADIAN over.

Au début je vois que dalle. J'entends, c'est tout. Comme des balles de ping pong.

J'extrait de ma couette de cheval hyper serrée une masse de crin que je fous devant l'œil. Histoire de me sentir protégée. Non, vulnérable. Non, désirable. Bref j'écarquille les paupières ça y est, j'y vois, bordel on se croirait dans un hangar d'aviation (je lis *Buck Danny* si vous connaissez pas tant pis pour vos couilles).

Quelqu'un pose la main sur mon épaule. Mais non. Ping. Pong. Je plisse les yeux. L'espace est béant: flanc, côté pyramide, à nu. Ping. Cadence d'humain. Pas de machine. J'avance vers le bruit. A l'aide d'un bâton une silhouette frappe le vide. A mesure de mes pas, le manche scintille. Métal. Pong. Un ovale de chair me fait face. J'avance. Tant qu'à disparaître, osons.

– Tess?

dit l'ovale, stick en suspend.

Je ne connais pas la personne devant moi qui est un homme. Jeune. Pas mal.

– Je t'ai croisée hier. En bas. Avec Igor.

Nous aurions croisé quelqu'un, mon amour et moi? Avant? Après *que*?

Le type est à moins de cinquante centimètres du visage qu'hier Igor baisa.

– Édouard,

il dit.

Main sur le bras. Légère comme une meringue. Au citron. Micro morceaux de noix. Me donne faim, cette main. Rien mangé à part deux feuilles de laitue avec dessus des anchois.

– Tu fais quoi?

je trouve à dire.

– BADIAN, sacrée invention,

lui il dit.

– Tu y es pour quelque chose avec la cuvette où je défèque?

Quand il s'agit de dire les choses avec simplicité, Tess est *toujours* à côté de la cuvette.

– Le golf est une de nos passions nécessaires et la voile et l'alpinisme.

– A Devra il n'y a pas de montagnes.

– Tu veux essayer?

il dit, me foutant le stick en main.

– Il faut taper où?

– Sur les méchants.

– Bah.

– Quoi?

– Sots, ignorants. Pas méchants.

J'avise une balle au sol, prend l'élan, le gars a juste le temps de s'écarter, bingo. Et

bien ça, lâche le type.

A Devra nous sommes des gosses de la rue, nous jouons à ce que tu appelles le golf.

On appelle ça *bompette*.

J'inspire.

Mains du gars sur mon avant-bras.

J'expire.

— Je t'offre une bière?

dit Édouard.

Alors là tu peux pas imaginer comme me parle ce mot dans la langue que tu emploies pour me parler, celle avec quoi Shakespeare tapissait le sexe des femmes (quand il était nu en position égalité pour tous). Me fait un effet ours, le mot *beer*.

— Qu'est-ce que tu regardes?

je dis à Édouard jouant avec le stick.

— Tes anneaux aux oreilles brillent dans ma nuit.

Machinalement, je porte une main au lobe. Main dont Édouard s'empare.

— Parcourir trente mètres et on y est.

Sa main est froide. Cela ne me déplaît pas.

— Une buvette?

je dis.

— Tiens ma main, balles au sol.

Édouard n'a pas le pas fougueux d'Igor. Édouard est un porte-avion, Igor un Drakkar.

Depuis la toute première fois depuis notre départ de Devra un jour de tempête soulevant la terre, je me demande ce que je fous dans cette galère.

67.

Vous voyez le bruit de la languette arrachée à la cannette? C'est ce que il y une poignée de micro-secondes j'entendis. L'amertume du breuvage est de la meilleure qualité.

— A Devra la bière est supérieure,

dit Édouard.

Derrière lui, ouverture béante du hangar sur ciel marine (cinquante mètres de longueur, dix de hauteur).

Édouard me voit à la lueur d'une encre.

— Tu fais quoi, à Devra?

Rien à dire, mon gars. J'écrivais. Traduisais la langue de Devra vers le Ouïghour, donnais des leçons de littérature, parfois, jouais du piano, parfois, fabriquais des tartes de citron meringuée, pas souvent, portais des talons même seule, tout le temps. Je m'ennuyais. En éprouvais de la culpabilité ailleurs dans le monde des millions de gens vivent en esclaves et.

— Tess, tu as assisté aux suicides?

Clap, deuxième cannette. Où déposer la première? Édouard pour me la prendre des mains pénètre ma zone sensible, s'en écarte une fois le second cylindre placé entre les mains. Bonnes manières, le même.

Envie de roter.

A Devra je me demande à quoi rime la vie. Qu'a-t-elle en tête pour s'acharner dans la création de l'humain? Humain pour quoi faire? La baise? La tarte au citron meringuée? La fêtes? Certes oui, ça a de chouettes côtés, la vie. L'affection, la tendresse, le bordel inattendu qui te fiche l'énergie. Mais vivre? C'est si lent.

Répétitif. Contrariant.

Je suis fatiguée de l'extase.

– Suicides?

je demande.

L'ivresse escalade la nudité qu'est mon âme.

– Iris brouille les connections, dit Édouard. On ignore ce qui fut dit lors de votre entretien.

– Les gens sous le dôme doivent être élus. Si pas, sont bons pour le rebut.

– Ceux que tu as vu tout à l'heure ont reçu leur package de sensations.

– Comme?

– Un voyage, un partenaire sexuel, une drogue. La drogue leur permet de tomber.

Je goulubois le fond de ma bière. Clap, troisième. Mon front sue.

– Tu me drogues, Édouard?

Édouard me prend la bière des mains, y boit, me file la sienne.

– Ici il n'y a pas d'État protecteur, il dit. A Orba les gens s'installent avec du fric. s'ils n'en ont plus, sont priés de partir ou de se suicider.

– Mais alors, le dôme?

– Rien remarqué?

– J'assistais du balcon.

– Rien du tout?

– Leur jeunesse?

– Tu ne sais rien d'Orba.

A ma place, vous vous sentiriez nuls. Ou pompette. Ou sous le charme d'Édouard qui a la voix suave. J'ai Igor dans le sang, Igor s'y roule avec l'ivresse, deux gosses ces deux-là.

Foutre le camp.

– Pourquoi Orba, Tess?

Je marche vers le trou ceignant le flanc du hangar, une main me rattrape j'allais me prendre les pieds dans des spots d'éclairage, j'y vois que dalle.

– Nous sommes à flanc de pyramide, dit Édouard. La nuit est tombée. Je te raccompagne.

– Que pourrait-il m'arriver? Arcs, flèches, cris de sioux?

– Sardonique gamine.

– Rien dans le bide, excepté feuilles de laitue.

– Je t'emmène chez moi.

– Envie d'un durum. Macha ma mère le cuisine à la turque. Avec la chair des moutons de Devra.

Qu'est-ce qu'ils ont à me pincer le bras? Comme s'il leur fallait dominer l'inattendu. J'aime l'inattendu.

– Les chambellans, il dit, cherchent à savoir ce que ton oncle Viktor fout à Paris.

Nom d'un chien.

– Il semblerait, dit Édouard, qu'il y rencontre une certaine.

– Jeanne Dussaujean, première dame de Paris?

– Steak d'autruche, Haut-Mazerat grand cru. Ces conneries m'emmerdent.

Édouard lâche mon bras alors je le suis.

68.

Un quart d'heure durant j'avale de l'eau pure.

Nous sommes affalés Édouard et moi sur de gros poufs. On a bouffé comme des mufles. Le type possède une réserve de cigares.

— Avant j'aimais les philippins, il dit. Depuis que l'Eurasie en fait un territoire militaire, je me rabats sur le birman.

Conversation trop sophistiquée pour une fille qui, il y a vingt-quatre heures, se faisait électriflée par une verge.

— Tu pourrais nous obtenir du Moustaki?
je dis.

— Qui disait l'homme descend du songe.

— Un des chanteurs préférés de.

— Vanille Antropova.

Soupir de Tess.

— A l'oreille gauche, dit Édouard, il te manque un anneau.

Je palpe et constate. Merde.

— Un verre?

il dit, se levant. Et là, Georges chante. Je n'ai pas vu mon hôte bougé le petit doigt. Putain. Greffé.

Un sourire se trémousse sur ses lèvres qui, ok, sont charnues. Voilà qu'Édouard sort de derrière les coussins une télécommande.

— Bons vieux engins,

il dit.

— Tu es greffé, Édouard?

— Oui.

— Tu as commandé à ta machine de mettre du Georges Moustaki.

— Je suis déconnecté.

— Depuis quand?

— La première fois que je t'ai vu.

A mon insu j'ai le palpète qui pouffe d'aise.

— Tu me plais, dit Édouard. Ce n'est pas en raison de ta rencontre que j'ai désactivé la puce. La puce permet de communiquer de pensée à pensée.

— De pensée à pensée?

— De pensée à objets.

Je tends mon verre.

Joli sourire sur les lèvres d'Édouard. Me targue d'y être insensible. Belle bête.

— Tu es, dit-il, ce que nous appelons à Orba un zombie. Orba se méfie des zombies.

Édouard verse du vin dans mon verre, pas assez, je secoue alors il reverse, raz bord.

Je bois c'est sublime.

— Les zombies sont des rêveurs,

il dit.

— Dépressifs mélancoliques hystériques.

— Vous en faites quoi, à Devra?

— Des artistes.

— Ah.

— Pourquoi se suicident-ils, Édouard?

— Pourquoi ne t'intéresses-tu pas, Tess, au fait que je mentionne Viktor Zapatt et Vanille Antropova?

– Parmi les suicidés, nombre de zombies c'est ça ?

Édouard se lève, fait coulisser une fenêtre, en terrasse je le rejoins.

– Trois mille huit cents mètres d'altitude,
il dit.

Il porte un pull norvégien, comme nous à Devra (datant d'il y a trente ans, multement reprisés). Le pull me met en confiance. Ou bien est-ce le Haut-Mazerat?

Je ne demande pas pourquoi nous n'avons pas froid, j'avise la source de chaleur: des conduits d'air chaud.

Envie d'un cigare. Envie de quelque chose qui me soit agréable, chaque fois qu'on est gentil avec moi. Comme pour tailler la sensation dans le réel.

– A quoi penses-tu, Tess?

J'allais répondre *A un cigare*, petite sardonique que je suis, le mec risquait de recevoir l'info comme invitation à me le foutre dans le vagin.

Envie de tendresse.

Hier je dansais, forte comme jamais, puis j'eus pitié. *Pitié*, Édouard. Depuis l'angoisse m'assaille j'aime pas ça.

Je préfère me sentir bien.

Pas vous?

– J'ai trop bu faudra que tu prennes note de ce que tu m'as dit, Viktor Zapatt, Antropova, tout ça. Tu expédieras l'info chez les français.

– Je m'y rendrai.

– Bon ben j'y vais.

– Tu es une femme dangereuse.

– Fiancé, Édouard?

– En effet.

– Moi de même.

Et tac.

69.

Allegra tend une enveloppe. Elle porte un pull de fin cashmere d'un bleu indéfinissable mêlé à du noir. Chicos. La jupe tombe impec sur le gros cul.

– De la part d'Édouard,
elle dit.

Mon cœur se froisse.

– As-tu déjeuné?

– Pas faim.

– Ton premier élève t'attend,

elle dit, comme si j'étais rien qu'un prof.

Je suis rien qu'un prof.

– Maurice c'est ton fils, Allegra?

– Oui pourquoi?

– Charmant.

Je cause comme une British de la classe moyenne, collier de perles, gilet aux épaules.

Envie d'un café. Un café consolateur. J'ai les idées bric à brac. Et de talons. Je voudrais des talons aux pieds. Stupide de n'avoir pas embarqué les miens.

D'imaginer la paire que je préfère, non loin du corps de mon frère, les vernis blancs/dix centimètres de hauteur, ça me redresse les poils. Que j'ai fins.

Je dis à Allegra:

- Je prends un café et zou.
- Pas de café.
- Ah.
- J'apporte du thé.

Le thé me fait dégueuler. Allegra conclut:

- Six heures de cours, pause à midi.

L'enveloppe entre mes doigts est blanche de chez blanche avec *Tess* écrit joliment je veux dire de façon étirée, continue, maîtrise de l'âme je dirais. Je la retourne. Scellée.

- Tu liras la lettre plus tard, *n'est-ce pas?*

Je tire à langue à Allegra, tourne les talons, qui n'ont pas dix centimètres. Me sens nulle. Ce qui me met en colère.

Je suis une femme en colère.

70.

L'eau tiède sur mon cuir chevelu glisse en rigoles. Souvenances de désert. Jab. Sa montre. Le bracelet de ma mère. La lettre pour Iris, qui doit se trouver dans mon sac. La lettre d'Édouard, déposée dieu sait où. Sous le cendrier safran?

- Ton papa fume, Momo?

Maurice est mon dernier client. Me jauge d'un ironique regard. J'aime sa bouche rouge. Assiste-t-il aux suicides? Nan. Aucun gosse ne traînait à la réception.

- Ton maquillage dégouline, Tess.

L'ironie de Maurice transvase de ses yeux bleus aux miens peinturlurés de noir. Allegra doit pas aimer mes yeux.

- Ou bien c'est toi qui fume,

je dis.

Maurice range bics et crayons avec circonspection, c'est pas son naturel. Le même m'a prévenue. Personne n'écrit à Orba. Les copains se fichent de nous, Tess. Avec tes vieilleries de langage t'arranges rien, t'aurais mieux fait de pas débarquer, ta copine elle se fera sauter par un magellan.

Maurice s'attend à ce que je riposte. Je me saisis d'un crayon, vert chasse laqué, inscriptions dorées, le casse en deux parties presque égales, le *presque* m'afflige.

- Bravo,

dit le même. Ça, c'était il y a dix minutes. Là, Maurice ferme la tirette du plumier, on se croirait dans les années 2020. A cause du plumier. Pas de l'ironie.

- Qui fume, dans cet appartement?

je demande, avisant la lettre d'Édouard dos au pied de la lampe à gauche du cendrier safran.

- C'est drol,

il dit.

- *Drôle* prend un accent circonflexe.

Au moment *circonflexe* Allegra advient j'en suis fort aise. J'ai l'air d'une prof. Pas d'une femme en colère.

- Tu fais quoi ce soir?

dit mon hôtesse, dont le regard se pose sur la lettre. Elle se déplace, la garce, harponne l'enveloppe, y jette un œil, dit:

- Quelqu'un de la haute.

- Quelqu'un qui écrit,

précise son morveux.

Ma mère me manque. Elle a l'art de se rire des gens. Sans complexe. Pourquoi je ne ris pas? Mon côté dépressif agite des bannières. Ça me fait hausser les épaules. Pas rire.

— Songe à communiquer à Josapha, dit Allegra, que ce oiseau nous indispose.

Je me tourne vers la fenêtre. L'oiseau est là. Sur la balustrade de la terrasse.

Maurice se lève, se rue vers l'extérieur, Va t'en! L'oiseau déployant les ailes, serres agrippées au rebord, émet un son terrible.

Je me lève, Allegra se précipite sur son fils, enveloppe en main, qu'elle agite en direction du volatile géant tout en poussant le gamin vers l'arrière. L'oiseau plonge le bec dans sa direction, elle recule, son dos heurte la baie vitrée. Je vois que dalle si ce n'est le dos d'une femme dont les mains se crispent comme à la recherche d'un support, qu'elles ne trouvent pas, Maurice hurle, l'oiseau se laisse tomber en arrière, dans le vide. Comme la dernière fois.

Allegra ne bouge pas. Je la rejoins sur la terrasse. Cris de l'enfant. Allegra s'écroule.

71.

Ginette a les gestes de l'infirmière qui l'a fait cent fois. Elle allonge sa copine sur la terrasse. Pleurs de Maurice par derrière, qu'une voix masculine reconforte. Mes mains batifolent sous l'emprise de l'effroi, gorge sèche, je cherche une carafe d'eau. Envie de chier. Diarrhée.

— Tess, rapplique.

Ginette m'envoie des gestes doux comme le crépuscule, en moins sucré. Je suis à genoux contre elle, qui me pose la main sur l'épaule, m'attire à elle, place dans ma main à moi le poignet gauche d'Allegra. Lève plus haut, dit Ginette. Décrète, à propos de l'état d'Allegra: catatonie.

— Elle a eu peur?

je dis.

— De quelque chose.

— Un oiseau.

— Nom de dieu.

— Un gros.

Allegra ouvre les paupières, tend la main vers Ginette qui s'apprête à l'embrasser, non, Ginette n'embrasse pas.

Ténèbres d'encre nuit dans le regard d'Allegra se frottant au mien.

— A cause d'elle,

disent la voix et le regard.

Ginette me murmure à l'oreille :

- Passe la soirée ailleurs qu'ici.

— Mais où?

je demande, inaudible.

Allegra maugrée d'incompréhensibles rouspétances.

— Prends BADIAN, dit Ginette. Explore la ville. Tant que tu demeures dans l'espace du haut il n'arrivera rien.

Ginette regarde Allegra, on peut le dire, avec un citronné de dédain. Ginette se lève, avec difficulté, doit peser cent kilos. Nous sortons de la terrasse. Miaulement d'Allegra, sur qui je me tourne. Elle cherche à se hisser sur les jambes.

— Va, dit Ginette, me plaçant dans la main une carte pucée. Elle te sera utile.

— Argent?

— En quelque sorte.

Elle m'embrasse le front. Derrière le monticule qu'est son corps se profile celui d'Allegra, il fonce sur nous, je prends mes jambes à mon cou, Salope, dit Allegra. Ginette la retient. Maurice dans la cuisine est assis devant une crème au chocolat. Il me jette une suffisance oculaire que je lui ferais volontiers avaler si sa bouche n'était occupée.

– Putain, la lettre,
je dis à haute voix.

Je fais le tour de moi-même, puis une seconde fois, dans l'autre sens, j'ai la pétoche Allegra a les ongles longs. Il doit y avoir que dalle dans la lettre que m'adresse Édouard, blablas de circonstances, quand Ginette passe la porte, me la tend.

Il y a des moments dans la vie où tu bénéficies d'une forme d'intelligence échappant à l'entièreté du cerveau sauf à une nanopartie, celle du cortex portée sur le mystère. Et bien, je suis dans la zone. Esprit et corps à l'union, comme nudité exultant sous la cascade.

Je transite par ma chambre, emprunte le couloir qu'hier je traversais avec mon âme sœur, mon IgorFrère.

Plate-forme. BADIAN m'indique le chemin. J'ai attaché deux bracelets à mon poignet gauche: celui de Macha, celui de Jab. BADIAN au poignet droit. Lettre d'Édouard fourrée en poche. Mes doigts croisent la substance dure d'un anneau. La boucle d'oreille d'Allegra. Quelqu'un l'a introduite dans le pantalon. A mon insu.

Suis habillée comme hier. Une deuxième peau. Femme désirée.

La plate-formée descend. Je dis bouche à bouche avec BADIAN, en langue russe: Étage 420. Celui où je crèche, chez les français. T'es dingue Tess, Allegra t'attend avec un couteau. A cause d'un oiseau.

Bouffée de chaleur. *Mon* oiseau.

Mes doigts triturent l'anneau. La plate-forme descend. BADIAN n'obéit pas.

A l'étage 319, la plate-forme ralentit. Je risque la tête dans le couloir, gauche, droite, nom de merde deux androïdes identiques à chez Iris. Des répliques de C-3PO, Star Wars. Une impulsion refoule mon corps vers le fond de la plate-forme. J'en perds l'anneau de la française, clinque au sol, je le suis des yeux comme un marin le phare dans une nuit de fin des temps.

– Tess?

dit l'un des humanoïdes face à la plate-forme. Je jette un œil sur BADIAN. Putain. Un smiley. De ces stupides dessins anticipant la mort (de l'écriture).

La main de l'homme robot est veinée. En mon fors: trouble ardent mieux que le buisson des tables quand Moïse reçut les interdits.

Coup d'œil sur BADIAN. Le smiley clignote. Je ne refrène pas le sourire qui s'invite sur mes lèvres.

– Oui, c'est moi,

je dis et mes pas extirpent le reste de la confrérie charnelle hors de la plate-forme.

Comme dans Metropolis, les bouches des C-3PO sont figées. Des sons en langue de Devra s'extirpent du trou, entre des lèvres de métal. La zone mystère dans mon cerveau apprécie. Elle dicte à Tess de suivre les deux *hommes* on va cesser de tergiverser à propos des termes. Robots, pas robots: les deux congénères ont la courtoisie de me faire place à leurs côtés.

Sur la tombe de Vanille Antropova, il y a des massifs de lavande.

Nous traversons un couloir plus large que ceux empruntés jusqu'à présent (trois jours depuis mon arrivée à Orba, tu parles). Pas de tapis roulant comme dans la pyramide de l'oncle Moche. On est dans la seconde pyramide. Celle des appartements d'Allegra.

La troisième est à sept ou huit kilomètres, abritant le Q.G. du haut magellan. En bout de couloir, un mur blanc, dont nous nous rapprochons. Aucune issue dans les côtés. On va se le prendre.

Je n'ai pas d'inquiétude. J'ai la joie. Elle serpente dans mon ventre. Comme un animal dans la cage thoracique, présence chaude d'âme et de viscères portant le nom de *Passion*. Un pas, un autre, un pas, Arvo Part, Tabula Rasa II Silentium. C-3PO Ier me prie d'obvier ma trajectoire, nous pénétrons par une large encoche dans le mur. La surprise me convoque : au milieu d'un décor d'un raffinement sans nom, se tient la dénommée Iris.

72.

– Tess, aimez-vous le saucisson?

demande C-3PO le Second.

Qui me prie, en un mouvement souple du bras, de prendre place dans le canapé de cuir crème. Iris occupe un fauteuil une place, sur ma droite, velours orange sanguine. Couleur non-dominante, si ce n'est deux coussins de velours, l'un bleu à peine bleu, l'autre jaune à peine jaune, un bouquet d'anémones sous une gravure représentant un couple allongé face à la voûte terrestre. Devra.

– *Pari intervallo*,

dit la voix de la prénommée Iris, au sujet de la musique. L'autre fois, la meuf avait une voix d'enfant.

– J'aime le saucisson, je dis, soudant l'un à l'autre les genoux, y posant l'assemblage de mes doigts entortillés. Et j'aime Arvo Part que...

– ... ton frère joue au violon. Champagne?

– Oui,

je dis, écartant les bras.

Mes mains font connaissance avec le lissé frais du cuir.

– J'ai réalisé, dit Iris se penchant vers l'avant (posture humble ayant tendance à me taper dans l'œil), que les sons diatoniques brouillaient leurs ondes. Afin de nous prémunir contre l'offense à la liberté d'expression, je te demanderai de parler Ouïghour. Cela te semble-t-il possible?

Iris prononce la dernière phrase tendant la main, j'y glisse la mienne, sa peau est plus douce que l'épiderme bovin du canapé. La femme sourit, il y a deux jours ce n'était pas le cas, que dalle, visage grave/confettis de larmes sèches.

– As-tu quelque chose à me donner, Tess ? Je veux dire autre chose que ton geste sororal, qui par ailleurs me fait du bien?

La zone mystère de mon cerveau ne pige pas le terre à terre de la question.

La femme dit, me lâchant la main:

– Une lettre, par exemple?

Spiegel im spiegel. Mon passage préféré.

– Dans ce morceau ton frère est fabuleux.

– Pas que lui.

– Ton frère à le caractère de Jonas votre père et la sensibilité de Macha.

– Notre mère.

– Oui.

J'accepte le saucisson dont je me bourre la bouche, ce midi j'ai pas mangé, âme désœuvrée de n'avoir pas entre les cuisses la main chercheuse d'Igor.

Le champagne est d'un sang doré, mes doigts tremblent, la coupe est remplie à juste

hauteur pour les corps en émoi (ni trop ni trop peu).

– A toi, Tess.

– A toi, Iris.

Nous portons la coupe aux lèvres.

Je m'enfonce dans le canapé de cuir, Iris fait de même enfin je crois, d'habitude j'écoute la musique seule, j'aime pas partager, partager c'est réduire mais là ça circule, me revient intact, je dirais même: gonflé d'une *véracité*.

A Devra, lors des lunes pleines il y a des concerts dans les villages tout le monde s'allonge, sur des couvertures, enfants, vieillards, on écoute Arvo part, Morriconne ou un compositeur du coin le dernier en date est âgé de dix ans. En hiver on fait ça dans l'agora.

La musique traverse les siècles, pourquoi pas notre utopie. Pourquoi pas et zut, des larmes giclent par dessus mes dômes oculaires, tout doux Tess, là, respire.

– Pourquoi disiez-vous que Devra est en danger?

je dis entre deux gouttes.

– Et aussi que tu dois quitter Orba,

dit Iris, en langue Ouïghour.

– Devra, dis-je dans la langue idoine, occupe un territoire peau de chagrin dans le Nord-Est de feu l'arrogante Europe. A l'est du pays: une partie confisquée par l'Eurasie pour la gestion de Zeckon. A l'Ouest: une cité et sa banlieue abandonnées il y a un an faute de ne pouvoir échapper à un virus rendant les hommes infertiles *et* impuissants.

Je me marre.

Mon impulsivité alcool-hystérique réclame dans un silence assourdissant que me soit versée une seconde rasade. En guise de protestation, je dépose la coupe sur la table basse. A côté d'un cendrier safran. Le même que chez Allegra.

– Désires-tu manger avec moi, Tess?

– J'avais prévu un tour en ville,

je dis, espérant que soit vue l'ironie.

– Un de mes hommes te proposera un circuit touristique.

Balle de match.

– Cela te plaira,

elle ajoute.

Attention, Iris, je m'attache aux gens. Je suis bon public. J'aime l'amour.

– Un convoi, dis-tu, part pour Paris dans trois jours. Viktor Zapatt t'y attend. Tu me donnerais la lettre?

La lettre. Bordel.

Je soulève le cul, glisse la main en poche, en sort le papier froissé. Un des deux hommes robots, celui aux mains divines (l'autre a les doigts un peu courts), remplit ma coupe avant de soutirer à mes doigts le papier qu'il remet à Iris. Décachetage à gestes lents. J'attrape mon verre, laisse mon idole me pénétrer la bouche avant qu'il ne pénètre mon sang, ô Dionysos.

Iris attrape par la manche l'homme-robot aux sublimes mains. Aucun mot ne volette dans le silence. Ces deux-là se parlent j'en jurerais.

Iris fixe les caractères déposés sur la feuille par la main de ma mère.

C'est exact, mon bon à rien de frère joue du violon. Mon père nous traînait dans les rues de Devra-ville, quand nous étions petits. Avant le Grand effroi. Jonas hissait mon frangin sur le dos par-dessus un parka marin aux boutons dorés, coudes élimés. Nous restions des heures devant les musiciens de rue même quand le froid de l'hiver gelait

la bouche.

A Devra, on te fout le solfège dans le cerveau à l'entonnoir avant que de t'apprendre les mots. Un fille inventa un alphabet correspondant aux notes. Petits nous communiquions en chantant.

Iris pose la lettre. Sur les lèvres, un sourire, tandis que les yeux sont tristes.

Je m'y connais, en tristesse. Elle m'occupe quand ne m'occupe pas la joie.

— Tu as assisté aux suicides?

elle dit ne foutant pas en fin de phrase *n'est-ce pas?*

J'apprécie.

— On dirait que tu es ravie d'être là,

dit-elle repliant la lettre de Macha ma mère (*ravi* en Ouïghour n'a rien à voir avec la pédanterie du mot si tu le lis en français, lectrice/cteur).

— Je ne comprends pas,

je dis.

— Sur la tombe de Vanille Antropova il y a des massifs de lavande.

Un froissement d'angoisse anéantit la quiétude de mon ivresse naissante.

— Macha, dit Iris, ne voulait pas que tu sois embarquée dans l'hélicoptère. Là, ils sont pucés. Pas de manière sous-cutanée. Direct au cortex.

Iris plonge la lettre dans l'enveloppe. D'un trait.

Stabat mater.

— Le cousin de ton père...

— L'oncle Moche.

Sourire maternel de mon interlocutrice. A-t-elle des enfants?

— ... t'a conduite dans la salle où la première fois nous nous sommes rencontrées.

Je voulais m'assurer que l'intervention serait sans faille.

Machinalement je porte les mains aux tempes.

— Je suis la seule à pouvoir communiquer avec toi. Je savais que tu assisterais à la pluie de suicides. Je t'ai pour t'en protéger inondée de mantras. Tu es restée calme, à ce que je sais.

— Qui vous rencarde sur ce que je fais?

Tess est agressive ou en colère comme vous voulez alors elle échappe à l'harmonie qui est plus importante que tout, l'unicité du moi, carcasse d'os comprise. Ça pollue, la colère. Ça fait valser la balance où Tess dépose l'immensité d'un dénuement. La balance s'effondre d'un côté, comme quand petit un plus gros que vous s'installait sur le siège en bout de levier ce qui vous projetait en l'air, vous épinglait au ciel à deux doigts de retomber, vous aviez peur pour vos jambes, votre cul, votre dos.

Je suis une enfant que la crainte dévore.

Humanoïde Ier me tend la main, j'alpague, il me tire du canapé. Mes jambes flageolent.

— Saucisson?

il demande, se penchant sur la table basse. L'odeur du porc poivré émoustille mon côté stimulis-en-ordre-de-marche. Il y a des morceaux de noisettes fichée dans la rondelle. Humanoïde Ier me tend l'assiette, je prends, mets en bouche, mes yeux sont embués de sel+eau. Tu comprends ça, robot de mes deux?

Tes deux quoi, Tess?

— Je n'ai pas que des amis, dit Iris clouée en son fauteuil. Mais j'en ai. Une poignée veille sur toi. Pas ceux que tu crois. Sois sur tes gardes.

— Iris, je voudrais que vous sortiez de ma tête.

Elle fait signe à Humanoïde Second, il a un casque en main qu'il approche de ma tête.

Non mais: *ma* tête. Sans mon cerveau je suis un corps chaudasse ivrogne. Grâce à mon cerveau je suis une âme mélancolique.

Ma tête en son entière corporation, grâce à son pote le cou, fait un petit bond (quatre centimètres?) vers l'arrière, tranche de saucisson calée entre le pouce et l'index droit. La graisse se rit de mes digitales empruntes. Je fourre en bouche les lipides porcins, frotte les doigts sur la paroi de mon jeans, Iris dit:

– Suffit de désactiver.

– Je ne veux pas de ce truc sur ma tête, je dis, grain de poivre entre les dents du fond. Je toussoie. Idiote.

– Si tu es arrêtée sans puce greffée sur le cerveau, tu es placée en détention et alors bonjour pour reparaître (*et alors bonjour* est une approximative traduction du Ouïghour à la langue que vous lisez).

– Vous voulez dire qu'à Orba tout le monde est muni d'une puce?

– Je veux dire cela, Tess.

Même geste que tout à l'heure. Iris caresse la manche d'Humanoïde Ier.

J'avance la tête comme quand petite j'offrais le front à la bénédiction de Jonas mon père. Cela agaçait ma mère. Ma mère qui à l'époque avait un amant je la suivis un jour j'avais huit ans.

Le type s'appelle Yuri Davonian. Grand administrateur de Devra-la-Neuve, ex-Tanzanie.

Je prends le casque le place sur la tête.

– Te voilà désactivée, Tess. Même moi, je n'aurai pas accès à tes pensées. Sauf en cas de besoin. Alors tu énonceras en ton fors intérieur les lavandes sur la tombe d'Antropova.

– Vous connaissiez l'astronaute?

Je me départis du casque. Légère migraine.

– A Bern il y a douze ans nous étions une vingtaine en lice. Mission Alldream. Je suis native américaine. Mon nom est Jennifer. J'appréciais Antropova ainsi que Bowski et le sexy beau gosse, d'après les pronostiques, candidat idéal pour la mission, j'ai nommé Viktor Zapatt, dit Iris dans un soupir non voilé.

73.

Humanoïde Ier et moi marchons à grandes foulées, cow-boys débarqués au village pour se venger d'un ivrogne y semant la terreur.

– Tu portes un nom?

je demande à mon compagnon de colt.

– Comme tout enfant venu au monde, mes parents me baptisèrent.

– De quelle façon?

je demande avec dans la voix une gourmandise fébrile, la perceptive de l'excursion me creusant l'appétit de savoir.

C'est ça. Faim de connaître.

Une maladie qu'on attrape tôt, à Devra.

Apprendre ce que l'on ignore, c'est découvrir que notre ignorance est un puits sans fond.

J'appris à désaltérer mon ignorance.

Elle recèle le vrai savoir. Celui qui invite à l'émerveillement.

— Georges.

L'émerveillement qui vous délivre de l'impasse humaine.

— Mon nom est Georges,

dit mon pote d'arme ouvrant une porte comme il enfoncerait du pied le battant du saloon.

L'heure qui me coïncide dans Orba est le crépuscule. A cause d'Igor, avant-hier. Igor qui n'est pas là.

Georges s'engouffre entre les tables du bar, une prostituée à la jupe de velours violet lui jette un baiser rouge, je demeure à l'extérieur du saloon, sur le promontoire de bois, à écouter mon chagrin faire son Arvo Part.

Immolée par mon désespoir je suis Christ femelle crucifié par Amour.

— Tess, ça va?

Je me tourne sur Georges au masque impavide de héros. Fait pas le poids face à Ford. Harrison. Solo. Cinépersonnage que brûle l'indomptable feu.

La main me tenaille l'avant-bras, geste coutumier à Orba. Alors j'avance, derrière lui, dans un soir tombant dont, je m'en étonne, les couleurs mielleuses ne me calent pas dans le dégoût.

Je longe en automate les galeries accolées à la pyramide, mets les pieds sur des plateformes, contourne des minarets, emprunte des passerelles, longe un dôme. Nous marchons longtemps avant que la nuit naissante, bouffeuse de pastel, noircisse le tableau. C'est alors que je réalise. Que nous sommes assis dans une nacelle.

Centaines de mètres entre nous et le sol. Peut-être deux mille. L'habitable où nous sommes ressemble à un téléphérique suisse. Ma grand-mère maternelle résida dans l'enclave helvète. Macha foutait les cartes postales au feu, je les récupérais emprunts de cendres.

— Le projet architectural date d'avant-guerre,
dit Georges.

(*grand effroi, crétin*).

— Je devrais manger,
je dis.

— C'est prévu.

— Combien de temps?

Peut-être Georges me tire-t-il la langue sous le masque ?

— Je ne peux enlever le dispositif sous lequel fonctionne mon cerveau, il dit. Je vous offrirais un sourire.

— Un cerveau?

— Je suis vieux de cent-dix ans,

dit Georges portant la main, qu'il a merveilleusement veinée, à l'ovale du visage.

— Vos bras?

je demande, croisant les jambes.

La température de l'habitable est parfaite. Manque un spaghetti carbonara, parmesan, ballon de rouge.

— Je souris, là, chère enfant,

dit Georges.

— A cause du spaghetti?

— Vous seriez un casse-tête pour qui tenterait de fouiller en vos abysses, Mademoiselle Tess.

— Les artistes sont indéchiffrables, ce qui fait leur malheur.

— Un malheur?

– Ne sachant se déchiffrer eux-mêmes, par aversion des chiffres entre autres, il se gèrent avec difficulté. Préfèrent l'énergie du sous-bassement. Les fantasmes et les pensées. Ce qui échappent à leur volonté.

– Vous parlez avec maturité.

– Cela leur cause de la souffrance, vous savez.

– Je sais.

La montgolfière cesse de prendre de l'altitude. Je dis:

– Avec les chiffres il y a toujours une solution. Avec le noir, pas.

– Cependant que nous connaissons l'ivresse de la joie.

Vue d'ici, la ville est une maquette harmonieuse. Trois pyramides. Monde du haut, monde du bas. Les dômes sont des espaces collégiaux. Les minarets, des locaux techniques. Du côté de la muraille, la ceignant de l'intérieur, une bande de verdure d'environ deux kilomètres. De l'autre côté, des serres par dizaines de milliers. Ça se dissipe sur l'horizon après une cinquantaine de kilomètres, peut-être davantage.

D'où la ville tire-t-elle son eau? Nous sommes dans le sud de la partie nord de l'ancienne Europe. En été les températures montent à cinquante-cinq degrés. Les hivers sont doux. Tornades en légions.

A Devra, nous apposons nos vies sur l'indéracinable : les arbres.

- Pourquoi les suicides?

je dis.

– Les gens sont malheureux.

– Pourquoi, Georges?

Mon chaperon humanoïde ouvre un placard sur sa gauche de sorte que, utilisant la main droite, il se contorsionne. Avec une aisance que même moi je n'ai à disposition.

– Des artistes se jettent dans le vide, Tess.

– Ceux qui ne font rien avec le noir.

– Fromage?

Le plateau que Georges tend en compte cinq, du bleu au orange. J'utilise le couteau ad hoc.

– Pain?

demande le robot qui fut jadis un artiste.

– Ouais,

je dis, adolescente jusqu'au creux du ventre.

Un paquet m'est tendu, je déplie le tissu blanc, un petit pain s'y love.

– Luxe,

je dis, avant d'engouffrer le produit de la terre et d'un pis de vache.

– Où chont les vaches?

je dis.

– Les gens sont végétariens. La bidoche, les gens fortunés la mange sous le manteau.

– Iris est-elle fortunée?

– Iris est la patronne de ce qu'Orba compte en intelligence artificielle.

– Toi, Georges, tu es robotisé?

Silence par dessous le masque.

Rien qui me ravisse dans le paysage, sous nos pieds. Je meurs d'envie de découvrir celui se cachant sous l'oripeau de Georges.

– Pourquoi être venue à Orba, Tess?

– Pour les vaches,

je réponds, affranchie de toute prudence.

– Pour retrouver une bande d'adolescents dont tu avais la charge.

Je croque dans le pain. Divin.

– Pour changer d'air ?

propose mon vis-à-vis.

– Trouver l'amour. Marre d'être affamée.

Je croque. En fourre dans les bajoues. Ce qui est bien avec un robot, c'est: pas besoin d'être femme. Relax. A moins que.

– Chi tu es connecté à Irich, je dis, elle est en train de me churveiller.

J'éjecte la phrase à équidistance entre Georges et moi. La phrase me rend perplexe.

Ils se surveillent les uns les autres. Info absorbée par l'ADN : l'habitude devient servitude volontaire. La Boétie l'écrivant à l'âge de dix-huit ans il y a cinq siècles.

Je fais coucou de la main, fixant les yeux amorphes de Georges le moitié-robot.

– Tu ne manges pas le fromage?

il dit.

– J'ai envie de vomir.

Georges se tourne vers l'extérieur de notre capsule aérienne. D'un geste de la main il balaie le vide comme désignant l'immobile immensité.

– Les couleurs qu'ils injectent dans l'air donnent aux cieux un côté nauséeux. Je m'y suis habitué.

– Tu vomis, toi, Georges?

– Mon estomac a cent dix ans, Tess.

– Je peux pas croire que tu sois un robot.

– Asselthof en créait.

– Quoi?

dis-je le corps en expansion vers le haut. Je suis debout.

Je me laisse tomber sur la banquette.

Asselthof est un dieu, à Devra. Assassiné à l'aulne du Grand effroi. Il ne revit pas son trio d'étudiants, soudé comme trois perles issues d'une même huître. Vanille Antropova, à son retour d'orbite, fut lovée entre Viktor Zapatt mon oncle et Dimitri Nosdovitch. Le trio d'origine. Le trio de Devra. Alexandre Bowski, le compagnon de Bern, mendiait quelques heures la nuit pour un duo avec la fille. On les lui accordait.

Quatuor demeuré à Devra, tandis que les capitales européennes se faisaient cendres, qui se dissolut à la mort de Vanille Antropova quelques semaines après la naissance de l'enfant. Dimitri mourut en se rendant sur la tombe de Vanille. Viktor, dragué par Devra-la-Neuve, jamais ne s'y installa. Il vit dieu sait où. Bowski se terra à Wengen au pied de l'Eiger, Swizerland.

Les belles mains de Georges tiennent en leur creux un morceau de pain. Je trouve cela sexy, que ce pain-là me soit destiné.

J'aime la main des hommes. Certaines me font mouiller.

Le pain dans la main de Georges va à la bouche de Georges. Une bouche à deux minces clapets s'ouvrant sans bruit.

– Pas mal, la réponse à ma question,

dis-je.

– Quelle question, Tess?

– T'es pas un robot.

Je penche la tête effrontément: je veux voir comment l'individu en face de moi s'arrange pour mâcher. Georges penche la tête aussi. Du même côté que moi.

– L'autre C-3P0, celui que tu as vu chez Iris avec moi, il lui reste l'appareil digestif, en bon ordre de fonctionnement, et un partie du cerveau. Le reste est

rapiécé.

– Une partie du cerveau?

dis-je, lorgnant un fromage à la croûte granuleuse orangée.

– Capteurs, stimulateurs, cartes mémoires. Bof.

– Pourquoi dis-tu *bof*? Les adolescents parlent ainsi.

– Parce que peut-être je n'ai pas cent-dix ans.

Ça crisse en moi comme craie au tableau.

– Nous connaissons-nous, Georges?

Cesse de parler, Tess. Mange. Tu passeras la nuit avec Igor. Au préalable: le chercher. Le trouver. Jouer avec les deux bracelets, avec BA-dian, avec ce type en face de toi qui te renseignera.

Georges dit:

– Mes avant-bras et mes mains sont originaires d'un élevage d'humains décérébrés. Je ne l'ai pas choisi. Je me suis réveillé avec eux d'une opération.

Si tu mentais, Georges ?

Georges lève ses dix formidables doigts.

– Savoureux, ce fromage.

dit mon compagnon de saloon, désignant la croûte orange.

– Et s'il était empoisonné?

La main de Georges s'empare du couteau, tranche le cube précité, dépose le couteau sur le plateau de bois, s'empare du morceau, le fiche en bouche. Clapets s'ouvrant, se refermant sans bruit.

– Pourquoi voudrait-on empoisonner une fille ayant en tête de changer d'air?

il dit.

– Expérimentation?

– Nous avons plus de cobayes qu'il n'en faut.

– Mais pas un qui soit de Devra, au cerveau non assujetti aux machines, au corps en bonne santé.

– Nous approchons de la pyramide du magellan. Un quartier auquel n'a pas accès qui veut.

En contre-bas, jardins à la française dessinés rectiligne je déteste ça. La montgolfière amorce une descente.

– Tu m'accompagnes, Georges?

– Si tu le souhaites.

– Tu me diras ton âge?

– Tu ne veux pas du fromage?

Je sectionne la panse grasse d'un bleu que je dépose sur la langue, elle se rétracte sous le palais, fonte du fromage. Le bout de ma langue se replie, sensation tactile munie de capteurs dont l'acuité ne me lâche pas.

J'ai perdu l'exaltation des sens depuis belle lurette. Je ne ressens que l'érotique pulsion. De cela je me lasse.

Le bout de fromage fondant entre la langue et le palais adonne mon corps, dans une fulgurance plus vive que la plus anticipatrice des pensées, au manque causé par l'absence d'Igor.

– Désires-tu faire la connaissance d'un magellan, Tess?

– En quel honneur?

– Josapha le souhaite.

74.

Tandis que Georges, sur le quai, se tourne sur moi sortant de la cabine, je l'entends me dire:

- Dans un corps, le système nerveux n'a de secret pour aucune des parties. Orba est telle. Tu pourrais t'y faire, s'il ne te fallait foutre le camp au plus tôt.

75.

Nous marchons avec lenteur, merci Georges. La pyramide est éclairée ce qu'il faut. Pas du tout les matériaux de la pyramide où je loge chez les français. Ici l'épuration porte le nom de *luxe*. Un luxe se voulant naturel on ne la fait pas à une fille de Devra. La sobriété apparente clinque avec abois.

- Iris m'a parlé de ton compatriote Igor,
dit Georges, démarche gracieuse des anges -qui n'ont pas de jambes tout le monde le sait, un ange est dépourvu de personnalité, un ange est le reflet simplet de la splendeur ultime.

Je redresse la tête.

- Ne faisons-nous pas tous semblant?
dit mon acolyte.

- Je n'ai pas de gêne à dire que je couche avec lui.

- Ouais.

- T'es sûr d'avoir cent-dix-ans?

- Ta gueule.

- C'est ce que je pensais.

Georges me prend la main. Je lui suis reconnaissante de ne pas tenailler l'avant-bras. Sa chair est légèrement plus froide qu'est la mienne mais bon: je brûle, depuis qu'Igor s'invite dans la conversation.

- Tu es insouciant, Tess. Cela te sauvera.

- Tu n'as pas peur pour moi?

je demande, câline, enroulant mes bras autour du sien.

- Je n'ai plus de phallus hélas, dit Georges. Il s'élèverait au septième ciel.

- Pas même une joue où déposer un baiser?

- Tu peux. Je le sentirai.

Je m'applique puis me dégage du drôle de corps.

- Pourquoi ne t'ont-ils pas fabriqué de visage?

- J'étais beau gosse. On aurait pu dupliquer.

- Et tu es fan de Metropolis.

- Lang plutôt que Lucas.

- Es-tu heureux, Georges?

- Question que ne peut poser qu'une fille de Devra.

- Alors?

Un rai de lumière se glisse jusqu'à nous. Deux silhouettes s'y dissolvent.

- J'aime Iris, dit Georges. Elle se bat pour l'humain. J'ignore d'où la ténacité lui vient.

Georges s'arrête. Tourne le dos aux deux personnes l'une d'elle est Josapha.

- L'humain est méprisable,

je dis.

- Ils tiennent son fils. Parfois Iris parle avec la voix du gamin, qu'elle a en artificielle mémoire. Ce que tu verras ce soir n'est pas vide, Tess. Ce que tu verras est

dangereux.

– Qui sont les humains qu'Iris veut sauver?

– Ceux de Devra, mon enfant.

Devant moi se tient Igor. Cernes aux yeux. Barbe non rasée. Beau comme le diable.

Le diable, contraire de l'ange, personnifie le Tout Puissant.

76.

– Je suis contente de te voir,

dit Josapha, main sympathique à me flatter le crâne.

Précisément ce que j'avais ciselé en mon apparence: ma coiffure. Bordel.

Le hall où nous pénétrons est ivoire, ultra contemporain. Igor s'entretient avec

Georges. J'suis fière de mon homme, barbe pas rasée, tenue nonchalante lin clair.

Toujours l'envie de dégueuler.

– Je te montre ta chambre?

dit Josapha, habillée de noir. Parfaite. Sauvage. Sophistiquée. Qu'est-ce qu'elle fout avec Igor?

Je suis une femme libre *et* jalouse.

77.

La pièce où je pioncerai me coupe le souffle. Tu éprouves *Zéro sensation* ? Mon cul Tess.

– Dans la salle de bain tu trouveras une trousse de maquillage. Elle ne contient que des produits haute gamme. Ça nous change, n'est-ce pas?

Bon dieu. *N'est-ce pas*.

– Qu'est-ce qu'il fait ici, Igor?

je dis, m'asseyant sur le bord du lit qui est vaste comme une camionnette (ris pas, elles nous servent de poulailler à Devra)

– Si tu lâchais prise, mon chou? dit Josapha. Fais-toi belle. Savoure.

Quand je savoure mes pensées sont *toujours* là.

Dans les tons de la chambre il y a de l'argenté, du noir, du brun, un tas d'objets anciens (dont une lampe Art nouveau, dorée, haute d'une quarantaine de centimètres, représentant une femme dénudée adossée à un nénuphar, je raffole).

Je saute à pieds joints, Hop. Me faire belle, comme tu dis Josapha, foutre Dionysos dans les veines, improviser la vie, m'évanouir dans les bras d'Igor ce privilège.

– Je crois connaître Igor depuis plus longtemps que toi, Tess. Sa femme est une cousine. J'aime beaucoup Blanche.

Josapha ne sait pas mais se doute de quelque chose. Salope. Laquelle craignait de baisser son froc sous la tente de Jab pour pisser son soul.

– J'ai faim,

je dis.

– Pour ne pas changer,

elle dit.

– T'es en colère?

– Pas tellement.

– C'est gentil de m'inviter.

– Pas le choix.

– Le magellan?

– Ami d'un certain Dussaujean. André Dussaujean. Le type qui chapeaute depuis Paris les ex-villes européennes rebâties par les chinois.

– Connais pas.

– Sa femme? Jeanne?

Le bracelet de ma mère s'allume. Ben tiens. Au moment où je comptais dépourvoir mes poignets des breloques électroniques. Crotte.

Josapha met un pied dans le couloir, ferme la porte. La lumière, de son propre chef, s'amointrit. Une musique m'est imposée. OK. Prendre un bain. OK je te dis. Il s'agit de Billie Holiday. Mieux que n'importe quel ange déguisé en diable. Mieux que Dionysos.

Tu me verrais nue dans la salle de bain qui est grande comme un camion (nos scènes de théâtre à Devra): la baignoire est une piscine doublée d'un hammam, ça on a par chez nous sauf qu'ici tout est *rien que pour moi*. La voix de Billie se glisse dans l'eau, pétales à la surface de fleurs jaunes et mauves et quelques feuilles d'un vert profond, je t'en foutrai des pétales. Je regarde mon visage dans l'extra large miroir, il sourit. Traître.

Le luxe est l'augmentation de la nature, péché que l'ordinaire humain prend pour récompense due.

Après tout, nous nous battons beaucoup.

77.

Sur l'écran du bracelet procuré par ma mère est affiché Demain je prends contact avec toi je t'indiquerai l'endroit où me réceptionner.

J'enferme le bracelet dans une boîte, la boîte dans la salle-piscine, je veux le sexe d'Igor dans la bouche ça ne regarde que moi, on fera ça dans le noir on le fera.

S'ils veulent faire en sorte de voir, qu'ils voient.

78.

Le magellan avance vers moi dans un smoking indigne de Gary Cooper même s'il n'est pas mal, le même. Le magellan, pas Gary. Double-pièces noir, la quarantaine je dirais. Quand Igor s'affiche à proximité, le contraste est en faveur de mon inclinaison: Igor est tellement plus élégant dans son pantalon clair sa chemise de lin.

Igor traie ses vaches à qui il fait bouffer de la lavande.

Lavande. Merde. Iris.

Je visualise une vache broutant des fleurs odorantes de sorte qu'elle comprenne, la cheffe des artificielles vies, combien je n'ai pas besoin de son secours. Rien ne peut m'arriver, Iris. Igor est là.

– Vous avez croisé mon fils,
dit le type en smoking.

Coup d'œil à Josapha. Elle discute avec deux filles de nos âges. Igor doit être avec ses vaches il a le regard vide.

- Votre fils?

je dis.

– Grâce aux insomnies dont il est sujet, dit le magellan, Édouard se qualifie pour les tournois de golf. Le prochain a lieu à Paris. Vous êtes-vous jamais rendue à Paris, Tess?

Le type à une crasse gluante dans la narine je détourne la tête. Igor discute avec un

partenaire éjaculant un sourire et avec Josapha dans une robe noire au tissu tombant droit comme un rideau de théâtre, sûr qu'on a envie de savoir ce qu'il y a derrière. Des musiciens jouent sur une estrade de marbre, à Devra elles sont de bois. Des planches bien larges.

Sextuor pour cordes, Nicolaï Rimsky-Korsakov.

Le plus jeune des musicos a les cheveux blonds plaqués au crâne.

Roses épineuses sur les tables. Les bouquets sont comme naturels, un peu négligés, un peu anti-académiques: summum de l'opulence.

— Je voyage dans le monde entier,
dis-je cherchant à me rappeler de quelle manière je suis habillée.

Le magellan père d'Édouard joueur de golf amateur d'autruche en steak me tourne le dos, sa carrure m'apparaît démesurée, je cherche le regard d'Igor.

Des icebergs circulent dans mes veines non comme des ventres mais comme des os : Igor me fuit.

Le magellan prend mon coude, pas l'avant-bras, je m'en libère, fais de côté un pas, chaloupe fendant l'huile qu'est le Nil un soir d'été.

— Comment trouvez-vous notre cité?

il me dit.

Poignée de main du magellan à une vieille tarte au flan ridulé, elle me jette un clin d'œil. Signé Terry Gillian.

Magellan escorté de moi avançons vers deux cinquantenaires assises pieds et genoux joints. Elles sont l'une à côté de l'autre en oblique par rapport à un feu ouvert seigneurial, pierres blanches, lions sculptés, blasons sur quoi le temps passa. Âtre exhumé d'un hôtel particulier que le Grand effroi changea en généralité.

— Nous sommes fiers de notre joyau, n'est-ce pas?

dit le gars, ce qui a le don de me faire jeter un œil à mes souliers. Talons haut comme je les aime mais le bout, alors là: trop pointu.

— Oh oui,

dit l'une des nanas se tortillant la fesse. Elle porte des bas noirs tellement fins et moirés ça lui fait des jambes kilométriques à moins qu'elles soient vraiment longues Vlan, ça me rappelle le toboggan, Jonas l'installa dans un arbre pour les enfants du village, un truc sur lequel tous on se cassait la gueule.

A Devra, les gens n'ont pas peur pour leurs gosses.

— Je n'ai pas peur,

je dis, calée devant les deux quinquas, elles battent des cils, boivent du thé. Dans la réalité humaine, il est des impondérables. Le thé en est un.

— Qui parle ce soir?

dit la plus blonde des deux (peu maquillée, à l'instar des meufs de l'assemblée, pas du tout comme dans Gillian).

— Le magellan Six,
dit mon compagnon d'infortune.

— Vous êtes le magellan numéro?

— Quinze,

dit l'infortuné mâle dont je ne sucerais rien pas même la joie de vivre s'il en était doté.

— De quoi sera-t-il question?

Je dis.

— Vous ne devriez pas être là.

— Mais?

— Vous êtes bien foutue.

– Et?

– Josapha dit que vous êtes loyale.
Il me donne mal aux pieds, ce bout d'escarpin.

– Pourquoi ne devrais-je pas être ici?
je fais, candide limite bébé.

– Politique interne.

– Le peuple n'est-il pas convié?

– Le peuple?

– A Devra nous sommes confiants en notre destinée. On se fait confiance les uns aux autres,
je dis, sortant de l'escarpin l'entièreté du pied.

– Les gens de Devra ne devraient pas être confiants,
dit le type me jetant un regard de brume. Le phare fonctionne, mon embarcation frôle les rochers, je suis confiante comme le sont les gens de Devra.

– Devra, rayé de la carte,
dit magellan XV fixant une des quinquas elle n'a pas l'air de mouiller, on n'est pas obligée de mouiller quand on se sent bien suffit que nos milliers de capteurs érotiques se déploient dans le vent qu'est le vide empli du plein. Ouais, il comprennent cela, nos capteurs. La vie. Le cerveau, lui, s'accommode des questions concernant la mort. Résultat, mon corps se fige, perché sur l'équilibre d'un pied. Je manque de tomber le type me retient le coude, putain j'ai déjà entendu cette phrase *Devra crèvera*.
Iris.
Je pose pied à terre, ôte l'escarpin du pied II. Rimsky se retourne sous ses os. Ils n'ont pas le sens de la musique dans cette ville. Une odeur d'encens assoit mon équilibre corporel, je respire à plein tube, main d'homme posée sur mon ventre, venue par derrière. Je me retourne, ardeur en poupe: Philibert. Pas Igor.
Philibert et Magellan Quinzième se serrent la main, genre on s'est déjà vu.

– Salut, Phil,
je dis.

Philibert, qui aime qu'un gland lui tripote le chêne, me colle contre lui comme Tony le fait avec Karen dans *la Fièvre*, que mon père Jonas regarde en boucle avec nous, ébahis, sur un tapis persan tandis que Macha repose un livre, agacée, surtout quand Jonas danse il n'est pas Travolta, il est: mieux.

– Tess, dit Philibert, je t'aime bien pour faire la fête, pour marcher, pour discuter. Pas ici.
Le XV me fout un verre en main. Je fumerais volontiers un joint.
Sans talons, je suis petite à côté de Philibert.
Le XV sous la brume a les yeux revolvers, le monde est délicieux je suis Tess. TESS.

– D'où vient l'encens à ton avis?
je dis à Philibert.

– Tu as la tête à avoir rencontré Iris.

– Une seule fois. Avec deux C-3PO.

– Tu as les yeux à avoir baisé.

– Une seule fois. Pas avec un C-3PO.

– Je ne parviens pas à joindre Macha.

– J'ai l'âge de ne pas dépendre de ma mère.

– Comment vivras-tu, Tess?

– Je demanderai à Igor.

– Igor est marié.

- Igor cherche Tim.
 - Tim est à Paris.
 - Où as-tu conduit le petit Antropova?
 - Cela ne te regarde pas.
 - Tu es agressif.
 - Tu es insouciant.
 - Je rêve de piscine, de randonnée, hautes montagne pas les collines de Devra, je veux des sensations fortes, Philibert, je suis partie pour ça.
- Mouvement du magellan. La lumière baisse. Je mouille les lèvres avec du champagne. Tout compte fait, j'avale le contenu entier.
- Je n'ose pas me tourner sur Igor.
- Igor fait une croix sur moi.
- Je connais les femmes. Je suis leur confidente. Je sais qu'un homme quand il t'a dans la peau, il te bouffe autant de temps que t'es comestible, chien rongeur son os. Ou bien tu ne lui importes pas il joue avec toi, passant d'une attitude négligente à l'emprise désinvolte.
- Je veux ronger Igor. Qu'il n'en reste rien. Ni la vie d'avant, ni celle d'après. Juste l'instant niché dans le rien. Sans ambition. Sans peur. A lire Épictète sur le bord d'une piscine face aux montagnes où j'aurais marché. Voilà ce dont je rêve, Philibert. Me sentir belle. Sans cela je ne suis qu'une ombre. Je n'ai pas le talent pour l'ombre.
- Magellan VI grimpe avec flegme l'estrade de marbre. Je me tords le cou à consulter sa gueule. Peau grise, dents rectilignes. Rectilignes à pleurer.
- Nous clôturons ce soir, dit-il, la première des sept réunions annuelles du grand magellan. Celle-ci est dédiée à l'eau.
- L'une des quinquas a les yeux obviants de droite à gauche, grands ouverts. Il doit y avoir une connexion numérique permettant au sens de la vue de se mettre en pause. Dans quel intérêt? J'en frémis d'excitation.
- Quelqu'un me pince le bras, qui si ce n'est Philibert. Je vérifie tout de même. Philiberk.
- Nous avons, dit le magellan, deux choix: soit l'eau du Canada, soit la désalinisation. Demain nous voterons. Permettez d'entendre mon choix personnel. Elle va aux réserves d'eau douce.
- Mains se tordant sur les genoux de la seconde quinquas. Elle porte une unique bague, rouge. Comme à la patte de l'oiseau. Mon oiseau. Je me tourne sur Igor, tant pis, on a toutes fait ça, s'humilier, s'en fiche, je suis une pute à froufrous, j'écarte les cuisses le reste de l'humanité m'indiffère, sauf les enfants affamés brimés malmenés par la misère, au Far West on savait pas ces trucs-là on s'en portait mieux je suis une pute.
- Igor me lance, j'ai pas vu venir, un regard d'acier. Calibre trente-cinq, Charles Branson.
- J'appose un baiser sur la joue de Philibert, je dis Je suis heureuse de te voir mon salaud, je fends la foule. Une main me rattrape. Pas celle d'Igor. Celle de Philibert. A me faire mal.
- T'es conne ou quoi?

79.

Magellan VI, celui qui n'est pas sur l'estrade, celui au regard de Branson dans les Douze Salopards, me glisse à l'oreille un souffle chaud.

J'oublie les magellans, le champagne, le marbre de l'estrade, mes souliers, l'insulte de

Philibert, je ne vois qu'une chose: Igor vient à moi.

— Quel est votre rôle, avec Iris?

sont les mots du petit magellan.

Je pivote, sèche, précise. Nez à nez avec Igor. Dont je cherche fouille exhume retourne lacère le regard. En quête d'un démon à sept queues. Huit me conviendraient. Nom de merde: mon mec a bu. Ses paupières battent pavillon étranger.

— Qu'est-ce qui ne va pas?

— Retourne à Devra, Tess.

Igor dit cela un peu fort. Le petit magellan nous sourit. Avec glaciale insistance. Philibert se penche, dit quelque chose à Igor qui tangué. Je le retiens. L'assistance est compressée. Je ne vois pas mes souliers. Igor s'affaisse. Philibert glisse la main sous ses épaules, je fais de même.

Nous incisons le compact des corps immobiles. La chasuble de la robe noire explose sous mon aisselle. Igor est trop lourd heureusement ses jambes marchent on dirait un crapaud. Haut du corps inactif, affaissé, inerte -beaucoup d'adjectifs pour une fille vivant sous un arbre, livre en main.

Notre trio se retrouve dans une espèce de cuisine métallique, il pourrait s'agir d'une morgue. Nous étalons Igor sur un carrelage fait d'alliages inconnus. J'arrache la manche de ma robe déchirée, essuie le front d'Igor ça dégouline, pas bon ça, pas bon.

— Ne me regarde pas de cette manière,
dit Philibert.

Je me tourne sur lui.

— Tu as des yeux dans le dos,
il dit.

— Il faut quelqu'un pour Igor.

— Pas nécessaire.

— De la lavande sur la tombe d'Antropova.

Philibert se met debout.

— Qui appelles-tu?

il dit.

Je m'allonge contre le flanc d'Igor, j'accoste la main à la bitte osseuse du seul rivage qu'il peut m'offrir: ses épaules. Ma main se rétracte, cran apposé pour jamais sur l'un des murs de mon histoire. Je m'endormirais si Philibert ne glissait la semelle sous mon ventre.

Philibert et moi ces trois dernières années avons commis des outrages à la bienséance. Celle que, à travers la lecture, il m'arrive d'envier. Alors j'imagine que mes mœurs sont corsetées. Ce n'est pas le cas. A Devra la gosse que j'étais fut élevée dans des maisons où les parents passaient mais aussi grand-parents, amis d'un jour, étudiants studieux, musiciens paumés, étudiants dissipés, ça venait, ça allait, les enfants circulaient, personne n'avait de port d'attache.

Un fois passés douze ans, les enfants, au sein du village, vivent entre eux. S'auto-gèrent. Trente ans que ça dure.

Les mômes savent qu'ils ne procréeront pas à l'infini sur le confetti qu'est Devra.

Je sens ton cœur battre, Igor.

- Tu me fais mal, Philibert.

— Que dit Iris?

Je lève le dos. Mes jambes, étendues parallèlement à celles d'Igor, me font mal. On m'a foutu des trucs dans le sang, une puce au cerveau, je ne cours plus ne baise plus

ah, si, ça oui. Avant-hier. Il y a un siècle.

3-CPO est là, j'ai ses mains parfaites sous les yeux, qu'il glisse, l'une sous la chemise d'Igor, à hauteur du cœur, l'autre derrière l'oreille. Il sort une seringue de la poche haute du veston qu'il porte, retourne Igor, me demande de baisser le pantalon, je souris malgré moi, bordel ça fait du bien.

Philibert tourne en rond. Les semelles de ses souliers made in Devra pur cuir (animaux morts naturellement) crissent sur la drôle de matière dont est vêtu le sol.

— Reste-la, Tess, dit 3-CPO. Igor se réveille dans moins de cinq minutes, je ne serai pas loin.

— Les lavandes?

Acquiescement de mon prince dont je ne sais s'il est une machine ou un humain raccommo  .

— Ensuite?

je dis, pragmatique.

Des gens circulent dans la pièce voisine. Philibert disparaît. Des voix s'élèvent plus haut que de mondaine manière. 3-CPO se lève comme fusée, moi-même je n'en serais pas capable. Sa main me flatte la tête, légèrement, ça fait chaud au cœur. Je pleure doucement.   a vient hors théâtralité.   a coule, tiède, sur l'épiderme. Vers le bas. Igor me regarde. Je lui souris. Porte la main à sa joue. Il ferme les yeux, s'empare de mes doigts, l  che.

— Deuxième fois que ça m'arrive,

il dit. Soudain son dos est perpendiculaire au drôle de plancher. *Drôle*, avec chapeau. Au cours de mes lexicales considérations Igor se met debout, ma main n'était plus dans la sienne qu'à présent il tend, je la prends, me lève, et quoi?

Les os dans la caisse qu'est mon être se répandent au sol, s'entassent, s'amonticulent. Bruit de tubes vide, puis rien. Les mains d'Igor rentrent la chemise dans le pantalon, j'attends qu'il me lasso-  se, rien. Les os ne bougent plus ah si, l'un d'eux dégringole, puis, rien. Je tends l'oreille. Rien.

—   a s'engueule,    côté,

dit Igor, boutonnant son veston sans égard pour la pute devant lui, froufrous et tout. S'humilier. Nous le faisons toutes.

80.

Son odeur agrum  e augmente mon souffle, je peux rien faire pour empêcher, c'est comme quand tu frappes à la porte de quelqu'un que t'as dans la peau, t'as beau te morig  ner, te dire explicitement, à voix haute dans l'espace clos qu'est ta boite crânienne: Tu vas cesser de faire chier, avec tes billevesées? Rien à faire.

Philibert glisse sa main dans la mienne, m'entraîne, se tourne sur Igor à qui il dit ça va?

Je n'écoute pas la réponse de l'homme que j'admire depuis des années, la vie d'Igor est dans la mienne vaste comme un continent, moi je suis une branche il vient de pleuvoir un moineau se balance dessus.

Deux C-3PO de plus récente facture que mon sbire encadrent la porte que nous franchissons.

— Alors?

dit Philibert.

Ses mains sont écœurement douces.

Igor a du mal à poser un pied puis l'autre. Je capte des cris de gorge.

- C'est OK,
dit Igor.

- Ce n'est pas OK,
dit Philibert.

Je suis un cornichon coincée entre deux tranches de mie.

- Qu'est-ce que Josapha fout dans une réunion d'importance certaine?
je dis, quelque peu ironique enfin je voudrais.

- J'ai rendez-vous dans un sous-sol,
dit Igor. Il sent la beuh.
(Je voudrais qu'il m'enlace mais il sent la beuh).

- Je sais,
dit Philibert, qui sait quoi?

- Quand se prend la décision?
dit Igor.

- Avant que le congrès américain ne vote. Quarante-huit heures.
Nous arpentons les terrasses crochetées à la pyramide, la nuit du monde d'en bas est noire constellée de scintillements. Des femmes, des hommes, des enfants vivent dans une fourmilière électrique d'où vient l'énergie? Nous nous enfonçons dans les intestins de l'édifice. La plate-forme est large, mes deux acolytes lâchent ma main. Pourquoi des lavandes sur la tombe d'Antropova?
A mon poignet le bracelet de Jab vibre.

- Iris a parlé à Tess,
dit Philibert.

Sourire en coin d'Igor, dont je me jette sur la bouche. Il me repousse, en riant, j'en rajoute, des baisers, des baisers à craquer la retenue, je suis la sauvage de Devra.
A Devra pousse la lavande.

- Tess tu es insupportable.
(Philibert).

- Elle est délicieuse,
(Igor, pouvant m'attirer à lui, ne m'attirant pas).
Igor est préoccupé. Il regarde ses souliers. De beaux souliers.

- Tim me manque,
il dit, levant la semelle par l'arrière. Contorsion de la tête. Je regarde Philibert. Ce type est malin. Ne laisse rien paraître.
J'embrasse Igor avec la langue. Il aime ça, le salaud. La force s'empare de mon squelette, mes mains tapissent le faciès adoré, mais non. Ah ils veulent jouer.

- Ton étourderie me décontenance,
dit Philibert dans un regard de feu au cul. J'aime son trouble artificieux. Il me baise le front.

- Je ne veux pas que tu assistes à ces trucs sordides.

- Les cours de français?
Igor regarde ses souliers, cette fois penché vers l'avant.

- Il te faut un bracelet en plus de celui que tu portes au bras,
me dit Philibert.

Je regarde interdite, mon poignet. Celui de ma mère a disparu.
La plate-forme s'immobilise, Igor s'en expulse. Nous traversons un couloir aux pléthoriques *riens*: rien d'odeur, rien de luminosité, rien aux murs, rien de portes, rien de gens.

- Nous voudrions, dit Philibert, que tu ne fréquentes pas le dénommé Édouard.

Ni que tu assistes aux suicides.

- Je déteste les cours de français.
- Hélas la langue de Devra n'a-t-elle point d'adeptes.
- Pourquoi Igor marche comme ça?
- Précipitamment?

Dix mètres et nous sommes sous un ciel brodé d'étoiles pures. Le mensonge de l'orchestration m'opresse. Me faut un verre. Dionysos dans les veines à me baiser les neurones. La carrure de mon homme s'enfonce dans la nuit, resurgit comme la coque d'un bateau avalé/repoussé par les flots.

- Où sommes-nous?
- Bas-fonds,

dit Philibert et il sourit. Nom d'un chien il fait dans la commisération. D'habitude on drague, on boit, on danse, Philibert et moi.

- J'aurais du te prévenir,
- ajoute-t-il.

Des gens circulent, tête entre les épaules, hâves, silencieux. Je ris, Philibert ne ricoche point. Je me retourne, à cause de C-3PO. J'ai besoin de lui. J'aspire à la cité d'en haut. Je veux baiser cheveux dans le dos nue comme une mouche sur le ventre d'un hippopotame et la bite qui va avec. Si c'est pas Igor ce sera un magellan, un C-3PO, pas Philibert vu qu'on est amis en plus il est PD.

- C'est ici?

dit Igor, faisant le geste de pousser une porte cependant que la porte coulisse oh le con. Igor me laisse passer devant lui. Mon regard frôle le sien, vide. Un vide emplit de fièvre. Une plaine zébrée d'éclairs. Mes poils se dressent. Un chien glapit, zigzague entre les jambes.

- Je me tire,

je dis, opérant un demi tour. Je m'attends à ce que la porte coulisse putain non.

- Viens, Tess,

dit la voix de Philibert.

Ça sent le chien mouillé. Il n'a pas plu. Le clébard on l'a lavé. Cette pensée m'attendrit.

Je plonge la main dans la poche, met la main sur le bracelet qu'avant le départ ma mère me donna. Ah. Je le refourre illico. Ma mère a dit *demain* je te donne rendez-vous. Là elle bouffe des pizzas avec pignons de pain anchois fromage de brebis.

- J'ignore si j'ai faim,

je dis, main plaquée sur la porte.

Philibert me tend un regard. Je baisse la tête. Fureur, dans le regard de Philibert.

Le chien revient à moi, poils longs, roux.

- Tu pues,

je dis avec geste du pied, Ouste.

- Nous mangerons plus tard,

dit Philibert, dos tourné.

L'odeur du poil restaure mon aplomb. Je jette un œil sur mon poignet gauche, où c'est qu'y a le bracelet/écran de Jab. Un truc y est inscrit en langue étrangère. Du ouïghour. Oh.

- Tu sais quoi Philibert ? dit Igor ouvrant une seconde porte, il se tourne sur nous disant cela: j'ai envie d'un homard.

Igor a le blanc de l'œil strié de magenta. Rouge collant d'une gelée de groseilles. Je passe la main dans mes cheveux doux comme une caresse de vent.

– Tu as picolé, mon amour?
je dis à Igor, minaudeuse.
Sourire con de l'intéressé. Serait-il possible que?
Regard furtif au bracelet de Jab. Rien.
Baiser de lèvres sur mon front. Mon cœur explose de n'être pas mort. Je retiens Igor,
lui colle les mains de part et d'autre du visage.

– Ne t'inquiète pas, Tess,
il dit, portant ma main à ses lèvres chaudes comme une mer où le soleil se baigne.

– Veux-tu me quitter?
il chuchote.
Je ne peux m'empêcher de tourner, de trente degrés au moins, la tête vers l'arrière où
se tient Philibert.

– Tu veux me quitter?
dit Igor, proche de mon oreille alors j'offre le rotation de mon visage, nous voici
collés, je respire de toutes narines la présente odeur de mon aimé.

– Tu me renifles, comme une chienne,
dit celui-ci, calant une mèche de mes cheveux derrière l'oreille.

– Nous mangerions le même homard, ajoute-t-il, moi la gueule toi la queue.
Moi le ventre toi la langue sur ma verge, Tess.
Une voix de femme s'immisce entre le homard et moi nue chevauchant la rouge
carapace. La voix de la fille, cristalline, n'attire pas mes fougues. Je demeure collée à
toi, Igor. De mes mille tentacules.
Le temps de lui-même s'efface.

– Philibert,
dit Philibert.

– Nadia.
Main d'Igor en dôme sur mon crâne, puis englobant mon épaule, puis le galbe d'une
fesse. Laissez-moi. Crever.
La fille porte un pull comme à Devra, tricoté main, mailles vert bleu clair comme ses
yeux qui me cherchent, ils m'ont trouvée ils cherchent, encore.

– Tess,
je fais, main levée en guise de salut.
Deux enfants derrière la fille rient, non pas le chien que, de leurs maigres bras, ils
empiègent. Tas de bois fendu contre le mur. Une hache au manche noir y stationne
dont la lame est plantée sur une bûche. Vlan. Je me détends.
L'un des gosses est en rouge, l'autre en bleu roi. Je quitte la noosphère qu'est mon
amant. J'avise, posée au sol, une bassine. Flotte à l'entour. Plus loin trois hommes
attablés on dirait des marins harassés. Un gars tourne le dos. Impression de vase. Le
type sur sa gauche, la trentaine, pull caramel, rouflaquettes, se lève, taille moyenne,
mince, un peu voûté, tend la main à Philibert pas à moi mais ses yeux. Une eau claire
on s'y noierait.

– Lord,
il dit.
Le mec est fumeur. Voix de grésille. Il enlace la fille, celle qui cherchait mon regard
c'est rare les gens qui vont si profond, qui prennent le temps. Et disparaît. Ça a l'air de
ne pas faire d'effet sur la donzelle. Le troisième des types pose son verre sur la table,
Bong.
Igor se laisse couler vers le bas, dos au mur, allonge parallèles les jambes dont il
dispose c'est à dire deux.

Philibert prend à table la place du dénommé Lord, artiste made in Devra qui, ayant fui la simplicité de toute vie, engrange les émotions intenses, celles qui font le suc de la vie affirme-t-on.

Contre Igor je m'assieds, cul au sol, pas le moins du monde dépitée par l'absence d'attention pour moi des deux mecs un peu quand même. La fille a disparu elle doit se tenir parmi les enfants, dans la pièce à côté, qu'on entend chuchoter. Du côté du chien, silence radio.

La voix de Philibert s'élève, elle me fait chaud au cœur cette voix, sertie dans ma mémoire. Je relâche le souffle, Igor surgit, pieds foulant le sol, Bong, Bong, verre qu'on pose avec la rage occasionnée par une idée basse, Bong, je me lève à mon tour, mes muscles ont l'élasticité d'une catapulte, Igor coulissera la porte, sortira, se tournera vers moi, m'empoignera le cou Allez viens, qu'on baise comme des cloches sonnantes la nuit, deux tonnes chacune,

je pose une main pure sur le chambrant de bois brut,

le rouge gifle l'air, tombe dans la bassine d'eau avec une main, une main défaite de son corps, d'enfant, la main stagne sur le fond jaune de la bassine, Igor lève la hache au manche noir, les deux bras ensemble,

mes mains quittent le chambrant,

N'approche pas dit Igor, Tire-toi il dit abattant la hache sur le crâne de l'enfant bleu roi, l'enfant rouge n'a plus de main, allongé contre le mur gueule contre une bûche, bûche enfoncée dans sa boîte crânienne,

la hache fend la tête de l'enfant roi bleu, Igor reculant cogne du pied la bassine de plastique jaune, la fille au regard lent de profondeur hurle derrière moi, Igor a le cul dans la bassine, s'incurve vers l'avant, se saisit de la tête blonde de l'enfant rouge, plonge les doigts dans l'un des orbites, extirpe un œil, le presse dans la main, le fout en bouche, le crache de côté, dans la bassine, l'œil mâché flotte par dessus la main collée au fond,

un homme me bouscule, deux, se saisissent d'Igor, Igor tourne dans le vide la lame au manche noir affûtée à trancher, l'un des hommes touché à l'épaule tombe, l'autre se met en posture de lutte, marche sur la jambe du gamin rouge qui aura dans la mort une unique main,

la fille se saisit d'un bûche fonce sur Igor qui laisse choir la hache, l'autre homme est empêtré dans les jambes du petit il s'accroupit je sais pas moi, pour vérifier si l'enfant vit, dont les souliers sont minuscules, semelle de crêpe clair, l'eau dans la bassine rougit, la fille lève la bûche, Igor tend la main,

me regarde,

dans son œil, eau d'un bleu profond la lumière n'y entre pas, la fille abat la bûche, le tronc d'Igor esquive, avec lenteur, œil crocheté au mien, ses mains rougies de sève humaine poussent la fille, la fille à genoux hurle se frappe la tête au sol, l'homme à l'épaule défoncée quitte la pièce,

Igor approche, de moi, grand, très, montagne de neige, m'enlace avec une douceur d'algue, j'entends un chien pleurer, peut-être deux,

mon corps est une pierre.

Ses mains d'ébène fouillent une bassine, nous sommes assises elle et moi sur une poussière de terre, je me penche sur le bientôt-pain, ma sueur dégouline, j'ajuste la posture, la femme assaisonne la pâte, pas besoin de mes salines excrétions, la femme pétrit, un oiseau noir survole le village, la femme verse de l'eau sur la pâte, replace le verre sur la poussière de terre, le verre ne penche pas, ne tombe pas, demeure debout comme un corps au complet.

Noam l'enfant nègre se colle à moi, genoux serrés contre le tronc, bras enlaçant le tout on dirait une pelote de laine sans laine.

Maigre.

La femme parle à l'enfant dont les ongles sont sales, je bloque la respiration.

— Tess, dit l'enfant dans une langue que je déchiffre à peine, maman dit que tu dois boire.

Je tapote la main de l'enfant aux ongles sales, envie de les rogner, d'avaler l'ivoire, qu'il gonfle en mon sein, éclate ma chair, Bang, tes pas au sol, ta main dans la mienne, nos fronts sur la porte coulissante incoulissable.

Un vélo aux pneus blancs s'immobilise à hauteur de notre trio, à hauteur de qui exactement? L'enfant, moi, la femme? Le vélo avance de vingt centimètres, mes yeux auscultent la pipette il y manque le capuchon celui qu'on visse après que le pneu eût été gonflé, jamais compris à quoi le capuchon servait.

— Bois, Tess,

dit la femme. Elle me tend le reste du verre avec l'eau qui n'alla pas au pain en devenir que nous mangerons dans le futur près d'un feu ? à l'intérieur d'une cabane? à l'extérieur? Le vélo s'en va, pas un pet de poussière, celle de la tempête la veille de mon départ, ma mère partie dedans même pas peur.

Je scrute un de mes poignets, l'autre. Peau rougie. Le soleil. Tape.

Hache s'abattant sur les corps.

Je fiche le verre en gueule, avale le liquide dedans, l'eau, pas les larmes.

Un éclat de seconde le goût de l'eau me surprend puis, pas.

— Lord veut te voir, dit l'enfant. Tu n'as pas répondu quand il est venu l'autre

fois.

Les doigts de l'enfant, sales, ont la rognure appétissante. Mains dodues sur le bas des phalanges, Miam.

La femme sur ma gauche fait le geste de tasser la bassine au sol, elle va se briser. La bassine. Mais non. Nulle partie n'est arrachée à l'ensemble.

Les ongles de la femme sont propres. Se réconcilier avec le genre humain. Putain de cerveau. *Se réconcilier*. Le mot ne devrait pas exister.

Je me lève, c'est mon corps qui se lève, mon cerveau est à raz de terre, la porte coulissante refuse de coulisser. Franchir les cinq mètres qui me coupent du lit qui veut de moi depuis trois mois? quatre mois? cinq cent mois? Le corps d'un enfant s'enclume sous le marteau absurde qu'est mon poing où se réfugie la chair disloquée.

Pourquoi vivre?

Parce que le corps le décide, Tess,

parce que le visage rieur de ta frangine Zaïa te happe en plein glauque quand la douleur te déguste à cuillerées, le métal de surface est élimé, demeure la base qui est infecte en bouche, goût de métal, hache,

la porte refuse de s'ouvrir,

tu reviens avec le manche noir, Igor, j'ai le front contre le verre du battant, mon corps est raide comme l'éclair avant qu'il ne se brise, tu m'écarter de la porte avec une main juste, ni rude, ni molle,

je t'aime à dévorer le hurlement des loups.

— Tu dormiras, Tess?

dit l'enfant dont j'oublie le nom. Je fouille un instant la mémoire, noire, menteuse, nuage rouge où Tess ne plonge pas la main, plutôt la sectionner,

parle, enfant, dit quelque chose de tes deux mains.

L'enfant tire mon corps assis sur la couche comme pour prendre le fil de la nuit noire, pas rouge, l'enfant me tire, position verticale.

- Lord veut te voir.

1.

Il gratte de l'ongle le blanc coulé d'une chandelle, se décolle par plaque. Entre ses cuisses le bassin d'une guitare. Mes pieds traînent dans la poussière, le sol est non carrelé, non bétonné, non boisé, non.

— Tess,

dit l'homme sans se lever.

Je demeure debout, odeur de crachat, d'insecte gras mort depuis pas longtemps, mes bras pendouillent comme la pale de l'horloge qui ne marche pas, on ne l'a pas remontée, l'horloge, elle n'indique pas l'heure, elle ne respire pas Tac, temps se fige.

Le pire, Igor, c'est que je sois enfermée là, temps coulé dans l'espace, front contre vitre incoulissée tandis qu'ils mettent la main sur toi, qu'un chien te mord le mollet tu ne dis rien, mes yeux tombent sur le bas de ton pantalon je vois le rouge, le même rouge que tu fichus autour de nous en auréole, tu ne dis rien de la morsure canine, ton regard lutte avec le mien je ne peux pas, Igor, laisse-moi le temps,

le bord de tes yeux vire au bleu, les globes oculaires circonvolutionnent dans les fosses/squelette, deux yeux vivants.

Tu t'affaisses.

Tu ne dis pas un mot.

J'appuie mon front contre la vitre, le décolle, le tape sur la surface qui ne veut pas céder. Tape, Tess, défragmente, fais cesser le réel, la mort est une issue.

— Mange, Tess,
dit le dénommé Lord.

Il y a un bol sur la table, un verre d'eau claire à côté du bol, le verre est sans tache pas comme les ongles de l'enfant, l'enfant est sale, je ne veux pas de l'enfant.

Je prends place sur le tabouret de bois aux trois pieds, Lord joue de la guitare, je porte le verre aux lèvres, mon corps engloutit le liquide tiens il était assoiffé.

Je lève la tête. Quoi? Comment je suis habillée? Igor ne voudrait pas de moi. J'étais jolie ce soir-là. Au faite de l'image sublimée. Vois ce que tu en fis mon aimé. Une loque.

Mon corps est une loque que l'enfant noir récurve chaque matin,
l'enfant prie que je me lave le con,
cuniculus vient du mot latin *terrier*.

J'y passe le tissu, prie que ça grouille de vers à l'intérieur, qu'ils bouffent ma façon d'aimer.

— A deux kilomètres demain il y a une fête. Des anciens de Devra y seront, ça te plaira.

Les yeux de l'homme/Lord, sensés faire chavirer.

Je suis une épave.

— Il y aura des musiciens,
il ajoute.

Je trifouille l'assiette il y a des noix parmi les tomates et de la ciboulette et une huile verte d'olives, je cherche une fourchette, il n'y en n'a pas, je me saisis de la cuillère la glisse sous une tomate, rouge, la porte en bouche, le mec face à moi rit.

— Ta tête,
il dit.

Une pâte sans goût à l'accélération scélérate perfore ma langue. Mocheté en mes abîmes. Je crache. Rire de l'autre, rire de feutre, chapeau. J'y pique une plume d'oie, blanche. Pas rouge.

Je lève la tête. Merde. Tess n'est pas morte encore.

— Noam te lavera le soir, pas le matin. J'ai avec moi tes affaires. Du noir.

— Ta copine Josapha...

Au mot *Josapha*, je racle la gorge, il y demeure le truc sans goût.

— ... m'a donné une trousse de maquillage. Elle n'est pas parvenue à fermer la tirette.

Le mec gratte la guitare.

Il porte une chemise d'un blanc préservé. Entre le froissé et le plat.

Je préfère le froissé. Le ridé. L'ébréché..

Quelque chose dans la parure du mec m'empêche de l'aimer. *Aimer*. Le mot ne devrait pas exister.

Je me lève, ne sait que faire de mes pas. L'enfant noir s'extirpe de l'ombre, ses dents me disent la blancheur, pas le rouge, non.

Cesse, Tess. Cesse avec le rouge.

Il y en avait partout.

Cesse.

Ses joues, maculées. Les joues d'Igor.

Retrouve Tim, Tess. Retrouve Tim pour Igor l'assassin.

Mon homme.

Ton homme, l'assassin.

Dans une partie de la cabane derrière un drap fin, blanc, ni froissé ni plat, que soulève l'enfant aux dents blanches, pas rouges, cesse, que soulève l'enfant noir, il y a un lit aux draps tirés, donc propres, pas une graine, pas une mouche.

Sur une table affublée d'un miroir aux contours laqués de blanc, pas noir, c'est bien Tess, il y a la trousse de toilette procurée par Josapha la nuit où, quoi déjà, la nuit que je devais passer chez le magellan, respire, t'as pas fumé depuis des mois, t'es en bon ordre de marche,

je marche, c'est bien, vers la table où je m'assieds.

Je prends un tube à lèvres, rouge, le porte à la bouche y dessine une croix, l'enfant noir aux blanches dents rit d'un rire d'enfant au complet, je me tourne sur lui, yeux louchant et autres clowneries, l'enfant se tape le ventre, je me tourne sur le miroir, avec un crayon noir me dessine des moustaches, noircis les sourcils, zèbre mes joues de cicatrices corsaires, l'enfant rit une source c'est ça, j'avais soif je bois, Tess boit elle avait soif, Tess rit, geyser,

Lord nous trouve comme ça.

2.

Une fille danse riant de tout son corps entre deux mats soutenant une guirlande dégingandée, trois loupiotes sur six, nuit. Poussière drue. Un homme se joint à la femme, frappe de la chaussure bras ouverts, casquette noire vissée en tête visière sur le côté, son torse ondule basculé vers l'arrière jambes ployées. L'homme porte une chemise noire sur un pantalon brun tabac, boucle de ceinture sertie de lapis-lazuli Viens, Tess, m'indique Lord sa main est experte en sensation d'une sensuelle suavité le con,

con, de terrier, sexe de la femme, emploi dépréciatif: *jouer au con, bande de cons; connerie* tirée de terrier, sexe féminin,

désigne une erreur, une bêtise, la stupidité en général,

je reste de glace me laissant traîner comme la comète sa queue, passe non loin de la femme, quatre-vingt centimètres? soixante-dix-sept? soixante-seize? elle danse nus pieds dans la terre torturée par un soleil puant la transpi que la pluie ne douche pas. La femme porte une jupe longue, probable un jupon dessous, assieds-toi Tess, j'apporte une bière. La jupe est grenat, trouée, le dessus est beurk, tee-shirt où sont inscrits deux mots ça m'est égal ce que porte la femme elle rit. Belle à vivre.

Ils sont maintenant dix-sept? dix-huit? sur la piste. La poussière se lève, je m'en tiens à la vue des pieds ils cognent la terre et la terre se tait. Noam se tient à la table entre Lord revenu avec deux bières et moi dans ma robe noire.

La femme qui m'héberge celle au pain qui se lèvera m'a filé un pull trop grand bleu turquoise, j'ai foutu du noir aux yeux, vachement précautionneusement devant Noam fasciné et merde la petite joie. Noam bouche ouverte me regardant faire. *Joie*. Un mot qui ne devrait pas exister.

— Bois, Tess,

dit Noam, sept ans? huit ans? Cesse, Tess. Noam étriqué dans un costume cravate, rayonnant qu'il est, le même, alors je bois. Les pieds de la chaise voisine raclent la terre et la terre se tait. Jab.

Il engloutit la bière devant lui, opère un geste macho avec Lord, top-là. A la camaraderie ils incluent Noam, top, top, comme est touchante la fraternité, té, té.

— Tess, la prochaine je te fais danser.

— Sur toi je pissurai,
je réponds, à Jab, n'osant regarder l'enfant noir je suis vulgaire sale conne.

Un homme arrive par derrière Lord, s'accroupit, Lord se penche de façon à surplomber l'interlocuteur, Jab et Noam se marrent, non ce n'est pas ça: Jab demande à Noam de lui chercher une seconde bière. Je cul-sec la mienne me dirige au bar avec l'enfant, derrière lui qui ne me voit pas mes bras se lèvent, une main de femme frôle ma taille, une trompette fait sa locomotive là-dessus guitare et contrebasse je les distingue à peine la nuit est noire de néant,
noire. Pas.

Le sang coule dans mes veines pauvre sale conne, torrent jaillissant du ventre de la terre, terre verte à abîmer la vue, c'est bon putain, mes pieds expulsent les souliers, les bras levés je chaloupe, sauvée, sauvetage, la mort passée comme une flèche, iceberg, pas touchée Tess, sang, rouge, rugissant dans les tubes, tes bras, deux, tes mains, deux, tes pieds, deux, tes yeux, ton ventre à peau tendue comme gazon de foot, la musique shoote le désespoir, fait la peau au cuir balloon cousu de noir et blanc, meurs et vis, absurde et joie, tempête et soleil de printemps c'est là que Lord épingle son œil.
Dans mon printemps.

3.

Je suis un esclave qui cherche à s'affranchir.
C'est d'Épictète.

4.

En littérature de fiction tu dois jamais commencer l'ouverture d'une scène par une digression. Genre ce que je suis en train de faire.

Le truc ce serait plutôt Le contrebassiste tangué de droite à gauche le nez sur les cordes lève la tête nom de dieu ma jupe me colle le cul.

Du mouvement.

Le contraire de ce que j'ai envie de te raconter, là maintenant, sous les yeux levés sur moi du contrebassiste qui a le menton court qui m'inspire rien à cause du regard, je le connais ce regard, rieur nom d'un chien enragé,
regard de Devra,

envie de te raconter, lectrice/cteur, tandis que mon corps chaloupe à la manière d'un yacht voile dressée aux embruns, te raconter la dégueulasserie de ma nausée, volupté que je croyais inanimée depuis que.

Mêlée au dégoût d'être là, nulle part, cartographie vivante, pâte qui lèvera, pain qu'on mangera, cartographie de ton corps Igor je danse sous les yeux de deux hommes? trois? Plus que trois? je danse parce que, j'aime pas les *parce que* ils figent la réponse, certitude imbécile d'un monde nécrosé,

parce que les musiciens sont de Devra.

Devra me rappelle à l'ordre.

— Tu veux une bière?

dit Noam gosse de dix ans aux manches de costume décousues sous l'aisselle et rit, le bougre, bras levés à m'imiter le salaud, ma sauvagerie pulpeuse mon cul, tiens prends ça, il rit, je dis oui pour la bière (foutre des dialogues dans la narration sinon le lecteur pense à l'entretien de sa voiture; au rendez-vous chez le dentiste; pourquoi Irène ne répond-elle pas à mon mail?; ma fille vient de me parler un peu sèchement; j'suis

crevée je dois dormir, non, pas dormir, lutter, avancer; ne pas oublier la tombe du père; quoi manger ce soir? Et cetera).

Lord approche, lui aussi lève les bras, enlace une fille vêtue d'une mini robe bleu pétrole, à qui il foutra le feu au cul ça se sent à trois mètres, il a du charme ça plaît à Dionysos vieux courbaturé, a le don de vendre son âme au diable, ce qui plaît à Dionysos en moi devenu putain du diable,

j'avance vers le mec de Devra au sourire de candeur fruitée, Devra manque à mon corps, des larmes tombent en vrac sur mes joues, à quoi serviraient-elles sinon, les joues. J'arbore ma renaissance pulsionnelle je saute de transe, une grosse caisse débarque, des gens se lèvent bon dieu, Noam se glisse parmi les corps déchaînés avec sa bouteille de bière, sourire de dents blanches, pas rouges, bois, Tess, ton corps est en joie il n'y a pas d'autre mot putain.

6.

— Tu transpires,
dit Lord.

Lord qui, à mon attention commande via Noam une énième bière. Jab est sur la piste, l'aube est à deux doigts de paraître, il reste trois personnes à danser, que des mecs, je m'en amuse lèvres au goulot.

— Quoi?
je dis frondeuse.

La contrebasse s'absente je le sens je suis une fille de Devra. Je me tourne pour vérifier, le musicien incline le corps de la femme-objet, me voyant le regarder il sourit, ma nuque me fait mal je reviens à Lord, il y a du rose dans l'air, la terre tourne, un jour nouveau s'impose, je suis tambour à recevoir sur l'âme l'inflexible baguette, quoi? Je suis fille de Devra.

Lord dessoûle, cruche d'eau pure devant lui, personne dans les parages n'a accès à une eau transparente. Colère.

La revoilà. Celle-là.

- Tu veux dire quelque chose, Tess?
Mon corps n'est ni fatigué ni tranquille, juste. Vide.

— Tu es une femme en colère,
dit l'homme au charme de merde il se sert un verre d'eau Pour toi Tess, il dit avec une douceur telle que. J'avale.

— Depuis quand t'es ici, Lord?
je dis, dos au dossier, jambes écartées, mains balayant mes cheveux vers l'arrière, massage du crâne, cheveux propres. J'étire du majeur le noir vers le coin de l'œil et plus haut, Néfertiti fin de soirée début de jour, la vie est une trêve qu'augmente le mouvement.

— Et bien ?
commence le type, tic de langage.

— Et bien quoi?

— Je dois m'assurer que Noam est OK. Tu permets?

Là-dessus *Et bien* disparaît, trop longtemps à mon goût. Je me lève, pour aller où? au village, retrouver la couche dans la cabane où assombrir mes rêves, renouer avec la mort, oublier l'incipit d'une détresse dénouée.

— Macha cherche à te parler,
dit Jab.

Jab marche à mes côtés, le ciel violettise, orangerise, dorureïse, Jab torse nu, chemise blanche nouée autour de la taille. Jab m'ayant insulté devant Orba, pourquoi?

- Caméras. Obligé.
- Par qui?
- Les commanditaires de ta protection.
- C'est-à-dire personne.
- C'est ça.

La route de béton que nous foulons nus pieds, moi tenant un escarpin, Jab le second, fut fréquentée un temps par

une femme à qui avait gentiment répondu Irène, le cœur de la femme était apaisé / par un homme ne pensant pas à son rendez-vous chez le dentiste plongé qu'il est dans l'univers d'Anita Conti / par un couple qui dans l'habitacle de l'automobile écoute Bonga pour n'avoir pas à parler de leur ado harcelée sur le net / cette route où je marche pieds nus, Jab pas, fut empruntée par des automobiles bruyantes, coûtant cher, tuant faune, flore, eau, air, humains, route symbole de liberté, à présent l'herbe pousse dans les fissures, les fissures source de vie, je suis fissurée, tu es fissuré, Igor est.

- Je t'ai dit que je ne voulais entendre personne, Jab. Pas même ma mère. Condition de ta présence à mes côtés. Je suis morte.

- Je pars pour Paris.
- Tout le monde dit *Je pars pour Paris*. Je parie que Lord dira Je pars pour Paris.
- Il exige de différer le voyage.
- Il exige.
- Tu ignores qui est Lord.
- Artiste. Formé à Devra.
- Plus que ça, Tess. Bien plus.

7.

Plus nous avançons, plus le village s'étale, miséreux. La fatigue grimpe dans mon corps, alpiniste pourvu de trente mains. Dans mon cerveau l'alpiniste décapsule une canette, je m'écroule sur le lit. Le mec retire ses godillots de cuir, ça pue. Le drap sous ma joue est taché. Quelqu'un y squatta.

Des deux mains je tiens ma tête, ce qui a pour effet de boucher les oreilles. Sors, alpiniste, prends tes crampons, ton ivresse des sommets, ta santé sans faille, fous le camp. Laisse-moi trouver consolation.

Je m'endors.

Je commets un rêve de prairies à l'herbe bleue.

Je m'éveille, un oiseau chante. Je demeure allongée, me souviens que l'oreiller sous ma tête est souillé. Je lève la nuque, balance l'oreiller au soleil, la poussière volette. Poussière, partout.

Je pose la tête à plat, écarte les jambes, nue. Sensation du drap sur ma peau, délice. Privilège, ajouté-je en direction de moi-même. Tant de gens sur terre à crever de ne pas boire, de ne pas aimer, de ne pas dormir.

Pour la première fois, depuis des mois, je jette un œil à la table me servant de bureau. Une fleur jaune, asséchée, a le cul trempé dans un verre, eau saumâtre. Je dégage le drap de mon corps, geste théâtral, scène. Je claque des doigts. Smile on my face, revoilà Shakespeare, scène. J'esquive trois pas dansés, Led Zeppelin, scène.

- Lord veut te voir,
dit Noam, écartant le velours noir, empoussiéré, me servant de cloison.

— Je viens s'il y a du café,
je dis, me caressant la nuque.
Noam baisse la tête. Je n'entends pas le bruit de sa voûte plantaire. Poussière. Jour 2.
Colère. Vivre.
J'avance le visage vers un morceau de miroir planqué dans une anfractuosité, à un mètre soixante-dix du sol, ma taille. Surface argentée jadis impec, aujourd'hui tavel e de zones grises. Aujourd'hui.
Cesse, Tess.
L'oiseau chante, l'air est délicieux, de l'autre côté de ma chambrette le mot *café* se fait entendre, prononcé par Lord.
Je me charbonne les yeux, poudre mon nez, merci Josapha. Pas d'araignée dans le cœur au mot *Josapha*. Lucarne ouverte, alpiniste absent, sa fuite  pousseta les murs. J'inspire.
Il manque des talons à mes pieds.
Talons. Armel mon frère dort à un mètre d'où ils se trouvent, tête sur un oreiller au drap propre, Devra. Zaia ma frangine. Macha. Macha Zapatt, ma mère, dont je n'ai pas de nouvelles. M'avait donné rendez-vous, le lendemain de.
Le bracelet donné par elle, le jour de mon départ à Devra, a disparu. Seul me reste le bracelet de Jab.
Jab m'emmenant ici, me dit-il à l'aube, ici au village de terre cuite on se croirait au Mali, celui de la belle époque, bibliothèques, XVIème siècle, milliers d'étudiants, Islam savant. Tandis qu'en Europe nous étions des bouseux (Fatima al-Fihri fonda l'université d'Al-Karaouine en 859, quatre siècle avant que les mecs de la Sorbonne ne destine au b cher Marguerite Porete,  crivain).
Douze huttes, le double d'arbres. Comment font-ils pour tenir droit, il fait si chaud. Si chaud. Non, Tess. Ce matin tu vas bien. Ta météo intérieure, comme ils disent, au beau fixe.
J' te la chemise crasseuse couvrant mes os, m'étire bras au ciel, rentre le ventre, frissonne c'est un comble. Nous nous trouvons au sud de Devra, deux mille bornes au moins, montagnes en horizon.
J'enfile une robe noire. Se trouvait dans ma valise avec la trousse   maquillage. Josapha.
— Ne l'aimes-tu pas brûlant, le café?
Lord. Que je connais depuis trois jours.
D barqua dans ma chambrette au tissu de velours me servant de cloison jadis noir immaculé, aujourd'hui pas. Aujourd'hui. Non. Ne cesse pas, Tess. Laisse advenir qui tu es. Faible, désœuvrée, animale. L'homme que tu aimes tua devant toi des enfants, tua que dis-je d pe a. Pièce après pièce. Du sang, partout. La phrase est dite en son entier dans mon cerveau où l'alpiniste n'est pas là. L'alpiniste avec ses crampons aux pieds me faisait mal, tu comprends.
Je comprends.
Je ne sais pas me débrouiller, dans la vraie vie. La plupart du temps, je suis à côté de la plaque. Je laissai Armel mon frère s'installer chez moi. Piégée par l'amour. Je suis un puits d'amour sans fond. Le reste m'importe peu. Que crève Josapha.
J'écarte le velours me servant de cloison, jadis immaculé.
— Pas trop tôt,
dit Lord d'une voix de chaloupe dont on récupère chacun des passagers.
Me tend une tasse de café   la fumée pour chapeau.
- Je l'aime brûlant,

je dis, tendant le bras.

Celui de Lord se rétracte. Le mec veut que vers lui j'avance. Je recule d'un pas. Velours dans mon dos.

Lord me met le café dans la main. C'est brûlant. Je contrôle. Je ne sais pas ce que les mots signifient je les entends distinctement: *Je contrôle*.

Lord débarquant il y a trois jours dans ce qui me fait office de chambre, me parlant d'une voix charnue, mes songes s'y enroulaient puis vint le réveil, lui le cul sur une chaise, à mes côtés. Me donnant un verre avec une eau extra claire, je bois.

Le café.

Sublime, putain.

– Faut qu'on se parle, Tess.

– Où est Jab?

– Il trépigne.

– Paris, c'est ça ?

Je rends la tasse à ce monsieur, passe la main dans les cheveux, sors mon jeu de chatte regard félin, le type sourit, le jeu est lancé, un jeu auquel je ne jouerai pas. Je *contrôle*. Le type dénommé Lord porte une chemise bleu pastel, manches retroussées, pantalon sans couleur, disons beige, poils au torse, châains, la chemise est grande ouverte, cheveux blancs dans la chevelure qu'il a ondulée, gueule de fumeur/buveur, barbe de trois jours? deux? quatre? œil bleu clair, lèvres charnues comme est la voix, dentition plus que parfaite, nez aquilin, point de beauté à l'implantation de la chevelure haut sur le front on le voit à peine sauf de près comme moi maintenant, besoin d'un autre café.

Lord me prend le poignet on se croirait dans un film des années cinquante quand le machisme créait des héroïnes.

Je comtesse aux pieds nus, suis dirigée à l'extérieur où le soleil tape. Lord baisse la tête pour entrer dans une hutte voisine de la mienne, où jamais je ne mis les pieds, me rejoint qui suis à table revenue.

Corbeille de pain finement tranché, deux tasses placées sur sous-tasse, le tout non assorti ce qui a le vertige de me plaire, bouteille de vin, thermos de café cuivré avec bouchon de plastique blanc, je prends place. Bouteille, Blop, Lord se sert une tasse de rouge, je pose la main sur le thermos, Tss tss dit la bouche moelleuse, C'est moi qui sers le café, tu l'aimes brûlant je te servirai quand la tasse sera vide puis enchaîne Qui t'a entretenue, Tess, d'après toi, ces derniers mois?

– Je n'ai rien demandé.

La porte est fermée. Une porte de bois. Unique hutte du village à en être pourvue. Lord pose la tasse sur la sous-tasse, elle est vide. Les gens qui boivent en journée ça m'agace, foi d'alcoolique. J'aime pas célébrer si tôt l'auto-détruit. Mon cran de sécurité est placé haut. Moi, que la mort hante. Moi, que la mort habite corps et âme depuis que.

Lord se sert un café. Ne place pas le bouchon sur le thermos. Ce que je fais.

– Perfectionniste,

il dit.

– Gourmande,

je dis.

Il sourit. Je *contrôle*.

– Des témoins ce jour-là disent que tu avais reçu un message quand. Que disait le message?

– A Devra je vis libre sans émetteur planqué au corps.

— Ce soir-là tu reçois un message crypté.

— Qui es-tu, Lord?

— Un messenger.

— Les artistes broient du noir. Ils cherchent la lumière. Le messenger est un crétin dont on utilise les jambes. Tu ne cherches pas la lumière, Lord?

Dehors, un chant passe et la voix qui le porte celle d'une femme. La femme croise une autre femme, il me faut un temps pour décrypter la langue qu'elles parlent, bulgare ?

Je dévisse le bouchon blanc du thermos cuivré.

— Je l'ai vidé,

dit Lord.

Il ne s'écoule pas cinq secondes avant que la porte ne s'ouvre, qu'un autre thermos soit apporté par Noam, thermos rose avec flatulence de fleurs colorées comme châle de babouchka. Sur la chaise j'étire vers le haut mon dos. Noam me sert, comtesse. La nudité de mes pieds m'apporte volupté. Mon corps chatte s'éveille. A mes dépends. Je te jure.

— Tu es pucé, je dis à Lord. Tu communique mentalement.

Lord laisse paraître une lassitude. Cinéma.

Je ne suis pas une comtesse. Je suis une femme de chair et d'âme que la mort fuit. Bon dieu.

- Écoute, Tess,

dit le bougre, sis position phéromones.

J'avale une gorgée du nouveau café.

Ce n'est pas la mort qui m'habite. C'est le diable.

Mon sexe s'ouvre comme la corolle sous l'effet du jour.

Café sublime. Meilleur qu'à Devra.

Je dis à Lord:

— Tu portes une nouvelle génération de puces qui en sont au stade de post-expérimentation. J'en veux.

Moue supérieure de l'interlocuteur.

— Tu faisais quoi, dans la vie, Tess?

Contrôle, Tess.

Nom de dieu, quelqu'un me parle.

Ma conscience?

Je dis:

— Je ne suis douée pour rien. On m'a branchée sur l'animation d'un groupe d'ados. J'enseigne la langue de Devra.

— D'autres langues?

— Une seule me suffit,

je dis, chattement.

La supériorité du gars verse dans l'adolescence quand la bite occupait l'entièreté du cerveau.

— Il leur manque un code,

dit Lord.

— *Leur?*

— Les gens d'Orba.

— Quels gens?

— Tu as l'intelligence courtisane, Tess.

— Gras au genou, nez de mon père, incisives de travers.

— Séductrice.

– Tu sais quoi, Monsieur Lord que je ne connais pas ? Il me faudra faire des gosses et leur lessive et leurs repas si je ne veux pas, avec un flingue, me péter la gueule. Ai-je envie de me faire péter la gueule?

Je me lève.

– Reste assise. Café?

– Tu veux quoi?

– Que tu t'asseyes.

– Billie me manque.

– Holliday?

– Comment tu sais?

– Je sais, c'est tout.

Je m'assieds.

– Lord, tu es un pseudo artiste espion pour le compte de la fange oligarque d'Orba, organisatrice de suicides, dont les comptes en banque sont renfloués artificiellement, de sorte que le peuple croit qu'il y a des riches méritant l'espace du haut alors qu'il s'agit de voyous, l'argent lié au travail n'ayant plus court, juste des robots.

– Des milliers de robots. Qu'il faut fabriquer. Avec un argent qui serait fictionnel?

Je suis partie de Devra. C'est pas que j'y étouffais. Je respirais super bien.

J'avais envie de nouveauté. La vie sur moi ne faisait plus sensation.

Les comptes en banque furent dans les années quatre-vingt gonflés par une arnaque de destruction massive: la finance. Les riches achetèrent les états, la terre, la médecine, le savoir. Ils les confisquèrent. Tout le monde laissa faire. Sauf une femme avec Virginia Woolf devant une centrale nucléaire défectueuse sous un parasol et la révolte gronda. La révolte, sous le parasol. A l'abri des mensonges. Jadis. A Devra.

– Tu es le genre de nanas à aimer Billie. Pas de quoi en faire un plat.

La dessus, Billie chante. Sur commande la pauvre. La commande d'une puce dans un cerveau reliée à une puce dans un baffle. Comme chez Édouard.

Édouard.

Lord recule sa chaise, lui posé dessus, maître de son ossature dont il incline la partie du haut en appui sur les coudes eux-mêmes posés sur les cuisses, cinéma.

Ava Gardner est née le même jour que toi, lâchait ma mère un matin que nous nous disputions puis elle partit. La scène se déroulait chez moi. Macha était passée me saluer, j'avais pas envie de la voir. Macha est saturée, vous comprenez?

Je comprends.

Putain, qui parle?

Tess, c'est moi, C-3PO. Rappelle-toi les lavandes sur la tombe d'Antropova.

– Qu'est-ce qu'il se passe?

dit Lord.

Ses yeux cravachent l'air.

– Ton café est dégueu,

je dis.

– Quelqu'un refusa de t'embarquer dans l'hélicoptère, tu te souviens?

Dehors les voix de femmes se taisent. Cris d'enfants.

– Philibert et Igor ont été passés au peigne fin. Décryptage de puces comme tu dis. Ils n'avaient rien. Purs comme l'eau sous un pré. T'étais sur la liste.

Nom de merde, envie de café.

Lord soupire en même lieu que d'épouser la verticale position. Les jambes, elles, sont

croisées. Il y a de la sincérité chez Lord. Mauvais, ça.

Il dit:

– Une fois dans Orba, tu es passée sous main mise.

– Tu parles du magellan dans sa robe, le jour de notre arrivée ? De ses acolytes les robots? Ils m'ont scannée puis je leur ai faussé compagnie vous le savez.

– Ne me mets pas dans le même sac.

– Où sont les croissants?

Lord pousse vers moi, non sans une dose d'humilité, le panier de pain. Six secondes plus tard, une confiture de mûres est posée. Par Noam. A qui je dis Tu ne devrais pas être à l'école?

– Je le paie,

dit Lord d'une voix, Rah ! suavissime.

Je regarde l'enfant, lui fait signe de s'en aller. Comme il n'y a pas de couverts sur la table je dévisse le pot, fais couler une partie non négligeable du contenu sur une tranche de pain, dépose le pot, visse le couvercle, tu veux du cinéma, voilà du cinéma. Je porte le pain à ma bouche.

Belle lurette qu'il n'y a pas de fruitiers dans ce village, de fruitiers qui pondent des fruits, sauf des mûriers Yep, qui sont des ronciers. Depuis des mois, j'étais nourrie à la pâtée.

Ma mère fabrique le beurre avec du lait de chèvre. Zaïa et moi on adore. Armel n'est pas friand. Quant à papa.

– Un ressortissant de Devra marié à une française, t'as rincée. Tu ne demandes pas ce que signifie *rincer* ?

– Ont foutu un produit dans mon sang en vue de détecter la plus petite puce qui soit.

– Le mot *puce* est désuet, Tess.

– *Confiture de mûres* est désuet. Mon arrière-grand-mère la fabriquait. J'aime la confiture de mûres.

– Je sais.

– Tu dis ça avec lassitude, Lord.

La main de Lord fait l'oiseau. Un oiseau qui pèserait cinq tonnes.

– Il y a de la franchise chez toi, je dis. Où veux-tu en venir ? Moi je brûle d'en savoir plus à propos des oiseaux géants dont un en particulier, enfin quand je dis *je brûle* tu vois ce que je veux dire en fait je m'ennuie. Je ne partirai pas pour Paris.

– Où se trouvent Neilan et sa bande.

– Je ne crois pas, non.

J'ouvre le thermos, verse le café dans ma tasse, porte à la bouche la caféine qui, elle, est brûlante, pas comme moi, qui renaît à la vie, qu'est-ce que la vie sinon l'orchestration sélectionnant les plus vigoureux d'entre nous.

Je refuse le joug imposé par la vie. Pas le choix, Lord. Ou je me bute, ou je joue le bonheur. Être heureux c'est ouvrir les sens, sans filtre. Sans séparer, avant qu'elles nous atteignent, les bonnes choses des mauvaises. C'est remercier de ce qu'on reçoit. C'est éprouver la joie de recevoir. Je vais te dire, Lord: je suis à mille lieux du programme.

– Qu'est-ce qui cloche chez toi?

Dit Lord.

Je me saisis d'une tranche de pain, je vide sur elle le fond du pot, bave rouge-noire qu'il me plaît de faire zigzaguer. Hop en bouche je vous passe le revissage du pot, nous ne sommes pas cinéma, nous sommes dans les ronces, nous en suçons le suc. Le pain

fond sur ma langue pourquoi les sensations sont-elles *éphémères*?

Lord:

- Avant de débarquer à Orba, tu ne portais pas d'implant. Mais ensuite tu es passée chez Iris.

- Patronne de l'intelligence artificielle.

- *Intelligence artificielle*: désuet.

Je voudrais que le thermos contienne un café infini que mon estomac supporterait infiniment.

- Tu sais qui m'a parlé de toi, Tess, la toute première première fois?

- Viktor Zapatt, le frère de ma sœur.

Surprise dans tes yeux, mon cher.

- Je n'aime pas Viktor,

dit Lord.

- Si ce n'est Viktor, je dis, c'est Philibert ou Josapha.

- C'est Igor ?

- Surprise dans tes yeux, Tess.

- Je refuse de parler de lui.

- De *vous*, tu veux dire?

- Je me fous d'Orba, mets-toi ça dans le crâne.

- On a retrouvé dans tes affaires zéro papier.

Lord ment-il? Il y avait la lettre destinée à Iris. L'unique service que ma mère de ma part sollicitait. Service que je fus incapable de rendre.

Réviser ma façon d'aimer. Aimer c'est faire concrètement quelque chose pour les autres. A part les billets doux, les sourires, les verres trinqués, je fais que dalle pour mes amis *concrètement*.

Je ne me sens pas faite pour le mot.

Lord:

- Iris t'aurait implanté, quoi, déjà?

- Une puce.

- Greffée à ton ouïe, pas à tes fonctions cognitives. Un binôme. Bonne vieille mécanique. Nous pourrions te l'ôter.

- Volontiers.

- Nous en replacerions une autre.

- Nouvelle génération? Comme la tienne? Celle d'Igor?

Lord sur la table ferme le poing.

- Je vais me coucher,

je dis.

- Prends une dernière tasse.

Le gars me sert. Mon estomac maugrée.

- Tu es marié, Lord?

- Célibataire, pas d'enfant, guitariste.

- Concepteur d'ogre-oiseaux.

- Une idée à moi, dont les scientifiques d'Orba s'arrogent la remarquabilité.

Quoi?

J'aime les gens inventant les mots qui manquent au dictionnaire. Ils ont cette liberté-là. Une petite liberté plus une petite liberté égale une liberté. Lord: libre?

C-3PO, m'entends-tu ruminer?

- Tess?

- Oui, Lord.

- Que sais-tu?
- Intérêt de la conversation?
- Confiture de mûres à ton réveil demain?
- J'ai envie d'un morceau de fromage accompagné de vin. Des mois que je ne suis vautre dans l'ivresse.

Soupir du concerné.

- Que sais-tu, Tess?
- dit Lord, voix chaude, regard câlin, mains superbes.
Vas-y, Cocotte.

8.

Tu rigoles ou quoi, Tess? *Vas-y?*

9.

Vers ta mort. Qu'on ne te réveille point.

10.

- J'aime pas les interrogatoires.
 - J'ai le temps,
- dit Lord.

- Suis-je sur écoute?

- On n'est pas au cinéma, Tess.

Tu es soucieux, Lord. Un élément t'échappe.

Je choisis de parler. Depuis un bout de temps je n'ai pas entendu le son de ma voix. Depuis que.

- Igor est,

je dis, amorphe.

- A Orba en cellule dans l'attente d'un jugement.

Crucifixion. Je lève la nuque, demande à boire, on me donne du vinaigre.

J'avale une gorgée de café. Igor n'est pas coupable. Ils jugeront, pour avoir prôné l'amour, un roi innocent.

Lord dit:

- Vous vous connaissez depuis longtemps, lui et toi?
- L'information se trouve dans vos données.
- Orba espionne Devra avec difficulté.
- Devra est forte avec rien. Vous êtes trop encombrés.
- Devra n'a pas rien. Elle a la Faculté. A la Faculté un gars et son équipe vont commi une Ixième découverte.
- Philibert?
- Découverte à laquelle non seulement Orba, mais l'entièreté de l'Eurasie s'intéresse.
- Les eurasiens sont maîtres en intelligence artificielle. Leurs robots inventent, non? Est-ce en raison de l'esprit poétique non capitaliste régnant à la Fac qu'à Devra les inventions se font? La science pure opérée par des femmes et des hommes non soumis au mensonge?
- Tu as l'intelligence fanatisée,

m'est-il dit.

Lord n'est pas si vieux. Trente balais. Que fout-il entre les maillages politico-stratégiques de l'Eurasie?

Je dis:

— On prétend, à Devra, que tu es un peintre pas si mauvais.

— Je suis un produit de la Fac.

Du rouge dans les yeux de Lord. Pas rouge-noir comme les mûres. Rouge.

Le type est fragile. A deux doigts de la colère.

Comme moi.

— Formé à la physique quantique,
je poursuis, déployant les dix doigts sur mes cuisses nues.

Ma robe noire est riquiqui. Faite pour le sexe, le fromage, le vin. Débarrasse-toi des mots, Tess. Vomis à la gueule de Lord le dégoût de l'absurde. La vie est absurde. Point. Rien ne sert de combattre. Lutter, lutter, y en a marre. Retourne à Devra. Entre la tête sous terre, oublie la queue d'Igor et sa langue et ses râles, oublie son regard sur toi, un regard explosé de vie. Oublie le regard sur toi, explosé de mort.

Nausée. Trop de café.

Lord attend la suite. Le dégueulis de mes paroles. Brave type.

— Pourquoi veux-tu dormir, Tess? Pour oublier?

— La Fac t'a proposé en son sein une fonction. Tu voulais Orba. T'es parti avec une guitare, t'as flirté avec des filles au ministère, c'est ce qu'on dit à Devra, Devra est bien renseignée. Elle a le sang des pisteurs. Il n'y a pas de Fac à Orba mais un ministère de l'intelligence artificielle où sont embauchées de rares personnes et aussi un ministère de la génétique déviée.

— *Déviée*: désuet.

— Et un ministère des spiritualités vu que les religions sont revues et corrigées. Les oligarques en ont fait une confrérie à laquelle ils sont assidus, entre-soi préservé en même lieu que le golf, la voile, le trekking, que les membres de l'oligarchie pratiquent partout sur la planète sous bonne surveillance c'est à dire des robots où en étais-je?

Lord a envie de se servir un verre de vin, il hésite. Je suis passée au crible, lui dispose, de sa part ça ferait pas bon genre.

Il se sert un verre de vin.

Je dis:

— C'est en raison d'individus tels que toi que j'ai fui Devra en vue d'une odyssée.

— Es-tu artiste, Tess?

Putain il a l'air de lui goûter, ce vin.

— A Devra il y a des parasites,

je dis. Et j'égraine: Charles, Armel, des gens comme Josapha.

— Connais pas.

— Josapha t'a filé la trousse de maquillage.

— C'est juste une fille.

J'ouvre la bouche. Espèce d'idiote.

— Tu allais dire quelque chose?

dit Lord, pianotant le bois de la table.

— J'ai besoin qu'on me foute la paix.

J'allais dire *Sers-moi un verre de vin*. Mais non. Je résiste. Parfois je suis capable de lutter. J'en suis fière.

— A Devra nous travaillons en vue du bien de tous, je dis. Un peu. Nous avons le

droit à la paresse. Le droit à l'expression. Aucune personne de la communauté n'est laissée pour compte.

– Cesse, avec tes mantras.

– Tu paies des impôts, à Orba?

– A Orba ceux qui ne contribuent pas à la Cité contractent des emprunts.

– Qu'ils remboursent comment? Ils ne travaillent pas. Oh. Ils servent d'expérimentation.

– Quand tu parles regarde-moi.

Je regarde mes pieds, nus sur le sol de poussière, je remercie mes pieds d'être intacts malgré la folie du monde.

– Je te parlerai des dessous d'Orba ce soir devant un plateau de fromage. Là, j'ai juste besoin que tu me dises, Tess, ce que la lettre à Iris contenait. Et regarde-moi.

Je regarde.

– Chez le cousin Moche, je dis. Le type de Devra marié à une française, vous savez cela.

Est-ce la colère, est-ce l'ennui, je me mets debout, me rassieds, me remets debout. Lord claque le verre sur la table il éclate. En trois parties. Rien de torrentiel. Un tout petit cassage.

– Je retourne dormir,

je dis.

Je mets la main sur la clinche de l'unique porte du village où je me trouve, mille kilomètres au sud-ouest d'Orba, loin de Devra, loin de Paris, loin de mon rêve d'hibernation jouissive en un endroit où personne, personne ne viendrait me faire chier avec des problèmes d'organisation. Haro sur la persécution.

La porte ne s'ouvre pas.

– Noam se trouve derrière le battant, qu'il verrouille.

Je tire sur ma jupe. Mes cheveux sont propres. M'envahissent le visage. Je m'incline face à l'interrogateur, redresse la tête en un mouvement sec, cheveux à l'arrière pas une mèche sur les yeux allons-y.

– Sers-moi un verre,

je dis.

Lord verse le vin dans ma tasse. Stupide enfant maître ès mots. Maître de rien du tout. Nulle.

Je bois l'entièreté de la tasse.

Personne ne proteste?

C-3PO?

La voix de l'intérieur, c'était ta conscience, Tess. Des croyances. De celles qu'on bannit à Devra. Dieu ne parle pas aux hommes, les morts non plus, ni la sagesse on s'en serait rendu compte. Allô? Sagesse? Je fais quoi maintenant? Je dis quoi? J'aime qui?

Je dis à Lord:

– Neilan et sa bande, Igor voulait savoir pourquoi ils ont disparu. C'est pour ça qu'à Orba il s'est fait pucer.

– L'opération requiert des moyens.

– Igor n'en a pas.

– Parle d'Igor au passé.

Dionysos me foudroie du sexe. J'en pantelante.

– Interroge Jab,

je dis, dénuée de scrupule.

Je hais la cachotterie. Elle m'encachotte.

– Jab t'aurait transmis un message?

dit Lord.

– Vous avez le bracelet qu'il m'a donné.

– Nous n'y avons rien trouvé.

– *Nous ?*

Je m'empare, d'un geste las théâtral non cinématographique, de la bouteille de vin, verse le fond du contenu dans ma tasse, secoue la bouteille en vue d'en extraire le moindre jus, la dernière goutte, un bébé dans l'année.

Lord se penche sur mon théâtre. Je veux davantage d'alcool dans le sang. Tu veux jouer? Allons jusqu'au bout du bout. Là-dessus, Noam arrive avec une seconde bouteille. Lord s'en verse une rasade, c'est de l'eau.

Gin?

Lord me sert.

– Bois d'abord,

je dis.

– Intelligence courtisane pragmatique.

Il aphone.

Je jette un œil dans ma tasse. Le liquide est mêlé d'un reste de vin lui-même mêlé de café. La vie comme je l'aime.

– J'ai soif d'alcool,

je décrète.

Oh ta voix, Tess. Vulnérable. Théâtre.

– Ce soir je t'abreuverai, dit Lord. Avant, je dois savoir.

– Pour Iris?

– La lettre était-elle rédigée par toi sous la conduite de ta mère?

– Absolument pas.

– Ton oncle Viktor?

Il me reste du sperme dionysiaque autour du clito. Mes huit mille capteurs se balancent, langoureux.

– Cette putain de lettre a disparu, Tess.

– L'oncle Moche?

– Les gens sont surveillés.

– L'oncle Moche est un ancien de Devra.

– Iris s'oppose, dit Lord, à la nouvelle génération d'implants.

– Dangereux?

– Orba les fabrique.

– Les robots d'Orba?

– Qu'insinues-tu?

– Les robots d'Orba, je dis, trafiquent-ils les implants humains?

Je me jette hors de la chaise contre la porte.

Lord avance vers mon corps, appose un fragment du verre cassé sur mon poignet je l'embrasse. Lord. Pas le verre.

10.

Il me prend sur la table.

Lord. Pas le verre.

11.

Moi assise. Lui face à moi.

12.

Baise-moi, je dis.

13.

Baise-moi Igor, je répète. Le tirailleur, le sportif bitteur, le fourrageur en sueur, n'entend pas. Igor, Igor, Igor, baise-moi.

14.

Lord remonte le froc. Me jauge. Je porte le doigts à ses lèvres. Je ne contrôle pas. Lui enfonce le doigt dans la bouche. Vulnérable. Théâtre.

15.

La porte s'ouvre sur un soleil. Mon corps souillé réclame l'ombre.

16.

Fin d'après-midi Lord vient vers moi claudiquant il est plus mince que dans ma mémoire. Le type porte un pantalon noir, chemise blanche, ceinture léopard, cheveux ondulés mais pas longs, œil bleu-de-braise, épaules larges, assez grand, moins qu'Igor. J'ai pleuré tout l'après-midi. Froidement.

Comme une pluie se foutant des hommes et qui dure, qui dure.

Lord me trouve assise sur le bord du lit, nus pieds dans la poussière d'un village dont je ne connais pas le nom.

Je porte ma robe noire courte, elle a été lavée. Je suis maquillée comme à Devra, trop. Je suis restée un temps fou assise nue sur le bord du lit à me farder face au fragment de miroir, pas le fragment du verre dont mon poignet conserve la marque. Vu que mes yeux pleuraient j'allai à la bassine d'eau au sol dans un coin, je m'aspergeai le visage, eau pure accordée par qui si ce n'est Lord.

Lord que pas une fois je n'avais croisé à Orba.

Lord, faisant partie du tableau. A cause du Ouïghour? langue turcophone apprise dans mon âge tendre, à Devra-ville, avec Shagdur, qui parlait hetian. Shagdur écrivait dans l'alphabet sogbien. Qu'elle m'enseignait entre deux *polos* (agneau, riz, cumin, oignons, raisins secs).

Je suis assise nue au bord du lit, Lord prend place à côté de moi, me baise la main. Zéro sensation. Nom de merde.

— Le fromage arrive dans une heure,
il dit d'une voix éraillée, charme dont je détecte la superficialité.

— A quoi tu penses, Tess?

Je regarde les lèvres de l'homme qui parle, ça sent le poil de chèvre. Ça vient de la pièce à côté pas de l'homme qui m'a baisée qui est rutilant comme un sous frotté avec le pan d'une chemise, personne ne frotte les sous, Tess, personne.

– Tu sens bon,
je dis, inclinant la tête sur son épaule, la redressant, volte-face.
Le gars m'embrasse, sourit, un sourire est un sourire, ne compare pas celui-ci à quoique ce soit, Tess. Lord se lève, me tend la main, je la lui donne, besoin d'une ivresse qui dure. Je dis :

– T'aurais une bière, en attendant le fromage?
La bière partout, en Ouganda au Laos au Pérou, bière pour le monde entier.

– Nous en remonterons du puits.
Lord me sort de la chambre, m'emmène dehors, le soleil tombe, violet. Nous longeons la cabane, une autre, droit devant, d'autres encore. Nous bifurquons vers la droite entre deux bâtiments de terre. Sur la droite, encore. Je tournerais volontiers, à l'infini, labyrinthe cylindrique jusqu'au cœur de broussailles, au sein des broussailles une fontaine de sang je me noierais dedans.

– Pour une princesse,
dit Lord, avec une tournure du bras m'évoquant: un prince poussant la porte de la salle de bal? un footballeur ouvrant une Ferrari? Un menteur voulant l'amour ? J'ai les pieds dans de noirs escarpins, sur la nappe blanche il y a des verres à bière, une boîte de cigares, dans un verre quelconque des anémones rouges et violettes comme le soleil, pas le soleil Tess, qui est jaune comme sur les dessins d'enfant. Le soleil.

– Je suis restée enfermée trop longtemps, je dis. Je vois le monde en couleurs.
Lord tire à lui la chaise qu'il destine à mon cul.

– Tu veux dire?
il susurre.
Soupçon dans sa tête.
Fou comme mes neurones pétillent, depuis que je ne bois plus. Depuis six mois? Trois? Deux? Il soupçonne quoi, Lord? Quelle information est-elle glissée en moi, qui modifie les perceptions?
Boîte de cigares avancée.
Air parfumé de chèvrefeuille.
Feu émergeant d'un briquet de métal. Le doré, en surface du boîtier, fout le camp. J'aime la vulnérabilité du briquet je me penche.
La nicotine m'asperge le cœur d'une électrique langueur.
C'est fou ce que les talons, à mes pieds, me donnent une hauteur (autrement dit : par dessus le brouillard/vicissitudes familier à Tess). Ma robe monte haut sur les cuisses. Je laisse en l'état. Un cendrier cabossé est placé sur ma droite. Noam passe la tête dans la minuscule cour où nous nous trouvons, je vois ses dents rire. Il porte une perche avec laquelle il repousse une mèche de glycine un truc du genre.

– Je ne parlerai qu'en présence de ma bière,
je dis.
Lord est debout, mains sur le dossier de la chaise de bois. Me regarde comme pour aspirer ce que j'ai dans le corps. Suce-moi, imbécile, je suis sèche comme l'arbre mort. Ta langue finira râpée. Le sang en giclera sur lequel tu te rueras, bête affamée. Ton propre sang. Pas le mien.

– Tess.
– Garçon, une bière,
je dis me penchant sur le cendrier, tapotant le cigare dont la cendre est à peine formée, cigare que j'abandonne sur le cendrier cabossé de métal argenté. Je mets de l'ordre dans ma chevelure, croise les jambes, l'intérieur de mes cuisses est doux, pas moite.

Lord parti, je regarde l'enfant Noam avec sa perche cherchant à soumettre la verdure à la volonté de fer du treillage je dis Viens t'asseoir.

L'enfant demeure bouche bée, bâton en l'air, je souris. Le bâton est au sol à présent, l'enfant devant moi, tête baissée.

— Ta lèvre du dessous tremble, Noam. Tu as ça depuis quand?

Le même a les mains accrochées au siège de bois. Du gros orteil, il trace des lignes au sol. Je silence.

— Tu as dormi pendant deux mois, Tess,
il dit.

La précision me grattouille l'oreille. A Devra nous vivons sans calendrier peuple primaire d'une ère sans dépendance. On bouffe des racines, à Devra. Des racines vivantes à exciter le sang. Je dis:

— Comment les gens vivent, ici?

— Mal.

— Je veux dire, qui leur donne à manger?

Silence au bout du fil.

— Noam?

— On reçoit des colis par le ciel.

— Pourquoi les gens restent-ils ici?

— A cause du puits.

— Pourquoi ne vivez-vous pas dans les villes?

— On peut pas.

— Pourquoi?

— Pas d'argent.

Je tire sur le cigare il est éteint. Cigare sans papier cent pour cent naturel. Cultivé à Devra? Nan. Nous n'en faisons pas le commerce.

Cigare abreuvé d'eau largué du ciel avec la bouffe.

Je m'allume. Je tire. Je garde en bouche. J'expulse. Mamma mia.

— Tu veux?

je dis à l'enfant, désignant le cigare.

— Première fois que Lord me laisse entrer ici,

obtins-je pour réponse.

— Tu veux?

je dis, tendant le cigare.

L'enfant tourne la tête par derrière l'épaule, vers l'entrée de la cour, tend le bras, regarde de près le cigare, le respire, ouvre la bouche, hésite, le place entre les lèvres, inspire comme il faut. Il m'a regardé faire. Expire. Longuement. Lueur dans le regard. Restitue le cigare. Les deux mains s'agrippent, à nouveau, au siège de bois. Cette fois la tête ne plonge pas.

— Avant que tu arrives, dit l'enfant, mon copain Ignace est mort.

Paupières se ferment. Fluettes larmes.

— Tué?

Tête confirme, de haut en bas, de bas en haut.

Briquet allumé. Je flambe la queue du cigare. Je déteste quand elle est mouillée.

— Tu as peur, Noam?

— Ils tuent les petits.

— Ignace avait quel âge?

— Trois ans de moins que moi.

Paupières de Noam se lèvent. Je garde la fumée en bouche. Détourne la tête pour

expulser. Bruit de pas. Lord.

L'enfant demeure contre la chaise. Ses os sont de plomb. Ne dis rien, Lord.

L'enfant regarde Lord, contorsion du cou. Lord fait signe de la tête, Dégage.

Je veux ton regard, Noam.

Du pied l'enfant dessine un cercle au sol. Avec l'orteil, y inscrit un point. Se lève, sans un regard. Ne s'empare pas du bâton chu. La nuit insidieuse rampant de son ventre absorbe le chèvrefeuille, reste l'odeur de l'instant. Celle de l'oxygène. Principe de vie. Inodorant.

Je n'ai pas vu s'allumer au dessus de ma tête la guirlande mêlée à la plante grimpante, dont le vert courant dans les veines exulte.

Quatre bouteilles 25 cl sont posées sur la nappe à côté des anémones. Ne suffiront pas. Les bières, pas les anémones. Lord, assis, décapsule, m'en tend une, en décapsule une pour lui, lève la bouteille à ma santé dit-il, ma main se jette sur la bouteille, non se rue, non s'humilie de toute sa rage courant vers le dieu qu'il fasse de moi l'esclave de l'éphémère.

Je bois l'entièreté de la bouteille, avance mon corps vers la table ce qui n'est pas aisé vu qu'une de mes jambes est repliée sur l'autre, je décapsule une seconde bouteille que je porte à ma bouche j'ai soif de.

Je laisse sur le dossier tomber le dos. Je tire dans le cigare. Entends des enfants ils jouent au ballon ("Noam, passe! Tu fais chier!")

— C'est tout ce que t'as trouvé?

je dis, désignant les cadavres de verre. L'alcool en moi ne grimpe pas l'échelle de corde. Pourtant elle a deux pieds deux mains.

L'ivresse est humaine.

— Le fromage et le pain arrivent,

dit Lord, déboutonnant le haut de la chemise. Quelque chose cloche, dans sa physiologie. Pourtant les épaules sont larges, les mains correctes, la bouche en volute. Pourtant sa voix me plaît, ses pieds sont propres, le sourire entêtant. Pourtant son sexe était doux, court, épais comme j'aime qu'il soit.

— Lord, j'ai envie de boire, beaucoup.

— Dans le puits, une caisse entière.

— Ta bière est légère.

— J'ai bu le vin.

Je lève vers le guitariste/plasticien/physicien de Devra un regard de mollusque. Le requin face à moi rit de toutes ses dents, c'est à dire mille quatorze (Lord est un requin zèbre).

— Tu as du vin planqué quelque part,

je dis, aussi sexy qu'une tortue n'est pas, mais lente ça oui.

Je n'ai pas recouvert le muscle des phrases.

— Pinot noir, planqué,

dit Lord. Les mots sonnent creux comme une cloche.

— Meilleur que celui de Devra,

il renchérit.

— Bulgare ?

je dis.

— Bingo.

— Nous serions dans l'ancienne Bulgarie?

— Quelque chose comme ça.

— Troisième pays d'Europe en matière de sites archéologiques.

— L'Europe, dis-tu?

Lord pose le pied sur le genou, ce qui crée un angle de la jambe, le pantalon craquera.

— On échange des banalités, là,
il dit, se caressant le dôme du pied.

— Alors que tu m'as baisée.

— Ça t'a plu?

— Les hommes nous fourre un bâton dans le vagin c'est sensé nous faire connaître le paradis mais non.

— Tu as gémi.

— Excellente façon de vous faire venir.

— Pas aimé *du tout?*

Envie de vomir.

Noam arrive synchro avec une bouteille de vin.

La nuit tombe. Putains de musiciens de Devra qui, hier, foutèrent le feu en moi. Deux mois sans alcool me mettent en état d'acuité optimale. La volonté est à deux pas.

Buvons.

— J'ai entendu parler de toi à Orba, je dis à Lord. Orba où j'assistai au démembrement de deux enfants au terme de quoi tu es là Bonjour je m'appelle Lord et toi?

Le sang de la terre est versé dans un verre rutilant cela me flatte. Besoin d'élégance. Besoin que l'on me traite en pharaonne. Je veux un tombeau grand et pointu turlututu.

— Tu souris, c'est bien,
m'est-il dit.

Je porte le verre à mon visage qui avec la main sait comment enfoncer la paroi translucide dans la gueule. Mise en branle de la langue, gosier, œsophage, Tess experte ès libitum, Tess désespérée, neurotransmetteurs défaillants, d'autres humains sont nés affirmant la fougue, pas moi, pas moi.

Moi j'étais fragile, pas comme qui dirait une antiquité, fragile comme un gobelet de fin plastique qu'une main compresse, fait pour n'être rempli qu'une fois. Quand fus-tu remplie, Tess?

— Noam et moi on a parlé, je dis. Il y a eu d'autres meurtres.

— Un accident.

— Quelle connerie t'as faite, Lord, pour qu'on t'impose de jouer à Bond.

— James Bond?

— Tu m'as violée.

— Consentante.

— Morte.

Noam arrive. Il a troqué le pantalon contre un short denim dont la poche avant baille, couture décousue.

— Tu aurais fait une connerie, Lord?

— Je me doutais que tu serais au parfum.

— Donc?

— Pourquoi dis-tu que tu es morte?

Je hausse les épaules. Le vin est bon. J'ai faim. Boire. En finir. Partir.

Partir, Tess?

— Tu vas à Paris pour quoi? je dis. La politique?

— *Politique*: désuet.

Lord étend la jambe, celle précédemment en angle droit, ce qui lui occasionne une

grimace.

- J'avais une lettre pour Iris, je dis. Quand je l'ai vue la première fois.
- Elle t'a fait scanner.
- A mon réveil la lettre était dans ma poche.
- Sur les images de surveillance tu n'as pas de lettre sur toi, Tess.
- Ils voient à ce point?
- Les implants nouvelle génération accèdent à des données illimitées.
- Ce qui signifie que tu ne dois plus apprendre à lire ? Écrire ? Compter ?
- Ce qui signifie qu'ils ont accès au cœur de ton cerveau.
- Les gens bouffent des substances qui les empêchent de formuler leurs pensées, c'est ça? Une sorte d'anti-dépresseur. On s'interdit de parler à soi-même. Les projets personnels sont immédiatement envoyés dans un cloud ne dis pas que *cloud* est désuet nom de merde, un cloud sensé être protégé.
- Ta lettre, Tess, recèle une donnée ne figurant dans nul cloud. Et cette lettre a disparu.

Noam débarque avec un plat ovale de faïence ourlé d'un bleu ciel lui-même piqueté d'étoiles. L'art de la table, une merveille. Noam fuit mon regard. Allume deux bougies. Ses mains tremblent-elles? Sur le plat il y a un fromage rond coupé en deux ça coule au milieu, un fromage avec du bleu dedans, ainsi que la portion généreuse d'un fromage sans croûte moi j'adore les croûtes.

- Tu ne bois pas?

dit Lord.

De la main je voudrais retenir Noam, ne le fais pas. Le tissu de sa chemise est si fin. Il se déchirerait.

Je ne bois, pas parce que je n'ai pas envie de boire. L'extra-lucidité, où depuis deux jours je me trouve, me plaît.

J'avale trois gorgées.

Je repartirai pour Orba. D'où je repartirai avec Igor. Pour Devra. Constat dans ma tête, que l'ivresse étale du côté du corps. L'ivresse est une affaire de corps. L'ivresse décadenasse nos entêtements à demeurer dans le rang.

A Devra tu étais dans le rang, Tess?

Lord allume une clope.

Je tranche un morceau de la portion généreuse de fromage sans croûte, porte le couteau à ma bouche où le fromage fond, j'exulte.

Pour un morceau de fromage.

- Je suis privilégiée,
- je dis.

- Et?

- Merci.

Le mec tapote le bout de la clope qui se consume à une allure folle pas comme les cigares. J'allume un cigare. Bon dieu.

- Tu revis,

dit Lord.

- Quelle connerie as-tu fait, je dis, pour devoir chaperonner une chaudasse insoucieuse du cours que prend le monde?

Lord baisse les paupières. On lui donnerait le bon dieu sans façons.

Se méfier.

Ils manipulent, ces gens-là. Ceux qui montrent trop leur fragilité.

Armel, par exemple. Mon frère. Brillant élément de la Faculté. Physicien, comme

Lord.

Putain. *Physicien*.

– Disons qu'un contrat me pend au nez,
dit Lord, expulsant une bouffée que je ne lui ai pas vu aspirer.

– Tess, enchaîne-t-il (je lorgne le fromage bleu), ne t'en va pas du côté de la rêverie je te propose un truc concret ne t'en vas pas.

Main se posant sur la mienne. Horripilante soierie. Igor l'avait de marbre. Un marbre velouré d'écorce.

– Après le fromage tu proposes quoi?
je dis avant de fourrer dans la bouche un dé de bleu.

Je dis:

– Tu proposes d'intervenir en faveur d'Igor, contre quel service?

Main de Lord décollant de la mienne, en suspension à une hauteur de dix centimètres, engin volant d'un troisième type.

J'avise le fromage coulant. Retourne au sans-croûte que je pose sur un morceau de pain. Le pain est dur. J'étale le fromage. A Devra le pain est chaud. Ramener Igor à Devra.

Lord se redresse sur la chaise, pose la main sur le haut de la guitare posée au sol en équilibre sur la table, Pitié qu'il ne joue pas.

– Le pain est sec, je dis. Le vin est agréable. Ta façon de me baiser ne l'est pas. Sur la table. Comme un fromage.

J'opère ma gourmandise. Parfum de jasmin. La nuit de son poids se laisse tomber sur la matelas-terre, la nuit en a pour un bon moment. Je n'ai pas sommeil. Suis extra-vive. Igor, en danger.

– Tu n'aimes pas être prise assise?
dit le gars inquiet de sa pénétration.

Lord porte à la bouche le verre puis le dépose. Me regarde. Flèches. Lord manie avec grâce l'indécision *et* la violence. Respect.

– Tu es pucé, toi?
je dis.

– Pas avec la nouvelle génération.

– La phase expérimentale sur les humains est bouclée?

– Avec succès, je suppose. Sinon ne serait pas commercialisée.

Lord prend un morceau de pain qu'il porte à la bouche, nu.

Lord me regarde. Une masse m'entraîne dans le fond de la mer pourtant je respire je ne suis pas morte vous appelez ça comment ? Je vais vous dire. *Le désespoir*.

Être désespéré, c'est n'être plus capable d'attendre quelque chose qui *au présent* renforce la vie. Il manque un chaînon.

Je fume, je bois, je laisse passer.

Ni la vie, ni Orba, ni Devra ne me rendront Igor. Devra où l'attend Blanche, l'épousée. Blanche, cœur en effroi d'avoir perdu son fils Tim emporté au loin par Neilan, chef de bande. Que se passe-t-il je l'ignore.

Envie de quoi?

De paix. Cesser de vivre-pour-vivre. Créer.

Quelque chose qui réjouisse.

J'aime la joie, nom de merde.

– Les puces nouvelle génération comme tu les appelles, dit Lord, marchent du tonnerre. L'idée est de se passer de support alternatif pour communiquer.

– Comme le téléphone?

- Tess.
- A Devra il y a des vieux téléphones, dont on se sert à peine. Comme grosso modo on n'a rien à foutre de ce qui se passe ailleurs...
- Tess.
- ... on marche. Tu te souviens, Lord? A Devra on ne garde pas le cul sur une chaise toute la sainte journée, on marche, on écrit, on argumente, on apprend l'art des points de vue en leur pluralité, on se baigne dans l'eau glacée, on apprend à jouer d'un instrument de musique c'est pas une mince affaire. De plus en plus de compatriotes traversent l'ex-Europe en reviennent déconfis. A Devra, se baignent dans l'eau glacée. Mon corps prend la verticale, arpente la cour à la glycine en guise de toiture que je frôle des doigts, main levée. Je dis:
 - Les ex-capitales européennes sont éradiquées par la Sino-Eurasie pour être reconstruites par ses soins avec la collaboration des élites occidentales tu parles d'une aubaine. Désormais l'oligarchie séjourne dans les capitales flambant neuves débarrassées des scories accumulées genre immeubles crasseux tu vois le genre. L'oligarchie séjourne passagèrement dans des villages où furent également rasés les erreurs urbanistiques style maisons dressées en périphérie, piscines gonflables et barbecue, consolations de la classe moyenne qui avait qu'une idée en tête, ne pas perdre ce qu'elle avait acquis, le droit de travailler huit heures par jour onze mois dans l'année.
 Lord sourit un chouia.
 - Les autres villes, je dis, sont le domaine des pauvres on a vu ça dans le cinéma des années 80'. Dans les villages pas moyen de survivre, pas d'eau, pas d'herbe, aussi simple que ça. Nombre de villes moyennes sont occupées par une jungle humaine que l'oligarchie chasse pour se divertir, on a vu ça dans le cinéma des années 90'.
 Lord allonge les jambes, qu'il croise ainsi que les bras derrière la nuque. Sourire large narquois. Me met le feu aux poudres.
 L'ivresse me console d'être coupée de toi, Igor. L'ivresse me restitue la colère. Alors je parle. Quoi d'autre?
 - Au début, je dis, la classe moyenne occupait les dix nouvelles mégapoles bâties, à équidistance, sur le territoire eurasiatique. Orba est l'une de ces cités. L'oligarchie enflait l'argent virtuel sur ses propres comptes. La classe moyenne ne trouvant pas de quoi gagner du fric, on la cantonna dans le bas des villes, j'ignore à quoi ils servent j'en ai vu se suicider. Pas le suicide comme on commémore à Devra, le 11 novembre, des vivants que la guerre tua. Ça, on le voit pas au cinéma.
 – Continue,
 dit Lord, comme si je lui racontais une histoire sur le bord du lit.
 - A Orba, il y a des centres de recherche de deux types: numériques et biologiques. Le second côtoie le premier, obligé. Les chercheurs proviennent pour la plupart des classes oligarchiques sauf quelques cerveaux, brillants, de la classe moyenne. L'ensemble des chercheurs ne reçoit aucune éducation philosophique, uniquement numérique. Tout ce qu'on doit savoir est contenu dans une banque universelle de données à laquelle ton cerveau est greffé comme au genou la rotule de titane.
 – Crêpes flambées au Grand Marnier.
 Bien entendu je cesse de parler.
 - Le dessert. Tu me demandais.
 Sourire sexuel sur la gueule du type. Je t'aspergerai de liqueur craquerai l'allumette, avant ça tu me serviras le dessert je ferai semblant, oui, semblant. J'approche du corps

mâle, m'installe sur les genoux, du bras enlace le cou. Lord tend la bouche, le con. J'ouvre la mienne:

— Les nouveaux artistes sont des machines. Elles font ça bien. Il paraît que les danseurs humanoïdes sont prodigieux. Je ne comprends pas ce que tu fous à Orba.

— La même chose que toi.

Lord se penche, s'empare du vin le met en bouche, dépose le verre, m'embrasse. Un bisous sec, court, précis.

Je dis:

— Des millions de gens sont exterminés.

— On a vu ça dans le cinéma des années 70'.

Je rêve ou les bras du type me cajolent?

Je me lève. La main m'enserme la taille. Je tourne sur moi-même, quitte le type sur la chaise. J'ai fait ça mille fois. Miaou.

Moi:

— Mes frères humains crèvent, j'arrive pas à me concentrer sur mon propre destin. A Devra on est catégorique: les peuples doivent se soulever sans que cela ne leur soit dicté par l'extérieur. Pas de solidarité internationale communiste. Pas d'ONG blanche au pays des nègres. On invente son propre modèle, sans l'exporter. Yvan Illich le disait. Personne n'écoute les visionnaires. La radicalité fait mal. Il faut du temps. Les marchands du temple tablent sur la lenteur pour nous fourguer des babioles sur lesquelles nous sautons. Réactivité qui nous rassure. A propos de nous-même. *Drama* en grec signifie action.

— Tess.

Je sais, les mantras.

Lord emplit mon verre. Il dit:

— Que comptais-tu trouver à Orba?

— Tim.

— Tim?

— Le fils d'Igor.

Soupir de Lord.

— Dire qu'à Orba je ne t'ai pas croisée. J'aurais aimé.

Je renifle. Comme une chienne. Le pétard que Lord allume.

Cette odeur, mes poumons l'ont bue il n'y a pas longtemps. Il y a deux mois. A Orba.

Chez les français.

8.

Debout, je lève les mains, dévisse trois ampoules. Sur la guirlande. Pas aux pieds. Mes pieds sont nus. Sur la terre battue d'un pays assoiffé. Où l'on ne parle qu'oralement des restes de langues nationales. Désormais on ne parle plus. On communique.

Parler c'est habiter.

Parler c'est mesurer.

Parler c'est ciseler.

— Je sais, dit Lord, pour t'avoir scannée, qu'Iris t'as greffée une puce bicéphale. Un vieux truc à clapet. Iris ou l'un de ses sbires te parle, tu l'entends, vice et versa.

— Ils entendent ce que nous disons, là?

— Tout le monde voit tout, entend tout, intercepte ton plaisir quand tu baisses, quand tu manges une fraise, tout sur tout, Tess, ce que tu ressens, il n'y a plus de frontières tu l'ignorais?

L'ivresse me réjouit *profondément*.

Qu'est-ce que tu fais dans la vie, Tess?

Alcoolique *profonde*.

— A Devra, dit Lord, les chercheurs ne cherchent plus.

— La mort de David Asselthof a constitué un coup de massue. Un seul coup, pas plus.

— J'adore t'écouter parler.

Je prends place sur la chaise de bois. Je voudrais un fauteuil vert anis, ou jaune safran, ou un fuchsia, qui me rentrerait dedans clitorisiennement. Doigt que ganterait le tissu sous mon cul. Je parlerais, parlerais, à Devra j'apprends du vocabulaire, j'adore l'employer à ce point non valérianique, jouissance désencombrée de l'accablant, éveil/tornade, spirale/fraîcheur, dans laquelle le rire introduit la main, l'esprit triomphe, l'esprit désencombré de l'accablant.

— Tu sais où est Neilan, Lord?

— Oui, Tess.

— A Paris?

— Où se trouve la lettre de Macha Zapatt, Tess?

— Quel est ton rôle?

— Parle-moi de la Fac.

— Combien de temps que tu t'es tiré de Devra?

— Cinq ans.

— Pour aller où?

— Orba.

— Ensuite?

— Ce qui à une époque s'appelait l'Inde.

— Si nous marchions, Lord?

— J'ai peur du noir.

— On n'aura qu'à fermer les yeux.

— Marcher dans le noir les yeux fermés?

— Parce que c'est difficile nous pourrions y arriver.

— Logique de Devra.

— Tu n'as pas prononcé cela avec mépris.

— Si.

— Le noir est une apparence. Nos pieds trouveront ce qui est vrai.

— Devra.

Lord d'une main tapote la table, l'autre aide la bouche à sucer le joint. Je respire la fumée, chienne pisteuse qui comprend. Que Lord se trouvait chez les français quand j'y étais.

Drol, répétait Maurice.

Lord, à l'envers.

9.

Il allume un second pétard. De sa main empiète la mienne. Je ris. Mes pas voient la nuit.

— Tu ris.

— J'aime marcher.

— Avec moi?

— Oui. Avec toi.

Lord m'attire contre lui. M'embrasse le cou.

Retrouver Igor. Le ramener à Blanche. Le ramener à moi.

– Tu prends la direction du village, dit Lord, où tu dansais hier parmi les musiciens. Première fois que je te regardais.

– menteur.

– Des musiciens de Devra on en trouve peu à Orba. Ils ne s'y plaisent pas. Pourquoi *menteur*?

Je ne peux pas fermer ma gueule. Je ne peux pas faire comme tout le monde. Simple, jolie, polie.

Lord m'attire à lui, sexe gonflé comme montgolfière. Ses lèvres sont si douces mon ventre palpite et les mètres d'intestin, le vagin, le foie, le sang dans mon cœur, les alvéoles pulmonaires, le pancréas, machinerie exceptionnelle qu'est la confrérie présidente générale Mon Corps.

La langue de Lord entre dans ma bouche, évite les dents, douceur très absolue comme on dirait sieste très bénéfique, je fais ce que je sais faire. Tess sait être un corps, elle y a travaillé des années.

Avant cela, était sauvage, timide, compliquée, des années, oui, à malmener les gènes, à réclamer autre chose que la solitude contrainte. Elle voulait être vivante comme le sang dans ses artères, Tess, comme les enzymes dans son foie, comme le rythme en son cœur alors elle déchaîna. Résultat: elle est paumée en pleine nuit loin d'Orba, loin de Devra, loin de sa maison au poêle ronronnant sous lequel l'attendent des escarpins blancs.

Tess voulait une autre vie, Tess osa la liberté qui est de commettre ce dont on se sent incapable et maintenant?

Lord, vingt-sept ans, vingt-huit? suce ma langue, entre la main dans ma culotte, trouve l'entrée de mon sexe humide à crever, y enfonce le majeur. Le plaisir pleut comme une glace fond auquel ma langue se frotte vite vite, une odeur me ronge les os, je suis une tombe que couvrent les herbes mauvaises, en été elles y fleurissent, un oiseau de nuit crie il est proche, de la torche qu'est Lord moi je recule, le doigt de Lord coincé dans ma culotte en sort avec dextérité, tu es entre de bonnes mains je dis à Tess et je marche, je marche nus pieds dans la poussière d'une Europe qui croyait aux rêves.

Elle avait quels rêves, l'Europe?

Lord décapsule une cannette, devait se trouver dans une poche. Tu veux? il dit.

Non, je réponds.

Je veux l'extra-lucide pour mon corps oh et merde, je tends la main, déglutis, une joie bruyante se fraye un passage je ne sais qu'en penser.

– Si tu comptes réveiller les musiciens d'hier, dit Lord, histoire de draguer des mâles autres que moi, ils ne sont plus là.

– Où?

– En route pour Orba. Un méga concert s'y tient. Ça ne te plairait pas.

– Pourquoi?

je dis, insoucieuse.

Je cherche d'où vient le cri, celui de l'oiseau de nuit.

- La manifestation est doublée d'une séance de suicides. Séance grand format.

Lord me caresse la nuque, disant cela.

Le cri de l'oiseau provient de la gauche. Je le happe de tous mes poumons (j'en ai deux, ils ne suffisent point à la beauté objective, quasi froide, du chant dans la nuit qu'entonne au dessus de moi le quartier de lune).

Je tends les doigts vers la cannette dans la main de Lord, en avale le fond de cuve.
Dionysos te rend accroc *si et si* seulement si tu *commences*.
Tu n'en finiras jamais d'obéir, Tess.
Ce que je préfère c'est dormir après avoir caressé le pied d'un verre toujours rempli.
— Pourquoi ne prendrais-je pas goût aux séances de suicide?
dis-je, dés-hâtant le pas. L'orée du village est devant nous. Pas envie de pénétrer.
— Tu fais demi-tour?
dit Lord. Lord m'apercevant filer dans la nuit en sens contraire.
Vu que la lune argente nos ondulations, que sa lumière accentue l'évanescence de notre inutilité, je ne réponds pas à la question.
— Écoute, Tess.
— Pour qui tu travailles, Lord?
— Pour moi-même, quelle question.
— Il y avait dans la lettre un indice.
— C'est cela.
— Sur le nom duquel la Cuisine, organe politique d'un état vivant hors de toute société, se nourrissant de racines, défendant le droit au sommeil et l'exigence de l'art, ayant remis l'idéologie qu'était devenue l'école punitive.
Lord ne dit pas *Tess* trois petits points mais ils sifflent, ils sifflent à mes oreilles les trois points. Ce qui a le don de me dégoupiller. Je poursuis:
— La Cuisine se coupant du monde pour n'en être pas contaminée, refusant la domination du numérique en faveur de la pensée, des mots, du corps, la Cuisine aurait une info qui.
Ça siffle, ça siffle.
Je précise:
— Une fille ou un gars protestant à l'encontre de la greffe obligatoire à Orba et au delà ? Qui signerait la fin de l'humain ?
Lord allume une clope, pas un joint. Il ralentit.
Si l'air n'est pas gonflé de chèvrefeuille, c'est quoi?
— Ils ne feront rien à Igor,
je dis.
— Jamais tu n'as vécu l'implacabilité de la loi, dit Lord. Quand tu n'as aucun recours. Personne.
Des mots, des mots.
Nous approchons du village où nous dormirons l'un contre l'autre, Lord et moi. Je traîne la patte. Des mots c'est du vide. Je veux dire: quand ils sortent de la bouche ils survivent une micro seconde. Les mots sont des mort-nés. Tu voudrais les ranimer, pas possible. Pourquoi pas un monde sans mots. Un monde de force brute. De musique, danse, combat, bouffe, baise, on peut faire un tas de choses sans les mots.
— Tu passes la nuit avec moi?
je dis (treize d'âge en voix).
— Tu as peur des fantômes?
— Ceux avec une grosse bite en guise de cœur m'épouvantent tu me tiendras la main? (huit ans d'âge)
Je me colle à l'individu, ça sent le chèvrefeuille le moutonfeuille le lamafeuille, m'en fous,
ça sent la sueur, le vin, la poussière,
la poussière, Devra. Le jour de mon départ.

10.

Au matin je lève un œil, lumière brusque, paupière tombe, main sur mon ventre, la main d'un autre, liquide entre les cuisses, sourire sur ma face que je vois d'en haut, Tess sourit à l'évocation du sperme d'un gars dont elle n'a rien à faire, un gars la talonnant depuis l'outrage fait à la vie de deux enfants morts par la main d'Igor.

Je caresse le drap de bonne facture, coton frais de la veille, Lord s'entoure de privilèges d'où lui viennent-ils, paupière s'ouvre, les deux, village dort, bruit de l'autre côté du mur, bruit de bêtes tenues en chaîne, pauvres bêtes, je m'endors.

Au matin mais plus tard, le lit de coton bouffe la chaleur à pleines mailles, un cri contourne mon lobe d'oreille, entre le salaud avant que j'aie pu fiche les mains dessus. Cri métallique de voix déshumaine, je prends le coussin me le mets sur la tête, ton corps se raidit Tess, si, si, silence, cris doubles, cris triples, des deux mains j'enfonce l'oreiller sur la gueule, les plumes ne sont pas denses comme le béton, qu'on me coule, qu'on statue le cri avec mon corps, si, si, silence.

— Tess!

— Si, si.

Noam livide sous la peau brune, celle des premiers hommes à courir derrière la bouffe, à enfoncer des pieux dans la chair, à cuire la cuisse de mammouth le sel n'existait pas le poivre non plus,

je me redresse je voudrais être née sans oreilles, Noam, ta bouche articulerait des mots je les recueillerais sur tes lèvres comme on ramasse un chiot dans le caniveau son pelage est doux déjà on l'aime, on porte le chien miniature à la joue il vous lape, vous pensez instinctivement, en même temps que vos jambes, qu'il lui faut du lait pas une cuisse de mammouth, du lait, c'est un bébé,

vous fûtes bébé puis insomniaque, tourmenté, amoureux, lait tiède et miel la nuit avec s'il vous plaît rien dans la tête, pas le rien qui pèse qui compresse qui étouffe, ce rien dont je veux qu'on me libère,

je pose le pied, nu, au sol, de terre, nue, poussière, Noam tape du pied, Tess!, a du sang aux mains qu'il replie direction le visage, il pleure le petit, gémissant, je vois ses pieds, nus, rentrés l'un vers l'autre, il plie les genoux Noam l'enfant à la peau brune des primordiaux.

— Tess!

Un individu de sexe petit et mâle je dis *petit* à propos du sexe, grande est la main, une main d'homme, blanche, me tire, repousse la cloison de velours noir, je prends au passage la main noire de velours de l'enfant au visage barbouillé de rouge, je vois nettement sur les joues le rouge superposé au noir, Noam ouvre la bouche, rouge sur les dents je trébuche,

Lord désespère ma main de celle de l'enfant, plonge ma tête sous un pan de sa chemise, ouvre la porte elle grince, je vois avec mes oreilles, j'aimerais être née sans, je suffoque, arrache ma gueule à l'emprise du tissu, bleu clair pour ceux qui voudraient voir sans les oreilles, voir avec les yeux les miens s'ouvrent grands sur trois personnages figés,
un autre arrive par la droite vêtu de violet, une bassine circulaire entre ses mains déborde, il marche le cul en arrière le personnage violet, je me marre, main de Lord me tenaillant la nuque, l'abaissant vers le sol,
ça sent le curry j'imagine la crème, tagliatelles, avec Jonas mon père on,
un deuxième personnage me heurte, main de Lord tenaille ça fait mal, mes yeux écoutent n'entendent que poussière de sèche terre, mes oreilles voient un cri train interminable loco siffle à déchirer ce qui est tendu style un câble avec du linge dessus rompu,
avec Jonas on sleurpe les tagliatelles, ma frangine Zaïa mon frère Armel rient, Armel physicien à la Fac de Devra,
je suis poussée dans une voiture portière claque, première fois que ça m'arrive, monter dans une voiture, Lord au volant, un chat pionce sur le capot, essuies-glace le font se lever, étirement léchage de patte Lord accélère le chat saute, poussière, Georges chante Les copains,
je me tourne sur Lord, je lui souris il dit Arrête, je souris plus large caresse mon poignet qui est un chiot perdu dans un égout sombre, sombre, Il faut du lait, Lord, je dis,
la voiture part sur la droite tellement fort,
mon crâne suit le mouvement avant que de se rompre sur le châssis à gauche et moi je pense pauvre chiot.

1.

Nous roulons le temps d'une traite de vache, dix minutes, je dois pisser. Mon crâne double de volume, excès de cerveau où je ne devrais pas.

Je tire sur la courte robe noire avec quoi je dormais, cherche des yeux le petit lait, celui de Lord, celui du chiot, celui des vaches oh Igor trayant tes vaches tôt le matin, le déposant sur les perrons voisins, ton lait a bon goût disent-ils je confirme, claque la langue à la manière des gens de Devra,

l'automobile où je me tiens assise, siège avant, roule sur un chemin de terre, poussière jaune, Lord roule au pas de chameau, est nerveux, je voudrais plaisanter, Igor occupe mon souffle, collant comme du miel liquide vous en avez sur les doigts ça ne part pas, I.G.O.R, le I me fait mal tranchant, en bas, en haut, le O est fermé m'exclut.

– Putain, Tess!

Arrêt du véhicule comme dans les films américains, les français ne savent pas ce qu'est un mouvement au cinéma ils causent ils causent.

Le fromage de la veille tapisse en palimpseste mes jambes nues couvertes du sperme riquiqui de Lord. Le bleu du fromage me câline le genou droit, il caresse ma peau ça c'est du mouvement. Lord sort de l'habitacle ouvre ma portière m'en extrait, sauvage, me fout le doigt en bouche je lui arrache les cheveux il gueule je vomis sur son poitrail de poils obèses où je n'éjaculai point.

Les femmes ne laissent pas trace de leur blancheur.

Coffre ouvert d'un coup Rah ! debout dépliée en vrac, je me frotte les yeux, le bout de mes doigts en noircit, ma trousse à maquillage ne fait pas partie du voyage ça me désole à un point, sans agréments je ne suis que Tess, insipide, ne servant à rien, sans ambition pas même le bonheur,

avec maquillage je décore la vie qui est une scène, subissant l'autorisation de vivre avec volupté tandis que d'autres crèvent, se suicident, ont mal, sont seuls, ont faim, se font battre, injurier, humilié,

Lord me tend une bouteille d'eau, il est furieux, cheveux blonds en désordre, œil gris.

La bouche bien dessinée, avec quelque épaisseur, se rétracte. Ce qui fait la beauté d'un visage c'est la voix, celle de Lord qui est suave, là, est piquée de flash lumineux à dégommer le regard le plus tendre résultat je baisse les yeux.

– Nettoie la bouche avant de boire,

dit mon chauffeur.

Je ne veux aller nulle part. Si. Sur une place de village où coule une fontaine.

Je verse la bouteille sur le haut de la tête, Lord la récupère, la bouteille, pas la tête. Il me débarbouille la gueule avec jets parcimonieux, je bras-ballante, j'entends un galop de cheval c'est Igor.

– Igor,
je dis.

– Bois.

Deux mecs se pointent. Ils portent des masques de cuir comme aviateurs d'un siècle dernier, lunettes ad hoc j'adore.

Je touche les lunettes d'un des gars.

- Arrête, Tess.

Certes il recule, je fais peur sans mon maquillage, l'invisibilité effraie, les gens préfèrent le mensonge. Ivre de pouvoir raisonner avec mon cerveau augmenté d'un volume double, je rétracte le bras, bois au goulot le reste de la bouteille.

– Salope,
dit Lord à mon endroit, devant ces messieurs.

Celui dont je voulais éprouver la texture des lunettes ôte le tout, veste de cuir, casque, il a iris marron, moustache, cheveux noirs très raides je lui pose la main sur l'épaule, Lord la repousse, je remets la main sur l'épaule, Lord l'en décapsule le gars sourit, derrière lui un type shoote dans les cailloux, je dégringole le long de moi, lentement, avisée de la chute en position que je prendrai en fœtus oreille contre terre, je dessine des courbes de l'index, trois hommes en haut de moi discutent, comme si de rien n'était.

Jamais je n'ai été aussi bas, C-3PO.

Un parfum mauve en cylindre, fleurs multiples, m'envahit, on les appelle comment ces trucs?

– Lavande.

Je m'allonge sur le dos.

– Tess?

dit-on à l'intérieur de mon vaisseau qui tourne tourne autour de la terre.

Jab, accroupit, me parle.

Je pleure en songeant à la tombe de l'astronaute Antropova.

2.

Mes amis me manquent ils sont loin. Armel mon frère mains aux poches me regarde, sournois. Ma mère prépare un repas à base de thym, elle me tourne le dos, porte du rouge, une mèche danse avec le rythme des mains, ma famille me manque,

Jonas son ironie, son adoration des instruments à vent il me hissait sur les épaules à Devra-ville, petite, les rues désertes accueillait les musicos par bandes, pas une voiture, le silence ne s'accorde pas avec le béton, avec la musique oui,

il y avait un musicien aux cheveux foncés aux larges mains au sourire d'oie sauvage quand elles déploient leurs ailes pour aller loin, j'en étais amoureuse hissée sur les épaules de viking de Jonas mon père, Devra désertée par le grand capital, fui par la bourgeoisie, décapitée du corps Providence fournissant de l'école, de la médecine, des transports,

à Devra nous ressuscitions.

Je plaque les mains au sol comme en position de pompage dans les films américains ils

font ça, un caporal leur gueule dessus heureusement ils baisent une fille hors de la base ils sont le héros du film qu'est-ce qu'ils en ont à foutre d'un troisième rôle s'évertuant à se faire de la place à l'écran.

La force dans mes bras coule comme l'eau du fleuve qu'est notre Ruffia, mon buste surgit de terre, les trois mecs au dessus de moi se taisent, me voici debout je cherche du regard une bouteille d'eau, la couleur de la voiture est caramel, l'idée du sucre fondu assèche ma gorge je ne demande rien, le soleil tape, on est quelque part au centre de l'ex-Europe, c'est vaguement collineux, lignes à hautes tension, certaines sont au sol abandonnées, je lève la tête, je regarde chacun des hommes Lord compris, avec un dédain sourieur, genre je suis une femme et quoi?

Jab me tend une bouteille de plastique ça fait Blop, encore Blop quand il dé-serre l'étreinte, je bois, laisse tomber l'eau dans mes artères, j'aime, j'aime Devra, chacune des vallées, des villages, des rivières, j'aime l'automne à Devra et l'été nous rions les pieds dans la fontaine,

Jab sourit en grande largeur il dit Prête pour Orba?

Moi qui croyais que ces messieurs m'emmenaient à Paris.

3.

Je suis vaguelettement déçue.

4.

Je ne sais pas vous mais chez moi, ça tient à un fil. Je suis du genre ourlettée de fil cassable parfois la couturière pourvoyant à ma destinée utilise du fil de pêche alors je suis tonitruante, pas solide, non, je ne suis pas faite pour le béton.

Je respire profond, dépose la bouteille d'eau dans le coffre, passe la main dans mes cheveux ils me tombent au milieu du dos faudra couper dix centimètres, récupérer un mascara, de la poudre pour camoufler la rougeur du nez, un crayon pour dessiner mes lèvres la supérieure est un peu mince,

quand je réalise que je ne porte pas de soutien-gorge et deuzio que le mal de crâne s'est envolé comme une oie au loin.

Je circumvolutionne autour de l'automobile caramel, Lord s'allume un joint, l'autre gars, celui aux yeux marron, tire une bouffée, Jab me suit des yeux il sait. Il sait quelque chose que j'ignore. Je me méfie. Jab vient vers moi tandis que je caresse l'étoile de la Mercos sise sur le capot avant.

— Comment tu vas, Tess?

Je pose le cul sur l'étoile, regarde droit devant. Un arbre mort étend ses doigts au ciel.

— Il avait quel âge, le même?

— Un garçon.

— Beaucoup de sang.

— Le corps en contient cinq litres.

Des larmes coulent sur mon visage je laisse faire. Elles sont douces comme gant de soie.

Jab prend place à côté de moi. La carlingue s'affaisse. Je dis :

— Qui a tué?

— Un homme.

— Ils tuent des enfants de sexe mâle âgés de sept à huit ans.

— Sans exception.

– Donc?

Ma voix chevrote j'ai horreur de ça. Je marche vers l'arbre mort, dix pas, douze. Je pose la main sur le tronc, à Devra nous enlaçons les arbres. Je tourne le dos à la mort ayant été vivante, je dis *Igor*, portant la main aux lèvres puis tendant la main en arrière jusque touchant l'écorce et j'entends le rire de l'arbre, Igor s'en sortira.

– Tu demandes pas, Tess, pourquoi nous n'allons pas à Paris?

– Vous avez besoin de moi. A Orba.

Jab sourit je ne l'ai pas vu sourire quand il nous escortait de Devra à Orba. C'est pour ça que je me méfie. Il y a un truc qui met Jab en appétit et moi pas.

5.

Je suis poussée sur un siège arrière d'automobile de skaï troué, on voit la mousse par dessous couleur moutarde, effet pas agréable sur le duvet de mes cuisses arrière. Jab est derrière avec Lord et le type aux yeux marron qui tombent. Le véhicule s'ébroue. Dans mon ventre, non-coïncidence de moi avec moi, répugnante tristesse, j'étais bien il y a un instant dos à l'arbre mort il tendait les doigts au ciel je fis pareil, tendre les doigts vers là-haut sans demande sans pardon avec une certitude : je sortirai Igor de sa geôle pour cela il faut en passer par Iris.

Le véhicule glisse, cahote, penche, je m'accroche par devant au dossier du conducteur fantôme. Trouver Iris, récupérer le bracelet BADIAN laissé dans la chambre chez le magellan où je devais passer la nuit, pour cela retrouver Josapha et ma trousse de maquillage chez le magellan où je devais loger le soir où Igor, individu de sexe mâle, tua deux enfants de sept ans.

Vague idée de contacter Macha qui se demande où est passée sa fille, peut-être pas, coupe le cordon, Tess, existe sans ta mère, elle était là pour te mettre au monde, point. Comme quand ça se tord à l'intérieur de moi, que la mort du sourire fige mes lèvres, quand je ne coïncide pas avec l'exaltation qu'est l'élan vital, je me racrapote, démissionne, prie Dionysos d'effacer les entraves il fait ça bien.

Je regarde par la fenêtre sans vitre, le corps du pylône électrique gît sur la poussière jaune d'un lieu perdu, ex-Europe centrale du temps où les gens consommaient sans écouter la terre qui disait Lenteur! Lenteur!

La lenteur est exécrée par le Capital. Sans Capital pas d'argent. Sans argent pas de liberté.

– Tess, ne te retourne pas,
dit derrière moi une voix essoufflée.

– J'imagine que vous poussez la carriole,
dis-je, sortant le bras, nu, sous le plomb liquide du soleil.

– Dyane O6 1980,
dit la voix de Lord.

La liberté n'est nullement question d'argent. Nullement.

Un moteur démarre. A Devra nous avons en horreur les moteurs à combustion. J'étais petite, les jeunes firent une autodafé de moteurs, tondeuses, tronçonneuses, motos, explosion ensuite de quoi j'étais revenue à la maison avec mon père, cette nuit-là ou une autre ma mère me consolait, ma prof de dessin trouvait mes travaux médiocres. Macha, merde.

– Nous pédalons pour toi, Tess,
dit Lord dans une effluve de Beuh. Que j'inhale en toute hâte, bloque mon souffle, expire.

Coudes appuyés sur le dossier arrière, face à trois mecs, dont un à moustache, sur une selle de vélo ahanant, je pose le visage sur mes mains comme une gamine derrière un mur, tête dépassant, histoire d'apprécier ce qu'il se passe sans être vue.

— Tu veux pédaler?

dit Jab. Il ne sourit pas, il subit.

Je m'allonge sur le skaï grevé d'usure, replie les jambes, garde une main accrochée au dossier du siège. De l'autre main je me caresse le ventre, envie de fouiller mon sexe. Parfum d'une vigne liquoreuse dans la bouche. Je ferme les paupières, m'endors, suis réveillée par ma main décrochée du bord, Bam. Je me mets sur le côté, autre main sous la tête, j'ai le cœur de pierraille. Igor pense-t-il à moi, moi sans maquillage, moi avec gras au ventre, moi paumée un mot fourre-tout, vous ne vous sentez jamais *paumés*, vous?

Une odeur de viande fumée dresse mon corps Hop, l'instinct que voulez-vous. Nous longeons une usine de taille moyenne, cent cinquante mètres je dirais, fils barbelés, orties, enseignes pantelantes, sacs de plastiques vomissant le vide. Je me tourne vers l'arrière, Jab lit *Scorpion et Félix*, roman inachevé de Karl Marx.

Jab pédale, dos droit comme une potence. Le gars à la moustache aux cheveux drus regarde l'usine comme s'il cherchait un truc. Lord me sourit, ravageur.

— Tu as faim, Princesse?

il dit.

— Où on est?

— Les suicidés y sont calcinés.

Le gars aux cheveux drus me regarde. Notre engin roule sur une chaussée pleine de trous, ma nuque souffre.

— Je m'appelle Adam,

dit Cheveux drus.

— Comme le premier homme?

Sourire, maigrelet, du concerné.

— Tu es Tess.

— Pas le choix.

La Dyane vire à droite, laissant l'usine sur la gauche. Au bout de la route parsemée de maisons à l'abandon, se dresse une bâtisse blanche murs et châssis, deux étages, toiture impec d'ardoises sous un treillis de fils d'acier.

Nous entrons sur la droite par un chemin pierreux envahit de noisetiers.

— Baisse-toi, Jab,

dit Lord. J'approche l'un de l'autre les genoux, tire sur la robe, met de l'ordre dans mes cheveux. Nous avons crapahuté pas plus de. Pas l'habitude de mesurer le temps. Le soleil amorce son couchage il doit être dix-neuf heures non mais, Tess, depuis quand tu horairises?

Depuis que j'ai quitté l'éternité.

Les mecs sont maintenant pieds au sol, quelqu'un descend les marches du perron au centre de l'arrière de la maison, une femme en tablier pervenche, cheveux roux, tout de suite je l'aime cette femme, elle vient vers moi. Les mecs se secouent, envolée de particules fines -os de mâchoire, de hanche, de doigts de pieds, je dis à Adam:

— Ils brûlent quoi, ici?

Regard de nuit froide quand l'humidité vous fait regretter d'être sorti.

— Bonjour Tess, je suis Eva,

dit la rousse à la paume blanche se refermant sur la mienne.

Une tige noire sur le perron attire mon attention, une tige s'appuyant sur le

chambrant à la manière de.

Je souris, la rousse me rend la pareille, je souris parce si Josapha est là, ma trousse de maquillage l'est aussi.

6.

Sur une table de trois mètres passée au brou sont étalées une vingtaine de tomates dont le spectre de couleurs passent du vert au rouge. Un parfum de basilique émoustille mon odorat il était en panne ces temps-ci. A Orba rien, pas une odeur, dans le village de Noam trop, trop d'odeurs est-ce le sang versé sur la poussière que mes pieds foulèrent ce matin, il y a une siècle?

Eva prend une tomate, croque comme elle ferait dans une pomme, Josapha à côté est une mésange alpaguée par un chat et le chat est parti. Je regarde la bestiole du coin de l'œil, elle est dégoûtée comme moi par le geste d'Eva de bouffer alors que dans l'usine d'à côté.

Josapha flotte dans un jeans bleu pâle retenu à la taille par une ceinture de coton à trois bandes de couleurs, orange, bleu, jaune, boucle argentée, tee-shirt blanc sous gilet noir dont le col fermé serait en V.

On se retrouve elle et moi sur une fauteuil bleu gris plus gris que bleu face à un âtre où le bois n'a pas brûlé depuis que la désertion du village. Combien d'année, Tess? Dix ans que l'Europe se replie sur les cités?

— Pourquoi t'es là?

je dis à Josapha.

Josapha est pâle comme une partition que Chopin aurait joué bourré comme un polonais. Ses mains sont posées sur les genoux, le dos jeté sur le dossier qui est de velours, un velours usé qui fait chic. Comme la donzelle n'a pas l'air de vouloir répondre, j'étire les bras vers le mur devant moi, tête plongée au sol, le sol est de parquet, un truc lisse comme il n'en existe pas à Devra juste des planches de bois brut bande de sauvages, va.

Le tronc de Josapha se redresse une main se pose sur mon dos. Josapha exhale l'aigre d'un non-toilettage, ses bottillons à talons plats furent noirs, sont couverts d'une poussière crayeuse suis tentée d'y faire circuler le doigt mais non.

— Tu vas bien, toi?

dis la mésange.

Je jette le dos contre le coussin arrière de velours moelleux franchement je ne sais que répondre.

— Et toi?

je dis, parce que la rousse rit de bon cœur côté cuisine, c'est comme si on m'enfonçait une seringue dans l'ongle du pouce.

— Tess, t'étais où?

— Oh, tu sais.

— J'en ai marre de te courir au cul.

— Pourquoi le fais-tu?

Josapha se met debout, approche d'une des deux fenêtres du salon, Eva dans la cuisine rit, Josapha dit:

— Je suis tenue à le faire.

— Par qui?

— J'ai vu Igor à Orba il y a deux mois.

Il y a deux mois j'étais une plante grimpante dans un lit. Autour du montant mes

pieds s'enroulaient.

— Igor ne sera pas jugé, pas de justice à Orba mais un consortium privé. Des gens qui tranchent.

Josapha appose à la gorge l'arrête de l'auriculaire collé aux autres doigts, style révolution française quand les bourgeois riaient de l'aristocratie mutilée dans ses esclavagistes privilèges.

La fenêtre derrière Josapha est propre à crever.

— Rutilant, ici,

je dis.

— Je ne suis pas retournée à Devra, tu as remarqué.

— Tu t'es entichée du gars à moustache.

— De qui?

Josapha interroge avec mépris, d'où que je pense à la nana noire de peau, tante de Noam ou mère ou rien, elle fabriquait des crêpes épaisses suintant l'huile c'était divin pour mon catatonique chagrin c'est fou ce que la bouffe console.

— Tess,

dit Josapha me tirant une pleine poignée de cheveux. Comme ça. Pour se marrer. Parce quand les mots ne peuvent dire ce qui devrait être exposer rationnellement en vue d'objectifs concrets, quand les mots se taisent parce que les hommes les ennuient, on titille le corps qui est sensé avoir des réserves d'ingénuité sauf que là le mien de corps, le corps de Tess, s'édifie hors du velours canapé deux places, s'empare via la main droite d'une pleine poignée de cheveux appartenant sans contrat au propriétaire Josapha,

il tire, mon corps, vers l'arrière jusqu'à ce que la tête de Josapha propriétaire de cheveux noirs luisants comme le plumage excessif d'un corbeau, jusqu'à ce que la tête de la nommée Josapha heurte le sol Bong assez bref mais le cri ah, qui l'accompagne s'intermine, je shoote dans les côtes de Josapha propriétaire d'un corps d'albâtre, épaules larges que je rêverais d'avoir, seins plus gros que les miens, tétons plus bruns que les miens, genoux plus fins que les miens sauf que je suis plus grande que Josapha propriétaire de rien pas même des mots, plus grande, comme Jonas l'amish mon père.

- Cesse de crier,

dis-je à Josapaha lui tendant la main.

Lord me pousse dans le velours canapé bleu-gris je tombe molle comme pâte dentifrice, je me protège la tête je n'ai plus que ma tête et les mots, des mots par milliers me squattant depuis la naissance sans que j'aie signé zéro contrat et maintenant, une énième main me frotte la tête sans précipitation, une voix une énième dit Tiens Tess,

je n'ouvre pas les yeux je me protège, Tess c'est du vin, un ganache. Voix d'Eva. Sa main débarrassant mon visage de mes propres mains. Sans précipitation. Comme si elle savait les mots que Josapha n'est pas apte à prononcer.

Je daigne m'asseoir je suis fragile t'as pas idée, les mots j'arrive pas à les mettre autour de la table, ils rampent lèchent le sol que quinze mille chaussures ont foulé.

— Tess, bois.

Je bois, d'un trait. Voilà. On fait quoi.

Silence alentours, figé.

Je ne rotationne pas la tête vers les fenêtres, deux au total, face à l'usine. Je devine, davantage que je le vois, le corps de Josapha tassé sur une chaise coudes en table tête enfouie dedans. Lord qui m'aima l'aime de ses protectrices mains.

— Tess,

dit Eva s'accroupissant face à moi. Le tablier bleu qu'elle porte fait des plis.

— Pour faire simple, dit Eva, nous sommes chez l'ancien concierge de l'usine. Les gars de chez nous trafiquent la surveillance, on est là pour.

— Surveiller,

dis-je, voulant me débarrasser du verre. Tess qui sent la colère revenir. Dans sa robe blanche de fantôme la colère s'emmêlera les pieds.

— Lord, dit Eva, a demandé à faire ici étape avec toi, je ne sais pas grand-chose. Sauf, ajoute-t-elle approchant de moi en équilibre sur la pointe des pieds, sauf que tu arrives avec un attelage de première classe alors je m'interroge à propos de toi, arrivée sans bagage.

— Pas même une trousse de maquillage, ajouté-je.

Eva se laisse tomber cul au sol, genoux ramassés en un monticule osseux. Je me tourne vers les fenêtres, avise qu'elle ne soient ouvertes, les os je veux pas respirer. Je tends mon verre. Eva se sert, me sert. Elle trinque avec moi tête baissée. Découragée?

— Je parle Ouïghour, je dis.

— Iris est en danger.

De la tête relevée d'Eva jaillit un regard se connectant au mien, je dois dire cela fait du bien. Je pose le verre au sol, sur le côté. Ça s'agite du côté cuisine. Une voix mâle parle, une autre voix mâle répond, bruit de couvercle posé sur une casserole.

— Qui m'aidera pour Igor?

Je dis.

— Il ne serait pas temps de nous expliquer? dit Eva.

7.

Eva remue une cuillère de bois dans une casserole d'aluminium face à moi qui suit assise entre Adam sur ma gauche, Lord face à moi. De temps en temps elle se retourne et alors Adam cesse de parler.

— Tess, dit Lord.

— Laisse-la manger, dit Eva.

Jab s'installe à ma droite, du côté de la cour arrière du bâtiment. Des voiles aux fenêtres sont apposés.

— La ville la plus proche?

Je dis, me tournant sur Adam.

— Quatre-vingt kilomètres?

— Tant que ça?

— Au début, les rouges essayaient de se regrouper. En villages. La sécheresse foule l'ex-Europe aux pieds.

— Comment les villes survivent-elles?

Adam recule sa chaise afin de me faire face je souris. A mon tour je m'éloigne de la table, pieds de la chaise raclant le sol de bois poli. Une odeur de crustacé se déploie.

— Les insoumis, dit Adam, ont fait des tentatives. Le corps a besoin d'eau. Les cités dessalent l'eau de mer, l'acheminement via un réseau de pipelines. Sabotage. Surveillance. Échec des insoumis.

Lord joue avec des miettes. Sa chemise bleu clair est boutonnée pour faire sérieux n'est-ce pas. *N'est-ce pas*. Ginette. Le cendrier jaune dans le salon, beuh. *Drol* entre les lèvres de Maurice, fils de Ginette.

— Tu faisais quoi chez les français, Lord?

Le susmentionné me regarde il est éreinté.

Eva place sur la table une soupière où de grosses crevettes apparaissent dans une crème teintée de safran + de la ciboulette + autres herbes. J'approche ma chaise de la table. Eva dépose un plat de riz super blanc sur un sous-plat de fonte à pieds.

— Régalez-vous,
elle dit.

— Made in Vietnam,
dit Adam désignant les crevettes.

Jab sur ma droite fait peser son genou sur le mien. J'y pose la main.

— Des crevettes comme celles larguées sur certains villages dont celui où tu m'emmenas, Lord. Après le double meurtre d'Igor.

— Sers-toi, Tess,
dit Eva, assise face à moi. Elle a ôté son tablier. Dans une chemise entrouverte, mini myosotis et mini primevères, pendouille un scorpion d'argent.

Jab s'empare du plat de riz, en fiche dans son assiette, replace le riz, soulève le plat de crevettes, ensuite moi et les autres autour de la table sauf Josapha. Je lance un œil dans le salon. Nada.

Adam remplit les verres de vin, Lord se sert d'eau.

— Dans le village où tu étais il y a un puits,
dit Lord.

— Il reste des milliers de puits,
je dis.

— Que dalle.

Eva suspend la fourchette où s'empale un cadavre rose de crevette sans tête.

— Nous avons besoin d'une information, tu la possèdes,
dit Josapha, debout dos au mur bras croisés.

Je me tourne sur elle. Je n'ai pas goûté aux crevettes.

Adam avale une gorgée de vin, me regarde de côté. Le genoux de Jab presse le mien. Lord mâche. J'ouvre la bouche pour protester, je veux rentrer à Devra, les doigts de Jab me tenaillent la chair deux fois.

J'ai vingt ans et quelques dizaines de mois, la vie devant moi pour trouver un paradis au grand calme avec vue, feu ouvert, cave à vin // compagnon je ne me laisserai pas de regarder // langues à apprendre, livres à écrire, amis à me faire.

Les amis, pas compliqué. La cave à vin non plus, quoiqu'il soit davantage aisé de fabriquer ses propres bières et cigares on apprend cela à Devra.

Côté paradis, faut de l'ambition. Voir du pays. Vivre parmi les berbères, les inuits, les mongols. Assumer le froid, la faim, le vide. Bouger, revenir, quitter. Faire abstraction des rêves carte-postales, élever l'inattendu en bannière de pauvre. Écouter, danser, chanter, manger, dormir avec le peuple.

— Une information, dit Josapha s'installant en bout de table dos au salon, que tu as déposée quelque part, que nous aimerions trouver.

— Qui, *on*?

Eva parle.

Le genou de Jab quitte le mien.

— Eva et moi sommes du côté d'Iris,

dit Adam.

— Josapha et moi, idem,

dit Lord.

Je regarde Eva. Transfusion entre elle et moi comme dans les tripes de la mère le sang du bébé.

— Excellent, le repas,
je dis.

— Tess et moi sommes du côté de Devra,
dit Jab, allongeant le bras sur le dossier de la chaise, jambes étendues snobant les miennes recroquevillées sous la chaise braves petites. Ma bouche se pointe sur le bord du verre qu'elle suçote tandis que ma main incline. Le vin fait une drôle de saveur en tombant dans mon ventre. J'ai faim d'une ivresse échappée de l'esclavage. Envie de ne pas revivre ce que sans cesse Dionysos en moi fait chavirer.

— J'ai récupéré Tess là où Lord l'avait emmenée, dit Jab. Des musiciens de Devra m'ont renseigné.

— Il y a eu un accident,
je dis, posant les dents de la fourchette sur le bord de l'assiette. Elle fait le dos rond, ma fourchette.

C'est emmerdant de parler à table. Faudrait se taire, ne pas se regarder, partager un moment sans vis à vis. Une seule personne détiendrait le crachoir, en bout de table, à tour de rôle. Ensuite on se rend au salon fumoir, whisky, mains baladeuses tout ce que tu veux. Refaire le monde avec des mots si ça vous chante. Mais discuter, crevette en bouche. Plutôt déboucher les chiottes avec la langue.

Un chien débarque dans la pièce, Platch Platch Platch, la planche qu'est mon corps comme au garde à vous, les deux bras sont raides qui rentreraient, volontiers, dans les côtes. Je tends les doigts de tous mes os. Me levant, avec quelque brusquerie, je percute l'assiette, la sauce au curry déborde sur la table de bois. Le naseau canin se faufile entre Jab et moi je crie Va-t'en! Vas-t'en, je répète trois tons en dessous.

Le bras de Jab est derrière moi. Jab passe la main sur mon dos, on se faisait ça sous le bivouac on s'aimait en ados, flirt/câlin, Jab est plus jeune que moi. L'âge de Neilan. Un peu plus vieux.

Cliquetis des couverts, bouche ouvertes, dépôt de la bouffe entre les dents, absorption funiculaire: le tas de chair crustacère / grains de riz assaisonnés au curry monte dans la gorge, le passager descend aux tripes par ascenseur puis c'est caca, t'es seul sur le pot, la merde se délivre par elle-même, t'as rien à faire, Tess et moi sommes du côté de Devra, dit Jab laissant tomber fourchette et couteau, repoussant l'assiette, détournant la tête pour roter.

Lord quitte la table, entraîne au passage Josapha.

32.

Il fait frais dans la pièce si bien que Lord allume un feu dans la cheminée non mais, par une journée de 40°.

— Un aérateur purifie l'air,
dit Eva, butinant l'assiette.

— Tess, il ne tient qu'à toi que nous partions,
me glisse à l'oreille le jeune Jab (sous le bivouac nos pieds baisaient la nuit c'en était émoustillant pour moi qui pratique avec hargne l'amour).

— Ils ne me laisseront pas tranquilles,

je réplique en faveur d'un rapprochement de mes lèvres/ pavillon auriculaire du chamelier.

— Tess, sais-tu ce que nous faisons ici?

dit Eva. Elle a envie de débarrasser la table, je le vois. Elle s'efforce de ne pas. Allonge le bras, tourne et retourne le couteau dont elle ne s'est pas servie.

— L'usine se situe à mille lieues de toute ville,
elle dit.

— Moins d'une centaine,
je précise. Je me mords la langue illico. C'est pas que je sois une mauvaise fille.

— Pardon,
dis-je en guise d'absolution personnelle.

— Avant il y avait un gardien, sa femme fichait partout du tissu à fleurs.

— Ecoeurant,
dit Adam.

Sont-ils ensemble, Eva et lui? Être ensemble c'est coucher. Par forcément. La tendresse est érotique. *Être ensemble*, c'est quoi?

— Eva est une fée,

dit Adam. Dans ses yeux éclate un aveu.

— Vous êtes ensemble?

je dis.

Jab se lève, va au canapé deux places, prend celle à gauche de Lord qui se rapproche, sur la droite, de Josapha.

Adam m'observe les observer. Eva croque une crevette. Semble y prendre *du plaisir*. Du latin *piacere*, satisfaire. *Ensemble*, du latin impérial *insimul*, en même temps. Une coïncidence satisfaisante, voilà l'affaire.

— Depuis cinq ans,

dit Adam.

— Je préférerais, dit-il, qu'Eva te raconte le pourquoi de notre présence ici. Elle fera ça mieux que moi.

— Vous avez des enfants?

Adam fait non de la tête, Eva mange.

A Devra les femmes font plein de gosses avant elles n'en faisaient plus ou au compte-goutte, les mecs s'en occupent. L'organe communaliste la Cuisine vota le cadre. Notre culture, désormais. Les femmes portent les mêmes, les allaitent si elles le veulent, la communauté se met à leur service, le père s'il vit avec la femme, ainsi que ce qui compte de masculin dans la sphère intime, oncles, fils, frères, etc.

Dès qu'il savent se mouvoir et donc se défendre, martela Monique aux premiers temps de la révolution,

Monique réfractaire aux réclamations de certaines voulant prolonger le système des crèches pour les bébés dès l'âge de trois mois, On en a finit avec le petit Jésus et sa mère qui resta vierge après l'accouchement, notre révolution ne fait pas l'apologie du troupeau de bétail elle renoue avec l'humain putain de merde, Monique sait se faire écouter, résultat les mecs prirent le relais, dès qu'ils tiennent sur leurs pattes, donc, les gosses travaillent aux champs, secondent les artisans, participent aux charges domestiques.

Dans l'Eurasie totalitaire vertueuse sécurisée super hygiéniste hyper connectée, nous faisons figure d'apaches, femmes et hommes qui, dans l'iconographie propagandiste hollywoodienne, sortaient les flèches du sarrau le cul sur un mustang sauf que les apaches se déplaçaient à pieds, qu'ils se procurèrent des armes dès qu'elles furent aux mains de leurs exterminateurs. L'un des apaches, âgé de quatre-vingt ans, borgne, perclus de rhumatismes, prit la tête d'un raid de mille cinq cents kilomètres en un mois qui dit mieux?

Devra est un vieil apache se contentant du bison se défendant contre l'ignominie capitaliste expansive. Rien n'a changé. Si Devra est traquée, c'est en raison de ses arbres, qu'elle maintient en vie alors que dans l'ex-Europe ils sont décimés.

C'est parce qu'elle boit à sa soif. Qu'il n'y a pas de miséreux, exclus des privilèges de la communauté. Que tous apprennent de la même façon: en allant vers leur propre volonté. Que les rêveurs ne sont pas malmenés. Que les écrans ne sont nulle part sauf chez certains deux heures par jours pas plus. Qu'il y a une Fac, chercheurs poétiques à la pointe de découvertes inédites. Des chercheurs créatifs. Des enfants créatifs. Tess est créative. Elle mange des crevettes à cent mètres du lieu où sont brûlés les suicidés des villes de l'ex-Europe centrale tandis que l'homme qui lui enfonça le gland dans le vagin pas plus tard que la nuit précédente semble faire du grain à une nénette plus jolie qu'elle. Tess est mal foutue. Tess est créative. Tess s'en va.

— Ne t'en vas pas,

dit Adam, apposant sa poigne de chêne sur mes ulna et radius. Je me rassieds, j'allais partir dans la nuit venante, trouver une solution, Georges en aurait pour moi. Georges, mon C-3PO. Suffit de prononcer l'appel. Sa cheffe est patronne des intelligences artificielles. Elle me retrouvera. Aucun doute là-dessus.

Je regrette d'avoir ici posé les fesses. Autre chose à foutre. Sortir Igor de prison après avoir exposé au magellan XV, celui à la brume sur le regard, la coïncidence entre les meurtres produits par des individus de sexe mâle sur des enfants de six à sept ans. Ensuite? Fuir la dramaturgie de mes phantasmes. *Drama* signifie action. Battre en brèche mes réclusions. Elles me coupent des émotions, merde, m'auraient bouffée toute crue le monde est décevant. Reconquérir les émotions. De *motio*, se mouvoir.

Accueillir ce qui vient.

— Je t'emmène?

dit Eva, sororelle.

Mon regard se jette sur le plat où nagent de leur pleine mort d'affriolantes crevettes.

— Sers-toi,

dit Eva. Adam se lève.

— Mange à ta fin,

dit la grande sœur la naturelle sans chichi. Je dis cela d'autant que j'entends de la pièce à côté la voix rauque de Josapha se frotter à celle veloutée de Lord, mon derme veut prendre les armes, je fous le riz, deux grandes cuillères, sur une montagne de vaincues.

Eva débarrasse la table, je proteste, elle dit Ton appétit me met en joie, ce qui est une formule très "Devra".

Je ressens la chaleur du feu dans l'âtre, peine à coincer trois grains de riz sur le bout de la fourchette, capitule, porte l'assiette à l'évier, Eva se meut vers une porte, je la suis, je pénètre un hall vieux rose où sont pendus des manteaux de pluie, nous entrons dans un bureau quatre mètres sur trois, fleurs pastels aux murs, au sol, aux rideaux, aux deux clubs + bouquet artificiel de roses sur le bureau.

Eva se laisse tomber sur l'un des clubs, je fais de même sur le second. Mes mains s'entortillent. Il fait froid.

– Tu aurais un châle, un pull, une peau d'ours?
je dis.

– Pas de bagages, hein?

Eva ouvre un placard derrière elle, en sort un veston de tweed jaune moutarde, me le tend, ma main l'attrape, que j'enfile. Mes épaules me font mal. Suis restée couchée des mois. Une éternité.

– Viktor Zapatt t'attend à Paris,
dit Eva.

– Incontournable Victor.

– En mission.

– Mon oncle n'a rien à foutre de Devra.

– Un homme que personne ne retint à son pays, je le concède.

– Sauf Antropova.

– Le temps qu'elle crève.

Mes pieds sont froids, aussi.

– De quoi es-tu au courant?

dit Eva. Son regard est de flamme. Je n'aime pas ça. M'évoque les trois mois que je viens de vivre dans un lit, à n'en sortir que pour assister au rituel du pain, accroupie dans la terre jaune aux côtés d'une femme noire.

– Eva, tu es le genre de femme à qui j'aurais ouvert il y a deux minutes la bibliothèque de mon cœur. Mais cette question.

– Pardon.

– Que faites-vous, Adam et toi?

– Je demande de quoi tu es au courant, histoire d'éviter le cours ex-cathedra pendant lequel tu ricaneras d'en savoir davantage que moi.

– J'ai froid aux pieds, Eva.

Je me lève, désigne la penderie, Puis-je ?

Eva se lève, est déjà sur place. Je me remets en position assise, un plaid m'est posé sur les genoux, bleu lapis.

– Donne-moi un cours ex-cathedra,
je dis.

– L'ex-cathedra n'est pas le genre de Devra.

– Tu connais mon pays?

– Après le Grand effroi, des résistants survivants y séjournent. Tu as quel âge, à l'époque?

– Douze ans.

– Seules la Grèce et Devra sont épargnées par les missiles de l'Asie.

– Et quelques villes européennes.

- Excepté les capitales.
- Les capitales sont reconstruites à l'identique moins les *anicroches* comme ils disent. Les vestiges de banlieue sont rasés. Le nouveau Paris a l'ambition d'Orba: pratiquer l'agriculture sur une ceinture de la ville.
- Trop de béton. Impossible.
- Manque d'eau.
- Prétexe pour dératiser les villages.
- Les plus typiques sont vendus aux oligarques. Anicroches supprimées. Nouvelles constructions, antennes, zones industrielles : réduits à poussière. On coupe l'accès en eau des villes moyennes sauf quelques unes aux mains de nantis adoués par le système.
- L'oligarchie qui s'est mise à l'abri du Grand effroi.
- Détenant des fonds propres enflés virtuellement tandis que se met en place la reconstruction de l'ex-Europe par des entreprises ex-chinoises, ex-indiennes, ex-russes. Les chinois choisissent la France.
- Nous ex-cathedrons,

dit Eva, dans un sourire non de flammes. Mais de fleurs. Du coup, je l'aime à nouveau. J'ai tendance à me méfier, ces derniers temps.

- J'étais française, dit Eva. Cela ne t'échappe pas.
- Maman a gardé des liens avec des français. Du temps d'Antropova.
- Une longue histoire.

Je ne sais pourquoi nom de dieu des larmes affleurent à la surface de mon globe oculaire.

Eva se penche en avant, coudes aux genoux. Ses mains s'expriment. Simplicité. Je me laisse aller.

- Tess.
- Eva.

Qui ne demande pas si je veux du barrage que serait un mouchoir.

- *Lucie*, ça te dit quelque chose ?

Bien sûr.

- Une gamine avec laquelle maman garde contact, je dis. La fille d'une française.

Mon cœur fait des bonds. Lucie va arriver. Ici. Ce soir?

- La semaine passée Lucie était présente. Si elle avait su, pour toi.
- Ex-cathedrons,

je dis, résolue à ne pas laisser filer l'espoir. L'espoir est un enfant sauvage. Il se terre quand on l'appelle.

- Lucie est une résistante, dit Eva. Naguère on désignait les résistants par le terme *rouges*. Après le Grand effroi, Lucie a vécu à Devra. Avant de repartir pour l'ex-France. Trois ans plus tard son compagnon y était assassiné.
- Charles.

Derrière moi la porte s'ouvre. Voix de Lord.

- Tout est ok, Tess?

Je dis Oui sans me retourner. Suspension des mots dans le vide qu'est l'espace entre le cerveau et la glotte. Main non mienne sur ma joue. Main caressant ma nuque.

- Je t'attends en haut. Je prends une douche.

Mon regard dans celui d'Eva. Porte refermée. Je me laisse envahir, par le relâchement. Mon corps se tasse sur le club aux larges fleurs roses et pétales vertes quelle couleur voudriez-vous qu'elles aient.

- Adam, dit Eva, est originaire de l'ex-Russie, nous n'en sommes pas loin.
- Sud-Est de la Russie.

Acquiescement de l'interlocutrice.

- Adam et moi nous sommes rencontrés à Devra, elle dit. On s'abreuvait de votre changement. C'était au-dessus de ce que nous imaginions.

- Beaucoup ont vécu parmi nous, à cette époque. La Cuisine était prise de cours. Finalement Devra-la-Neuve a été créée, une flopée de gens se sont embarqués pour l'ancienne Tanzanie. *Devra-la-Jeune*. Dont la Cuisine est administrée par Yuri Davonian. Un ami de ma mère. Devra, la vraie Devra, est petite. A peine quarante mille âmes. Tout le monde connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un que vous connaissez.

Nom de Dieu j'aime ma terre.

- Quand, bien avant le Grand effroi, l'état de Devra est tombé en faillite, je dis, la bourgeoisie a foutu le camp. Nous, on a fait face. Ma famille. La génération de mes parents. Adolescente je trouvais naturel de vivre sans école, sans autoroute, sans hôpitaux. Eux, ils avaient dû choisir.

- La sécheresse advint.
- Devra étant au nord de l'Europe, elle en souffrit moins.
- Bien sûr que si.
- Les arbres furent parrainés.
- Un individu, un arbre.
- Cela ne cesse pas.
- Vous continuez d'arroser chaque arbre?

Le visage d'Eva laisse paraître une expression d'ordre sardonique.

Les radicaux que sont les habitants de Devra, la vraie, font des kilomètres en période de sécheresse avec de l'eau sur le dos. Ils arrosent. Jour après jour. Dans un silence que les oiseaux maculent de contentement : ils chantent.

- Dans le consortium occidental ex-européen, je dis, les gens sont concentrés dans des villes de taille moyenne, la capitale n'étant accessible qu'à des gens triés sur le volet, dont pas mal d'étrangers. Les villages sont confisqués sous motif que, dans le but d'une gestion efficiente, la gestion de l'eau doit être centralisée.

- L'eau des nappes phréatiques, l'eau de pluie, l'eau recyclée ne suffisent plus.
- Recours à l'eau de mer, je dis. A grande échelle.
- Suppression des gens inutiles.
- Les gens sans argent.
- L'argent, dit Lucie, mensonge numérique.
- Ceux y ayant accès font un pacte avec le système. Des mafias découragent les récalcitrants.

- Pendant ce temps, Devra survit. Sa gestion de l'eau est supervisée par la Fac. Le numérique y demeure un domaine d'étude. Aucun écran dans les villages, si ce n'est dans les nouveaux bâtiments de la Fac construits pierre par pierre par femmes, hommes, vieillards, enfants.

- A Devra-ex-Tanzanie, côté africain, la Cuisine se montre moins sévère.
- A Devra-la-Neuve tout le monde dispose d'un écran. Ce qui inclut deux heures pour films et vidéos, musique, podcast, recherche sur le cloud, communication.

- On y réclame quatre heures, je dis. Cela est en passe d'être accordé, pourvu que chacun s'acquitte des travaux des champs, de l'artisanat, de la musique. Calque de l'utopie à l'ancienne. Devra-ex-Tanzanie devient le centre mondial de l'excellence

musicale. Ma mère Macha en vomit.

– L'excellence était à Devra-l'ancienne.

– On dit *Devra* tout court, Eva.

Impression d'être revendicative alors que. Ne suis qu'un corps de femme affamé d'amour.

– L'excellence n'est pas le but, je dis. Le but est: la joie.

J'aurais pas dû parler de ma mère. Elle me manque putain.

– Voilà où nous en sommes,
dit Eva.

– C'est tout?

– Ce n'est pas tout.

– Il y a les suicidés.

8.

– Les suicidés qui sont mangés,
je dis,

pas forcément sûre de ce que j'avance.

– Chaîne alimentaire infestée par un virus. Un virus nconnu.

– Des petits malins enrayent le système.

– Des résistants, dit Eva. Qui jouent avec le feu.

– Le feu au cul. J'applaudis des deux fesses.

– Tess.

– Quel est, je dis, le lien entre les frondeurs, Iris, le manque d'eau ?

– Le manque d'eau?

– Le sujet du jour, quand on m'a sorti d'Orba, était la pénurie d'eau douce. Un truc avec les États-Unis.

– Tôt ou tard seront absorbés.

– Nous n'en sommes pas là,

je dis. Envie d'un cigare.

– L'Eurasie à besoin du Québec,

dit Eva. Elle lisse une mèche de ses cheveux.

– Quel lien, je dis, entre Iris, l'eau, le meurtre proféré par Igor?

La femme devant moi ne sait pas. Baisse les paupières. Fait semblant de ne pas savoir?

– Qu'est-ce que je fais là-dedans? je dis. A cela tu vas répondre, Eva. N'est-ce pas?

N'est-ce pas. Eva est française. André Dussaujean l'est, sa femme idem chez qui Viktor se trouve.

Désir de: dormir. Seule. Repasser le film des étreintes. M'endormir dans les bras d'Igor. Pas ceux de Lord.

– Lucie sera là demain pour le café du matin,
dit Eva.

Elle se lève. On dirait une petite vieille.

– Tu ne m'as pas dit, pour cette maison,
je dis.

Eva se rend à la fenêtre donnant sur la cour. Je la suis des yeux. Mes yeux rencontrent, derrière la vitre, un arbrisseau. Mort.

– A l'usine, dit Eva, les suicidés sont acheminés par convois frigorifiques, dépecés, emballés c'est vendu. Le reste : brûlé. Cette maison constituait il y a une an

encore un avant-poste ultra numérisé. Les ateliers sont robotisés. Seul vivait ici un couple dont Madame, qui décorait la maison à défaut d'une autre utilité. Les placards sont pleins de fleurs en crochet, fleurs en aquarelle, blouses à fleurs.

Eva fait une pose. A cause du mot *fleur* ?

— Nous observons cet endroit. Jusqu'à l'affaire des empoisonnements. Pour le moment, c'est étouffé.

— Combien sont-ils à tuer comme Igor, c'est ce que je voudrais savoir.

Trace de sauce curry à hauteur du sein d'Eva.

— Une forme de démence, Tess. Pas un meurtre ciblé.

Les déments font-ils l'amour? Oui, oui et oui.

— La chaire humaine des suicidés, dit Eva, est depuis quelques mois incomestible. Quand nous sommes arrivés ici, la maison était désertée. L'équipe a installé une araignée par dessus le toit. Nous avons parmi nous des anciens de la Fac. Parasiter le regard des satellites est un jeu d'enfant.

— Devra est un jeu d'enfants.

— L'usine fonctionne à plein rendement. Elle brûle le corps des suicidés. Nous ne croisons personne. Les corps sont jetés d'en haut.

— Votre présence, quel intérêt?

Silence de l'interpellée. Elle réfléchit.

— Un signal?

je dis.

— Tess, tu peux ne pas dormir avec Lord.

— Je dormirai avec Lord.

Les histoires de suicidés, de résistants, de manque d'eau t'en as rien à fiche, Tess. Tu es jalouse. Tu as peur. Tu te sens moche. Tu trembles. T'as le courage de rien. Igor, démerde-toi. Blanche n'a qu'à se pointer. Je veux d'une nuit douce. Je veux être protégée.

— Il se passe quoi, maintenant?

je dis en direction du dos d'Eva collée à la vitre donnant sur le cadavre d'un arbrisseau.

— Il se passe qu'en raison de cette histoire de virus contaminant la nourriture des eurasiens, je parle de corps humains, le système traque les résistants qui, jusqu'alors, n'étaient pas plus inquiétés que ça.

— Quels résistants?

— Ils vivent dans des villages hors système. Des villages à la mode de Devra. Partout en Eurasie. De l'ex-Islande à l'ex-Japon.

— En quoi l'intelligence artificielle représentée par Iris, alias Jennifer, ex-astronaute en lice, aurait-elle à voir avec un virus contaminant la viande humaine?

— C'est là que, d'après Lord, tu entres en jeu.

9.

Lord dort sur le côté. Nez parfait, bouche gourmande, cheveux d'or. Jolies mains. Épaules de muscles.

La pièce est saturée de fleurs aux tonalités bleues. La moquette itou, avec du noir dedans. J'éprouve de la tendresse pour madame, ancienne locataire des lieux. Tandis qu'à cent mètres des corps étaient hachés menus, protéines garanties, cette femme s'entourait de fleurs.

Une odeur de freesia veut entrer dans mon odorat je dis non. Madame devait pchitter d'artificiels parfums. Je vais vers la fenêtre donnant sur l'usine, j'ouvre la fenêtre. Derrière moi Lord bouge. Je gagne le lit. Faire disparaître le freesia, c'est ce que je demande aux corps carbonisés qui jadis épluchèrent des pommes, les mangèrent, les chièrent avant de se plonger dans Bunuel ou une conversation ou une partie de fesses.

— Ferme cette putain de fenêtre,
maugrée le mâle pourvu d'une queue, de poils, de pattes, squattant le lit où je serai femelle jusqu'au bout du cerveau.

Je ferme la fenêtre, tire les rideaux sur le soir clair, me glisse dans le lit. Ma robe noire pue. Lord se tourne sur moi. Encercle mon torse. Me pelote.

Tu sais quoi? Je m'endors.

10.

Je désille les paupières la petite joie est là. La lumière du matin s'invite à travers les rideaux. Lord dort, dos au mien.

Je me tiens droite devant le miroir de la penderie. Ôte ma robe. Me fous les cheveux sur une partie du visage. Contorsionne l'axe squelettique de sorte que mes hanches paraissent moins chevalines.

La jument que je suis a perdu du poids. La jument est en pleine forme. Galopera, destination: Orba. Ouvrira des portes, sourira, requerra, obtiendra, reviendra. A Devra. Où elle mettra au monde l'enfant poulain d'Igor. Lequel retournera avec sa vache. La jument se remettra à boire, oublier, trouver de la poésie dans l'inattendu. L'inattendu aime Tess. Par petites touches. C'est déjà ça.

Vivre par petites touches.

Ta mort, un tableau, que les ongles de tes arrières-petits-poulains par un jour de pluie gratteront par ennui. La peinture disparaîtra. Resterà la toile. Sur laquelle un artiste dira sa colère. Alors je revivrai.

11.

Elle est grande, mince, châtain clair cheveux aux épaules, regard bleu, vif, que charrient des tourments. Elle est gaie, à me reconnaître. Sa voix émerge des douves de ma mémoire: Lucie. Elle porte un pull rouge, une jupe en jean, des sandales de cuir. Je porte la veste de tweed moutarde par dessus la robe noire qui est odeur plus que texture.

— Tess, ce que tu as changé,
dit Lucie.

Bras ouverts sur ma pestilence de jument.

— Je ne sens pas bon,
je dis.

— Dans cette maison personne ne sent bon,
dit Eva, mêmes frusques que la veille: fleuries. Je lui trouve un air maussade. Sur la table de bois verni il y a une cafetière, du pain, des confitures. Des assiettes, couteaux, petites cuillères.

— Nous t'attendions,
dit Eva.

A la table de bois, Lucie prend place devant une tasse de café à moitié remplie. A sa place je le boirais fissa. Je l'aime brûlant.

Lucie me dévore des yeux. Oups. *Dévore*. Je m'écarte d'un pas. Suis ultra comestible. Eva prend mon retrait pour une détermination.

- Il y a, elle dit, de l'eau dans un bidon quand tu es dans le hall deuxième porte sur la droite, celle après le bureau.

- Un bureau à fleurs,

dit Lucie ouvrant grande la bouche sur des dents étincelantes rangées comme soldats au garde à vous. Je recule d'un autre pas Lucie rit. Je suis contente de rencontrer la fille de mon amie Macha, elle dit.

Nue devant un évier surplombé d'un miroir posé sur un champs de fleurs (tonalité: jaune), je me regarde dans les yeux, affiche une ironique moue, prononce à haute voix: *Traquée*.

La porte s'entrebâille. Main tendant un chemiser à fleurs (tonalité: violet).

- J'ai trouvé que ça,

dit la voix d'Eva.

- Eva?

je dis ouvrant la porte par derrière laquelle je cache ma nudité sauf la tête.

- J'ai dis un truc qui t'a fait de la peine? Une attitude?

- T'inquiète.

- C'était bon ton repas, hier.

- Tess, remonte direct à Devra.

Dos de l'interlocutrice posé sur le chambrant peint de jaune. Un jaune huileux.

- Je ne sais pour quelle raison, je dis, je suis curieuse d'Iris.

Eva lève une main de forte proportion, me caresse la joue. Elle dit:

- Le système est fait pour avoir le dernier mot.

- Bien des systèmes se cassent la gueule.

- Après avoir perduré.

- Tu veux dire qu'il est trop tard? Trop tard pour quoi, Eva?

- Tu frissonnes, habille-toi. Tu aimes le café?

Je raffole du café.

- Eva?

dis-je, parce cette dernière file.

- Je suis une résistante,

elle dit.

Elle campe des jambes écartées, mains à la taille, tête relevée.

- Une résistante dans le corps, elle dit. Élevée dans un village hallucinant de nature. Quand j'ai vu les premiers chênes crever en raison de maladies diverses et pluies acides j'en ai été malade. Adolescente, je ne supportais pas le bruit des moteurs. J'ai fui. Pendant trois ans j'ai vécu aux confins. Nature brute. Je dormais au sol. J'ai rasé mes cheveux, bandé ma poitrine, mendié en Nouvelle Zélande, joué du pipeau au Brésil, tenu un guichet de bordel sur une île croate, toujours je repartais vers où l'homme n'avait pas salopé la terre. Un jour, j'ai pigé que je n'étais pas la seule.

J'enfile le plus discrètement qu'il m'est possible les fleurs violettes.

- Je n'étais pas la seule à tâcher de repérer des Éden protégés de l'industriel progrès. Des gens fortunés le faisaient. Ils confisquaient le silence. Je suis revenue chez moi. Mon père était mort. Ma mère m'a dit: Va du côté de Devra. Après le Grand effroi, dont nous comptons au nombre des survivants, Devra s'était dissociée. En Tanzanie, le milliardaire Mosani permettait à Youri Davonian de gérer une réserve

somptueuse, tu vois qui est Davonian, Tess?

Je ferme les boutons de la chemise à fleurs aux tonalités violettes. Jusqu'au col.

– En Tanzanie je fus tentée d'embarquer, elle poursuit. Les gens y vivaient une retraite axée sur le viatique de Devra, agriculture, artisanat, musique. Greg Jointain, l'alter ego de Jannice Callopi, veillait à la pérennité de la Cuisine. Dans ce nouveau Devra, quoique tu en dises, le bâtiment de la Fac était superbe. Tout en bois. Les arts fleurissaient. Copie conforme de Devra-l'Ancienne.

– Devra tout court, Eva.

– J'ai choisi le nord. Devra. Devra tout court, Tess. J'y ai rencontré ta mère, Macha. J'ai découvert et assimilé un appétit collégial de vivre la simplicité. Avec lenteur. Avec rigueur. Les gens s'aimaient comme ils le voulaient. Personne n'appartenait à personne, tout le monde responsable de tout le monde.

– Ils disaient qu'on se dégonflerait, je dis. Qu'on reviendrait aux pratiques de soumission. Trente ans que ça dure. Nous sommes ivres d'art, d'amour, de connaissances. Un esclave ne peut se permettre l'ivresse.

Carrelage glacé. Bond de cabri, moi, sur le tapis de bain, jaune.

– Allez, viens,

dit Eva.

Ses mains tombent le long du corps. J'en retiens une, dans la mienne.

– Faut pas m'en vouloir, je dis. Un jour je me suis réfugiée dans ma tête, j'y suis restée. Je ne fais pas ce qu'on serait en mesure d'attendre de moi. A côté de la plaque. Tu vois le genre. Pas foutue de cuisiner, de coudre, de couper des cheveux. Je suis pas en connexion avec mon corps.

– Ce n'est pas ce que tu donnes à voir.

Je lève en soubrette le devant de la chemise.

– Tu veux parler des fleurs?

– Viens parler devant un pain que j'ai fabriqué, confiture de myrtilles.

– Myrtilles parachutées par hélicoptère?

– Nous sommes des résistants. Nous nous organisons pour acheminer ce qu'il nous est bon de manger.

– Donc vous êtes repérés.

– Nos voiture-bicycles sont munies de brouilleurs d'ondes. On se fait passer pour vols d'oiseaux.

Le dos d'Eva quitte le chambrant huileux, sans autre forme de procès. Attitude péremptoire qui toujours me laisse dépourvue. J'aime avoir le dernier mot.

– Et Josapha?

je dis.

Eva ne se retourne pas. Je la vois ouvrir la porte de la cuisine. Au moment de s'y engouffrer, alors que moi-même je repousse la porte de la salle d'eau je l'entends dire:

– Pas de Josapha, pas de Lord. Je les ai drogués.

12.

Eva tartine une tranche de pain son esprit est ailleurs. Je la regarde alors elle lève les yeux. Elle est livide. *Livide* signifie sombre. A moi cela plaît. Je lui souris. Sa belle grande main quitte le couteau pour étreindre la mienne.

Lucie avance la sienne vers le duo, caresse la manche fleurie d'Eva dont le visage ruisselle. Ma manche est fleurie. Dans les tonalités violet. Moi aussi je ruisselle. Les fleurs, elles aiment ça.

— Les filles, on y arrivera,
dit Lucie.

Qui se lève, contourne la table, prend dans les bras le corps assis et ruisselant d'Eva. Les cheveux de Lucie tombent en cascade. Les fleurs, elles aiment ça.

Eva repousse Lucie sans autre forme de procès. Cette femme est un viking amoureux des fleurs. Une frondeuse au cœur chaud.

Je laisse les larmes sur mes joues se pétrifier. Je bois le café. Il est tiède. Je me lève pour le jeter à l'évier, revient à la table, m'offre le sang noir. Je bous. J'ai mal dans les huit angles de la boîte qu'est mon corps où mon âme serre les points. Je suis une femme en colère. J'avais oublié.

L'envie me prend de me jeter sur la panse de Dionysos. Il me fera sauter sur elle. Je rirai de sucer sa langue divine. La colère fait que nous nous détestions. La colère hurle ce qu'elle n'a pas su donner.

— Elle doit savoir, pour Lord,
dit Eva en direction de Lucie, qui est sur ma gauche. A la place où hier soir se tenait Adam. Du côté salon. Du côté usine.

Lucie laisse affleurer à la surface de son enveloppe corporelle une vulnérabilité me poussant à tendre l'ouïe. Putain, parle, Lucie. Que cesse la voix dans ma tête. J'ai à Devra une maison à disposition. On me fiche la paix. Je travaille aux champs. Je suis nourrie. Je joue du piano pour faire plaisir. Je baise. Je bois. J'allume le premier homme se trouvant sur ma route. J'ouvre les cuisses comme on débouche une bouteille. Il me manque Igor. Je reprendrai Igor grâce à Iris. Je retournerai à Devra dans le confort austère que des âmes justes choisirent pour moi.

— Tess, ils veulent vous exproprier de Devra,
dit Lucie. Son index parcourt la circonférence de la tasse devant elle.

Je veux une parole qui me réveille. Qui atteste que je suis en bon fonctionnement. Que je ne suis pas folle. Que je suis capable de me donner un but (Igor) et des moyens (Iris, ma faculté de se mouvoir, mon charme).

Ne sont-ce pas des craquements d'escalier que je perçois?

— Pourquoi avoir drogué Lord?

Je dis, bord de la tasse aux lèvres?

Dans la pièce il fait chaud. Le soleil n'est pas monté haut. La clim, pas enclenchée. Fenêtres fermées. Adam débarque, pull rouge, chaussettes l'une noire l'autre grise, ensommeillé. Se sert un café. Dépose un baiser dans le cou d'Eva.

— Bonjour Adam,
dit Lucie.

— Jour.

— J'ai connu Adam à Devra, dit Lucie, à l'époque du Grand effroi. Il était venu jouer, dans le parc Growski.

— Une longue histoire,
dis-je, l'œil sec.

Adam passe dans le salon, hors de mon champ de vision.

— Lord et Josapha sont de mèche,
dit Eva, voix traînante.

— Enchevillés au magellan, je dis. Le VIième.

Lucie:

– Ils ont besoin...

Moi:

– d'une information que je leur cacherais.

Me grattant le nez quelqu'un pense à moi:

– Je ne vois pas mais alors pas du tout de quoi il pourrait s'agir.

L'information laisse les nanas pantoises. Comme si, entrée après elles dans une église où elles se signeraient d'eau bénite, je m'éclaboussais le visage.

Je guette, dans le regard des interlocutrices, un miasme de réaction. Rien.

– J'avais une lettre pour Iris, je dis. Elle l'a lue. Cette lettre venait de ma mère.

– Ok,

dit Lucie.

– Iris et moi avons échangé en Ouïghour.

– Iris est greffée, dit Eva. La translation s'est opérée sans que tu ne t'en rendes compte.

– Le Ouïghour n'entre dans aucun programme numérique. Nous savons cela, à Devra.

On entend Adam péter. Lucie sourit, moi aussi. Eva, de marbre.

Tout doux, Tess.

– Lord est au taquet, dit Lucie, pour le compte du magellan que tu viens de mentionner.

– Connais-tu Lord, Lucie?

je dis.

Soupir qui est réponse. Lord s'est fait Lucie. A Orba?

– J'étais veuve depuis trois ans. Ce type est un.

– Salaud,

je dis.

Eva:

– On a un problème avec la personne qui a fait que les suicidés soient incomestibles. Ce pourrait être un résistant. Notre réseau l'ignore. Ce pourrait être quelqu'un opérant pour le magellan VI qui est en guéguerre avec le magellan XV, gouverneur de la cité. Le CIO si tu veux. Le top manager est emmerdé avec ça. Les chinois aiment la chair blanche. Maximum à bouffer autour des os.

– Tu te fais passer pour celle que tu n'es pas,

dit Lucie à Eva.

– On consomme de l'humain depuis que la fange écologiste a fait disparaître les cheptels de bétail bovin, dit Eva. Un bien pour un pire.

Elle se lève sur des ressorts. Le flux de vie nous traverse. Nous avons l'obscur sentiment de participer à la marche du cosmos. Qui est grevé d'étoiles. L'univers aurait pu être blanc, il choisit le noir. Noir aux yeux de l'humain. Pour que les étoiles illuminent. Avec ça, si t'as pas compris qu'on est foutrement gâtés.

Eva torchonne l'évier, range des assiettes dans un placard en hauteur sur lequel sont dessinées des fleurs. Manque les oiseaux. Manque mon corps gracile nu les pieds dans l'eau. Les fleurs aiment ça. Que ça ruisselle. Que ça coule. Le mouvement est vie.

– On marcherait?

je dis.

– Tu seras repérée,

dit Lucie.

– Tu fais quoi dans ce merdier, toi, Lucie?

je dis, sachant que la réponse sera ultra longue bordel j'ai besoin d'actionner les

jambes. A Devra on philosophe le soir devant le feu, la journée on crée. On fabrique. On *est* mouvement. Les mots sont du ressort de l'être. Pas du faire. Sauf dans l'art. Qu'on ne me parle pas de politique. Ce cette bonne vieille arnaque qu'est la démocratie dont les oligarques tirèrent les ficelles. Relisez l'Utopie de More. Voyez ce que les utopiens faisaient de l'or.

C'est drôle à mourir de vie.

Je veux me lever, Lucie m'en empêche.

– Pas même la plus petite idée de ce qui se trouvait dans la lettre de Macha?
elle dit.

– Pourquoi ne demandes-tu pas à ma mère? Vous êtes amies, non?

– Macha est surveillée, à Devra.

– Oh la la,
est ce qui me vient.

– On début, dit Eva récurant un casserole d'aluminium, les suicidés, pour la garantie de leur geste, recevaient des allocations. Les familles en bénéficiaient. Pour être un bon suicidé, il fallait ne pas prendre de médication pendant trois mois. Sans antidépresseurs, il y en eut pas mal à se jeter dans le vide. La chaire humaine apparut sur les réseaux de communication comme étant l'élément nutritif par excellence. Des mascarades de symposiums scientifiques le confirmaient. Le principe de la consommation relève de la rareté. On trouva pour les morceaux humains des conditionnements qui ne répugnaient pas la vue.

– A présent, dit Lucie, on s'enorgueillit d'avoir une cuisse à table.

– Celles des gosses, top du top,
dit Eva.

– Je n'en crois pas un mot,
je dis, très salon littéraire.

– Pardon je n'ai pas entendu,
dit Eva.

Un couvercle étant au sol tombé, je suis priée de répéter.

Je me tais.

– Le sanitaire est la grande affaire,
dit Lucie.

– Les nazis, dit Eva, savaient ce qu'ils faisaient en traitant les juifs de microbes. Protégez-vous, protégez vos enfants. Soyez solidaires. Les gestes barrières devinrent des barrières, les barrières des miradors.

– Les gens s'habituent à manger de l'humain, dit Lucie, les suicidés sont plus nombreux, cercle vicieux. Le prix au kilo dévaluera.

Tirage de tronche pour Eva. Elle prend place parmi nous, torchon à l'épaule. Sur le tapis de fleurs qu'est le chemisier qu'elle porte. Eva a la bougeotte. Je l'aime bien, la viking. Je dis:

– Comment en est-on arrivé, si rapidement, à enfreindre une telle loi?

– Celle du mariage?

dit Lucie.

– Suffit,

dit Eva.

Le sujet lui tient à cœur. A moi, il donne envie de pouffer. Je jurerais que pour Lucie aussi.

Cela dit (je m'exprime in utero, Adam traîne la savate dans la cuisine, chuchote à l'oreille d'Eva), cela dit le jour où les gens baiseront comme ils le désirent tout le

tintouin érotique, baiser sur la bouche, attouchements consentis, sans que cela ne provoque de détresse dans le cœur de ceux qui les aiment, nom de merde ce sera une telle évolution qu'une cuisse d'enfant à table (pas les enfants, Tess), qu'une cuisse de madame replète sur un plat sauce poivre vert ce sera de la gnognotte à côté.

Baiser dans le sens du désir.

Ce serait beau.

Personne ne se sentirait trahi. Personne ne serait abandonné. Il y aurait un cadre à la liberté. Pas des limites. Un embellissement consenti par une entité sociale. Ainsi est l'histoire biologique de l'homme. La vie se construit selon des lois. Je ne connais personne qui aurait l'estomac à la place du cerveau.

Eva tapote le cul de son Jules, se marre d'avoir fait ça. Elle dit :

– Des experts de la santé un peu philosophes, un peu poètes, assenèrent que l'homme était un animal.

– Les animaux d'un même espèce ne se mangent pas entre eux, je dis.

– L'homme, animal au sommet des espèces, les contenant chacune. Fourre-tout idéologique convainquant les gens de manger de l'humain.

– Par manque d'eau on n'élevait plus de bétail, dit Lucie. On tenait la bride au progrès sale.

– Ce qui est chouette, je dis, consciente de parler comme une fille de quinze ans.

L'âge qu'avait Lucie quand elle débarqua à Devra.

– La nourriture constitue l'enjeu majeur de la fin du siècle, dit Eva. Vous ne connaissez pas cela, à Devra.

– Nous mangeons des moutons, je dis, des vers de terre, des insectes, des poules et leurs œufs, des fleurs, des fluides, des chants, des papouilles, des poèmes.

– Devra me manque,

dit Lucie, posant sur l'une de mes joues un baiser humide comme je les aime.

Le mec d'Eva circule entre la cuisine et le salon, hébété. Il attend quelque chose.

– Les cités sont obsédées par la nourriture et l'eau. Tu as ça en tête, Tess?

– Oui, Eva.

Lucie et elle croient que me remonteront en mémoire des indices de ce qu'elles cherchent pendant que toi, Igor, tu ne sais si tu vivras.

– Surpopulation, suicides, bouffe humaine, dit Eva, ça aussi c'est dans ta tête?

– D'un autre côté, dit Lucie, il y a les clones.

Souvenance du soir où tu me baisas. Où toi, Igor, vachement plus âgé que moi, musicien hors pair, vénéré à Devra où tu es très marié, où tu cédas devant la petite femme sans valeur qu'est moi. Tu m'aimas après m'avoir désigné dans leurs appartements les gens d'Orba et leur clone de carbone.

– Dans les cités nouvelles, dit Eva, la plupart des humains issus du haut et du milieu des mondes dispose d'un clone qui le réveille, lui prépare un repas, achalande son frigo, lui dicte ce qu'il doit ne pas oublier de faire, l'anniversaire de ses amis par exemple, il prépare le café et le sert, le clone n'a pas une ride, compatit, reçoit les confidences, conseille, console, administre. Il archive et surveille.

– Que devient-il, je dis, quand l'alter ego humain se suicide?

– Ils sont utilisés aux maraîchages,

dit Eva, changeant le torchon d'épaule.

– Et aussi, dit Lucie, aux chaînes de fabrication des puces implantées dans les cerveaux.

- Celles de la nouvelle génération?
- Sur celles-là, il n'y a que les clones qui travaillent.
- Les puces, je dis, que l'on trouve dans le cerveaux bousilleurs d'enfants.
- Nous n'en sommes pas là,

dit Eva.

Adam revient à nous, lançant de gros godillots, le pied puis l'autre sur une chaise. Cela agace mon viking. Mon viking est à fleur de peau. Sans jeux de mots.

- Tess?

dit Lucie.

Je regarde Lucie comme si elle était en train de me parler.

- Je te parle,

elle dit.

- Pardon,

je dis, me sentant coupable d'un tas de brots empilés dans mon intérieur fors. Un souffle, ça s'écroule. Je disparaissais slurpée par la désolation. C'est que ceci m'écœure. Vous le seriez pour moins. Mais non. On vous berce d'illusions dont le revers est sordide, et parce que vous êtes enclins à croire qu'elles sont bonnes pour vous, vous vous y soumettez. Plus le mensonge est grand, mieux il passe.

La main de Lucie est sur la mienne.

Je vais vomir.

- C'est l'heure,

dit Adam.

Eva tourne les yeux vers lui. Elle est dans le même état que moi. Coupable.

Lucie se met debout, main entraînant la mienne.

Que voulez-vous de Tess? Qu'elle se réveille? Raison pour laquelle elle prit l'inouïe initiative de quitter Devra. Le monde est violent. Elle aurait dû s'écouter. Continuer de bouffer, baiser, écrire. A Devra. Quelque que soit le voyage, c'est toujours soit que l'on trimballe. Voltaire, *Zadig*. Voltaire lu à Devra. Dans les livres. Les livres me manquent. Les livres sont des voyages sublimes qui ne coûtent pas un sou.

- Lord et Josapha?

je dis.

- Jab nous donne trois minutes,

dit Adam.

- Lord se réveillera, vous serez partis,

dit Eva.

- Il convoquera un hélicoptère,

je dis, sachant obsolète le mot.

- Je l'en empêcherai,

dit Eva.

Adam enfile des gants de cuir, bouche crispée.

Ces deux-là se quittent contre le gré du mec. La viking en fait le choix. Ce n'est pas de la culpabilité. C'est un sacrifice.

Je hais l'idée propagandiste du *sacrifice*.

13.

Quand Lucie et moi ne subissons pas le soubresaut occasionné par ce qu'il reste des voies terrestres, nous pédalons à l'arrière de l'habitacle tandis que Jab et Adam se reposent à l'avant. Dorment profond, les gredins.

Notre quatuor n'est pas loquace. Nous mangeons peu. Bivouaquons, le plus souvent. Je ne pisse pas devant Adam. Mais dehors. Parfois côte à côte avec Jab. Il arrive que des villageois pouilleux nous accueillent. Jab préfère que pas. Nos réserves d'eau étant limitées, nous ne pouvons nous permettre de partager.

Une nuit mon corps se redresse sous l'impact d'un bruit. Jab n'est pas à côté de moi. Il est dehors, vertical face à la nuit. Grille une clope. Je la lui prends des mains. Jab m'en interdit l'accès, levant haut le bras. Il prononce mon nom. *Tess*. Introduit la queue de la cigarette entre mes lèvres.

— Demain je dormirai,
il dit.

— Tu ne dors *jamais*.

— Nous serons chez des amis.

— Depuis quand es-tu nomade?

— Tu veux une cigarette?

J'acquiesce. Jab sort de sa poche le tabac, des feuilles de papier, il roule. Le jeune gars sent bon. Deux ans de moins que moi? Trois? Jab me tend la clope.

— Tu veux pas pisser, avant?

— Le fait est,

dis-je, m'éloignant d'un pas. J'urine, accroupie. Un homme pourrait surgir, me donnerait un coup de pied dans la gueule, s'en prendrait à Jab, nous tirerait une belle dans le ventre, même trépas pour nos deux compagnons, tout ça pour de l'eau, tel est le scénario que redoute Lucie elle me l'a dit nous pédalions. Elle non plus, ne dort pas la nuit.

Jab me donne la cigarette, je la mets à la bouche, il y a une senteur d'anis dans l'air je l'aspire, je retire de la bouche la cigarette pour expirer. Attends, je dis face à la flamme tendue par Jab.

— Je fais en sorte, il dit, que nous nous installions à proximité des plantations.

— Il n'y a pas d'eau.

— Mensonge.

— Les gens se traquent, s'assassinent, se dépouillent.

— Mensonge.

Je prends le briquet des mains de Jab. J'aspire la nicotine. Trois jours que pas un gramme d'alcool. Nous pédalons. Parfois nous poussons l'auto-cycle. Le soir je dors sans penser à ma dose de consolation.

J'en fumerais bien dix, de cigarettes. Suis conçue pour le plaisir.

Ce soir-là Jab et moi nous endormons côte à côte. Le sommeil l'assaille. Étendue sur le dos, j'étire mes membres.

Avant-hier nous traversions un pays de lacs et de collines.

Hier trois bourgs moyenâgeux désertés.

Aujourd'hui, nos premiers sommets.

Nous empruntons les anciennes nationales de l'ex-Europe. A de nombreux endroits elles furent dynamitées, ce qui pour l'auto-cycle ne constitue pas de problème, le nôtre se faufile partout. Les ex-autoroutes servent de pistes d'atterrissage pour l'oligarchie accédant aux villages de loisirs, reconstitués sans les affres de la modernité. Ayant recouvré le silence.

Il y a toute sorte de ces oasis, me dit Lucie dont j'entendais un mot sur deux, tant à l'arrière les garçons chantaient (des trucs paillards). Lucie avait fini par se taire. Moi je m'étais agenouillée sur la banquette de l'habitacle, j'avais fait des doigts d'honneurs aux gars je me sentais *heureuse*?

Pourquoi fallut-il inventer des mots dont on peut se dispenser?

Des oasis, essayait de me dire Lucie dans une chemise à fleurs aux tonalités orangées, oassis qui peuvent être des villages typiques en bord de mer, il paraît qu'ils éradiquent des barres entières d'immeubles souillant le littoral, tabula rasa. Ça peut-être aussi des stations de sport d'hiver. C'est quoi ça? avais-je demandé. Lucie m'avait expliqué ce qu'est le ski, avant le Grand effroi elle en faisait chaque année avec son frère, son père Christophe, Gabrielle sa mère.

A ce nom j'avais respiré un bon coup, histoire que du souffle me ravive la mémoire, *Gabrielle*. Gabrielle, la française amie de ma mère qui occupe une ferme dans l'ex-Groenland avec son compagnon? Comment s'appelle le gars, un ancien de la diaspora mêlé aux événements du Grand effroi putain me donne mal au crâne.

– Tu ne dors pas?

Voix de Lucie.

– Je me faisais un poème de l'instant présent,
je dis, cent pour cent pur jus Devra.

– Tu ne réalises toujours pas?

– Que les eurasiens sont contrariés de ne plus bouffer le pénis ciboulette?

– Nom de dieu, Tess.

L'haleine de Lucie est citronnée. Côté frais de l'agrume, *et acidité*.

Adam ronfle. Le corps de Jab, non loin de moi, est relâché comme celui d'un bébé qu'un Sukhoï-27 ne réveille pas. Lucie est tête contre la mienne, nos deux corps forment un long boudin, pieds aux extrémités. Parallèlement à notre ligne: celle formée par Jab et Adam. Jab parallèle à moi. Je ne dis pas non aux hommes qui savent ce qu'ils veulent. A ne pas confondre avec les machos sûrs d'eux-mêmes non, non, un mec est sexy si l'attitude est d'une gentillesse dépourvue d'artificieuse séduction, que sa volonté est tranchante comme la main tendue.

Le sommeil me gagne à mon tour, j'ai pas très envie d'apprendre *ce que je ne réalise pas*.

– Ils t'emmènent dans l'ex-Suisse, Tess. Là où se trouve le dénommé Bowski père de, comment s'appelle le gosse?

– Dimitri.

– Dimitri Antropova.

14.

Le long de mon corps allongé ma main caresse le sol de bois. Le toit de l'habitable, démontable, couvre nos têtes à un mètre vingt.

Je ne suis pas contre l'idée des montagnes. L'ex-Suisse. Je sais ce que vous dites. Tess est amoureuse d'un type qui se trouve seul dans les geôles d'Orba, seul d'autant que Philibert n'est pas là.

La pérégrination me vide la tête. J'en suis plus légère. Je me déplace plus vite. J'éprouve plus fort.

Il entre en moi, depuis trois jours d'effort corporel, un sentiment de grâce. Comme si on me faisait un cadeau. Dieu sait que je ne le mérite pas. Quand même. Pourquoi n'advient-il qu'aujourd'hui? Après ces années à me demander *à quoi je sers?*

Mon corps sert à se mouvoir.

Mon corps sert à aimer.

Mon corps est fait pour la joie.

Ma main caresse le sol de bois.

Va pour les montagnes.

Je n'entends pas un des mots s'écoulant de la bouche de Lucie.

Mon corps est si bien fait qu'il charge lui-même ses batteries. Je sombre dans le sommeil qui nous répare.

15.

Je shoote une caillasse. Le minéral est projeté au pied d'un arbre mort. Dans mon dos Adam applaudit. Jab me regarde. Ses doigts enserrent une gamelle de fer. Jab me regarde-t-il comme?

Lucie cherche à lui parler. Jab me regarde. A Lucie je dis, enfantine T'as vu mon coup de pied?

– Tess, ce n'est pas la route d'Orba tu vois ça non ?

– Lucie, je ne me suis pas sentie aussi bien, depuis des lustres.

Adam met à la bouche une gamelle je ne la lui avais pas vue. Il n'est pas le même homme que Jab. Jab me fait penser à un Sioux. Adam est l'intellectuel bonne pâte qui se donne une mission, carrée, mettant à disposition sa force physique (il a du bedon, Adam, des mollets gros comme ça).

Autour de nous il y a une antenne antédiluviennne (GSM, ça s'appelait) et un antique lavoir (du temps des communaux): deux berges de part et d'autre de ce qui fut un ruisseau, charpente massive, toit de pierres plates.

– Ex-Hongrie.

dit Lucie, dans la chemise aux fleurs tonalité orangés.

– Ex-Slovaquie,

dit Adam, jetant un œil circonspect dans le fond de sa tasse.

– Nous allons vers les montagnes,

je dis, main en visière.

Je me sens belle.

– Exact,

dit Adam, jetant hors tasse le liquide.

Sourire malicieux de Jab. Jamais je ne l'avais regardé avec quelque acuité. Front haut, teint mat, cheveux brun sombre, drus, nez un peu courbé, fort, bouche en coussins, dents parfaites, et les yeux.

Non, Tess.

– Direction Ouest, un chouia vers le Sud. L'Autriche, la Suisse.

– Ex-,

dit Lucie.

Non, Tess. Pas le trouble.

Le trouble comme une maladie dont les maux sont, sur demande, calcinés par Dionysos.

L'avantage des cendres, c'est qu'elles se tassent. On peut, par dessus, allumer un autre feu.

– L'Ex-Suisse était dans le plan de ta mère,

dit Adam, passant la main dans les cheveux. Sa tête est inclinée c'est pas un mauvais bougre.

– Neilan, Paris,

je dis.

Lucie s'adosse à la carriole. Le toit y fut remplacé par nos chevaliers preux. Prêts à partir. La perspective des montagnes me fait mousser le sperme.

Ce serait marrant d'inter-changer les termes. Pénis et sperme pour nous, clito/ovules pour eux.

– Bowski est un type bien, dit Lucie. Je l'ai croisé avant le Grand effroi.

– Amoureux d'Antropova,

je dis.

– Tout le monde l'était, faut croire.

– Hanches larges, petits seins, cheveux épars.

– Supérieurement intelligente.

– Folle.

– Ils l'avaient implantée, Tess. Tu le sais.

Adam s'agite.

Il leur reste à cracher le gros lot. La révélation ultime. Glissera sur la peau nue de mon dos comme une eau savonneuse.

Jab s'éloigne il range la gamelle dans le coffre à l'arrière de l'auto-cycle. Gestes posés.

Plus grand que je le pensais. Je lui en veux. De m'envoyer ses phéromones à la gueule.

Tess est ultra sensible aux phéromones. C'est dans son ADN. Ça la perturbe. Elle voudrait être vieille, Tess. Calme, calme à l'intérieur.

Cesser de vouloir être par les hommes caressée, touchée, chouchoutée, désirée, embrassée, murmurée, embrasée, enchantementée, plaisantée, énergisée, elle voudrait vivre sans qu'interfère séduction, soumission, tentation, déception, dévoration, obnubilation, tension, distraction, démons, insatisfaction.

Cesser d'être un pur produit du cycle d'Éden jour VII, Dieu créa l'homme avec de quoi fourrer la vache.

Tu ne serais pas là, Tess.

Mais si mais si.

Au septième jour Dieu crée un homme avec pour salive des spermatozoïdes qu'il suffit à la femme de se foutre au vagin si elle le veut quand elle le veut. L'homme passe son temps à lui faire la cour, lui chanter des berceuses, la faire danser, lui inventer des poèmes, lui préparer des dîners, ouvrir un parapluie, la taquiner, l'emmener voir le monde, marcher sur les chemins derrière la maison le long des aubépines, la prendre dans les bras la nuit, la consoler, lui faire des enfants si elle le veut quand elle le veut. Dieu crée l'homme avec de quoi *faire* l'amour.

– Montez,

dit Jab à Adam et moi vu que Lucie est installée sur une selle à côté de lui. Il reste de la batterie, génial ce moteur, invention cent pour cent Devra.

Je dévisse le bouchon du thermos orange vif posé au sol, me sers un café dans la gamelle cabossée, la pose au sol, revisse le bouchon, passe avec le thermos à hauteur de Jab regardant une montre à son poignet, la même qu'il m'avait fait transmettre. Je range le thermos dans le coffre, referme le coffre le plus doucement que je puis. Calme. Coïncidence présent-lieu. Chut.

16.

Un cliquetis de pédale me désinsomme. Lucie tourne la tête vers moi et aussi la main. Lucie est une fille de mains ouvertes. Elle sourit. Des jours que ça n'était pas arrivé. Je prends la main, elle est moite.

– Tess, je suis venue te chercher pour le compte de Bowski. Lord était dans les parages parce que d'autres te veulent pour la même raison que nous.

Lucie a le bon goût de lâcher ma main.

– Bribes de Ouïghour enfuies dans ma mémoire?

je dis, montant aux côtés d'Adam.

Jab impulse le tour de manivelle pédestre, le moteur ronronne, Lucie pédale pas le choix, le sourire s'éclipse. Je dis:

– Je n'ai pas lu la lettre de ma mère adressée à la dénommée Iris.

Adam saute de l'habitacle, grimpe alors que l'auto-cycle se meut, me tend la tasse oubliée au sol.

– Un quart d'heure, dit-il. Nous sommes restés dans le silence un quart d'heure.

Je lappe le café tiède je l'aime brûlant. Cette fois, exception. Plaisir. Je sors la tête par la portière sans vitre, montagnes en mire.

Blanche n'a qu'à s'occuper du mari.

16.

Je suis -constamment- en désespoir petite j'étais dépressive je crois, photos de moi tête penchée moue triste, pareil après deux fois dix ans (et quelques étoiles).

De temps à autre éclate une bulle de *petite joie* comme je la nomme. Ne vous moquez pas. Elle est en vous. A votre insu passe la tête, ses points de rousseur désamorce le recueillement autour du cercueil qu'est votre âme. Vous savez que c'est la petite joie. C'est puissamment elle. Vous la recueillez. Vous essayez de pas lui faire de mal. Alors elle vous dévore le cœur. C'est doux comme un biscuit qui dans la bouche fond.

Les montagnes vues par la portière risquent de foutre Igor à la porte de mon cœur.

C'est ce que la petite joie demande. Elle n'implore pas elle n'exige pas elle demande. Que je renonce à Igor pour faire place aux montagnes.

Je n'y arrive pas.

17.

La tête d'Adam tombe sur mon épaule. Par derrière, côté cycle, une main se pose sur l'autre. Une main d'homme. Jab.

– Tu pédalerais, Tess?

Des heures que nous roulons en direction des montagnes. Elles me paraissent aussi loin qu'il y a des heures.

– Je voudrais qu'on s'arrête, dit Lucie. Je dois pisser.

Sur l'arrête du siège dans l'habitacle de l'automobile racorni devant/derrière j'avance le pète, stabilisant comme je peux la tête d'Adam, j'ai en vue d'allonger le haut de son corps sur la banquette, il se réveille pile quand l'auto quitte la route pour se parquer. Nous sommes sous un arbre gras, genre miraculeux, genre truc inouï dans l'ambiance désolation.

– Je rêve ou il fait frisquet?

je dis, mettant pied à terre, ce que fait Adam de l'autre côté de l'habitacle. Il s'étire, court en levant les genoux, contorsionne le buste, incline le torse entre les jambes écartées, Jab ne sourit pas.

C'est Jab qui détient un secret, bordel. Les autres, je sais ce qu'ils veulent. Entrer en communication avec Iris à travers moi. Pas conne, la Tess.

– Nous sommes en octobre,
dit Lucie.

– Je ne vois pas ce que tu veux dire,

je dis.

— Devra continue-t-elle d'ignorer les saisons?

— Devra snobe les mots afin que le réel soit tangible, nous sommes en automne quelque part en ex-Autriche à une altitude autrement plus élevée que face à l'usine où Eva ne sait pas ce qu'elle attend.

Jab:

— Ça te fait du bien de parler, hein?

Moi:

— C'est la pose repas, là?

— T'es tombée du nid.

Jab s'accroupit devant un pneu, qu'il palpe.

Lucie a disparu. Ah, la vessie.

Adam s'éloigne, mains aux hanches, à gauche, à droite, à gauche, à droite.

Jab :

— Tess je te parle,

— Je t'écoute.

— Tu parles comme un juge j'aime pas ça.

Je baille.

Jab shoot dans la roue l'auto-cycle tremble. Poings jetés sur la carrosserie. Jab tournoie, un tour Hop. À droite Bang.

— Fais disparaître ce sourire, il dit, ou je te casse la gueule.

Je tourne le dos.

— Pas un mot sur les suicidés, il dit, sur les meurtres, sur Lord, sur le fait que tu sois éloignée d'Orba donc de Devra, par qui, Tess? Par moi. Pas une question pas un merci rien à foutre des autres juste ta chatte. Que ça en tête. Ta chatte.

— C'est vrai,

je dis me tournant sur lui.

Shoot dans le cadre du cycle, pose des mains sur le toit de l'habitacle, jambes en arrière, tête penchée au sol.

— Je vais partir,

il dit.

— Je ne comprends pas.

— Je te laisse aux compagnons. Tu m'auras pas.

— Je ne veux pas t'avoir.

— Tu abandonnes Igor.

— Tu ne connais pas Igor.

Tapage du pied droit, deux fois Pan, Pan. Main sur le toit de l'habitable au bout d'un bras raide. Trois pas en arrière. Mains balayant les cheveux. Mains me soulevant le menton, bouche proche de la mienne. Air tiède provenant de l'expire nasal. Je refuse un regard. Bout des doigts sous mon menton, le relève, regard, Bang.

Arrivée de Lucie. Elle hisse sur la taille un leggings sans forme, noir. Elle dit, dans la langue de Devra :

— Eva a cuit des crêpes sur quoi elle a étalé de la tapenade d'olives vous voulez?

Lucie voit mes yeux embués de larmes lieu commun foutez-moi la paix. Je n'ai plus les mots. Les mots me tombent du cerveau, des lèvres, des mains. Pas le courage de ramasser. Pas le courage. Putain ce matin, guillerette. Vous vous levez vous avez un scénario en tête au premier coup de fil il s'écroule écrivait Mankiewicz.

Lucie me met en main une crêpe flasque enroulée autour d'une *tapenade*. Maman utilise le mot français. Lucie parle drôlement bien la langue de Devra. Parfois un mot

en anglais s'y glisse et aussi du français bien entendu. J'adore cette langue. Celle de Michel Serrault.

— Lucie,

je dis. Lucie a la bouche pleine. Je croque dans la crêpe. Adam rapplique, se saisit du repas concocté par sa femme, pose le cul sur l'avant de l'auto-cycle, nous on est derrière. A droite, tronc robuste d'un chêne, le sien, à gauche Jab dont le visage est pourpre, et Lucie penchée sur sa crêpe. Lucie portant une chemise à fleurs dans les tons orangés.

Un groupe de gens derrière nous passe. Ils parlent russe, langue officielle de l'Eurasie depuis que le commandeur impérial ouvrit une portion du pays sur le flanc Est, lac Baïkal compris, appartenant désormais au Consortium. La plus grande propriété terrestre de tous les temps.

Dans le groupe sur la route il y a une petite, elle porte une jupe bleu pétrole. Un homme lui tend la main dans le geste de regarder vers nous. Jab en leur direction lève la main. Entre l'index et le pouce, un anneau rouge. L'homme qui tendait la main vers la fillette à la traîne sort d'une poche on dirait une bague qu'il exhibe pressée entre le pouce et l'index.

Rouge. Mon oiseau, à Orba.

Mes mains s'accrochent aux tonalités orangée des fleurs sur Lucie. Je vais tomber. Lucie garde la crêpe en main. Quelqu'un se rue sur moi. Jab. Qui d'autre? Je sens la chaleur tiède de son souffle dans mon cou.

— Je ne te laisserai pas, Tess,

j'ai le temps d'entendre. Avant de tomber entre les ailes du grand oiseau.

18.

De l'apesanteur des cris d'enfants m'extraient.

19.

Cuivres.

20.

Mon corps, arraché à l'apesanteur.

21.

Par une fanfare.

22.

Je cours je cours sous le couvercle qu'est la nuit mes bras s'envolent reviennent repartent, haut! sautillant gamine, vert oiseau, libellule huit ailes, ondes et torrent, soleil bavant sur la lune peau claire de mes pieds,

une femme aux épaules de châles vert vif! rose vif! bleu hurlant de bleu court derrière moi danse tambourin en main, sur la tête un fichu à fleurs aux tonalités d'ivresse c'est beau comme le vent, personne ne prend garde à moi, des hommes droits comme des statues, amassés les uns contre les autres, frappent des mains portent un chapeau noir, pour la plupart, un feu fume étincelle brûle mon dieu mon dieu, une bouteille m'est tendue mes pieds sont racines un homme chante des enfants rient, je crache ce que je bus, alcool crucial d'ardeurs assassines, deux jeunes filles rient main devant la bouche, un jeune type me fait signe qu'il faut boire, encore, encore, encore, je tends la bouteille vers lui, bras est roide guillotine, le type avance fier, fier, il boit, flammes lancées contre moi puis rit! rit!
Je claque ma cuisse du plat de la main, l'apesanteur se courbe à mes genoux je dis: Prends! La pesanteur me soulève, je suis la torche dans le poing de Liberty, l'homme qui porte mon cul sur l'épaule tient ferme mes jambes, alors dansent mes bras, branches déliées des lois, je manque de souffle je vais mourir ma tête tourne on me descend, me prend dans les bras me câline le crâne, me laisse là, Jab me regarde.

23.

— Je suis qu'une pute,
je dis, visqueuse, avant que des trompettes ne m'arrachent à l'arrogance,
Rien qu'une pute, je dis.
Jab me baise le front ses mains tremblent Non, il dit, me serre fort contre lui nous balançons, Pardon, il dit.
Une femme en jaune jette une dureté derrière le dos de Jab la femme passe son chemin Jab entraîne ma main,
Tout à l'heure j'ai cru que tu me frapperais, je dis,
Jab n'entend pas, ou fait semblant, il approche d'un homme ventripotent assis sur une pierre guitare en main qu'il gifle à la manière de ceux qui, à trois mètres de là, crachent dans le cuivre,
l'homme cesse de gifler les cordes il avance la main, que Jab secoue, l'homme veut se lever Jab lui pose la main sur l'épaule, l'homme parle à Jab une langue que je ne comprends pas, ça fait du bien, un bien surhumain, ne pas réfléchir, mériter la candeur,
Jab me soulève de terre, un homme siffle, un oiseau de son se glisse dans le paraître, deux grosses caisses frappées à même la paume poussent mon cœur à battre comme les sabots du mustang le sol des rivières,
nous dansons jusqu'à l'aube.

24.

Veste posée sur mon épaule, noire. Écuelle de café glissée dans la main. Un enfant petit dort dans les bras de son père assis sur le cercle de pierre autour de ce qui fut un feu.
Quand ça reprend. Trompette. Un homme chante Ho! Ho! des filles sortent, ensommeillées, des caravanes, amant en sillage. Une femme forte tissu doré sur la tête transbahute un samovar, je fais le tour de moi-même: personne.
Je marche vers le cercle de pierres dans les cendres duquel deux gamins jettent du bois, l'homme chante, il me regarde ouvre les bras comme le faisait Maurice

Chevalier, un des gamins me regarde du coin de l'œil c'est un chat sauvage je suis une chatte parmi des félins. Mon deuxième orteil, pied gauche, saigne, un autre homme, tasse en main, la femme forte fait passer le liquide brûlant, les jeunes personnes y versent de l'alcool ils rient, l'un d'eux, cheveux noirs, danse bien, je chasse la musique de mes veines, je bois le café, veste noire sur l'épaule, mon souffle s'apaise comme la couverture qu'on étend sur l'enfant endormi, des femmes chantent, l'une d'elle porte de la dentelle blanche,

— Ce soir elle se marie,
dit une voix.

Lucie. Elle danse. Maladroitement. Une fille du groupe d'ados me sourit. Je sais que je pleure. Les mots sortant de moi, noyés, cisailent, de leurs ongles agités, ma peau. Une main m'arrache la gamelle de café, la jette, la main glisse le long de ma taille, Jab danse. Avec lenteur. Légèrement incliné sur moi.

— Tu penses quoi, de mes tziganes?
il dit.

24.

La pluie tombe sur le toit de la caravane où nous sommes écroulés, lui et moi. Posture la même que sous bivouac, avant Orba. Nos corps se touchent, parfois Jab pose la main sur ma hanche c'est tout. Il fait chaud avec une pointe de brise frôlant du dos l'encadrement des fenêtres ouvertes. Je demeure immobile. Dans mon corps coule un fleuve. Mal de tête ça passera. Tout passe. Le fleuve connaît son chemin.

Le matelas est de banquettes qui, la journée, font le coin repas. Jab a fait ça ce matin je ne tenais pas debout,

un homme foncé de peau à cinq mètres de la caravane jouait de l'harmonica.

Laver ma robe noire. Une fille se marie. J'emprunterai un châle. J'ai bien vu, ces gens m'adoptent. Le mal de tête s'atténue. Qu'est-ce que je disais.

Macha prétend que l'angoisse dans le corps fige la maladie. La maladie a peur de l'angoisse elle se terre. Macha dit La maladie veut sortir au grand air, contaminer le plus possible, éliminer les faibles, affermir les forts dans la conscience qu'il ont de la vie. La vie n'est pas un combat, dit Macha. La vie réclame qu'on lui fasse confiance. Elle permet la maladie pour ça. Pour l'acte de foi.

Là-dessus Macha râpe un antédiluvien fromage de chèvre. La bouffe l'inspire.

Une femme houspille un enfant qui détale, je le vois par la fenêtre. La femme est vieille, de noire vêtue. Le ciel a la couleur d'un plastique bleu. Le ciel, incassable. Je sors de l'édredon un pied. L'autre. Dehors, ils dressent les tables. Des gosses se font engueuler. Parait que dans les deux décennies suivant l'an deux mille, les enfants ne couraient plus dehors. Ne jouaient pas au ballon dans les rues. Ni aux billes. Ni à l'élastique. Comme mon frère et moi dans les rues de Devra-ville désertée par les automobiles après la révolution. Les mêmes et leurs ballons et leurs billes n'avaient pas de problème avec les musiciens. Il y a partout des musiciens dans les rues sur les chemins à Devra. Partout comme des rats.

— Tu penses à quoi, Tess?

Suis assise sur le bord du lit face à une table et deux chaises à la peinture écaillée. Sous mes pieds, un tapis crème pas net. Une armoire sur ma gauche. Sur ma droite, la porte. Ouverte. Sous la table, un sac de jute contenant ma robe noire, ma trousse de maquillage, deux cigares piqués sur la table le soir où je dînais avec Lord pour la première fois. Sous les glycines. La veille du transit vers la conciergerie de l'usine. Où

m'attendait une omelette cuisinée par Eva.

— Je pensais à des rats,

je dis.

— Et encore?

Je me tourne sur Jab. Ses pieds sont à deux doigts de moi. Sortis du drap. Idylliques. Alléchants.

— J'aime tes pieds,

je dis.

Côté porte, un couple s'engueule. La nana crie plus fort que le type.

Je m'adosse à la cloison, côté porte, cul sur le matelas, jambes en plis ramenées à moi.

Jab glisse la main sous sa nuque. Ses bras en angles, on dirait un papillon. Touffe noire aux aisselles. Cet homme est plus jeune que toi, Tess. Un caravanier. Un bouseux. Tu te destines à un bouseux infichu de prendre part à l'utopie de Devra?

Si ça tombe, il est derrière l'évasion de Neilan et sa bande.

— Tu es pour quelque chose, Jab, avec la disparition de Neilan et sa bande?

— La disparition de qui?

— L'un des leurs est le fils d'Igor tu le sais.

Jab ferme les paupières.

— Si tu commençais par le commencement?

il dit.

— Tu t'endormiras.

— Ne sous-estimes pas le cerveau d'un bouseux.

Mon corps valdingue en agenouillement, doigts agrippant les draps.

— Tu es sexy,

dit Jab.

— Qu'est-ce que t'en sais? T'as les yeux fermés.

Jab ouvre les yeux.

— Tu es sexy.

— Je suis greffée.

— Sorcière.

— Je suis greffée. Tu entends mes pensées.

Jab émerge le torse nu du drap, fiche l'un des oreillers sous le bas du dos, contre la cloison du fond, jambes étendues. Les pieds sont entrés sous le drap. Mains posées à plat de part et d'autre du torse. Nu, le torse.

— Manifestement chérie, toi, tu n'entends pas les miennes.

— Ta pornographie me laisse de marbre.

— Les plus belles tombes en sont faites.

— Pourquoi as-tu dit le mot *bouseux*?

— Tu m'en as traité devant Josapha, un soir sous le bivouac. On se connaissait depuis trois jours. Je fumais ma clope, à l'extérieur.

— C'est Josapha qui parlait.

— Peu importe. Vous le pensiez.

— Si tu commençais par le commencement?

La pluie tombe, plus lourde que tout à l'heure. La fenêtre de plexiglas face à moi est rayée. Je vois à travers ses imperfections la blancheur de la nappe prendre l'eau, les verres se remplir, les fleurs roses, dans les vases minuscules, courber le dos.

— Mal barré pour le mariage,

je dis.

— Tout passe, Tess. L'ignores-tu?

25.

— Mon père enseignait à la Fac du temps d'Asselthof, dit Jab dans son jeans, tendant la main vers un paquet de clopes sur le rebord de la fenêtre face à moi. Tapote le paquet. Le laisse en l'état.

— Simple technicien, il dit. Asselthof se foutait des diplômes. Il n'en octroyait pas aux étudiants. Mais tu sais cela. Je hais les mantras. Je hais les certitudes. Tu n'as pas froid?

— On étouffe.

— Je préfère que nous ne sortions pas de la caravane. Pas avant que le peuple ne rapplique pour les noces.

— Ils attendent du monde?

Sourire en coin de Jab.

Si j'étais affamée, je me glisserais à quatre pattes jusqu'à lui, je poserais mes lèvres sur les siennes. Il ne bougerait pas le dos. Ses bras seraient tentacules. Nous danserions comme deux ombres sous le niveau des flots.

— Ton père enseignait quoi?

Je dis.

— Physique quantique.

— Tout le monde à la Fac est porté sur la physique nom de merde.

— Ma mère dispensait des cours de Droit. Non pas le diplôme requis du temps des démocraties méritocraties aux institutions industrialisées.

— Mantra.

— Ivan Illich.

Je tends l'oreille, des oiseaux chantent-ils, rien.

— Ta mère, autodidacte?

— Absolument.

— Comme toi?

— Comme moi.

— C'est à cause des drones qu'on ne peut pas se montrer?

— A cause des libellules.

— Ah.

— Viens là.

— Tu m'as obligée à me prosterner devant Orba, le jour des libellules.

— Il leur fallait une image.

— Ils jugent les humains sur images?

— Tu ne viens pas dans mes bras?

Jab met la main sur le paquet de clopes, en extrait une, prend le briquet. De la même main. C'est aérien. C'est joli. C'est sexy.

— Je suis une fille facile,

je dis.

— J'aime la facilité,

dit Jab. Il tire une flamme de son briquet. N'y grille pas la cigarette. Regarde par la fenêtre. Ce type a des rides au front il est plus jeune que moi.

— Tu as quel âge, Jab?

— Quinze ans?

Je lui envoie à la figure une chaussette. Les rides s'estompent.

— A Devra, il dit, on ne compte pas le temps qui file. On regarde celui qui vient.

- Tu aimes Devra?
- Pourquoi ne veux-tu pas de mes bras?
- Tu me caches quelque chose.

Jab ouvre la fenêtre derrière lui, allume la cigarette. Je me lève, chope une soucoupe sur la table à ma droite, la pose sur le matelas à proximité de mon compagnon.

- J'ai cru que tu partais,
il dit.

- On est surveillé. Je ne pourrais pas.

Jab tire sur la clope. C'est beau à regarder, un homme.

Je dis:

- Je ne peux pas ne serait-ce que jeter un œil sur les préparatifs de la fête?
- Tu es curieuse, c'est bien.
- Gitane.
- Tu ne peux pas.
- Être une gitane?

Ton regard, Jab. Vaut tous les palaces du monde. Ceux pour lesquels je me sens faite.

Gitane fée princesse. Les mets les plus fins. Les tables élégantes. Les convives chics.

Gitane populaire pute. Ton regard, mieux que le luxe. Ton regard, lumière.

Jab écrase la cigarette sur la soucoupe, à moitié consommée. La pression des doigts fait du mégot un zigzag, comme l'éclair par la main d'un enfant sur le papier.

Silence moite.

- Tess, Lord fera tout pour te retrouver.
- Pour retrouver quoi?
- Ils ont un problème. Avec l'eau.

Jab s'extrait de la couche. Ma main droite, celle que j'utilise pour écrire, refuse de se poser sur la peau de mon compagnon de caravane. Le gitan avec sa gitane. L'enfant vagabond et la fille de Devra. Déjà vieille. Ecoeurée de n'être que cela. Que Tess.

Pourquoi la sagesse marche-t-elle loin de moi? Elle s'ennuierait, en ma compagnie? J'aimerais être sage. *Sophia*. Faire les bons choix. Vivre repue de ma ligne intérieure, train à grande vitesse fendant les paysages, servant à quelque chose bordel, à transporter les gens d'un lieu à l'autre, brillante de technologie.

Je m'allonge à la place de Jab. Me recroqueville. Je ne suis pas une locomotive. Je suis un fœtus.

J'ai besoin d'une matrice.

Ma matrice est: Devra. La Ruffia son fleuve. Ses collines, sentiers, parfums. Ses arbres et haies. Ses villages. Sa cuisine. Ses hommes, ses enfants. Sa musique. Son ventre chaud de mère sage. Que les jeunes, comme moi, désertent. Ils sont trop *pleins*. Ils veulent la liberté sauvage de celles et ceux qui ne s'inclinent pas.

Devra dont les jeunes, comme moi, désertent

le fleuve, les collines, les sentiers, les parfums, les arbres et les haies, les villages, la cuisine, les hommes, les enfants, le ventre insupportable de sagesse politique.

Comme si ailleurs était *utopie*, u-topos, hors lieu, comme si ailleurs l'homme dévergondait le tissu social qu'est la bonne santé du peuple, comme si la cybernétique ne pouvait rendre possible la beauté des choses, les danses, les montagnes, l'union d'un homme et d'une femme, les trompettes, les blinis gavés de myrtilles,

comme si l'ère du numérique fabriquait un humain qui, se sachant surveillé jusque dedans la tête, se contentait de vivre non pas la liberté des choses mais la beauté des choses, oui vous entendez, se contentait de vivre sans poser de question, vivre ce qu'on lui propose de vivre, l'État sait ce qui est bon pour l'humain c'est connu, on y

revient toujours. Pourquoi, chers membres de la Cuisine, vos jeunes foutent-ils le camp?

Fumée dans la caravane. Je n'ai pas vu Jab allumer la deuxième clope. De la main disponible, il tapote un mini écran.

— Je reçois des messages. Ils sont inquiétants.

Vos jeunes partent, chers délégués de la Cuisine, parce qu'il faut sortir un jour du ventre de la mère. Parce que dans nos faiblesses de né-nouveau, nous puisons la force. Parce que, chère Devra, vous faites de nos forces d'autres forces.

A quoi bon la force quand il ne s'agit point de résister?

Ici, à l'orée de contrées étrangères, je bois je mange je fais l'amour aux danses, aux montagnes, à l'union d'un homme et d'une femme, aux trompettes, aux blinis gavés de myrtilles, je résiste à ma torpeur moins étendue que jamais, moins tesson de verre que jamais, moins masochiste que jamais, à toujours m'en vouloir, d'avoir trop bu, de n'avoir pas fait ce qu'il fallait que je fasse, ce que l'on attendrait d'une bonne Tess.

Jab pose l'engin numérique sur la tablette trônant dans le fond de la caravane. Les tentures bleu roi sont ouvertes de part et d'autre. Par delà le plexiglas rayé un parapluie noir se meut à côté d'un parapluie blanc. C'est beau c'est beau je m'endors.

— Tess je voudrais qu'on migre vers le bâtiment, c'est quoi, ça?

Je soulève une paupière. Le sommeil est notre meilleur ami. Je vois Jab chipoter dans ma trousse à maquillage, en sortir des éléments qu'il regarde comme une première fois. Son sourire pèse sur mon unique paupière, celle me coupant du sommeil-mon-ami-cher.

Mon écœurement de celle que je suis, mon regret de ce que je ne suis pas, s'étendent au sol qui est de sable chaud, le sable les aspire, écœurements-regrets ne s'en rendent pas compte, le sable est silencieux tandis que s'ébrouent les vagues, le sable avale le mal de moi, quand j'arrive le mal n'est plus là et sa cohorte d'épines, je m'allonge sur le sable tiède, le sable par-dessous mon corps tend la main, je repose en sa paume tout va bien, Tess, tout va bien.

26.

Coups portés à la tête, déterminés, au nombre de trois. Me réveillent Schalch. J'étais éteinte je suis doublewattée, esprit comme un ciel que ne traverse pas d'avion.

J'émerge de sous le drap, le ciel flamboie d'oranges dégradés, ma robe noire est si sale on dirait qu'elle rétrécit. Je mets pieds au sol, mes jambes sont amaigries face à Adam lavé de frais il ouvre la porte de la caravane, pantalon rouge chemise noire ceinture noire, me repousse à l'intérieur de l'habitable conséquence je pose le cul sur le tapis douteux, replie les jambes dos contre l'armoire face à la porte d'entrée, Adam s'assied, pieds posés à l'extérieur sur la terre humide d'un jour de noces.

— Où est Jab?

il dit.

J'ai faim. Je souris. Chose que je fais souvent, seule. Je suis mélancolique rappelez-vous. L'autodérision arpente d'une excellente foulée les sentiers enroncés menant à la rivière. Sourire à soi-même est mon radeau. Il s'agit de se laisser porter par le cours d'eau.

— Tess, dit Adam, te fait-on remarquer que tu ne réponds pas aux questions?

— Tout le temps,

je dis.

— Qu'est-ce qui cloche chez toi?

– Devra?

– Devra est la dernière contrée en ce monde où liberté signifie autorité.

– Tu y étais, pendant le grand effroi?

– Dans le parc Growski, quand les russes ont posé leurs bombes. Le foutoir. Enfin, rien de commun avec le reste de l'Europe.

– L'Europe brûlait.

Adam croise les jambes. J'anticipe qu'il va sortir d'une poche un paquet de clopes mais non.

– Que devient Eva?

je dis.

Soupir du concerné.

– Deux Mig sont repérés, ils seront là dans cinq minutes.

Je tends l'oreille. Nada.

– Ils te cherchent,

dit Adam.

– Je suis trop grosse pour entrer dans un Mig.

– L'idéal serait de rentrer sous terre.

– Dans une cave.

– Nous sommes sur un ancien centre commercial.

Je me hisse sur mes jambes, elles aspirent à reprendre la marche.

– Cachons-nous dans les parkings,

je dis.

– Ils sont à raz le sol.

Je sais pas quoi dire. *Un poisson rouge tourne il s'appelle Léo ?*

– Si les Migs se dirigent sur nous, dit Adam, c'est que Lord t'as foutu une puce.

Adam se lève, il est debout, me tend une main.

– Ah, il dit se penchant sur le côté, et Marisa m'a donné ceci.

Adam a dans la main les deux lanières rouges d'un sac plastique sur lequel un sigle criard vante une marque de saucisses artificielles.

– Vêtements propres.

– Y aurait moyen que je me lave?

je dis, me saisissant de l'horrible sac pondue par l'ère industrielle, quand les magasins vendaient nonante-cinq pour cent de marchandises inessentiels à la survie joyeuse de l'humain. Le plastique fait un bruit de plastique. Je m'amuse à froisser.

A Devra on n'entend pas ce.

– Écoute,

dit Adam, sortant de la caravane.

Je ne le vois plus.

Je pêche dans le sac une paire de chaussettes, elles sont blanches avec framboises. Je les enfle, elles sentent le produit chimique de conservation. J'extrait du sac une jupe longue à volants de dentelle noire. Je la porte au nez, la repousse: même odeur.

– Ils sont là,

dit Adam.

Il ferme la porte de la caravane. Une lumière puissante entre par les fenêtres levées. Je tire les rideaux de part et d'autre pas ceux du fond. Ôte de mon corps reposé la robe noire portée ces derniers mois. Celle sur ma peau le jour où Igor.

Un bruit à fendre le tympan s'impose à la zone. J'ôte mon soutien gorge. Me caresse les seins. Jab non pas Adam ouvre la porte, entre, plonge sur le matelas du côté de nos oreillers, en soulève le coin gauche, extrait un émetteur, sort de la caravane.

Mes paumes pressent ma poitrine. Ma chatte réclame que je caresse. L'une de mes mains s'exécute, l'autre s'occupe du galbe du cul. Un avion a pu atterrir sur l'autoroute à cinquante mètres. L'autre dans le ciel s'éloigne. Quoique. Il revient à la charge.

Ma main quitte la peau douce des fesses, je suis assise sur la couche, nue. J'écarte les jambes. Le majeur de la main droite se glisse dans mon giron de femme. C'est aqueux. Moelleux. Ça donne envie de pousser loin. J'écarte davantage les jambes. Cris d'enfants se déplaçant en meute. Lumière orange, sanguine, entrant par la fenêtre du fond, imposant des ondes aux maillages serrés du voile occultant ma nudité, voile de tissu ayant été blanc, transpercé à présent par les flèches du solaire, droit sur ma peau, pénétrant mes pores, mon nombril, le trou de mon cul, ma bouche, suintant mes cheveux, clouant mes pieds, scalpant la peau de mes épaules, mordant mes omoplates, l'avion rase le camp j'hurle.

Jab me trouve assise sur le lit, nue, haletante, je lui souris. A son regard, je sais que je n'assisterai pas aux noces ce soir.

Une putain au mental délabré, une excessive de l'ardeur soyeuse, une hystérique relaqueuse de mecs, une fille qui répond pas aux questions, une ingratitude battant la chamade pour les montagnes à venir, une alcoolique dansant sur les tables elle en descend se foule la cheville, Tess est prête.

— Désolé,
dit Jab.

Il s'assied à côté de moi. Me passe devant alpague un paquet de clopes. S'en allume une. Suis humiliée. Le gars ne veut pas de moi. Tess n'est pas appétissante. Ne suscite nul désir. Que fout Tess sur la terre?

Dehors, voix d'hommes. Une femme chante. Le orange du ciel entré par les mailles serrées du voile jadis blanc durcit, tourne en rond dans la caravane, il étouffe le blanc, Jab fait des ronds avec la fumée de cigarette, tapote ce qui doit être l'ancêtre de la téléphonie mobile elle n'était pas direct dans la tête, écran tactile,

Jab sent le goudron, je me penche sur lui, je suis nue, je respire ses vêtements il détourne la tête, je pose la main sur son visage, le tourne vers moi, Regarde-moi, je dis.

Jab se saisit de la jupe noire à volants de dentelles, Enfile, il dit se dépourvant de ma main, se levant, ouvrant la porte de la caravane, en sortant, me laissant en tête à tête avec Lord.

Lord referme la porte, ôte sa chemise par le haut, déboucle sa ceinture, la ôte du pantalon, Tourne-toi, il dit.

Je me lève, lui tourne le dos, le cuir s'abat sur mon épaule, le orange du ciel a fuit par la porte quand Lord est entré,

le coup de cuir est mou, normal l'espace est limité, pas possible de prendre par l'arrière quelque élan, le second coup est sec, le troisième fera mal Lord s'écarte, je place l'abondance de mes cheveux sur le côté, je les tords comme une corde de chanvre, dehors les femmes rient, elles décoorent les tables je fais un pas de côté, ouvre le rideau sur la gauche, du côté de la porte, des femmes redressent le dos des fleurs courbé par la pluie du matin, je pose la main à plat sur le plexiglas rayé, coup de cuir me brûle les reins j'en aime le claquement,

pénis de Lord en mon anus, cri fusant hors ma gorge, envie d'une langoustine on en a plein à Devra ça pousse comme des champignons mayonnaise maison un peu salée du poivre j'ai mal mes yeux sont secs,

plonger l'écrevisse la queue de la chair à vif dans l'assaisonnement maison la porter à

la bouche la langue sort déposer le cadavre rose dessus, je crie, le cadavre dégringole
ma gorge, je tape du poing, une fois, sur le plexiglas rayé du côté des dames l'une
d'elles accorde son regard au mien,
Lord me bouscule sur le matelas cul en l'air qu'il laboure, murmures de femmes tout
près de ma chair explosée dont les lambeaux ne seront cousus jamais, qui pendront,
moisiront, feront de moi une morte ayant chier les tripes, morte vide comme elle le
fut vivante, côtoyée par la petite joie, chérie par Dionysos, rêvant de montagnes ne
rêvant pas d'Igor,
porte ouverte corps de Lord aspiré de la caravane par ombres brunes, froissements de
jupes, baisers sur ma joue dont ne veulent pas les larmes, tissu déchiré apposé sur le
trou de cul, doit pissé le sang, pas douleur, rideaux tirés,
on dépose sur moi un drap une fille reste là, elle tient ma main, parle russe, dit Ce soir
je me marie tu seras là.

27.

Ma tête bourdonne on me déplace à pas lents, veston d'homme comblant mes épaules,
pas fermé sur le devant mes tétons en sortent, je marche sous le plomb du soleil
couché, jambes écartées, Ne ris pas Soleil, t'en n'as pas, de trou de cul,
une main baguée à chaque doigt me guide, la fille a le teint des peaux indiennes,
anneau aux oreilles, fichu d'un rose rieur sur la tête, entre vif et pâle,
ciel orange pur strié de mauve, de rouge, d'étoiles,
des musiciens répètent leur morceaux j'entends le souffle s'infiltrer dans le cuivre,
effluves de cigarettes,
j'avise mes pieds nus sur le sol bientôt sec, sera parfait pour la danse, corps enlacés,
l'ivresse et le manger, la nuit, l'amour officiel, l'amour interdit, les enfants endormis.
Une douzaine de caravanes sont groupées en un cercle serré et divers véhicules, des
animaux aussi, de sorte qu'on ne voit pas les décombres du centre commercial, ses
panneaux publicitaires, son béton.
La fille qu'on appelle Marisa, un enfant lui tire la jupe, yeux noirs cirés comme des
godasses anglaises pull gris tricoté de travers col d'une chemise blanc éclatant par
dessous Marisa! Marisa! elle suit sa route, Marisa, me tenant ferme la main, sans
bijoux ma main, la sienne couverte de bracelets de bagues de tatous dorés, je tourne la
tête mal de chien, je ne veux pas d'un énième lit,
je veux les montagnes et marcher marcher jusqu'au sommeil on oublie tout dans le
sommeil, tout.
Dans une baraque il y a une cuisinière ces gens ne sont-ils pas nomades, une vieille à
jupons superposés, elle porte un fichu aux cheveux, noir à fleurs jaunes Eva adorerait,
elle touille, la vieille, dans un chaudron ça sent la vanille, Marisa me tend les
chaussettes avec des framboises dessus, comme je ne réagis pas elle les dépose sur un
secrétaire Napoléon III, n'y manque pas d'élément de marqueterie, vernis impet,

au sol un tapis certes poussiéreux, épais, mes doigts de pieds s'y enfoncent, il fait cinq mètres sur trois remonte sur la cloison de bois sur ma gauche, trop grand pour les lieux non, pas trop, nickel pour les lieux,

un lustre de cristal éclaire, pas de fenêtres, certes il y manque trois ou quatre pampilles, la vieille remplit à la louche une assiette sur le secrétaire au vernis non rayé, pose devant moi une salière d'argent, parle à Marisa en russe je répond OK, me glisse sous le secrétaire mais oh j'ai le cul de compote, la vieille hausse les épaules, Vieille taupe je dis dans ma langue, la langue de Devra, la vieille pose la main sur mon épaule elle dit, dans la langue de Léon, Mange.

La vieille à présent parle à Marisa une langue qui m'échappe j'adore la surprise, la surprise m'invite à la curiosité, on n'est pas si mal quand on est curieux, quand l'esprit réalise qu'il ne sait rien il touche du ventre l'abysse insondable des connaissances humaines et au-delà, Marisa s'en va.

Je plonge une cuillère dans l'assiette blanche au filet doré, je creuse un tunnel au centre du monticule de purée, y débusque un couple de mésange volant mais figées, figées mais volant, je rebouche, je mets en bouche, une bouchée, deux, j'en réclame, encore dis-je dans la langue de Tolstoï, rire de la vieille,

la vieille jette un amas de purée sur les mésanges elles s'enfuient elles pépient je dévore je sale j'embouche, mon cou s'assouplit normal la purée transite, dehors sont-ce des tambourins je veux me lever sortir dans la nuit nouvelle-née mon cul m'arrache des larmes, la vieille pose le menton sur le sommet de ma tête bras m'encerclant mains sur les miennes, ongles de corne, une seule bague, saphir entourée de brillants, bijoux suraristocratiques putain ça valait pas le coup? se tirer de Devra?

Elle, la vieille au fichu noir semé de fleurs jaunes, s'assied près de moi elle a en main un verre de cristal empli de rouge, m'en propose, je dis Non, elle boit, sort de ses jupons du papier à cigarette, un paquet de tabac, plastique fatigué, pas comme le mobilier, Mon homme a volé pour moi, dit-elle mouillant la bordure du papier, Marisa est ma nièce je l'ai élevée après on pourra mourir on brûlera tout sauf l'or dans nos bouches il ira aux miséreux du clan, aux femmes seules avec enfants, *malen'kiy rebenok*.

Ma main va au paquet de feuilles, au tabac, la veille écarte la chaise elle fume, grâce d'une duchesse sans codes, je place au creux du papier à cigarette une rigole de tabac c'est du blond, la veille se marre je m'obstine, un sourire déchire mes lèvres je fais glisser le ratage devant elle, me file sa clope C'est pour toi, Le bout est sec elle ajoute, que je mets en bouche, langue de la veille sortant de la sienne passant en raie sur le haut de la feuille gonflée de tabac Hop briquet, nous fumons.

— Tu pourras pas danser. Pas comme hier,
elle dit.

Œil bleu gris. Bouche superbe. Dents du haut alignées sauf une canine c'est charmant.

— Hier tu as dansé comme une fille de Devra, dit la vieille. Les autres, partout ailleurs, ils ne dansent plus. Sauf nous. Quand nous n'avons pas de cailloux dans les bottes. Les cailloux ça fait mal.

Je demande son nom à la femme, Sonia. Je lui parle de Léon, Sonia était sa femme. Sonia, celle qui fume dans ses jupons multiples à côté de moi, dit que sa nouvelle préférée de Tolstoï est *Les cosaques*.

Dehors, déluge de musiques. Sonia dénoue son foulard. Écoulement satiné de cheveux gris. Sonia prend le temps d'écraser sa clope à deux doigts des mésanges. Se lève par à-coups. Son corps lui fait mal. Bouche crispée autour du cri. Sonia retombe sur la chaise, foulard de soie non de coton dans la main ridée au saphir farandolé de brillants.

— Veux-tu que je le mette?

Dis-je, désignant le foulard.

Regards conjoints. Rivière en souterrain. Ventre de la terre. Goût de l'eau. Fraîcheur. Pas d'oiseaux.

Sonia fait coulisser le châle, je le prends dans le geste de me lever, pas de douleur, douleur tellement continue qu'elle passe à côté de moi.

Du bout des doigts Sonia ajuste le châle à sa façon. Elle m'indique, d'une voix de baryton (de fumeuse) quel genre de nœud commettre à tel endroit entre la base de la nuque et le commencement des cheveux. Voilà. Sonia se lève sans un mot sans un regard elle sort.

Je suis nue sous le veston, enjuponné qu'est le bas dans une longueur ourlée de dentelle à étages, trouée ça et là, chaussettes framboises aux pieds. Je ferme sur ma poitrine les trois boutons, direction la caravane mettre du noir autour des yeux.

J'émerge du palais de Sonia.

La mariée est portée par un chœur d'hommes vêtus de noir. Elle, riant de son équilibre. Le convoi tourne autour d'un feu. Je transite à contresens. Vers la gauche.

Une main de roche agrippe l'épaulette du veston. Une voix de granit heurte ma vue ouais, je voudrais être tranquille vous pigez, suis à deux ongles de la mort. Comment tenir vivante devant le spectacle écœurant d'un amour, la mort serait simple, donnez-la moi, je ressusciterai mais, là, j'ai besoin de trois jours de tombeau, je descendrai aux enfers, je cesserai de garder la face, je danserai sur les cadavres aux lèvres écorchées, j'écartèlerai femmes et diabolins, la cruauté exultera dans mon corps de chair débarrassé de l'esprit, l'esprit assassiné par l'absurdité de cela, tout cela, un jour, le quatrième, un ange roulera la pierre, il y aura du chèvrefeuille dans l'air, du café sur une table, un livre, une pile de livres, stable la pile, victorieuse,

un merle chantera, un seul, la brise une éponge sur ton corps imbibée de lait tiède,

Lucie dit qu'elle me cherche, qu'elle était dans un village à deux kilomètres, elle a entendu le Mig1 et le Mig2 se poser, elle craint que ce soit Lord malgré qu'ils aient pris des précautions,

Lucie espère, dit-elle, que nul mal ne fut fait à Eva. Ça va, toi? Main de Lucie sur ma joue de papier froissé, la main va s'envoler je la retiens l'embrasse, veut me fondre dans l'espace de pierre qu'est le corps de mon amie seulement voilà, le corps de Lucie est de papier, inflammable déchirable raturable alors j'accueille ce qui s'agrippe à mon corps des enfers, mon corps de mort programmée, mon corps de vie dégueulant,

à Devra ils soignent ça avec des herbes vachement puissantes, tu tournioles quelques jours dans le creux d'un lit le quatrième tu sors, un ange ouvrit la porte, ça sent le chèvrefeuille, une pile de livres t'attend sur une table de mélèze, une carafe de vin,

je te serre contre moi, C'est foutu Tess, dis-tu Lucie.

— Tout se passera bien,

je dis, caressant l'enfer de mes doigts de papier sec.

28.

Une des caravanes formant le cercle est de guingois laissant passage à un cortège de

femmes et d'angelots, l'un d'eux, une très jeune fille, porte la robe de la mariée que les hommes descendent de leurs épaules, la robe noire est lancée par la mariée par-dessus les hommes au dos tourné,
le marié fend la marée des habits noirs, y introduit la très jeune fille porteuse d'immaculé,
la mariée en émerge tandis les enfants lancent des fleurs de plastique ça me contraint à sourire,
je contemple mon sourire me dit que la bataille n'est pas perdue non,
Lucie se dessoude, s'accroche à mon bras, regarde la mariée avancer entre deux haies d'hommes droits, des femmes, plus loin, chantent, Où est ton ami Jab? Lucie demande glissant la main dans la mienne, sa main est fraîche je relève la tête,
fendre les ténèbres, tenir, tenir,
joindre Bowski dans ses montagnes et Viktor Zapatt il me piste, retrouver Neilan, Tim, la bande, transiter par Orba, certitude, revenir à Devra, peut-être.
Devra ne me quitte pas.
Je n'ai pas à y revenir.
Bruits d'avion haut dans le ciel j'ai l'ouïe fine. Un instant l'ensorcellement des noces plane plutôt que de battre des ailes. Quelqu'un injecte du souffle dans un trombone. La fête en sort comme jamais indestructible.
Adam fume, cul sur un marche-pied, dos à la caravane où je fus trouée à contenir le pus. Putain, est palimpsesté en ma mémoire que la vie est plus forte que la mort, c'est pas des idées, des mots, des formules, mon corps sait, le salaud, c'est pourquoi il ne s'injecte pas la mort,
la main de Lucie dans la mienne se réchauffe,
Lucie dit
Depuis mes quinze ans j'ai tant combattu, pour quoi, Tess, pour rien, je suis morte à l'intérieur.
Alors la vie en moi rugit.

29.

Je sors du cercle des caravanes. Des ados ont allumé un feu près d'un Mig, *carcasse grise immobile*. Où sont les pilotes ? Lord se trouve-t-il parmi eux?
La nuit épouse les noces. Une fille aux lèvres maculées d'un rouge noir cache une bouteille à mon approche, je tends la main la fille se lève, glisse la bouteille dans ma main ouverte, je me retourne par réflexe, c'est Lucie, elle me suit, petit chien, je lui donne la bouteille Lucie boit, mes chaussettes blanches à framboises font effet douceur à la plante, des pieds, mon épiderme s'ouvre, corolle d'aube, la fille ado rit d'un bon rire plein de dents, je bois à la bouteille, je m'attendais à de la piquette, bon dieu. Lucie en reveut, nous rebuons, la fille se rassied, je reregarde le Mig, quelque chose cloche non?
– J'ai froid, Tess,
dit Lucie dans la chemise à fleurs aux tonalités jaunes.
– Il y a une montagne de pulls dans la caravane bleue,
dit la fille ado en langue tolstoïenne elle porte des anneaux, aux oreilles, dix centimètres de diamètre. Un garçon blond lui file un élément aqueux mis en bouteille translucide, eau ? vodka?
– Pourquoi ne rappliquent-ils pas?
je dis à la fille qui ne reçoit pas cinq sur cinq. Lucie me tire par la manche tellement

que ça me découvre le sein. Ce sont que des gamins Tess, elle dit dans la langue durassienne. Dionysos me brûle les entrailles, ça pique, ce qu'il faut, Dionysos m'enchanté, chante en moi, postillonne en tous sens, c'est ce qu'il fallait, aussi simple que ça, déjouer la mort enduite de salive.

– On est dans une zone non cartographiée. Dans deux heures on est repérable, dit la fille ado, elle a des yeux clairs c'est beau je me sens vieille salie pourrie ne commence pas Tess, la fille se lève, elle a de grosses chevilles, mesquine, Tess, salope, la vie rugit, nous suivons la fille elle aussi en chaussettes, plus courtes que mes framboises, se tourne de temps à autre, nous tend la main, son rire affole mes neurotransmetteurs d'anarchiste bourgeoisée je les dois à ma mère élevée par une mère huppée avant le Grand effroi, la musique emplit mes poumons je sautille, un homme m'attrape au vol je perds Lucie, mes mains se posent sur des hanches, je danse à la manière des femmes petites vieilles ou laides toutes pareilles, deux mains me happent sauvages, deux lèvres pressent les miennes, un chapeau de feutre mou cogne mon nez d'intello bien droit, une femme tire mon bras elle danse, grande, jeune, belle, toutes pareilles, rire d'homme approchant sous feutre mou, approche, approche, bras mous qu'incendie moi nymphe surgie du ruisseau, bras d'eau vers où s'engouffre ma puanteur, bras me tirant hors la farandole, bras de chêne refusant la rosée, le mièvre, l'absence de rigueur, je te regarde, ta bouche sous le chapeau mou, tes mains tremblent tes yeux m'aspirent, tu te retiens de m'avalé, tes doigts tremblent sur mes joues de papier, Jab.

30.

Me saisit la main sans m'avoir au préalable avalée, rien, mes mains tremblent sur le papier où je rédige mon rapport pour toi, Tess, quand tu seras vieille, pour toi qui me lis, invisible, je couche les mots de ce qui advint avant que je ne fende la nuit avec Iris et son fils,

– *Maman j'ai mal.*

Je voudrais qu'on me coupe le pouce qu'on me couse la bouche qu'on m'arrache les tympan,

avant le soubresaut ultime d'une civilisation esquinée par la vitesse, propagandée, consentante, soumise, apathique *ayant cessé de se sentir*, perdue,

Jab m'emmène j'aime ça à travers les costumes noirs assis aux tables Marisa au centre, je ne distingue pas qui est l'épousé. Elle, chevelure enturbannée de jaune citron/turquoise/paillettes, trouve bon l'existence qu'on lui donne.

Jab prend place au sol dos contre le coin d'un canapé velours caramel où sont engoncés deux vieux, main dans la main non mais,

Jab replie les genoux m'impose de poser le dos sur ses os, assiette gargantuesque à terre, deux fourchettes s'il vous plaît, nous picorons, moi adossée contre les fémurs de Jab, lui tenant serrés les genoux, nous, lobotomisés par l'urgence du corps à corps, des retrouvailles, des chants, moi, par les salé-sucré s'entremêlant en mon palais,

souffle de Jab à mon oreille, mon oreille que Jab saisit entre deux rangées de dents, m'embrasse l'arrière de la tête mais, pas un aveu, pas un pénis,

bouteille de vin fruité emplie aux trois-quart,

nous la buvons en alternance, lui, moi, lui, moi,
au-dessus de nos têtes à la table des mariés, couverts tapant le verre, un ogre
s'exprime,
Jab me glisse à l'oreille, sans dents, sans lèvres, sans langue.
— Lord, allons-le voir,
il dit.

32.

Je ne bouge pas quand Jab se lève ou bien si, épouser sa position contre le montant du
canapé où se lovent deux vieux d'épingle façon, heureusement, heureusement
Dionysos active-t-il des restes de vie en moi, la vie dont le corps garde obstinément
mémoire, ce mot, *Lord*, me fait l'effet d'une hache cinglant le double de moi, Tess
coupée en deux, tranchée vif,
le trou de mon cul se souvient, humide, pissant le sang,
je tète le goulot de la bouteille j'ai besoin d'ordre les gars, au singulier ordre, sur mon
bureau ordre dans ma vie tu comprends ou pas ? qu'on me foute la paix, besoin
d'harmonie, de rituels doux, de rythme,
mon désordre va péter ce sera pas des confettis, Jab,
Jab ou qui tu veux,
je suis faite pour Devra elle a raison Macha,
je veux ma maman,
mon cul purule,
Jab me hisse, recueille mes seins dans la paume, embrasse le galbe ferme, replace mes
seins sous le veston, dit:
— Tu as des framboises aux pieds ça va aller.
Ce sourire, bordel de cul, est-ce cela qui perpétue la mémoire de la joie, borne après
borne, effroi // désespoir, le sourire puits sans fond nous devrions nous y jeter une fois
pour toute mais alors nous mourrions, de bonheur mais nous mourrions,
ce n'est pas ce que veut notre corps, il ne veut pas,
il veut le sourire en oasis, notre corps, en escale, en survie, en chemin,
Lucie est devant moi, soudain, sur-couverte de couches, Adam se tient là aussi, contre
la caravane maudite, où traîne ma trousse de maquillage j'entre, je fouille, mes
crayons noirs ma poudre pour le nez les trouver, masquez masquons masque Tess les
décors étioles, sinon qui m'aimera, hein? qui offrira le sourire à désaltérer le combat?
Je débusque ma trousse elle est dorée éraflée mon amie me l'a donnée, une amie à
Devra, Claire qu'elle s'appelle, qui aime pas Philibert, mon amie qui s'amuse de tout
plus encore de mes profanations,
Claire demeurée à Devra.
Adam passe la tête dit On n'a pas des heures, Tess.
Dehors les noceurs ne disent mot, j'avance de trois pas, quatre, une vieille parle en
bout de table, elle murmure, silence comme parfum, je me relâche, besoin d'eau.
Adam ouvre la marche, Lucie au passage m'embrasse, Jab par derrière se colle à moi,
entremêle ses doigts aux miens.
— Tu seras forte,
il dit.
Par le sillage de Lucie je me laisse prendre. Jab me retient, il dit:
— Je ne parle pas de Lord, Tess. Je parle de Devra.
— Quoi?

je dis, volte-face.

Jab fait le geste de porter la main à mes joues de papier, etc.

A son geste je lui confisque mon visage, détournant la tête.

— Ils sont entrés dans Devra,

il dit.

31.

Nous chevauchons une butte d'où je vois en abysse la table longue des futurs amours, Marisa et l'épousé aimeront seront attirés céderont fantasmeront, la mariage est la maison officielle de l'amour, il faut sortir des maisons, y revenir, tu termines ta vie dans le même lit, pas comme Macha et Jonas, Jonas a quelque chose de triste dans l'œil, Macha est gentille avec lui *mais* préfère le doigt des filles dans le vagin, tellement moins fatigant que la force rustre de la mâle animalité, Tess, dit ma mère, tu comprendras un jour c'est à cent pour cent sûr, j'en pouvais plus de faire la femelle pour ton père, deux fois semaine, trois fois, lui procurer plaisir jusqu'au jour où, avec Jeanne.

Ivre, pieds en chaussettes framboises, jupon noir jusqu'à terre superposé en volants, veston sur le buste nu, je m'arrête au sommet de la butte. Mes lèvres, sèches. Lucie et Adam sont devant une cabane, en contrebas, Adam porte une lanterne un truc de hobbit, Jab derrière moi dit Avance Tess. Il y a des feux allumés par des enfants groupés, des ados groupés, des jeunes groupés, mastodonte de l'ancien centre commercial toile de fond, pancartes dévissées, ça pendouille ça dit le laid consenti par des générations de clients éperdus de mal consommer,

odeur de viande pas vraiment frite juste le gras,

Qui est entré dans Devra? je demande pour la quatrième fois, à Jab. Présentement il tenaille mon poignet, dégringole le talus lui devant, moi sur ses pas, se retourne vif, Lord te dira, il dit, et ajoute Devra c'est plus mes oignons. Moi, frondeuse insolente tête à claques je rétorque Tes oignons c'est moi, je l'affirme, pas de ?,

C'est moi tes oignons, je répète et là putain de dieu Jab me regarde fort je vais basculer, si fort je vois Igor dans les yeux de Jab, Igor furieux, front de Jab contre mien,

T'es pas pour moi, Tess,

nomade je fuis les places fixes,

fais en sorte que je ne m'attache pas à toi Tess, cesse,

dit Jab, m'attirant le menton à ses lèvres moelleuses comme un matelas,

la nymphe se coule dans le ruisseau hors de tes bras, Jab, qui me récupèrent instable sur l'arrête de la butte,

nymphe tourneboulée par le feu, elle est le feu ta langue Jab miraculeuse habile j'ai qu'à me laisser faire, me laisser faire,

une porte claque.

32.

Les mains de Jab pressure le bas de mon dos, se détachent avant que je n'en guette l'instant, mes chaussettes à framboises s'enfoncent dans le gravas moelleux comme un matelas dormir n'est pas mon vœux,

ma paupière inférieure se plisse, enveloppe que l'on ferme, Lucie ouvre la porte claquée par Adam sur une lumière jaune vers quoi j'approche (Jab me laisse passer), mes paupières se dessillent, l'inférieure, la supérieure,

Lord, assis mains au dos, couronne de fleurs ceignant le visage beau gosse bouche onctueuse nez superbe regard à tomber et cette voix:

– Tiens, Tess.

Adam lui casse la gueule.

Je m'assieds sur un tabouret de bois hauteur vingt centimètres à tout casser, dos au mur de bois, coudes aux genoux doigts enserrant le visage, comme si j'assistais à un match trop long Bang, des os craquent. Lucie retient le troisième coup. Adam monte les manches de son pull rouge, une des manches tombe l'autre pas.

Jab se laisse couler à côté de moi, cul au sol, tient entre ses doigts longs un volant de dentelle, mon jupon. Jab regarde Lord. La porte est ouverte, des trompettes s'esclaffent, à l'instant, un deux trois Feu.

Lord, assis sur le trône de roi pacotille, crache au sol.

Adam lui tourne autour, lève les bras, cale les mains dans la nuque, ça lui fait dans le haut du dos des ailes riquiqui.

– Je pourrais, une cigarette?

dit Lord.

Je laisse tomber les bras le long du corps mes doigts touchent sol avant que mes dix ongles décident de jouer les uns avec les autres, contre mon ventre. La main de Jab attrape la cheville de son côté ma cheville. Jab caresse. Lord enfonce le regard dans le mien.

– J'ai pas de cigarettes,
je dis.

Main de Jab se raidissant sur mon fibula.

Lucie, à moi:

– Nous savons ce qu'il t'a fait, Tess.

Douceur de la main de Jab sur les métatarsiens.

Lucie sort de sa ganse le bouton de haut, chemise à fleurs tonalités jaunes. Lord est tranquille, pieds à plat sur terre ferme.

Je chuchote me penchant vers Jab un début de phrase Je comprends rien à cette histoire de Mig,

Jab avant que ne sorte le troisième mot me bâillonne la bouche vif éclair, bondit, Adam n'a pas le temps de plier ses ailes riquiqui il recule d'un pas ce type est brave qu'est-ce que fout ici un contrebassiste russe formé au Conservatoire, bigre, la Russie s'organise dans ses campagnes mieux que les occidentaux ex-européens laissant jadis crever leurs villages admettant le béton en phylactère avec rien dedans,

Adam qui est russe n'a rien à foutre aux portes des Alpes avec une fille cherchant, en vain, en vain parce que vaguement, un groupe d'adolescents, parmi eux le fils d'un homme qu'elle baisa, son meilleur coup, foudroyante volupté, sauvage évidence,

Lucie sort de la cabane, son départ fait zéro bruit, j'expire.

Jab se pose face à moi derrière Lord (duquel une fleur de tissu rose tombe sur l'œil), dans la pénombre la voix de Jab se détache du corps je ferme les yeux, voix de vent aimable, rayée comme pour en éventrer le gouffre, sombre pas ténue, pas ténor comme celle de Lord, une voix qui passe, directe, indifférente aux méandres.

– Dans cinq minutes ils débarquent je les entends,
dit Jab. Je dresse l'oreille. Dehors, cuivres, Marisa heureuse.

Adam quitte les lieux.

— Pourquoi ne fuis-tu pas, Jab?
dit Lord, soufflant sur la fleur dans le but qu'elle dégage de l'œil. Je me lève, tu vois le genre, la mère en moi compatissant. Mon dos se cloue à la paroi, je ne m'offre pas en faveur de la miséricorde. Jab émerge de la semi-ombre, grand, mains longues, sourcils noirs/épais, cheveux bouclés, ossature harmonieuse. Lord est petit. Igor plante les dents dans mon cou. Les cuivres se taisent. J'entends une colère d'avion. Cinq? Dix?

— Partons,
je dis à Jab.

— Tu n'as pas de sortie de secours? Rien?
dit Jab à Tess.
Il avance vers moi, comme s'il n'était pas convaincu que ce soit une bonne chose, il va faire demi-tour,
l'avionique imperturbabilité chahute la baraque, qui vacille,
je me dégage de la paroi derrière moi. Rien? répète Jab il sourit, mon dos se tend, ma main droite se pose sur mon poignet gauche,
Rien, Jab, aucun bracelet à implorer le secours,
tu souris, droit, piquet de fanion, tu lèves le menton, ferme les yeux me regarde à nouveau.

— Il y a des lavandes sur la tombe d'Antropova,
je dis.
Jab pose les mains de part et d'autre du dossier de la chaise où se tient Lord, Lord se penche en avant avec la fleur sur l'œil je dis Des avions survolent un camp de manouches où on se trouve, la Suisse, je ne sais pas, je, ils atterriront, je, sur l'autoroute, deux Migs y sont déjà, ils disent ce sont des Mig, je.

— Chut,
dit Jab, il glisse vers moi il est contre moi,
Lord dit Putain, le corps de Jab noce le mien léger comme du papier,
Des lavandes? il dit, je ris à petit feu, Oui, je dis, des lavandes.
Les doigts de Jab coulent entre mes doigts, Jab cherchant à respirer sous ma chevelure,
La tombe d'Antropova je dis,
les doigts de Jab dans mes cheveux puis, son corps s'envole du mien, les doigts de Jab avec mes doigts nous sortons de la baraque,
des avions à grande vitesse rasant le camp,
les hommes en noir fument, assis, les femmes fixent le ciel collées les unes contre les autres.

— La tombe d'Antropova?
dit Jab.

— Il reste de quoi manger?
je dis.
Jab ne répond pas. Il écoute le ciel. Les avions, on ne les entend plus.

— Pourquoi n'as-tu pas fui, Jab?
je dis, déboutonnant le veston, croisant les pans à les superposer, j'ai froid.

— Dans la caravane il y a des pulls,
il dit.

— Je peux pas, je ne veux pas, faire l'amour avec toi.
— Moi non plus, je te l'ai dit.
— Tu attendais l'arrivée des avions?
— Viens.

Les femmes débarrassent les tables. Deux trois gosses se courent après. Le feu contre la carcasse du Mig immobile brille plus fort. Une quinzaine d'enfants, d'ados, de jeunes mélangés autour des flammes hautes se tiennent assis.

Une fille s'excuse de passer avec un banc, me sourit, la tendresse n'est pas l'apanage de l'humain, ni l'instinct, ni le sexe, ni l'énergie, ni la beauté, ni la connivence, alors?

Je suis là où je dois être. Je mangerai. Courageuse je déféquerais. Je dormirai. Demain, nous traçons la route.

Jab me prend la main, depuis mon départ de Devra il me prend la main.

— Devant Orba, dit-il, je t'ai obligée à ramper ils doutent de leur fierté.

— Jab, je dis, qui est entré dans Devra?

La caravane se rapproche, il y a sur le flanc arrière une tour auto-collée avec mâchicoulis.

— Ceux qui te cherchent sont entrés dans Devra, Tess. Voilà pourquoi je n'ai pas fui.

— Tu te fous de Devra.

— Ça, c'est OK?

dit Jab, sortant d'un placard trois pull-overs mités.

Il retire mon veston qui n'est pas boutonné, les yeux de Jab ne quittent pas les miens, ses mains introduisent par le cou puis par les bras un pull doux. Bleu, OK pour toi? Je fais Oui de la tête, second pull. Vert, avec des vaches dessus, dit Jab.

Il me pousse vers le matelas. Assieds-toi, non, viens, on mange on pionce à l'aube on se tire.

On s'empiffre d'escargots aillés avec du pain sec imbibé d'huile, un vin clair dans la nuit qui pousse des hoquets d'assiettes empilées de verre rassemblés de rires alcoolisés celui des hommes en noir, on se couche sous un camion, mon corps trouve la position du dormir contre Jab, celle du bivouac,

je quittais Orba en vue d'être stupéfaite, fourvoyer mes démons, trouver l'amour,

j'ai rien trouvé,

j'ai perdu,

égarée,

violée,

soûle,

sans conviction,

sans livres,

sans famille,

je vais bien merci.

33.

— Nous contournons l'ex-ville de Graz,

dit Lucie à côté de moi dans la carriole hors de question que je pédale même deux minutes a dit Jab.

C'est comme si Jab se foutait de moi, ce matin. Le ciel est bleu et rayons de soleil. Personne sur le chemin à part le bruit faible du moteur qui fait que, l'air de rien, nous avançons à vingt-cinq kilomètres heure.

— Tu vas bien, Tess?

dit la voix d'Adam par derrière moi et la main qui va avec (sollicitude). Je me retourne sur les pédaleurs, Adam se marre. Jab regarde devant lui s'active à fond la caisse.

– La vache, dit Adam. Ça te va bien.
Je regarde par la portière sans vitres, Adam dit Pas dehors mais le pull, les vaches sur ton pull, il rit, je me tourne à nouveau Jab rit aussi.

– Longtemps que j'en ai pas vu, des vaches,
dit Lucie.
Elle porte un pull fin noir, le noir ne lui va pas tant que ça. Je me sens intimidée par Lucie, là. Comme si je la voyais pour la première fois.

– On entrera dans Vienne?
je dis.

– Ils l'ont reconstruite à l'identique,
elle dit.

– Et?
– Ont créé leur Orba, au Nord-Ouest.
– Selon le même schéma? Pyramides, dômes, minarets?
– Pourquoi, Tess, me poses-tu les questions dont tu connais les réponses?
– Pourquoi, Lucie, es-tu agressive avec moi?
– Mission foireuse,
elle dit, me tournant le dos, s'accoudant à la portière sans vitre.
Adam chantonne. Jab prend le refrain. On avance rapide.

– Ta mission c'est quoi?
je dis. Lucie hausse les épaules. Nous dépassons l'ex-Graz identique à elle-même, ceinturée de miradors high tech ne ressemblant pas à des miradors mais à des tours, joliment profilées.
Lors du Grand effroi les chinois pilonnèrent les capitales pas les autres villes. Pour les capitales, les gens de l'oligarchie furent prévenus. Longue histoire. Faudrait mille pages. Antropova y est pour quelque chose je crois. Ou bien elle était au mauvais endroit au mauvais moment. Inaccessible. Rendue folle. Découvrant Casimir, l'énergie sans fin, sur laquelle les ingénieurs du monde planchent à présent.
Quand ils auront mis la main sur les technologies adéquates, les humains pourront se brancher sur l'énergie de l'univers. A gogo.
L'énergie créatrice.
Permettra un jour de commencer à décrypter le chiffre des choses.
Notre cerveau cromagnonesque est inapte à le faire. Une fourmis face aux tournois financiers. Une fourmi n'a pas le cerveau adapté. Nous sommes les fourmis du temps, de l'espace, de l'intelligence sublime.

33.

A Devra, depuis la révolution ça n'a pas changé. Malgré le Grand effroi. Deux heures d'énergie par jour, pas de stockage, le reste du temps on cultive, on bâtit, on réfléchit, on joue d'un instrument de musique, on marche, on s'aime,

tout le monde est artisan de quelque chose, à Devra,
numérique méprisé, sauf au sein de la Faculté, ceux qui veulent peuvent s'y brancher,
deux heures pas plus, la matrice eurasiennne est cadennassée, c'est de plus en plus
compliqué d'être libre sur la toile, du coup les jeunes de Devra pourraient se tourner
sur les deux Amériques, lesquelles vivent comme au XXIème siècle, capitalisme à
outrance, divertissements poussés, jeux en ligne, hyper connexion, démocratie
surveillée ignorant tout de Devra,
notre communalisme est cadré faut pas croire, hors de question de se laisser avoir par
la marchandisation du plaisir, bref
je n'ai jamais vu de montagnes en vrai ou en étais-je oui,
les grandes villes de l'ex-Europe furent réquisitionnées par l'oligarchie dont les
finances sont artificiellement maintenues dans un système de cryptomonnaie, dont le
peuple est dupe,
grandes villes nettoyées des cités hlm et autres remugles de la civilisation précédente.
On n'aurait jamais cru ça des ex-chinois: paysages, air pur, morale.
On se disait, avant le Grand effroi, les chinois'engouffreront comme nous dans la
modernité.
On était blasé, défaitiste, on ne croyait plus à aucun projet de société. Les chinois
savaient qu'élite et nation ne feraient jamais ménage. Ils eurent la fougue du grand
recommencement. Table rase. On ne garde que le bon, le beau, le vrai. On maintient
la nature en vie, pas le choix.
Les européens ne croyaient pas les chinois capables de ce choix-là.
Ils skiaient, les riches ex-européens, ex-coloniaux, ex-idéologues, trekkiaient au Népal,
plongeaient dans les eaux turquoises, passant d'un aéroport à l'autre, étourdis de la
facilité à vivre le vite,
vitesse pour laquelle personne n'était créé.
Vitesse, création d'homme-dieu. Ils ne croyaient plus en dieu, les européens, ils ne
croyaient pas en l'homme, encore moins en la femme. Ils leur fallait le luxe que
d'autres n'auraient pas. Le monde à portée de main. Des rivières transparentes. Le
retour des oiseaux. La biobouffe
Ils ouvrirent les portes aux chinois.
Les portes de l'agonie.
Les chinois avaient un projet. Dicté par des couilles. Les couilles de détruire. Un bon
coup. Sans tergiversation. On fait gober au peuple ce qu'on veut. Le peuple mou de
Netflix.
Les chinois s'allièrent avec les indiens contre l'Islam.
L'Islam fut éradiqué. Il n'avait pas bonne presse, le pauvre. N'avait pas fait sa mue.
Cela serait advenu.

L'Islam avait en son temps fécondé les esprits. Le gaulois romanisé, c'était un bouseux quand les savants, philosophes, poètes arabes effectuaient, avec des siècles d'avance, leurs Lumières.

Le douzième siècle continental était effervescent grâce, notamment, à l'influence du soufisme ibérique, méditerranéen, grâce à l'immense culture arabe.

Époque où le Nord de l'Europe en était aux début de l'évangélisation chrétienne.

Certes Paris avait la Sorbonne. Dont les théologiens, humains à bite, brûlèrent en place de Grèves, 1301, l'écrivain Marguerite Porete. Ensuite vint *l'obscurantisme*, terme occidental désignant le peuple issu de l'immigration, obscurantisme que l'Église imposa contre les Lumières jusqu'à ce que l'argent détrône dieu.

Pour que l'argent circule, il faut la liberté. On se mit à penser.

Après le Grand effroi qui tua la population européenne des capitales, les eurasiens se mirent d'accord sur un point: trop d'humains.

Ça grouillait, ça réclamait, ça polluait.

On inventa le suicide auto-proclamé.

34.

La cadence de l'auto-cycle tombe. Suis foutue à la porte de la rêverie. Macha ma mère s'y tenait assise face à une pyramide de spéculoos, biscuits de cassonade brune/cannelle. Les yeux de Macha étaient exorbités, où régnaient une joie d'enfance et la stupéfaction, témoins d'un truc auquel je tournais le dos.

Je fais claquer ma langue en mon palais, suis-je désaltérée, pas. L'auto-cycle stoppe.

— Faut les contacter,

dit Jab, chemise hors du pantalon sur un pan seulement ça lui donne un air d'Igor.

Igor. Plus l'espace s'étend, plus est dilatée l'obsession que j'ai de mon amant. C'était fort, entre nous. L'amour de ma vie.

L'amour de ta vie, Tess, te préféra le sang.

Lucie fume. Première fois que je la vois faire. Je lui prends la clope des mains. Pas.

— Tu peux si tu veux,

elle dit.

Pas. A cause de l'air. Un truc fort, désamorçant la tentation. Alors je les vois. Les montagnes. Leur matérialité. Elles sont. J'éprouve l'être des montagnes à l'instar d'un autre moi. Il ne s'agit pas d'une image que filtreraient mes capteurs sensoriels. Mais d'une imposition. Une chair objective en présence de laquelle *je me ressens*.

— Jab, on fait comme on a dit,

dit Adam.

— Jab, dit Lucie, Wengen est à portée de main. Adam veut un retour sur Devra, c'est son choix.

Devra.

35.

Quatre cents hommes de la Sécurité eurasienne seraient entrés pacifiquement dans Devra (face aux chars, des gens vivant dans les arbres, aucune arme à feu, légitimement chez eux). Motif évoqué: la Faculté aurait en son sein des *conspirationnistes*. Je pouffe. Jab, il m'a sorti ça hier soir d'une voix atone, entre deux beignets au safran: entrés dans Devra.

Je connais des nanas qui se rinceront l'œil. Un peu de visite fera pas de mal. Devra ne laisse personne de marbre. Pas même les cœurs de pierre. Surtout les cœurs de pierre. Les envahisseurs ne trouveront à la Fac que des bouffeurs d'herbe des ivrognes d'eau fraîche. Repartiront, Salut. La diaspora de Devra bénéficie de la protection de Mosani, l'oligarque des oligarques ex-européens. A cause de lui, une génération d'utopistes se réclamant de notre révolution vivent à la manière bobo dans une partie de l'ex-Tanzanie grande comme la Belgique.

A cause de lui, à cause de Mosani, le flanc Est de Devra est confisqué en vue de l'édification d'une centrale Zeckon. Nocivité des ondes démultipliées sur une zone de mille kilomètres. Un peu de carburant à la source (nucléaire), des mégatonnes d'énergie mille bornes plus loin sous forme d'ondes. On doit le concept à la Fac d'Asselthof. Vous n'avez qu'à vous rencarder (mille pages, une mission spatiale, un fleuve, du cul).

Je suis de ceux vivant à Devra, Nord de l'ex-Europe, état en faillite organisé de manière communaliste (dix ans avant le Grand effroi), petites entités détenant le pouvoir central sous le regard philosophique de la Cuisine, assemblée consultative de députés représentant les entités, députés tirés au sort ne siégeant qu'une année, s'ils ne veulent pas il font pas, ça marche depuis trente ans, musicos dans les rues, travaux collectifs, artisanat, pharmacopée, pas d'argent, éducation dispensée par des non diplômés, deux heures d'énergie non stockable par jour, des centrales hydrauliques c'est tout, des chercheurs à la Fac qui bossent sur quoi de séditieux je le demande.

Les beignets, je les digère vachement.

Je marche vers Wengen, Oberland, ex-Suisse, où m'attend Bowski, ami d'Antropova et de mon oncle Viktor Zapatt. De là j'irai à Paris. D'après les bruits qui joggent, Neilan et sa bande s'y trouvent. Nous aurons une clé pour sortir Igor de la geôle. Blanche y veillera. Blanche. Son mec commit des crimes. Sera jugé. Se fit implanter une puce dans le cerveau, la puce nouvelle génération dont m'entretint Édouard, fils de Magellan. Édouard jouant au golf dans un hangar à flanc de pyramide. Buvant avec moi un cru bourgeois. Édouard qu'en d'autres temps je me serais mis sous la dent. Je suis comme ça. Obnubilée par ma survie et qu'elle soit pas trop dégueulasse. Pas vous?

36.

Arrêt de l'auto-cycle. J'ôte de mon torse le pull à vaches, soulève le pull vert par dessus le nombril (en langue wallonne nombril se dit *boutroule* on devrait se faire la guerre avec des mots, pas avec des morts), rien, pas de tee-shirt chemisier à fleur tonalités violettes.

Dans mes bagages?

— Tu cherches quoi Tess?

dit Jab. Yeux brou de noix serrés de près par le double arc sourcilier, lesquels sont foisonnants on dirait une barre de chocolat. J'avance vers Jab confiante, j'ai chaud, l'air est léger comme une sauterelle sur un maïs, mes bagages, dis-je, non sans ironie.

Jab cogne du poing sur l'habitacle, deux fois, Lucie détourne la tête, Adam fait Non, de la tête, marre.

— Je voudrais retirer mon pull j'ai rien en dessous, je dis.

— Et bien fais-le,

dit la bouche sous la barre de chocolat.

Je m'exécute.

– Jab!
dit Lucie.
Elle le retient. De me frapper?
Mon regard glisse vers un sommet au loin. J'en suis éprise. Du sommet. Indéplaçable.
Muscles en arrêtes. Force brute.
Jab m'étouffe dans ses bras sur moi repliés. Il me serre si fort qu'à nouveau, Lucie s'interpose.

– Nous n'avons rien à manger, elle dit. C'est quoi ton plan? D'autres manouches?

– Qui veut que j'arrive où, Jab?
Je dis.
Jab compresse mes os. Mes os désapprouvent. Ils sont cassables. Comme ma psyché.
Comme mon espoir ?
Mon espoir plie mais ne rompt pas. Les os plient-ils?

– J'ai une place dans le Roller à vingt-deux heures dix-huit,
dit Adam.
Au mot *huit*, relaxe des bras de Jab pendant qu'il me garde contre soi. Ce mec me permet de respirer. Avec Igor j'étouffais. J'étouffais de jubiler.

– Ton contact est fiable?
dit Jab à Adam.
Je me blottis contre le flanc du garçon plus jeune que moi nomade qui ne veut pas de mon sexe qui m'abandonnera une fois que *qui veut fera que j'arrive où*.

– Si tu pars...
dit Jab à Adam.

– Moi je reste,
dit Lucie.

– Tess n'est pas en état de pédaler,
dit Jab.
Son bras sur mes épaules, indéplaçable. Muscles en arrêtes. Force brute.

– Tu m'as parlé, dit Adam, d'un type qui peut me remplacer. Tu changes d'avis?
Muscles en arrête. Vertige.

– Tess, contacte Iris,
dit Jab.
Envie d'être défaite de moi. La croûte de l'apparence.
Écoulement de la main de Jab le long de mon dos, s'arrêtant avec langueur au dessus du cul, reprenant la descente, remontant. Je demeure fixe. Évaporée de moi-même.
Présente à la montagne face à moi. D'égale à égale.
Hors de cette histoire. Hors de Devra.
Devra que l'on s'attend, en mon fors intérieur, à prendre pour destination.
Où je ne reviendrai pas. Je ne suis pas prête à l'enfermement. Je dois être libérée, pour cela.

– Les lavandes, Antropova,
dit Jab me tournant de sorte que mon ventre colle au sien.
Lucie pousse Jab, me tire une main, m'agrippe l'épaule. Toutes deux cortègeons pieds sans chaussures sur un gravier dur, contournant Adam le nez sur un bracelet et Jab qui dit Tess, Tess.

– Tess, dit Lucie (son haleine pue la clope). C'est arrivé plus tôt qu'on le pensait.
L'invasion. Faut qu'on cavale. Qu'on arrive à Bowski. Il sait quoi faire.
Je prends un bol d'air. Ça me rince les tripes.

Je dis:

– La lettre livrée à Iris était en Ouïghour, je lis le Ouïghour, je le parle, rien dans cette lettre sinon des codes je te l'ai dit.

Je scrute le visage de Lucie, sur le visage de Lucie règne la fatigue cette salope.

– J'ai une mission, je dis. Retrouver les adolescents échappés de Devra.

Rire pantagruélique de Jab qui m'a entendu dire ça.

En ce propre jour, écrit Rabelais, naquit Pantagruel. Son père lui imposa tel nom : car Panta en Grec veut dire *en tout temps* et Gruel en langue haragène signifie *altéré*, son père voulant inférer qu'à l'heure de sa nativité le monde était de tout temps altéré.

Je dis:

- Dis-moi yeux dans les yeux que le sort de Devra t'est indifférent.

– Je le dis,

dit Jab.

Dont le rire décroît en sous-rire.

La passation, réelle, est à ce titre d'une pure beauté.

Lucie affiche un dégoût. J'aime bien Lucie. La connais peu. Après le Grand effroi Macha ma mère avec elle est demeurée en lien. Jusqu'à l'assassinat du journaliste Charles. L'amoureux. Charles qui bataillait contre quoi, déjà?

Adam:

– Marchons.

Jab, à moi:

– Marisa la mariée a donné pour Lucie et toi des trucs légers à enfiler. Dans le coffre il y a une trousse dorée de maquillage. T'es sale comme un bougnat.

L'auto-cycle s'ébranle. Je plonge la main dans le coffre de bois fixé à l'arrière des pédales. Le moteur seul fonctionne. Jab marche, main sur l'un des deux guidons surplombant le système de pédales.

J'ôte mon pull ne suis pas dans la ligne de mire d'Adam. Jab regarde devant soi, comme toujours. Je m'assure qu'il sourit, comme toujours. Je fais durer ma nudité. Dommage que chez les mecs la bite soit reliée aux yeux. Nous les femmes nous mouvrons seins dénudés.

Mon soutif est noir de crasse, ne pas le mettre. J'attrape dans une sacoche de skaï un tissu en pelote, couleur crème, on dirait un bébé hérisson. J'ai le geste de le porter à l'odorat mais non. J'enfonce la tête dans le col, les mains dans les manches, étoffe quasi transparente, sur le devant il y a une girafe en strass noirs. Froid d'une tirette sur le côté.

J'attrape ma trousse, en tire un miroir de poche, pas possible de me maquiller en marchant, grimper dans l'habitacle serait princier nous sommes des vagabonds. Je me poudre le nez c'est tout et, ah, trace autour des yeux une ligne de crayon noir.

Nous traversons des villages déserts. Herbus. Vitres cassées. Là où il y a des volets: fermés. Pas un humain. Chaleur.

– Avant, sur le flanc Est, il y avait un glacier, là, indique le doigt de Jab.

Il n'y a que moi qui regarde.

– Adam, je dis, tu es resté à Devra après le Grand effroi?

Adam parle je ne l'entends pas.

Je fais, dans mes chaussettes framboises, le tour de la carriole. Le moteur émet du bruit. Pas fort mais. Nous sommes exténués. Moi ça va. Gueule de bois qui partira. Mais eux. Où étaient-ils les mois que je passai auprès de Noam et de la femme noire au sol fabriquant le pain.

— ... revenu en Russie, poursuit Adam il a le visage chiffonné. Tout était fermé, y compris le conservatoire où j'étudiais avec ma girl de l'époque.

— Une longue histoire,

je dis.

Sourire d'Adam.

— Les gens de Devra, il dit, ont pour habitude de dire cela.

— Le temps, je dis, n'est pas rectiligne. Tout est compris dans la graine qu'est le présent. Arrosons le présent.

— A Devra, cela signifie agir.

— Bingo,

je dis.

J'entends, derrière moi, les pas de Lucie. Lourds.

— A Devra, dit Adam, j'ai croisé des mères qui à leurs bébés parlent sans mots. Chaque son équivaut à une syllabe. Les gens qui débarquaient à Devra, fuyant la faim, fuyant la peur...

Mon regard s'attarde sur un épouvantail dans un champs de friches.

— ... les gens ne comprennent pas qu'il s'agit d'innovation. Ils prennent les gens de Devra pour des retro-nostalgiques d'un monde édulcoré.

— Toi, tu penses quoi?

— Je suis musicien.

— Tu te plais, à Devra?

— Je suis russe.

— Tu ne t'y plais pas. Pas vraiment.

Plus loin vers où nous nous dirigeons, voix humaines.

— Ma copine de l'époque, Alexia, connaît ta mère.

— Tout le monde connaît ma mère.

— Macha.

— Toubib. Diplômée. Comme Viktor. Mon oncle. Ma génération à moi n'est pas diplômée. Devra est un monde neuf. Chaque ancienne institution est controversée. La famille, l'école, les transports.

— La médecine.

— Bien sûr,

je dis et mon air est un triomphe.

Je suis une femme en colère.

— Mon frère Armel est un pur produit de Devra, je dis. Tu connais mon frère Armel?

Contraction, sur Adam, des muscles orbiculaires.

Suis-je bête.

37.

Mon frère fait partie de la donne.

38.

– Tu connais Armel,
je dis à Adam.
Odeur de nicotine. A l'avant, Jab fume. S'entretient avec Lucie. Bonne humeur. Je jalouse.
Adam déboutonne sa chemise, bon dieu j'avais pas remarqué, de toutes petites fleurs à tête violette. Le voilà torse nu, bras de chemises nouées autour du bide qu'il a graisseux.

– J'ai entendu parler de ton frère, Tess. L'un des astrophysiciens les plus courus.
– Mais non.
– Mais si.
– Dépressif.
– Je ne comprends pas, dit Adam, comment les scientifiques de Devra restent dans la course. Les eurasiens d'un côtés, ex-russes, ex-chinois, ex-indiens, et les amerloques de l'autre, ont à disposition des moyens illimités.
– Nos scientifiques sont à la pointe depuis qu'on les considère comme des personnes pas comme des machines.
– J'ai envie d'une cigarette,
dit Adam.
– Tu ne fumes pas,
je dis.
– Tess il est impossible de parler avec toi. Ce doit pas être facile, avec ce. Ce que tu as.
– Alcoolisme?
– Non.
– Je bois depuis l'âge de quatorze ans, je dis. Plusieurs fois j'ai été trouvée comateuse.
– Voyons, Tess, je ne voulais pas dire cela.
– Devra ne s'est pas remise, en une fois, du Grand effroi. Par milliers les lâches partent pour l'ex-Tanzanie. Qu'ils eurent le toupet de.
Main d'Adam sur mon épaule. Je m'en dégage.
– D'appeler Devra-la-Neuve,
il dit, bonne santé dans le sourire.
Putain.
– L'alcool est ma grande affaire, je dis. L'amour aussi. Un jour je serai ménopausée, j'oublierai le sentiment amoureux, je vois les femmes de cinquante ans, elles cherchent la tendresse pas le cul. Mon corps ne supportera plus l'alcool. Mort de l'ivresse. Je me couperai les cheveux, boirai des tisanes, j'attendrai du réel qu'il m'enchanter. D'ici là, je demeure une pute alcoolique parlant ouïghour tu veux savoir ? Iris me donne froid dans le dos. Orba ne m'a pas intéressée, du tout, trop gigantesque, pas à hauteur de moi, comment tu veux te sentir aimé quand le béton te regarde à quatre mille mètres de haut?
je dis à Adam. Avec une sorte de défaite dont s'accommode, par réflexe, la tendresse d'un geste.
Adam apprécie ma main posée, furtive, sur son avant-bras.
Mon pied achoppe un caillou pointu.
– Arrêtez!
dit Adam, en direction du convoi. Il se penche sur mon pied dont j'ôte la chaussette aux framboises, mon pied ne saigne pas.
– Monte dans la voiture,

dit Jab.

Lucie à côté de lui, pâle comme une feuille vierge.

— On s'arrêterait pas?

je dis.

— Pour casser la croûte?

dit Jab, sournois.

— Nous sommes attendus à deux cents mètres d'ici,

dit Lucie et avance, seule, dans l'air brûlant.

Jab me prend dans les bras, je me démène, bat des pieds, Jab serre, me jette au sol de l'habitacle, Adam pousse l'auto-cycle, main au guidon, le moteur récalcitre, la carriole se meut, moteur redémarre, honte. Je suis un poids.

A Devra, ne l'étais pas. La mélancolie me bouffait je savais m'en défendre, j'écrivais, charmais, dansais ivre, riais avec mes amis, avec Philibert, Tim, mes amies, avec les étudiants, mon père, Armel.

Un jour Armel cessa de rire.

Il s'installa chez moi.

Croquevillée au sol de l'auto-cycle en place des pieds quand on est installé sur la banquette du char stupide,

j'aime ce qui est stupide, ce qui ne ressemble à rien, notre convoi ne ressemble à rien, corps à l'horizontale je vois la montagne grise de roche, pas un pet d'éternelles neiges, elle est haute la montagne devant moi, d'autres plus hautes surgiront dans le ciel d'oiseaux striant le bleu d'une impassible terre.

Impassible, dans une mort programmée.

39.

Je descends de la carriole personne ne prend garde à moi, je suis malade ils disent, qu'importe, folle, hystérique, brûlable en bûcher, utérus boule de nœuds, nœud dans ma terre, rétention, de quoi? fait que jamais je ne me laisse aller, fait que ma vie soit tragique, pour ça que je maquille la comédienne, Antigone affolée de vouloir rire quand sa propre vie est vouée à la mort, colère prise pour une maladie, ses charmes servent à rien, pas de prince dans l'escarcelle juste un cadavre de frère.

Quand Jab il y a dix minutes me souleva de terre pour me foutre dans l'habitacle de l'auto-cycle, quelque chose se déchira au niveau de mon cul, qu'à présent je tamponne avec le jupon noir aux volants de dentelles.

Pieds dans les chaussettes à framboise sur le sol de poussière jaune. Un truc se répand, tiède, le long du mollet, ni vu ni connu je soulève le jupon, des ronds liquides teintent la poussière d'un rouge vif, j'avance, je boite, j'ai soif, mes cheveux sont sales.

Laver mes cheveux, tout rentrera dans l'ordre.

Un centre commercial désaffecté, de moindre taille que le précédent, des caravanes non plus en cercle, trois au total, une table de bois et deux bancs, un seau bleu renversé obstruant l'harmonie que conférerait au lieu la grandeur d'une montagne que je n'avais pas remarquée, oh, calotte enneigée.

Mes cheveux, boire, entrer là. Entre les cuisses des tours minérales. Trouver Bowski.

Me délivrera de ce pourquoi je sortis de Devra.

Ils voulurent que j'en sorte.

Je suis malade mais je sais. Qu'il fallait que Josapha me traîne à Orba.

Jab a la tête penchée au sol son corps avance vers moi, comme une machine. On ne qualifie pas une machine.

— Qu'est-ce qui ne va pas?

il dit.

— Tu m'as fait mal en me portant.

— Ça te plairait une douche?

Je fais oui de la tête. Envie de pleurer. Je mords ma lèvre.

J'imagine une pyramide de choux à la crème couverte d'une couche blanche de sucre ça porte un nom il m'échappe.

— C'est pas de la framboise,

dit Jab, soulevant du bout de la chaussure mon jupon noir à volant.

— C'est du sang,

il dit.

Je m'écroule. Me rattrapant, Jab me fractionne le cou. Je dégueule sur la girafe de strass noirs. Jab me tire sous les bras, m'allonge avec l'aide d'un homme sur l'un des bancs. Jab s'accroupit à hauteur de mon visage.

— Elle est malade,

il dit.

Je vomis sur lui. Il s'essuie le visage.

Je roule hors du banc. La chute occasionne une douleur à mon bassin. Jab s'allonge au sol contre moi. Il ôte de mon visage la treille de mes cheveux. Embrasse mes joues, mon nez, mon front. J'ai rien pour te soigner, il dit.

Je veux me lever, Jab me contraint, contre lui, à demeurer. Chut, il dit. Je ne suis pas malade, je dis, je veux une douche.

Silence.

J'expire.

Bruit de casserole que sais-je. Pas le choix de rester ou non clouée au présent. A la pureté d'un silence. A la tendresse d'un baiser.

Avancer. Agir. Résoudre.

Que rapporte l'avenir à l'homme? Le regret du passé. L'envie d'un temps hors temps.

Où se tient ce qui ne soit pas absurde? Dans l'élan vital. Le flux de vie. Abandonne-toi, Tess. Laisse-toi emporter. Accueille ce qui vient.

Ne perds pas le rire.

— La douche, elle est en marbre?

je dis.

Jab ne rit pas.

40.

Jab jette un coussin, j'y pose les fesses, m'attable. Sur la droite Lucie est de plus en plus hâve, Adam a remis sa chemise, je pense à Eva demeurée face à l'usine de viande humaine parmi les chemises à fleurs. Ça me touche. La manie des fleurs.

Jab parle avec les gitans. Je cherche le regard de Lucie. Les caravanes face à nous masquent les montagnes. Ciel d'un bleu à corbeaux. Je douleure.

Pas une femme dans le campement. Moto appuyée sur sa canne. Ongle de mon pouce, noir.

La fourchette dans ma main enfonce ses crocs dans une pomme de terre trempant avec deux carottes fripées dans une masse liquide ça sent le romarin. Lucie repousse l'assiette devant elle, vide. Je porte à la bouche la pomme de terre. La plaque au palais. Le chaud de ma langue fera fondre.

La patate fond. Le goût mouille mon âme.

Mon âme, nue, se roule dans la patate. Un rire me perce. Je lève la tête. Personne, personne n'entend le rire en moi. J'évite le regard de Lucie. J'évite Adam, il grimpe sur la moto. J'évite mes ongles sales. Je fixe les cinq morceaux de pommes de terre sur mon assiette. La bouffe nous rend à l'animal. C'est bon. Comme de ne pas penser.

Penser est la clé du malheur.

Sauf quand c'est la joie qui ouvre la porte.

Genre de porte sans serrure.

Caravanes en moche état, montagne sans eau glacée la colletant, seau de plastique bleu, chaleur meurtrière, pas de joie.

Sauf l'odeur du romarin. Me rappelle Devra.

Vrombissement. Main de cuir sur mes épaules.

Il reste dans l'assiette un morceau de pomme de terre. Un autre finit de fondre sur mon âme riant d'éclaboussures.

— Prends soin de toi,
dit Adam.

Je me lève, il m'en empêche. Ne pas avaler d'un coup la joie. La garder en bouche. Trois secondes encore. Les mains d'Adam s'envolent. Deux secondes. Pas s'amenuisant. Une seconde. Conversation d'ordre banal. Petite seconde, encore. Moteur démarré.

J'extrais les jambes de la table à bancs, main en visière. Adam, assis derrière un homme, s'éloigne emporté par la moto. Du revers de la main j'essuie ma bouche.

Lucie a le corps de plomb.

— Lucie?

— Viens, Tess.

— Où?

— A l'ombre.

— Pour parler?

— Oui.

L'ombre est aussi chaude que ce qui n'est pas ombre. Ma langue fouille entre les deux une sensation d'olfactif. La trouve. Nous ne devrions faire que manger. Marcher, dormir, cultiver ce que l'on mange. Mourir.

— Parfois, Tess, tu souris pour rien.

— C'est ma maladie.

— Tu le sens si fort?

— Quoi?

— Ce qu'on t'a foutu dans le sang?

— A Orba?

Lucie a le nez rougi. Lui filer mon poudrier. Chez Bowski, on se détendra. Bowski, en ex-Suisse. Le père de Dimitri Antropova. Disparu avec Philibert. Philibert nous maquillera.

Lucie appuie le dos contre la tôle de la caravane. Je rote. Présente des excuses. Des larmes roulent sur les joues blanches de Lucie. Comment les gens font-ils pour pleurer? J'aimerais pleurer beaucoup. Je pisserais moins.

— A Orba, je dis, je suis passée de mains en mains, d'abord chez l'oncle Moche, ensuite Iris, Josapha, les françaises, Édouard.

Regard de Lucie ajoute *Igor*.

— Adam a foutu le camp, elle dit. Lord nous tombera dessus.

— Lord aussi a pu me foutre des trucs dans le sang. Ça n'empêche pas que je prenne goût aux patates.

Jab passe a côté de nous droit devant, marche vers la montagne sur fond bleu, les corbeaux nous suivent depuis l'usine à humains, oiseaux noirs brodés sur azur.

– Je suis ici par amitié pour Macha, dit Lucie. Après le Grand effroi Gabrielle ma mère n'est pas revenue en France. Les Dussaujean avaient quitté le quartier, ma mère remplacée auprès de mon père par une pouffe aux cheveux courts.

Tu souris, Lucie.

– Étienne notre voisin est demeuré à Devra. Tu as entendu parler d'Étienne?

– A Devra tout le monde connaît tout le monde.

– Étienne fait la navette entre Devra et l'ex-Tanzanie. Dépêché par la Cuisine.

Monique a un faible pour lui.

Jab à vingt mètres nous fixe. Il fume.

– Lucie, je dis, je suis perdue.

– A cause de ce qu'ils t'ont foutu dans le sang.

– Que m'ont-ils foutu dans le sang?

– Une information.

– En ouïghour?

– Le Ouïghour n'entre pas dans le sang, Tess.

– Le peuple Ouïghour, saigné.

– C'était avant.

– Ça me fout en boule, tu sais.

– Tess.

– On invoque un danger, on tue, les gens ferment leur gueule.

– Descend sur terre.

– Devra plantée dans l'ex-Tanzanie pourrait bien constituer l'avant-garde de la grande extinction de l'homme noir, je dis. Je ne suis pas conne.

Jab approche.

Croassement. Oiseau posé non loin.

– Afrique sublime, je dis. Et les nôtres qui jouent le jeu. Les colons blancs fécondant l'utopie nécessaire à l'humaine survie. Les blancs seront massacrés à leur tour. Moi je dis Bouffons des patates, marchons, jouissons.

Jab, à quatre-vingt centimètres de moi.

– Ta douche, elle est où?

j'abrupte.

Il tressaille, le coco. Mon va-t-en-guerre. Il dit Suis-moi. Sans vergogne je plante Lucie. Mon sang va bien merci. Objectif: rinçage du cul et puis Wengen où se terre Bowski.

Je marche sur la douleur du pied. Jab tient le haut de mon bras. Poigne molle. Quand j'entends un son familier. Avions.

- Lucie ! A la trappe!

crie Jab.

Il pivote la caravane, ouvre une porte coulée au sol, échelle, Lucie marche lentement, je me précipite sur elle, la traîne vers la trappe, Jab referme, noir.

– Où sont les autres gars?

je dis.

– Ils font des signes,

dit Jab.

– Aux avions?

– Tess.

Lucie hurle. Je vois que dalle. Aigu. Noir. Reprise du souffle. Hurle. Long. Râle.

La trappe par l'extérieur est soulevée. Des oiseaux passent en V. Suis assise sur ma cheville quand je me lève je flageole. La lumière torpille mon bien-voir. Rire d'un gitan.

— Ils font signe aux avions?

je dis.

— Tess, dit Jab, quelqu'un t'a foutu quelque chose dans le sang. A Devra. Prise au piège sur ton propre terrain.

Ça me fait me mettre debout, ma tête cogne le plafond, je dis:

— L'endroit de Bowski, à combien de jours de marche?

— Foutu, Tess.

— Pourquoi Lord me cherche?

— Tu poses la question. Sous terre. Dans le noir.

Bruit de moteur. Pas celui d'un avion.

— Les gitans ne faisaient pas signe, je dis. Ces avions ne sont pas des Mig.

— Lord te ramène à Orba.

— Je ne veux pas.

Jab, félin, contre mon oreille:

— Si je supprime Lord nous aurons sur le dos les libellules.

— Est-ce possible d'arriver à Bowski?

— Il faudrait que je tue Lord.

— Les gitans du mariage, ils l'ont laissé partir malgré?

Moteur coupé. Portière claque. Pas. Jab se lève. Je veux aussi. Cheville molle. Tombe.

Jab grimpe l'échelle en deux enjambées. Soulève la trappe. Une aiguille me brûle la trachée. Je tousse à petits cris. Boire. Un truc dans mon sang et quoi? Voix de Josapha. M'ont trouvée.

Lavande. Tombe. La phrase ne vient pas.

— Tess,

dit une voix d'homme.

Je rampe sur l'échelle.

Édouard, joueur de golf.

Lord se tient de guingois, un mètre derrière Édouard, visage en sang. Pas de fleurs pour couronne. Josapha, superbe, stilettos. Au pieds des montagnes.

Un oiseau noir se pose sur le toit d'un caravane, bagué de rouge. Deux fois la taille d'un corbeau normal. Nous étions suivis. Par des volatiles.

- Tu es sale, ma belle amie,

dit Josapha, m'étreignant le bras.

J'interroge son regard ça je sais faire, parler avec les yeux. Un tas de trucs que j'ignore, où je n'ai pas vécu, des joies folles que je n'ai pas connu. Mon regard, lui, il sait y faire c'est comme ça. Celui de Josapha est une vitre.

— Ne bouge pas,

intime Édouard à Lord.

Je monte l'échelle.

Un gitan dévisse un thermos Bang. Gitan tombe, capuchon roule. Qui a tiré? J'ose pas me frotter les yeux, mon corps tient sur une unique cheville. Une main dans mes cheveux. Qui?

— Salut, Tess.

Impossible de tourner la tête.

Une main empoigne mon avant-bras. Pas molle. On m'assied. Genoux craquent. Il s'accroupit. Le corps à la main sur mes cheveux.

— Ouvre les yeux.

Igor.

41.

J'essaie d'écarquiller, j'y arrive pas. Cette main. Dans mes cheveux. Sur ma bouche. Voix de Josapha. Les voix je les entends.

— Tess, ne le fais pas, dit Jab. Les lavandes.

J'essaie de parler les mots qui veulent sortir. Restent cloîtrés.

Mes joues se gonflent de sons. Qui dit que les mots c'est pas des actes? Les mots nécessitent un corps.

Ma main se place sur mon cœur.

— Donnez-lui à boire,

dit la voix de Jab. Je l'entends comme s'il venait de l'oreiller. Un oreiller que nous partagerions lui et moi. Au parfum de lavande. Ma mère utilise la lavande contre les poux.

— Elle perd connaissance bon dieu,

dit la voix de l'oreiller cette fois par-dessus ma tête, vers le réveil-matin, la voix engueule-t-elle le réveil-matin? Si on jetait le réveil-matin? Si on s'envolait hors du temps? Dans l'espace noir où les corbeaux sont bleus. Intersidéral. *Antropova*.

Mes yeux s'ouvrent. Igor. Rasé de près. Chemise d'un mauve écœurant. Pas comme à Devra. A Devra nos types portent du lin. C'est broussailleux, végétal, froissable, le lin. Tu es lisse, Igor, dont je caresse le menton. Lisse à gerber.

— J'ai mal partout,

je dis, douceuse.

Qu'est-ce qui te prend?

Je me sens au faite de moi. Il fallait Igor, pour cela. Mon antique fantôme.

— Tess on y va,

dit Josapha.

Igor prince charmant, roi des collines, parfait amour d'une poupée déglinguée. Prince de chêne, princesse brindille. Je me tiens debout. Igor est à mes pieds, agenouillé. Mon crâne coulisse sur le cou, trouve Jab, marche vers lui.

— Inutile, Tess,

dit la voix d'Igor derrière moi.

Je regarde Jab dans les yeux, je sais y faire, regarder *vraiment*. Celui de Jab est abysse.

— Je suis à vous,

je dis, ne lâchant pas le voyage qu'est Jab.

- Tess?

Voix d'Igor engluée dans le mauve d'une chemise sans fleurs c'est dommage. Jab en porte, lui, des fleurs. Tonalité noire. Fond jaune. Je souris.

— C'est fait?

dit Jab.

J'acquiesce. Jab:

— Ne lâche pas Igor d'un cheveux OK?

— Toi?

— Vagabond.

— Ça ne te dépasse pas?

– Toi oui?

J'acquiesce.

– Ton frère Armel a.

– Suffit,

dit Édouard, foutant la main sur mon bras.

Je m'en dégage.

– Ton frère Armel, dit Jab, t'a inoculé une bactérie sur laquelle est greffée de l'intelligence artificielle. Une Bakta. Il a fourré des informations dedans. Souviens-toi de la lettre à Iris. Tess?

J'acquiesce.

– On se retrouvera.

– Boucle-là, Jab,

dit Josapha.

– Parle-lui en Ouïghour,

je dis à Josapha.

Elle shoote dans un truc, perd l'équilibre, personne pour la retenir.

– T'es vêtue comme pour une conférence,

je lui dis.

Je me sens visqueuse. Vue de haut, une bille aux sales cheveux. Pourtant. Je suis ivre. Avec le réel, d'égale à égale.

Le réel est dépourvu d'âme, vous dites? On nous fait croire que le réel n'est pas parfait. Qu'il en faut un autre. Qu'on a besoin du progrès.

Jab s'éloigne. S'accroupit près du gitan blessé. Le gitan bouge un bras. Jab s'adressa à moi en ouïghour. La seule langue au monde non assimilable par l'intelligence artificielle.

Bang. Trois d'affilée. Bang.

Trois fois je sursaute.

Mon crâne coulisse sur le cou je vois Igor, arme en main, coulisse dans la direction opposée: Lord, à terre.

Josapha se dirige du bout des pieds vers une berline dont émerge un type au complet noir casquette noire chemise blanche pas une fleur. Le type ouvre la portière à Josapha.

– Véhicule pneumatique,

dit Igor. Il range l'arme dans la ceinture du pantalon.

– On y va?

il dit gentiment.

Avec l'aide des deux gitans Jab tire celui qui est blessé vers l'ombre où nous nous tenions avec Lucie.

Lucie. Demeurée dans la trappe.

42.

Igor m'escorte jusqu'à la berline, en place des roues ce sont de gros boudins j'ai soif à crever c'est fort comme sensation j'adore. Éprouver le corps.

A Devra la profusion des arts, des apprentissages, de la convivialité endort mes sens.

Je suis hors du cocon. Ça fait mal, c'est angoissant, c'est délectable. A rester à Devra j'aurais été nécrosée. Quelque chose comme de la honte, une culpabilité, un nœud, me ramenait sans cesse à moi. Moi, moi, moi. Il me fallait traverser la rive.

La berline s'élève à peine, glisse comme mon crâne coulisse, à l'intérieur il fait frais.

Suis coincée entre Igor et Josapha. J'avise une bouteille d'eau posée dans un trou cylindrique du côté de Josapha, mes mains ne bougent pas, ma langue est sèche comme un bâton.

— Elle a soif,

dit Josapha.

— T'as pensé à ma trousse de maquillage?

je dis.

— C'est à moi que tu parles?

dit Josapha.

Igor se penche sur la bouteille, ses doigts l'attrapent, me tendent l'eau.

— Bois,

il dit.

— J'ai rendez-vous avec un dénommé Bowski,

je dis.

Igor dévisse le bouchon, oblige ma main à s'emparer de la bouteille.

— Bois,

il dit.

Ma main ne bouge pas.

Josapha sort d'une encoignure un verre, le remplit, son bras réclame la bouteille, le bras et la bouteille passent devant moi. Les aiguilles dans ma trachée enfoncent leur tête, qui est pointue, dans le tissu de l'œsophage.

— Je veux bien l'eau,

je dis.

Igor passant le bras devant moi demande à Josapha son verre je dis Je voudrais un autre verre que celui de Josapha.

- Dans la portière,

dit Igor.

Nos amours, Igor. Ton point de beauté large comme un pois, sur l'omoplate. Toison de ton sexe. Tes mots, concernant un fromage mou ton rire qui m'accroche la langue.

Tu me met en main le verre d'eau. Débarrassée du verre, tes doigts caressent le jupon noir à volants de dentelles. Marisa. Blanche l'épouse. Femmes choisies au grand jour.

Je soulève le jupon pour vérifier. Les framboises sont à mes pieds. Bien.

— Bois,

dis-tu d'une voix tendre plutôt neutre. La girafe en strass sur le suppôt grège du tee-shirt est plate je suis froide comme un pôle. Je bois c'est glacé. Luke Skywalker cisaille la ventrure d'un phoque, me fout dedans. Les tripes de l'animal me rendent aux trente-sept degrés.

— Encore,

je dis.

Acquiesce, Igor, c'est ça. Fais couler l'eau. Obéis à Tess.

— Salaud,

je dis, ayant aphoné la seconde tournée.

— Je dois retrouver Tim,

dis-tu.

Je regarde par la fenêtre du côté de Josapha qui regarde par la fenêtre du côté du monde.

— On ne fait pas demi-tour en direction d'Orba?

je dis.

— Tais-toi,

dit Édouard, à côté du chauffeur.

— On rend visite à Bowski c'est ça?

je dis.

— Bowski vit haut perché, dit Édouard. Le train à crémaillère ne fonctionne pas. Faudra marcher.

Il pose un pied sur le tableau de bord. Je serais réalisateur de film, je foutrais *Chet Baker sings*. 1956. Chet tellement accroc à la dope qu'on devait le pister une heure avant le concert souvent c'était pas assez.

Dans le chaud du phoque en écoutant *My ideal*, je m'endors.

43.

Mon corps arpente, fatigue, lutte, recouvre l'énergie de la deuxième vague. L'énergie du mouvement. Celle qui enivre. Ouais, c'est moi qui parle. Tess. Pas une goutte d'alcool. Le réel. Chet Baker en tête. Tout l'album.

La marcheuse qui est moi bondit comme un cabri. M'ont refilé des chaussures de marche. Un leggings élastique. Girafe en strass sur le devant, tissu ultra léger. A l'arrière en transparence on voit mon dos. Mon soutif fossilise dans le coffre.

A Lauterbrunnen dans la vallée, des dizaines de nains arpentaient les rues. Un trou à nains. N'approchèrent pas.

Une deuxième berline nous y rejoignait. Deux gars à l'intérieur avait pour tout le monde déballé des sandwiches.

L'un des gars portait une veste d'aviateur. Comme dans les films. Skywalker portait-il une veste d'aviateur? Le type avait de la sauce sur les doigts, qu'il léchait. Sourire de lui à moi. Pour ça que je suis guillerette. A cause du thon enfermé dans mes os, mayonnaise et cornichons.

Mon cul défauné avance parmi la confrérie corporelle. D'habitude je dispose d'argile blanche. Est restée dans ma trousse dorée tant pis. Argile blanche désinfecte et cicatrise. A Wengen en trouverai-je? Un autre onguent? Un autre amant? Tsit Tsit Tess.

Je me tourne sur Igor il vole, les gens de Devra sont ainsi. Même Josapha je l'avoue grimpe à belle allure. Édouard ahane. Le type à la veste aviateur aussi. Josapha me dépasse. Ça me fait l'effet du trait de crayon le long d'une règle. Ratch!

Nous émergeons des sapins. Igor ralentit. Se fait dépasser par Édouard et l'aviateur. *You don't know what love is.*

— Sommets de plus de quatre mille mètres, sans neige, je dis.

— Il a neigé, pourtant, dit Igor.

Premiers mots depuis le verre d'eau dans la voiture. Igor, se tenant à bonne distance. Je reprends la marche. La trompette de Chet swingue merci. Chet l'abîmé. Mon corps flamboie. Igor approche.

— Tess?

Je poursuis la route. C'est caillouteux. Gaffe à la cheville. Grâce aux bottines ma cheville tient le coup. Gaffe. Tracer la route. Pas à pas.

Le jazz dans ma tête remémore le drôle d'endroit à Orba, où l'on en jouait. Un bulbe sur piliers, des escaliers méandrant, interminables, de marbre. Comment les piliers tenaient-ils? Comme sur les photos des parcs où l'on enferme les gens après leur avoir soutiré du fric, ils font la fille des heures sous le soleil les pauvres pour une denrée à

se mettre sous la dent trois minutes à peine, *parcs d'attraction*.

Les escaliers à Orba montaient descendaient tournoyaient dans le vide accrochés à rien. S'autoportaient. Rapporter ça à nos ingénieurs, tout le monde est un peu ingénieur à Devra,

Tess? dit la voix derrière moi, non chetbakerienne, non corps-de-cuivre à empreintes grasses de bière, voix non cassée par l'alcool, Tess? Lustres de cristal dans ce drôle d'endroit à Orba où du jazz est joué, fallait retirer les souliers pour y entrer, Igor ce soir-là était-il présent?

— Arrête-toi,
m'entends-je dire par Chet.

Il me gourmande merde. Ne pas parler en plein concert, Tess. Je souris à Chet, contrite. Ce n'est rien, il dit.

— Je le mérite,
dit Igor.

Il passe sur la joue le bas de son tee-shirt, je viens de lui cracher à la gueule.

Je repars d'un bon pied tellement que bientôt le dos d'Édouard apparaît dans ma ligne de mire.

— Tu es maigre,
dit Igor, me dépassant.

Me frôlant.

Me revenant.

I wish I knew.

Une pierre roule deux mètres plus bas je reculais, ma semelle la poussa, elle chut.

Je ne veux pas du corps du mari de Blanche du père de Tim contre le mien. Ce que je veux c'est le swing.

Le mec me caresse. Le mari de Blanche le père de Tim. Maladresse des doigts. Tremblent.

— La désalinisation généralisée, il dit, chamboule le Gulfstream.

Sa main sur ma joue caresse.

— Igor, je dis détournant la tête, tes mains ont tué.

— Elles ont fait plus que ça.

Comme mon corps veut tracer, Igor s'en saisit. Recalée, Tess. Pas douée pour le limpide d'un ciel haut.

— Asseyons-nous, tu veux?

Igor me devance sur une plate-forme sur le côté gauche du chemin. Côté versant. A l'abri du regard des autres qui passeront. Je m'y assieds. Le cul désapprouve. Je me relève.

— J'ai été violée.

— Tess.

— Oh je ne fais pas mention de la fusée intercoïtale qu'est le sexe que tu ne me refusas point.

Ne te tourne pas sur le passé, Tess. Dans les contes, ceux qui le font sont changés en sel. Une statue swingue-t-elle?

Igor tire sur mon leggings, tapote l'emplacement près de lui.

— Tu parlais du Gulfstream,
je dis.

Igor se gratte le nez. J'ausculte ses yeux. Igor sourit.

— Ma chérie.

Il soulève amoureusement mes cheveux, disant cela.

– J'ai pas eu le temps de prendre une douche,
je dis.
Tua deux enfants.
Bruits de pas en contrebas. Igor et moi plongeons au sol. Comme des mômes. Silence
revenu. Je tends l'oreille. *L'air sent bon*. Un enfant dirait ça, non?
Je veux me remettre en position assise. Igor m'en empêche. M'attire dans le creux de
l'épaule.
Je me sens aussi vivante qu'une sardine en boîte. Igor me tient serré contre lui. Il
serre, serre.
Envie de marcher. Igor m'embrasse le front.
– Suffit,
je dis et je me lève.
Igor fait pareil. Paresseusement.
– Tu m' observes,
il dit.
Me jette un regard *et* un sourire. Je ne reçois ni l'un ni l'autre. Se perdent dans le
vide. Au sol. Transparents. Édouard passe en contrebas. Il nous vu. Il poursuit le
chemin. Je dévale la pente. Les chaussures de marche correspondent pile à ma
pointure. Elle est pas belle la vie?
Igor, derrière moi. Édouard, devant, laisse passer. Il sue. Au grand soleil est beau
comme tout. Cheveux très noirs.
– A Jab vous foutrez la paix?
je dis à Igor.
– Ton copain va où le fric est. Ne compte pas sur lui.
– Neilan et sa bande n'ont pas bénéficié des services de Jab.
– Qu'est-ce que tu en sais?
Devant moi, l'Eiger. La face nord la plus meurtrière d'Europe.
La pierre se fout du chaud/du froid. Elle survivra. Sainte Pierre.
Igor et moi marchons à bonnes foulées. Derrière, Édouard est tout petit. Josapha doit
être loin devant. Une fille de Devra. Comme nous.
Nous.
L'Eiger est brutal. Mes pensées s'inclinent. Saint Eiger.
Voix d'Igor:
– Tim est sans doute avec à Paris. Paris où se trouve Viktor Zapatt.
L'Eiger prend toute place. Le réel, dans mon espace intérieur. *Miam*. Ce que dirait un
enfant, non?
– On m'a laissé sortir, dit Igor, pour que tu consentes à leur donner ce que tu
sais.
– Je sais que dalle sinon que je suis dans le regret. Je n'aurais pas du baiser avec
toi.
– Pourquoi?
– Ta queue est indemne, tes mains pas. Tes mains m'ont fait l'amour.
Je tourne le dos à l'Eiger ce qui m'est désagréable. Contre moi Igor bute.
– L'amour me fait du bien, en général,
je dis.
– Tess.
– Ne fourre pas tes mains sur moi.
Mon geste est brutal. L'Eiger, en moi.
– Tu ferais semblant de ne pas savoir?

dit Igor.

– Cela suffisait-il à ton vice?

– Ils ont envahi Devra, Tess.

Je reprends le chemin, pesante. J'aurais pas dû me retourner.

J'aurais pas dû.

– Tess.

Igor m'achoppe le bras. Je le repousse. Il déséquilibre. Se rattrape comme il peut à des herbes bleues.

– N'approche pas !

j'hurle.

Quelqu'un vient derrière moi.

– Quelque chose ne va pas, Tess?

Josapha. Le noir sous ses yeux coule diaphane. C'est beau. Ça entre en moi. Ça m'arrache des larmes. Je me fraye un passage. Mon cœur pèse une tonne.

– Ne nous arrêtons pas, dit-elle. Je reste avec toi.

Tess est Tess quand son corps consomme l'énergie que recèle la colère la rêverie le bordel de Devra qu'elle traîne avec soi, depuis quand? Ici, sur cette montagne, ma pensée est poumon. Je savoure ma chance. A Devra je suis sans cesse en état de penser. Depuis le départ du village de la femme fabriquant son pain au sol, le village de Noam où la première fois je trouvai Lord sur mon chemin, *j'éprouve* la liberté. Un enfant parlerait ainsi.

Les premiers chalets m'arrachent un grommellement.

La nature je la veux brutale. Sans les adoucissements qu'impose l'humain.

– Tess, deux secondes, arrête-toi.

Je jette un œil sur Josapha. Mains aux hanches elle prend le souffle.

– A Orba j'ai pas beaucoup bouger, elle dit. Toi partie, il fallait assumer les cours.

– Ginette connaît Lord.

– En effet.

– Lord m'a mise à l'abri.

– Il t'a enlevée en vue de te monnayer.

Je hausse les épaules. Je m'assieds. Josapha est rouge comme une tomate. Mots d'enfants. *Rouge comme une tomate*. Ça fait du bien, bordel de cul.

– Lord t'a malmenée pour que tu craques, elle dit. Que tu lui dises ce qu'il avait besoin de négocier.

– Comment sais-tu?

– Qu'on t'a violée?

– Ce n'est qu'un cul.

– Ton corps.

– La partie merdique.

– Jab ne sait pas?

dit Josapha.

Son rapace regard est de toute magnificence.

Je dis:

– Jab ni moi ne savons ce qui vous fait courir.

– Tu mets Jab dans le même sac que toi.

– Tu m'emmerdes.

– Attends-toi à ce que Bowski ne te fasse pas du bien.

– Pourquoi t'es là, Josapha?

- Le magellan VI.
- Comment le connais-tu?
- Future belle-fille.

Fiancée d'Édouard.

Édouard te l'avait dit, Tess. Qu'il était fiancé.

Badian m'avait menée à lui. J'avais accepté le vin. Le mec voulait une confession.

Moi, depuis le début, je suis au début. Aucun indice de Neilan et sa bande. Aucune nouvelle, ni de ma mère ni de Philibert.

A notre approche Igor ralentit. Son corps robuste n'émet nul grincement. Nous avons des corps supérieurs, à Devra. Nous marchons sous les bourrasques la neige le soleil de printemps. Nous jouons la musique. Nous sommes libres du numérique. Nous baisons. Nous cultivons ce que nous mangeons. Nous étudions sans la contrainte de maîtres. Notre portion de terre, à l'œil, est harmonieuse. Seule notre ville de Devra est bétonnée. Les boulevards on les fit péter. Du chèvre-feuille y pousse.

44.

Josapha repart sans un mot. Je dois la suivre au risque d'être rattrapée par son *fiancé*.

- Bowski aime la bière, elle dit. Il en a des cartons pleins.

Présence de l'Eiger. M'époustoufle.

- Tess?

Est tellement fort que quand sur terre les hommes apparurent, l'Eiger ne les vit point.

- J'ai mon alcool à portée de l'œil,

je dis.

- C'est le problème avec toi, dit Josapha. Tu vis dans un autre monde.

Foutaises de mots.

- Je ne crois pas que tu fasses semblant,
- elle dit, regardant devant elle moi je la suis à cinq mètres.

- Tess?

- Tu m'emmerdes Josapha.

- Dans la voiture tout à l'heure, à Igor tu n'as rien demandé. Pourquoi il a fait ce qu'il a fait. Lord. Igor l'a tué sec. Un artiste exceptionnel. Lord, pas Igor. Igor n'est rien. Zéro.

Pourquoi sont-ils entrés dans Devra? je me dis tandis que nous longeons un chalet vieux de deux siècles balcons sculptés géraniums transats élégants pelouse rasée. Au chalet suivant, un octogénaire nous salue. Pantalon de lin repassé suprême, chemise inouïe de blanc, dents immaculées, qu'il nous montre. Il salue, l'abruti. Mesdemoiselles, il dit en allemand.

- Vieux con,

je dis dans la langue de Devra.

Josapha rebrousse les cinq mètres me séparant d'elle, moins que ça vu que je continue de marcher, serre les poings de chaque côté de son joli corps de *fiancée*.

- Je suis contente de te revoir,

je dis.

Le vieux soulève with an english touch son panama, demande d'où nous venons.

- Russie,
- dis-je en Russe.

Le gars blêmit.

En Eurasie il est interdit de prononcer le nom des anciens états. Ou faut foutre devant

le *ex*.

– Pays de la vodka,
je précise en allemand.

Le vieux rentre les épaules, s'éloigne, panama en main. Il est triste. De quoi?
De l'européenne morte?

– Il est où, Bowski?
je dis.

– Tu lui attire des ennuis,
dit Josapha.
Mon corps défile.

– Tess!

Je cours cours cours, pieds dans chaussures de marche faites pour moi. Vole.
Heureuse. Du mot *heur*. Chance.

Je suis une note où se blottit la symphonie.

Une vieille femme vêtue de jaune pâle me sourit. Elle tient contre la hanche un panier
d'osier. Je cesse la course. Le cœur du village est ravissant. Des vieux partout. Et des
nains. Les nains de la vallée. Ils secondent les vieux. Qui ont de bonnes couleurs le
sourire aux lèvres.

Un nain me regarde, inquiétude à l'œil. Il attend que deux vieux échangent des
politesses. Se tient roide. A l'écart. Je lui demande, en allemand, s'il connaît un
dénommé Bowski. Il ne répond pas. Me regarde partir.

Les nains sont vêtus de noir, chemise blanche. Doivent avoir chaud. L'air est chaud.
Respirable mais chaud.

Je rassemble mes cheveux, les domestique dans le dos. Prendre une douche. Parler
d'Antropova, ça me le mettra en amitié, Bowski.

Si j'ai prononcé Il y a des lavandes sur la tombe d'Antropova? C'était ce que Jab
demandait, non? Foutez-moi la paix. Rien ne peut m'arriver. L'Eiger est puissant.
L'Eiger est en moi.

Je prends place sur le bord d'une fontaine. M'asperge le visage. Les cheveux. Le torse.
C'est froid je recommence.

– Vous en mettez partout,
dit un vieux appuyé sur une canne, cul sur le muret de pierres.

Nœud papillon gris souris, chemise et pantalon de la blancheur du ciel sur lequel se
détache le corps strassé de la girafe sur mon torse.

Regard bleu. Amusé. L'amour me fait du bien.

Ce mec-là, dans une autre vie, je l'aurais mis en poche.

– Bowski,
il dit, avançant la main.